



LORELEI JAMES

RIDERS

3 - CHEVAUCHÉE INTENSE

M
ROMANTICA

Lorelei James

CHEVAUCHÉE INTENSE

RIDERS – 3

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Élodie Coello

MILADY ROMANTICA

Aux hommes bruts de décoffrage – et aux femmes qui les aiment.

Chapitre premier

AMY JO FOSTER AIMAIT CORD MCKAY DEPUIS TOUJOURS.

Elle se fichait qu'il ait treize ans de plus qu'elle, qu'il ait fréquenté sa grande sœur ou que la petite sœur du cowboy, Keely McKay, soit sa meilleure amie. Amy Jo était tombée sous son charme au premier regard, juste après être tombée... de son poney.

Ce jour resterait à jamais gravé dans sa mémoire. Sous un soleil écrasant, les sabots de son poney soulevaient un nuage de poussière sur le chemin de gravier qui reliait le ranch des Foster à celui des McKay. Le crotale était apparu de nulle part et la monture effrayée s'était cabrée. Amy Jo était tombée et s'était foulé la cheville, incapable de s'écarter du serpent en colère comme du véhicule qui fonçait droit sur elle.

Sa vie avait défilé sous ses yeux.

Heureusement, les pneus s'étaient bloqués et la camionnette s'était immobilisée dans un dérapage contrôlé. Un jeune homme avait surgi du véhicule et pris Amy Jo dans ses bras. De ses mains de travailleur, il avait délicatement chassé les petits cailloux de ses genoux et les larmes qui coulaient sur ses joues sales, avant de l'installer sur le siège passager de son pick-up. Écrasant le serpent sous ses roues, il avait ramené la jeune fille à son ranch, sans jamais lâcher sa main pour calmer ses sanglots.

Amy Jo avait eu un mal de chien à quitter son siège, pas seulement à cause de sa cheville, mais surtout parce qu'elle ne voulait pas sortir du véhicule. Elle se revoyait, assise dans cette camionnette, baignée de l'odeur de chevaux, de tabac mâché, de foin, de poussière et du parfum acidulé du cowboy. En secret, elle avait désiré rester là pour toujours, auprès de Cord.

Le grand brun mystérieux était devenu son idéal masculin, son sauveur, son prince charmant, avec son charme de gentleman et son sourire effronté, ses vieilles santiags usées et son Stetson blanc enfoncé sur la tête et taché de sueur.

Aucun homme ne lui arrivait à la cheville.

À l'époque, elle n'était qu'une gamine de cinq ans.

Mais, depuis ce jour, Amy Jo nourrissait une admiration secrète pour Cord McKay. Les années avaient passé et sa passion n'avait pas faibli, malgré le déménagement de Cord pour Seattle, son retour dans le Wyoming après avoir mis la bague au doigt d'une garce de la côte Ouest, la naissance de leur fils ou encore le départ de cette idiote qui avait ainsi abandonné un mari et leur petit Ky haut comme trois pommes.

À l'époque, Amy Jo était plus amoureuse de lui que jamais, poussée par un désir de recoller les morceaux d'une vie éclatée. Elle voulait le ramener à un quotidien apaisé, rêvait secrètement de fissurer la carapace dont il protégeait son cœur endurci, se sentait prête à lui faire connaître l'amour avec un grand A. Jusqu'au fond de son âme, Amy Jo se savait capable d'être pour lui la femme

idéale.

Le problème étant que, à cette époque, elle n'était toujours pas une femme, mais seulement une adolescente timide de dix-huit ans à peine.

Trop jeune.

Il y avait un autre problème, et pas des moindres : Cord ne la considérait pas autrement que comme la copine de sa petite sœur, cette fille avec des nattes, blonde et maladroite. Ou comme une vague connaissance de la famille, qui habitait le ranch voisin. Ou encore, plus récemment, comme la baby-sitter de son petit garçon.

C'était justement la pire des tortures : se trouver dans la maison de Cord, écouter les phrases décousues du petit Ky qui encensait son père du matin au soir, observer le lit défait de Cord dont les draps n'étaient froissés que d'un côté, sa tasse de café abandonnée seule dans l'évier, l'effluve de son après-rasage qu'elle respirait en s'attardant devant le miroir qu'il utilisait chaque matin.

Amy Jo semblait attendre que l'âge de son corps rattrape celui de son esprit. Elle attendait que les autres la jugent assez mûre pour prendre ses propres décisions, même si elle savait ce qu'elle voulait depuis l'âge de cinq ans.

À présent, ses vingt-deux printemps lui permettaient enfin de réclamer son dû.

Face au miroir de sa chambre, elle arrangea le décolleté de son chemisier, couleur abricot, qu'elle portait très près du corps. Une fois qu'elle eut appliqué une couche de gloss rose sur ses lèvres et coiffé ses cheveux de ses doigts, elle prit une profonde inspiration.

Malgré toutes ces heures passées à fantasmer sur Cord McKay, il n'avait jamais posé les yeux sur elle.

Ce soir, c'était décidé, Amy Jo emploierait les grands moyens.

Chapitre 2

CORD MCKAY FRONÇAIT LES SOURCILS. IL LANÇA UN REGARD NOIR À SA BIÈRE, AUX CLIENTS DU BAR, ET MAUDIT SON idée stupide de venir ici ce soir.

En même temps, c'était ça ou rester chez lui, seul dans son canapé, à se demander quoi faire de sa misérable existence. Il n'allait tout de même pas faire le ménage en pleine nuit ! Ces deux derniers jours, il avait erré dans sa maison vide comme une âme en peine.

Plus tôt dans la journée, il avait glissé sur une petite voiture Matchbox et manqué de finir les quatre fers en l'air. Aussitôt, il avait hurlé :

— Ky, viens ramasser tes jouets !

Le silence était tombé avec la lourdeur d'une botte de foin sur ses épaules. Son fils n'était pas là. Ky ne reviendrait pas avant quarante-deux jours.

Mais non, Cord ne comptait pas les jours. *Ben voyons...*

Le groupe entama une reprise de George Strait, « All My Ex's Live In Texas », et les bottes heurtèrent le parquet en cadence, à mesure que les danseurs prenaient possession de la petite piste de danse.

Cord finit sa bière d'une traite et descendit son Stetson sur son front. Contrairement à ce que disait la chanson, son ex ne vivait pas à l'ouest du Texas mais sur la côte Ouest des États-Unis. L'air musical nasillard déclencha une série de souvenirs douloureux du mois qui venait de s'écouler.

La mère de Ky, Marla, était sortie de nulle part et avait demandé à voir son fils.

Le fils qu'elle avait abandonné.

Bien sûr, Cord avait catégoriquement refusé. Marla avait ensuite changé de discours, elle était devenue menaçante, avait parlé de procès, de garde alternée et de tutelle de l'enfant. Des mots qui lui avaient fait froid dans le dos.

Kyler McKay était son fils. À lui. Marla lui en avait confié la garde dès le jour de sa naissance. Elle n'avait tenu que quelques mois avant de repartir à Seattle pour une séparation temporaire. Un an plus tard, elle était rentrée dans le Wyoming en pleurs, la tête basse, et s'était confondue en excuses, prétendant avoir changé et mériter une seconde chance pour leur mariage comme pour son rôle de mère.

Cette fois-là, elle avait tenu trois semaines.

Cord avait demandé le divorce. Marla n'avait pas rechigné, ni pour sa demande de droit de garde exclusive de Ky.

La vie de père célibataire n'était pas facile, mais Cord avait la chance d'être soutenu par une famille soudée qui n'hésitait pas à lui prêter main-forte. Ainsi, Ky était un petit garçon de quatre ans équilibré, heureux et intelligent, entouré d'oncles et de tantes, de grands-parents aimants. Ky n'avait pas besoin d'une mère, et tous les deux n'avaient surtout pas besoin de *cette* mère. Au téléphone,

Cord n'avait pas pris de pincettes.

Mais Marla, têtue comme une jument échauffée, insistait pour rendre visite à son fils. C'était son droit, qu'elle disait. Cord avait rapporté l'histoire à son avocat. Ce dernier lui avait conseillé de céder les sept semaines consécutives de garde que Marla réclamait. À la grande surprise de Cord, sa propre mère se rangeait du côté de l'avocat, prétextant que l'expérience serait bénéfique pour lui comme pour le petit garçon.

Sept jours plus tôt, Cord et son fils avaient pris un vol pour Seattle. Le père insistait pour être présent et s'assurer que Ky arrive bien jusqu'à Marla, une mère dont le garçon ne gardait aucun souvenir.

Abandonner son fils aux mains d'une étrangère vivant à des centaines de kilomètres fut la décision la plus difficile que Cord ait jamais eue à prendre. Déjà, les scénarios catastrophes défilaient dans son esprit. À peine arrivé à Denver, il avait failli reprendre le premier vol pour Seattle. Que ses frères et ses cousins s'occupent de l'immense ranch des McKay pendant ses quelques semaines d'absence. Cord les avait sortis de sales pétrins plus d'une fois, ils avaient une dette envers lui.

Sa mère lui avait conseillé de rentrer, de laisser Ky prendre ses marques avant de prendre une décision radicale. Chaque fois qu'il avait eu son fils au téléphone, tout avait semblé bien se passer, ce qui l'avait rassuré.

Enfin, un peu. Mais, bon sang, son fils lui manquait affreusement.

Il se retrouvait donc dans le vieux bouge du coin, à tuer le temps avec une bière en se demandant comment supporter les six semaines à venir sans perdre la tête. La prochaine fois qu'il trébucherait sur un jouet de Ky, s'effondrerait-il comme un veau qui a perdu sa mère ?

Le tabouret voisin grinça et quelqu'un s'installa avec lourdeur à côté de Cord. Celui-ci releva le bord de son chapeau. C'était son cousin Kade, avec son sourire moqueur.

— C'est drôle de te voir ici, Cord.

— T'y habitue pas.

— T'inquiète, je devine que t'es pas là pour croquer un bout de fesse, fit Kade en haussant ses sourcils noirs en signe de défi. Si ?

— Va te faire voir.

Le rire de baryton de Kade retentit.

— T'as parlé à Ky, aujourd'hui ?

— Deux fois.

— Cool. Comment va le petit homme ?

— Bien. Ses chevaux lui manquent plus que moi.

— C'est typique d'un vrai McKay. Et toi, la forme ?

— Je suis là, alors d'après toi ?

— Tu t'ennuies déjà, pas vrai ? devina Kade, qui balaya la salle du regard. T'es venu accompagné ?

— Colt devrait pas tarder.

— S'il vient, il vient tard, pouffa le cousin. Aux dernières nouvelles, il branchait une stripteaseuse de *Lusk*. Je te jure, ce type est passé sur les trois quarts des nanas de la région.

— T'es jaloux ?

— Évidemment ! Il s'envoie plus en l'air en une semaine que moi en un an.

La serveuse épuisée posa une nouvelle bière fraîche et prit la commande de Kade.

— Kane est là ? demanda Cord.

— Non. Il a un rencard. Tout le monde baise sauf nous, cousin, conclut-il avant de lui lancer un regard sournois. À moins que tu mentes à tout le monde y compris à toi-même sur la véritable raison de ta présence ici.

— Non, tu peux me croire. C'est bien de prendre son pied, mais toutes les prises de tête qui suivent ? Non merci, j'ai pas de temps à perdre avec ça.

— Mec, t'es dur. Tu saisis pas une occasion si elle se présentait ?

La bière de Cord s'immobilisa juste avant de toucher ses lèvres. Une femme roulant des hanches sur la piste de danse venait d'attirer son attention.

Pour elle, ouais, il saisisrait plus que l'occasion.

Ses longues jambes étaient interminables. Il posa les yeux sur les talons hauts de ses bottes argentées et remonta sur ses mollets, ses cuisses et ses fesses arrondies à peine recouvertes d'une jupe en jean très, très courte. Lorsque son partenaire la fit tourbillonner, il aperçut le rouge vif de sa culotte.

Le désir le saisit à la gorge.

Sa croupe avait tant capté son attention qu'il n'avait pas encore aperçu son visage. Elle lui tournait le dos – non pas qu'il s'en plaigne –, et un vieux chapeau de cowboy en paille lui couvrait la tête. Ses bras bronzés et musclés se posèrent autour des épaules du chanceux tandis qu'elle s'approchait tout contre lui d'un pas léger, se frottant à sa hanche sans retenue. Le cowboy poussa un cri de victoire et saisit généreusement ses fesses dans un pas de danse lascif qui aurait rendu Patrick Swayze fou de jalousie.

Cord lui-même enviait ce type. L'air indifférent, il demanda à Kade :

— Tu connais cette fille sur la piste de danse ?

— Laquelle ?

— Celle avec les jambes de rêve et la minijupe qui cache rien du tout.

Kade cligna des yeux.

— Tu veux dire AJ ?

AJ ? Ça ne lui disait rien du tout.

— Ouais.

— Elle danse bien, hein ?

— C'est peu dire.

AJ dandinait des hanches tout en levant les bras au-dessus de la tête. Ce geste relevait son haut moulant en dentelles et laissait voir la courbe au bas de son dos.

Cord retint un grognement. Rien n'était plus sexy à ses yeux que la cambrure d'une femme juste au-dessus des fesses. Rien.

À l'exception peut-être de ses jambes de mannequin.

À chaque roulement de hanches, la frange de sa jupe venait frôler l'arrière de ses cuisses fermes. Cord n'avait jamais été jaloux d'une jupe, mais, pas de doute, il était jaloux de celle-ci.

— Elle sort avec ce type ?

— Mikey ? Non, mais c'est pas faute d'avoir essayé. AJ manque pas de prétendants.

— J' imagine.

— Elle est belle comme tout. Bizarre que ta sœur l'ait toujours pas corrompue. AJ est pas aussi sauvage que Keely, mais ils sont nombreux à se porter volontaires pour l'emmener faire une

promenade derrière les buissons.

Une promenade ? Cord ne la prendrait pas pour une promenade mais pour une virée de folie. Il refermerait ses jambes de rêve autour de lui et la chevaucherait à une allure bestiale. Il sentirait ses cuisses contre ses joues lorsqu'elle ondulerait sur son visage.

Bon sang, il n'avait pas été avec une femme depuis une éternité, encore moins avec une nana à cowboy comme cette fille-là, spécialement conçue avec des formes à se damner.

Cord reprit le goulot de sa bière sans quitter du regard ses jolies courbes ondulant sur la piste de danse. Pourtant, elle avait ce je-ne-sais-quoi de... familial.

Rejetant la tête en arrière, AJ éclata de rire et son chapeau de paille tomba par terre.

Allez, ma belle, baisse-toi pour le ramasser.

Elle se tourna vers lui et il aperçut enfin son visage.

S'il n'avait pas eu les lèvres scellées à sa bière, sa mâchoire se serait certainement décrochée.

La bombe sexuelle aux jambes interminables, aux cheveux blonds et au cul d'enfer n'était autre que la petite Amy Jo Foster. Son regard stupéfait se posa directement sur le décolleté en V plongeant et vertigineux.

Il n'y avait plus rien de petit chez elle.

Quel pervers ! Il venait de reluquer la meilleure amie de sa petite, très petite sœur. L'ancienne baby-sitter de son propre fils !

Heureusement qu'elle ne s'était jamais dandinée dans son salon dans une tenue pareille. Une véritable tigresse en quête de sexe. Les pensées lubriques de Cord auraient suffi à le faire arrêter : il se demandait si ses tétons étaient rose pâle comme ses lèvres ou rouge vif comme sa petite culotte.

Les yeux gris argenté d'Amy Jo se posèrent sur lui une seconde. *Viens par là*, qu'ils lui disaient. Il fut si troublé qu'il en tomba presque de son tabouret.

Où avait-elle appris ce regard de petite cochonne qui court après le loup ? Elle était beaucoup trop jeune pour ça.

Bien assez mûre, en tout cas.

Et lui, idiot de Cord, n'était-il pas assez mûr pour ne pas tomber dans le piège ?

Hein ?!

Peut-être pas, finalement.

Amy Jo poussa un cri lorsque Mikey la souleva dans les airs, offrant à Cord un nouvel aperçu de la culotte rouge sous sa jupe.

La vision de ce type manipulant la jeune fille avait tendance à l'irriter. Cord saurait donner une vraie leçon de galanterie à ce gamin.

C'est ça. C'est à elle que tu adorerais montrer ce dont un homme, un vrai, est capable.

Avant qu'il n'ait eu le temps de lever les fesses de son tabouret pour voler à son secours, Amy Jo se libéra de l'emprise de Mikey et se pencha pour ramasser son chapeau. Leurs regards se croisèrent de nouveau, mais, cette fois, elle lui décocha un sourire clairement séducteur. Un sourire décomplexé, comme si elle l'imaginait nu comme un ver, ne portant que son Stetson sur la tête.

Une nouvelle vague de chaleur lui saisit directement le bas-ventre. Il comprit à cet instant que ce fameux baiser au mariage de Carter et Macie l'année passée n'était pas seulement le fruit d'un excès de champagne.

Le souvenir de cette soirée au Bar 9, après la cérémonie, lui apparut clairement. Les festivités s'essoufflaient doucement dans la fraîcheur de cette première nuit d'automne. Une dizaine de couples

dansaient la country sur la piste improvisée sous le chapiteau blanc. Cord avait préféré rester à l'écart et boire sa bière dans son coin en s'amusant de voir Ky et d'autres garçons de son âge courir après les petites filles dans une version enfantine de la danse two-step.

Un froissement de tissu attira son attention. Quand il se retourna, Amy Jo l'avait rejoint. Elle portait une robe ensoleillée qui lui tombait jusqu'aux chevilles et son parfum respirait la fraîcheur de l'été.

Il parvint à lui sourire.

— Amy Jo.

— Je me doutais que c'était toi, assis tout seul dans ton coin.

— L'histoire de ma vie.

Le silence s'étira, aussi piquant que des buissons de roses. Cord remua nerveusement sur sa chaise. Ces derniers temps, la présence d'Amy Jo avait le don de le rendre muet comme une carpe. Comment lui dire qu'il la trouvait jolie sans passer pour un pervers ? Comment la complimenter sur son parfum sans lui renifler le cou tel un chien de chasse ou, pire, un chien tout court ?

Dans le doute, il articula :

— Belle soirée, hein ?

Peu convaincant.

— Oui, c'est vrai, répondit-elle avec un frisson furtif. Mais il fait un peu frais.

Devrait-il lui offrir son manteau comme le ferait un gentleman ? Non. Elle le prendrait pour un vieux fou.

Ce qu'il était.

Allez, dis quelque chose. N'importe quoi.

— Tu t'amuses bien ?

— Comme une folle. Les mariages sont toujours amusants, tu ne trouves pas ?

Cord se mordit la langue pour ne pas rétorquer de critique trop acerbe et préféra siffler sa bière d'une traite.

— Pourquoi tu fais pas claquer tes bottes sur la piste comme tous les autres frères et cousins McKay ?

Avec sa bouteille de bière, Cord désigna Ky et les autres enfants.

— Il faut bien que quelqu'un garde un œil sur eux, ils pourraient se noyer dans le bac à eau des chevaux.

— Tu es le raisonnable de la bande, c'est ça ?

— C'est ça. Quand on est l'aîné, on n'a pas vraiment le choix.

— Ce n'est pas juste de toujours forcer l'aîné à être le plus responsable, soupira-t-elle. Parfois tu n'as pas envie de... ?

Il lui lança un regard étrange.

— De quoi ?

Un sourire apparut sur le visage d'ange d'Amy Jo avant de se dissiper aussitôt.

— Non, rien. Ky s'est bien débrouillé pour porter les alliances, aujourd'hui.

— Oui, il a assuré. Dommage qu'il ait tout gâché en refusant de lâcher la main de cette pauvre Callie Morgan.

— On ne peut pas lui en vouloir. Cette petite est belle comme un cœur et manie la bride et le lasso aussi bien que lui, fit remarquer la jeune fille avant de laisser échapper un rire léger comme la brise

qui fit fondre Cord sur place. Ton garçon est amoureux.

— C'est sûrement une épidémie chez les McKay, lança Cord en regardant son frère Colby et sa femme Channing enlacés sur un slow, ainsi que les jeunes mariés Carter et Macie, dans les bras l'un de l'autre sur la piste comme s'ils étaient seuls au monde.

Un pincement de jalousie lui noua l'estomac.

Non, c'était une simple indigestion.

Ressaisis-toi, McKay. Cette bêtise de mariage romantique te monte à la tête.

Pendant qu'il se faisait la morale, Amy Jo se glissa devant lui. Bon sang, ainsi droite comme un « i », elle était presque aussi grande que lui avec ses talons jaunes et – presque trop – sexy.

— Et toi ? Pourquoi n'es-tu pas amoureux, Cord McKay ?

Que répondre ? Il la contempla, à la fois méfiant et curieux de découvrir ce qu'elle attendait de lui.

— Tu pourrais avoir un faible pour moi ? fit-elle encore.

Sans le quitter du regard une seconde, elle se pencha pour l'embrasser. Ses lèvres se pressèrent contre les siennes avec la légèreté d'une plume. Alors qu'il commençait à répondre à son baiser, elle s'écarta, juste assez pour sentir encore son souffle chaud, puis elle mordilla la lèvre de Cord et la taquina avec sa langue.

— Parce que, moi, dit-elle en se redressant, j'ai complètement craqué pour toi.

Puis elle tourna les talons et rejoignit la tente dans un nuage de mousseline et de pure tentation.

Cord se souvenait de s'être touché la lèvre. Il y avait trouvé la douceur tiède du soleil d'automne. Encore trop confus pour la rattraper, il avait mis ce baiser taquin et la provocation d'Amy Jo sur le compte de l'alcool et de l'ambiance à la fête.

Depuis, il n'y avait plus repensé. Jusqu'à ce soir. En y réfléchissant, il n'avait plus revu Amy Jo depuis l'année passée, quand elle était partie à Denver pour étudier la massothérapie avec sa petite sœur Keely. Cord avait des nouvelles des derniers exploits de sa petite sœur par leur mère, qui en profitait pour parler des Foster.

Elle l'avait par exemple informé des malheurs de Florence Foster, la mère d'Amy Jo. Apparemment, elle se serait cassé la hanche lors d'une chute de cheval. L'aînée, Jenn, avait demandé à Amy Jo de rentrer pour veiller sur Florence.

Combien de temps resterait-elle ?

Le lien qui unissait les McKay aux Foster remontait à plusieurs décennies. Après la mort de Floyd Foster, quatre ans plus tôt, Cord et son père avaient fait une offre généreuse à ses proches pour acheter leur ranch. Mais puisque les petits-enfants de Florence vivaient non loin, elle ne pouvait se résoudre à vendre la propriété familiale. Les McKay avaient décidé d'attendre qu'elle soit prête.

Le jour était peut-être venu.

Les mouvements de la petite jupe en jean le tirèrent de sa rêverie, et il s'aperçut qu'Amy Jo quittait la piste de danse. Cord se redressa sur son siège, remit son chapeau bien droit et s'attendit à la voir s'approcher pour flirter avec lui, pour le supplier de danser avec elle ou encore pour concrétiser les promesses faites par son regard aguicheur. Avec courtoisie et élégance, il déclinerait sa proposition.

Seulement, Amy Jo rejoignit le bar d'un pas léger.

Chapitre 3

Mais qu'est-ce que...

Les yeux plissés, Cord observa le barman qui faisait sonner une cloche avant de remplir un verre de shot à ras bord. Amy Jo fit claquer un billet de cinq dollars sur le comptoir. Autour d'elle, un groupe de jeunes cowboys l'encourageait. Les mains derrière le dos, la jeune femme se pencha en avant, les lèvres scellées autour du bord et engloutit le liquide trouble et blanc en rejetant la tête en arrière.

Ses admirateurs s'exclamèrent et applaudirent de bon cœur. Sur le bar, une pile de billets froissés s'entassait sur une serviette en papier près d'une bouteille de Budweiser.

Amy Jo rendit son verre au barman et se donna en spectacle en pliant délicatement les billets pour les ranger dans son décolleté. Sa chevelure d'un blond platine recouvrait son épaule alors qu'elle tournait la tête pour sourire à un type qui se faufilait derrière elle.

Une goutte du liquide laiteux restait oubliée au coin de sa bouche. *Oh, misère, on dirait une goutte de...*

Son regard brûlant croisa celui de Cord. Elle porta un doigt au coin de sa bouche, essuya la goutte et prit son index entre ses lèvres roses et pulpeuses.

Dur comme un piquet de clôture, il la regarda faire volte-face. Elle faisait mine d'ignorer sa présence. Cette petite savait comment le torturer. Quand il poserait enfin les mains sur elle...

— Cord ? Tout va bien, mon vieux ?

Pris par surprise, Cord se tourna vers Kade, silencieusement rassuré de savoir son érection dissimulée par la table.

— Oui, ça va. Pourquoi ?

— T'avais l'air furieux.

— Je réfléchissais, c'est tout.

— Tu réfléchissais à une autre bière ? — Si tu la paies, ouais.

Quand la tournée fut servie, son frère Colt fit son apparition au bras d'une petite brune aux formes avantageuses et à la poitrine aussi généreuse que deux pastèques juteuses. Elle donnait l'impression de ne pas avoir plus de quinze ans.

Tu peux parler, le pervers qui reluque la baby-sitter de son gamin.

— Désolé du retard, les gars. J'ai été retenu.

Colt lança un regard à la fille avant d'approcher une chaise voisine de leur table, puis il s'assit et prit la fille sur ses genoux.

— Je vous présente Jasmine. Jasmine, voici mon grand frère Cord et mon cousin, Kade McKay.

Jasmine les étudia un instant avant d'étirer ses lèvres luisantes de gloss en un sourire radieux.

— Ils se mettent à cloner les cowboys Chippendales, dans le Wyoming ? Vous, les McKay, vous

êtes tous aussi baraqués les uns que les autres.

Cord et Kade pouffèrent au commentaire sur les Chippendales.

— Sans aller jusqu'à parler de clones, faut avouer que Kade a un jumeau : Kane, lui dit Colt.

— C'est vrai ? s'extasia la jeune femme en battant des cils. J'ai toujours rêvé d'être prise en sandwich par deux jumeaux sexy. Plus il y a de viande, plus on rit.

Kade toussa dans sa bière.

Cord fronça les sourcils.

Inclinant la tête, Jasmine décocha un sourire à Colt.

— Tous tes frères sont aussi craquants que toi et ton cousin ?

— Colby est pareil, oui. En revanche, Cam et Carter tiennent plutôt de notre mère.

— Dommage. C'est pas une blague, Kade pourrait être ton frère. Vous vous ressemblez comme deux gouttes d'eau.

— En fait, on se ressemble parce que nos pères sont jumeaux et qu'ils ont épousé des sœurs. On est double cousins, expliqua Colt.

— Double ? Hmm, encore un autre de mes mots préférés. J'adore.

Pour attirer l'attention de Kade, elle se déplaça autour de la table comme le ferait une stripteaseuse en mal d'attention.

— Dis-moi, cowboy, tu serais partant pour une double peine ?

Kade lança un regard plein d'espoir à Colt.

— C'est sérieux ?

— Yep. Jasmine est pleine de ressources et... d'idées intéressantes. Elle m'a prévenu : ce soir, elle est prête à tout.

— Tout ?

— Tout, roucoula la demoiselle. Tous les rodéos. J'ai une terrible envie de monter ta monture. Ou d'être montée, c'est vous qui voyez.

Kade lui décocha un grand sourire.

— Je suis partant.

— Yiii-haaa ! s'écria Jasmine. En selle ! Avant qu'il change d'avis.

— Parfait. On se retrouve à la Tanière de l'ours, Kade, lança Colt avant de faire un clin d'œil à Cord. Désolé, frangin. On se voit demain ?

Sur ce, il se leva et porta Jasmine sur sa hanche tant celle-ci commençait à se frotter à sa cuisse.

Kade termina sa bière d'une traite et posa un billet de dix dollars sur la table.

— Désolé, je dois filer. Tu sais ce que c'est.

— En fait, non. Et toi ? On te propose souvent des ménages à trois ?

— Bien sûr que non ! D'après toi, pourquoi j'ai accepté aussi facilement ?

Il assena une tape dans le dos de Cord avant de quitter le bar par la porte latérale.

Cord se cala dans son siège. Si noyer son chagrin était une mauvaise idée à l'origine, ça empirait d'heure en heure. Que faisait-il là, au juste ? Les choses avaient changé depuis qu'il avait quitté le marché de la séduction.

Non, rien n'a changé, mon vieux. Tu cherches seulement à oublier les glorieuses années de ta jeunesse.

C'était sans doute vrai. N'empêche, ses trente-cinq ans pesaient lourd sur sa conscience. Jasmine ne lui avait proposé aucun plan coquin, cela ne lui avait pas échappé. Non pas qu'il aurait accepté.

Que croyait-il ? Bien sûr que si ! Il aurait même accouru à la Tanière de l'ours avant les autres.

Poussant un soupir, il s'apprêtait à partir quand Amy Jo reprit possession de la piste de danse avec un tout nouveau cowboy à l'allure de pervers.

Au lieu de rentrer chez lui pour se retrouver seul devant une mauvaise émission télévisée, il décida de rester confortablement installé et d'observer la jeune femme. Elle dansa un long moment le two-step avec le type, puis s'éclipsa au bar pour se rafraîchir avant d'entraîner un nouveau partenaire sur la piste.

Caché dans son coin, Cord profita du spectacle pendant une demi-heure, à l'affût du moindre roulement de ses hanches fines, du moindre pas gracieux de ses jambes de mannequin, de chaque haussement d'épaules volontairement souligné, de ses seins qu'elle remuait au rythme de la musique, de ses cheveux blonds qu'elle rejetait en arrière. Pas une seule fois Amy Jo ne se tourna vers Cord. Pourtant, il était certain que sa présence électrifiait la jeune femme, mais qu'elle jouait la carte de l'indifférence.

Ses fesses, qu'elle secouait sans relâche, excitaient plus Cord que si elle s'était mis en tête de se frotter l'entrejambe à une barre en cuivre.

Dès qu'elle se retrouva seule au comptoir, il s'approcha derrière elle d'un pas tranquille.

— Salut, Amy Jo.

Elle lui adressa un bref sourire puis s'octroya un moment – moins bref, celui-là – pour l'examiner de la tête aux pieds.

— Je suis surprise de te trouver ici, Cord. On m'appelle AJ, maintenant. Amy Jo, c'est terminé.

— Au temps pour moi. Pourquoi ce changement ?

— Nouvelle attitude, nouveau nom, résuma-t-elle en sirotant sa bière.

Se penchant plus près d'elle, Cord respira discrètement une bouffée de son parfum ensoleillé. Il remarqua la sueur qui perlait dans la courbe de sa nuque, juste sous son oreille, et eut l'envie étrange d'y passer la langue pour capturer la goutte salée.

Un ange passa ; elle ne faisait déjà plus attention à lui.

— Je savais pas que tu aimais danser.

— Tu ignores beaucoup de choses à mon sujet.

J'aimerais pourtant tout savoir de toi. Absolument tout.

— Tu es venue accompagnée ?

Amy Jo – AJ – se retourna pour le regarder droit dans les yeux.

— Et toi ?

— Non.

— C'est pour ça que tu viens m'aborder ? Tu ne trouves pas mieux pour passer le temps ?

— Pas du tout. C'est fou l'idée fausse que tu te fais de moi.

Elle haussa les épaules, indice classique pour congédier une compagnie peu appréciée. Voilà pourquoi Cord fuyait ces lieux comme la peste. Il lui décocha un sourire forcé.

— Bref. Je venais juste te passer le bonjour. J'allais rentrer, je te ramène ?

AJ leva un sourcil finement épilé.

— C'est une proposition ? Tu veux jouer les chauffeurs, cowboy ?

Cord refréna la réponse qui lui venait spontanément. *Je te chauffe où tu veux, quand tu veux et aussi longtemps que tu le voudras, ma belle.* Mais il s'éclaircit la voix.

— Ouais.

Le groupe annonça leur reprise de Willie Nelson, « Always On My Mind », et AJ hocha la tête à un jeune cowboy qui approchait pour lui réclamer une danse.

— Merci pour la proposition, dit-elle à Cord. Mais non.

— Tu as trop bu pour prendre le volant.

— Comment tu le sais ?

— Je t'ai regardée toute la soirée et je n'ai rien raté du spectacle, ma belle. Mon regard est sur toi depuis le début et tu le sais très bien.

L'assurance de la jeune femme sembla se fissurer et il fonça dans la brèche.

— Tu aimes savoir que je te regarde, ma jolie Amy Jo. Admets-le.

— AJ, corrigea-t-elle doucement.

— Tu aimes savoir que je te regarde, ma jolie *AJ*. Admets-le.

— Et quand tu me regardes, est-ce que t'aimes ce que tu vois, McKay ?

— Oh ouais.

Son regard se posa sur sa bouche pulpeuse.

— C'est ça. Franchement, t'es pas drôle.

Il parvint à détourner le regard de ses lèvres.

— Tu ne me crois pas ?

— Si, mais tu n'es qu'un beau parleur.

— C'est-à-dire ?

— C'est-à-dire que me déshabiller du regard ne te pose aucun problème, mais que, dès qu'il s'agit de passer à l'action, il y a plus personne. Tu es trop poli pour ce petit jeu.

Il manqua de s'étouffer avec sa bière.

— Trop poli ?

— Poli, responsable, froussard, appelle ça comme tu veux.

Le regard ardent, Amy Jo se passa la langue sur la lèvre en laissant son regard s'attarder sur la bouche de Cord.

— Dis-moi, Cord, tu n'as pas envie, parfois, d'envoyer paître les attentes des autres et de te faire plaisir, une bonne fois pour toutes ?

— Si, tous les jours.

Elle tendit la main et tripota le bouton du col de sa chemise.

— Alors pourquoi tu ne le fais pas ?

— Je répondrai à toutes tes questions, ma jolie, si tu réponds d'abord à la mienne.

— D'accord.

— Regarde-moi.

Le regard lourd de sensualité d'AJ croisa le sien, et Cord fut pris d'une envie irrépressible de s'emparer de sa bouche, de remonter le bout de jean qui lui servait de jupe, d'écartier ses jolies cuisses blanches et de la plaquer contre le mur de lambris le plus proche.

Concentre-toi.

— Je t'offre un verre ? Le même que celui que tu as englouti tout à l'heure, par exemple.

— Tu veux me voir faire une pipe ?

Cord se figea. Elle éclata de rire.

— Tu comprends mieux pourquoi j'ai gagné quarante dollars ?

— Parce que tu as dit ce mot sordide à voix haute ?

— Non, parce que je l’ai vraiment fait.

Il haussa les sourcils.

— Fait quoi ?

— Une pipe, au groupe de types de tout à l’heure. Quand on y pense, le shot revenait à la même chose que l’acte en lui-même : on prend le verre aussi loin qu’on peut dans sa bouche, on le tient fermement entre ses lèvres, on rejette la tête en arrière et on suce très fort en se préparant à accueillir la chaleur du liquide qui glisse ensuite dans notre gorge tandis qu’on essaie de tout avaler d’un coup.

Il poussa un grognement.

— À quoi tu joues avec moi, fillette ?

Dressée sur la pointe de ses bottes, AJ lui répondit :

— Je ne suis plus une fillette depuis longtemps, Cord McKay.

— Crois-moi, j’avais remarqué.

— Eh bien, t’en as mis du temps.

Encore un quart de centimètre et il dévorerait cette jolie bouche prête à l’accueillir, si différente de celle qui avait frôlé la sienne avec innocence l’année précédente. La nouvelle AJ, coquine et audacieuse, ferait-elle le premier pas ?

Non. Au lieu de cela, elle leva une main tremblante vers sa joue et caressa délicatement le tracé de son bouc, puis s’attarda du bout des doigts sur la moustache qui lui soulignait les lèvres. Une caresse aussi chaste qu’erotique. Le résultat fut immédiat : son sexe grossit derrière la braguette de son jean.

— Ce n’est pas un jeu, susurra-t-elle. Mais si tu veux jouer avec moi, tu n’as qu’à me le dire. Rendez-vous ici demain soir. Tu me diras ce que tu as décidé.

AJ tourna les talons de ses santiags et disparut dans la foule qui se pressait sur la piste de danse, laissant derrière elle un Cord McKay perplexe.

Chapitre 4

EN PÉNÉTRANT DANS LA TANIÈRE DE L'OURS, CE VIEUX RANCH QU'IL PARTAGEAIT AVEC SON FRÈRE KANE ET SON cousin Colt, Kade surprit Jasmine, à genoux, occupée à gratifier Colt d'une fellation.

Ce dernier la tenait par les cheveux en balançant les hanches contre son visage.

— Encore. Prends tout. Continue. Oh ouais, bébé, je sens que ça vient. Suce-moi encore.

La scène n'avait rien d'exceptionnel. La sauvagerie était généralement réservée à l'intimité de la chambre. En revanche, les ménages à trois étaient monnaie courante pour son frère Kane et son cousin Colt. Parfois, même leur cousin Dag se joignait à la fête. Ce soir, Kade était surexcité à l'idée que son tour soit enfin arrivé.

La tête rejetée en arrière, Colt poussa un gémissement tandis que Jasmine émettait de petits bruits d'allégresse. Le sexe à demi rigide glissa de sa bouche.

— Bordel, Jazz, tu sucés comme une reine. C'était génial, la complimentait-il avant d'apercevoir son cousin. Eh, salut, Kade !

— Salut.

— Dieu merci, quelqu'un est là pour me baiser, s'exclama Jasmine en se relevant pour décocher un sourire au nouvel arrivant, puis elle récupéra un préservatif de la pile sur la table basse et le lui lança. Enfile ça, mon chou, et en selle.

Déjà ? Kade se déshabilla.

— On s'installe où ?

— Pour l'instant, on reste là pour le premier round. On verra combien de temps tu tiens. Si tu as encore du jus pour le deuxième, tu iras peut-être jusqu'en finale.

Elle se pencha au-dessus du canapé et remua les fesses sous le nez de Kade.

— Viens me chercher.

— Je te la laisse, mon vieux, fit Colt. J'ai besoin d'un petit remontant.

En s'approchant du canapé, Kade déchira l'emballage et enfila le bout de latex. Jasmine eut l'air impressionnée en apercevant son sexe érigé.

— Tu n'as rien à envier à un buffle bien monté.

— C'est vrai, j'ai jamais eu de plainte, se félicita-t-il en caressant la croupe de la belle avant de se positionner derrière elle. Un peu de lubrifiant, Jazz ?

— Non. Ni mots doux ni jolis baisers non plus. Baise-moi, c'est tout. Quand je suce Colt ou que je regarde quelqu'un le sucer, ça me rend chaude comme la braise.

Kade saisit ses hanches, ouvrit l'entrée de sa féminité et s'enfonça en elle d'un coup sec.

— Tu ne plaisantais pas : tu es trempée.

— T'as tout compris, alors donne-m'en plus.

— J'arrive, poupée.

Il s'écarta jusqu'à presque se retirer, puis s'enfonça de nouveau. Jasmine était si petite qu'il pouvait la tenir par les épaules. Du coin de l'œil, Kade aperçut la main qu'elle glissait entre ses cuisses pour se frotter furieusement le clitoris. Ne manquant rien de la scène, le cowboy lui lança :

— Tu veux que je m'en occupe ?

— Oublie, je le fais bien mieux que toi. Contente-toi de faire ton travail. Oh oui ! Rien de tel qu'un gros sexe ! Je parie que tu es parti pour toute la nuit, pas vrai, cowboy ?

— Peut-être pas ce soir.

Sa gorge de fumeuse laissa échapper un rire rauque.

Kade sentit la sueur émaner de tous ses pores. Il ferma les yeux. Cela faisait deux ou trois mois qu'il n'avait pas baisé, il ne tiendrait pas longtemps. Mince, devrait-il se retenir ? Combien de temps mettrait Jasmine ? Pourquoi s'en fichait-il, contrairement aux expériences avec ses précédentes partenaires ?

Parce que, cette fois, c'est purement animal. Tu n'es qu'une bête qui suit les instructions de sa femelle.

Colt reparut d'un pas tranquille, toujours nu, une vodka à la main. Il se laissa tomber sur une vieille chaise longue amochée.

— Jazz, ma puce, je te regarde pendant qu'un mec fourre sa bite dans ta chatte gourmande.

Elle poussa un gémissement et sa main s'accéléra entre ses jambes.

— Je devrais venir remettre la mienne dans ta bouche. Tu décollerais illico. Surtout si je jouis en même temps que lui.

Kade grinça des dents.

— Bon sang, Colt, tu permets ?

— Elle adore quand je lui donne le programme de ce que je lui réserve. Elle aime encore plus savoir que je la regarde pendant qu'elle se fait prendre par un ou deux types, expliqua Colt en levant sa bouteille à la santé de Kade. Fais-la un peu souffrir et elle jouira comme tu n'imagines même pas.

Jasmine poussa un grognement.

— Hein ?! fit Kade. Hors de question.

— Crois-moi, elle en a envie. Donne-lui une fessée.

Ne cessant de la pénétrer dans un rythme effréné, le cowboy siffla entre ses dents :

— Tu es sûre que c'est ce que tu veux ?

— Oui, bordel ! Fesse-moi. Brûle-moi la peau.

Il entra dans un monde parfaitement irréel. Il n'avait encore jamais fait une chose pareille. Libérant les épaules de Jasmine, il posa sa main à plat sur sa fesse et frappa.

— Oui !

— Recommence, lui ordonna Colt. Plus bas, plus fort. Près de sa chatte.

Kade s'exécuta et la fessa encore une fois.

— J'y suis presque ! Colt, continue. C'est tellement bon.

Colt ? Cette nana était au courant que ce n'était pas Colt entre ses cuisses, non ?

Après deux nouvelles fessées, elle se mit à jouir. Les muscles de sa féminité se resserrèrent en spasmes autour de lui et il n'en fallut pas plus, Kade éjacula avec la force d'un geyser.

Quand il eut retrouvé ses esprits, il tituba en arrière. *Waouh*. Se masturber était une chose, mais ça... C'était incohérent. Trop rapide.

Tandis qu'il se débarrassait de son préservatif avant d'aller se servir une bière en cuisine, Colt

prit le relais.

De retour au salon, Kade découvrit Jasmine allongée sur la table basse, jambes écartées, le visage de son cousin enfoui entre ses cuisses.

Depuis le pas de la porte, il voyait la tête de Colt remuer pour le plus grand plaisir de Jasmine. D'une main, il lui tripotait les seins, et de l'autre il lui enfonçait les doigts dans l'anus. La scène n'aurait pas dû exciter Kade, et pourtant l'effet fut immédiat. Quand la jeune femme jouit une nouvelle fois, il était prêt à se remettre à l'œuvre.

Jasmine se redressa sur les coudes, le sourire aux lèvres.

— Prêt pour le deuxième round ?

— Tu as une idée en tête ?

Colt attrapa une poignée de préservatifs et lui en lança un.

— Elle nous veut tous les deux en même temps : tu baisses ses seins, moi son cul. Emmène le tube de lubrifiant, on va dans la chambre.

Sur le lit, Jasmine s'étendit lascivement, les pieds au sol. Kade se positionna à califourchon au-dessus de sa taille et appliqua du lubrifiant entre ses seins pendant qu'elle jouait avec leur pointe.

Posant les yeux sur le visage de la fille, il prit conscience qu'il ne l'avait pas embrassée. Il n'en avait pas envie.

— Prête, ma jolie ? lança son cousin.

— Je t'attends, rétorqua-t-elle, puis Colt s'enfonça en elle. Oh, délicieux. Bien meilleur que tes doigts. Meilleur aussi que ce jouet que tu as utilisé hier soir.

— Ma chérie, le jouet en question, c'était ton copain Leroy.

— Ce qui explique la mollesse de sa queue.

Ils se mirent à rire de bon cœur, et Kade ne comprit pas ce qu'il y avait de si amusant. De toute manière, il était trop occupé à tenir ses seins serrés autour de son sexe. Oh, bon sang, le lubrifiant rendait le tout délicieusement glissant. C'était bien plus étroit que dans sa chatte. Comme il glissait d'avant en arrière, il sentit ses parties frôler le ventre lisse de Jasmine.

— Pince-toi les seins plus fort, lui murmura-t-il.

Elle adorait recevoir des ordres. À chaque poussée de Kade, elle chercha à atteindre le bout de son sexe avec sa langue. Comme elle se mettait à gémir, il lança un regard derrière lui et aperçut Colt, occupé à jouer avec son clitoris tout en entrant et sortant de ses fesses.

Il lança un regard fier et alcoolisé à son jeune cousin :

— C'est pas génial ? Jazz est la meilleure, tu trouves pas ?

— Ouais, c'est un sacré numéro, répondit Kade.

Les quatre derniers coups de reins de Colt furent si violents que Jasmine glissa sur les draps du lit.

— Attendez, les gars. Pour moi, ça ne marche pas.

Les hommes se figèrent. Elle donna une tape sur les fesses de Kade.

— Lève-toi, on va voir si je peux prendre ton sexe tout entier dans ma bouche. Ensuite je jouerai avec les deux copines. Les tiennes sont grosses et velues comme je les aime.

Docile, il se positionna au-dessus de Jasmine, un genou de chaque côté de son visage, puis posa les mains à plat sur le matelas et laissa la bouche gourmande prendre tout ce qu'elle pouvait. Il n'avait jamais rien connu d'aussi excitant que de voir son sexe entrer de toute sa longueur entre les lèvres pulpeuses d'une femme.

Lorsqu'il se retira, elle le prévint :

— Je ne peux pas les sucer, mais je peux faire ça.

Sur ce, elle saisit ses testicules et les mania comme elle l'aurait fait avec une poignée de dés.

— Oh, c'est bon.

Elle gloussa.

Kade trouva son rythme tout en douceur : une enfoncée profonde sous son palais et jusqu'à sa gorge, puis le frôlement de ses dents quand il se retirait. Des gouttes de sueur quittèrent son torse pour tomber sur le front de Jasmine. Il y était presque. *Presque.*

— Continue, ma jolie. Suce encore.

Creusant les joues, elle œuvra de plus belle et insinua deux doigts dans l'anus de Kade au moment où il sentit l'orgasme monter.

— Bordel, qu'est-ce que tu fabriques ?!

Elle gloussa encore et taquina son entrée tandis qu'il vidait son excitation dans sa bouche accueillante.

La porte de la chambre s'ouvrit à la volée.

Kane fit son entrée.

— Bien, bien, bien. Qu'est-ce que je vois là ? On s'amuse sans moi ? Vous permettez que je me joigne à vous ?

Colt éclata de rire.

— Un de plus ou un de moins, il y a toujours de la place. Pas vrai, Jazz ?

Elle poussa un murmure étouffé par le sexe de Kade, ce qui lui provoqua un frisson jusque sous ses parties les plus sensibles. Il voulut se retirer, mais elle le retint avec les dents.

— Ne faites pas attention à moi, les gars, fit son frère. Je vais inspecter les lieux pour prendre mes marques. Oh, regardez-moi cette jolie chatte. Elle est toute mouillée, personne ne veut s'en occuper ?

D'un coup d'œil par-dessus l'épaule, Kade observa son jumeau qui se mettait à genoux au bord du lit pour poser la langue directement sur le clitoris de Jasmine. Elle rejeta la tête en arrière et Kade en profita pour se libérer de ses dents affûtées.

— Oh, vas-y, Kane. Mets aussi les doigts.

Tout en donnant des coups de langue, le jumeau de Kade enfonça ce qui semblait être son poing entier dans la féminité de Jasmine, qui poussa un cri.

— Bon sang, je sens qu'elle jouit, observa Colt. Ses fesses se resserrent autour de moi comme un étau. Je tiens plus !

Dans un grognement, le cousin pencha la tête en arrière.

Kade s'éloigna du lit et observa la scène. Colt mit pied à terre comme s'il descendait de son cheval et assena une tape dans le dos de Kane.

— C'est l'heure de la double peine. Je reviens tout de suite.

D'un pas chancelant, il quitta la chambre avec sa bouteille à la main.

Kade remarqua alors que non seulement Kane était entièrement nu, mais aussi qu'il portait déjà un préservatif. Jasmine se redressa pour s'asseoir.

— De vrais jumeaux, fit-elle observer en laissant son regard s'attarder sur le sexe de Kane. Identiques en tous points.

— T'es tellement sexy, Jazz ! T'aimes autant donner que recevoir. Une nana aussi peu coincée, c'est rare. Tu es la femme de tous mes fantasmes.

Bordel, Kane, tu n'en ferais pas un peu trop ? Après tout, pourquoi se priverait-il ? Jasmine était

acquise, il ne risquait rien.

Pourquoi Kade était-il mal à l'aise ? N'était-ce pas le fantasme ultime pour lui aussi ? N'était-il pas venu pour ça ?

Ce qui lui manquait, c'était les regards aguicheurs, les phrases clichés, les caresses accidentelles, la montée progressive du désir jusqu'à la combustion totale. Ces derniers temps, il avait envie de... romantisme.

— En parlant de fantasmes, roucoula Jasmine, j'en ai un à réaliser : me faire prendre par deux jumeaux en même temps. Que le visage de l'homme qui me prend par-derrière soit le même que celui qui me prend par-devant.

Kane lui décocha un sourire.

— C'est ton jour de chance. Les jumeaux McKay sont là pour toi.

Il se pencha sur elle et vola sa bouche en un baiser baveux et bruyant.

Beurk. Kade n'avait aucune envie d'embrasser cette femme. Non merci.

— On va se préparer un sandwich à la Jasmine, la provoqua encore Kane.

Elle gloussa.

— Eh, frangin, tu prends l'arrière ? J'ai une terrible envie de lécher la poitrine généreuse de cette créature de rêve pendant que je la baise.

Jasmine rit de plus belle.

Son jumeau lui lança un préservatif. Kade l'attrapa au vol et s'allongea sur les coudes. Jasmine s'installa au-dessus de lui, lui tournant le dos, et se plaça juste au-dessus de son membre dressé. Il lui saisit les fesses qu'il écarta pour s'enfoncer doucement en elle.

Avec un soupir de satisfaction, Jasmine se pencha en arrière, les mains à plat sur le lit, de chaque côté du corps de Kade, et commença à rebondir sur son sexe comme sur un bâton sauteur.

Visant juste, Kane entra tout droit dans son vagin et décida du rythme qu'ils adopteraient, lui poussant, Kade répondant par un coup de hanche. Son jumeau saisit la poitrine de Jasmine à pleines mains et y donna de généreux coups de langue.

Jasmine était emportée dans l'instant, Kane jubilait, et Kade avait hâte d'en finir. Ce qui avait commencé en farce sexy se terminait en acte d'un ennui mortel. Aucune émotion. A entre dans B, puis A échange sa place avec C qui entre dans B. C'était mécanique. Il n'y avait aucun frisson, aucune caresse, aucune suggestion aguicheuse, aucun baiser délicat. Aucune... connexion.

Quelle déception. Il était loin d'être cool s'il préférait passer une nuit romantique à embrasser une belle femme plutôt qu'à s'adonner à un ménage à trois avec une stripteaseuse sans scrupule.

L'action s'intensifia. Kane donna des coups de reins, Jasmine commença à jouir et il poussa un cri d'extase.

Kade se demanda s'ils avaient remarqué qu'il n'avait pas eu d'orgasme. En fait, il s'était ramolli.

Dans un rire, Jasmine quitta le membre de Kade et chevaucha Kane sans le laisser sortir de son intimité, lui mordillant le cou comme un petit chiot joueur.

Il était temps de ficher le camp.

En passant la porte, il tomba nez à nez avec son cousin. L'œil trouble, Colt tituba et se retint à la porte en terminant sa dernière goutte de vodka, puis jeta la bouteille au sol.

— Tu pars déjà ? On commence à peine à s'amuser.

— Elle m'a épuisé. On se voit demain, les gars.

Sur ce, Kade partit se doucher et s'enferma dans sa chambre. Lorsque Jasmine poussa un nouveau

cri accompagné du vacarme du lit se cognant contre le mur, il enfonça ses écouteurs dans ses oreilles et alluma son iPod.

Le lendemain matin, Kade s'extirpa du lit à 5 h 30. Il mit la cafetière en marche et se servit un bol de céréales à la guimauve. La maison le répugnait. La vaisselle sale s'entassait dans l'évier, des bouteilles et canettes vides jonchaient le sol, et la poubelle débordait dans un coin. Kade avait presque peur de découvrir des préservatifs usagés dans le salon.

Son frère apparut en vacillant dans la cuisine et se dirigea tout droit vers la cafetière.

— Mon vieux, je vais traîner la patte, aujourd'hui. Sacrée gueule de bois. Quoi de prévu ?

— Papa nous a demandé de réparer la clôture et de jeter un œil à la lieuse.

Kane grommela :

— C'était à qui de faire le ménage ?

— Je sais pas, sûrement Colt. Ça expliquerait tout ce bordel.

— J'en ai marre. S'il nettoie pas tout ça ce soir, je change toutes les serrures et il peut aller dormir dehors, avec tous les animaux de son espèce.

— Tu peux rêver, il nettoiera rien du tout. Jasmine aurait prévu de ramener des copines ce soir.

— Brillante idée, grommela Kane. Bon, je resterai pas dans le coin.

— Pourquoi ?

— N'en parle pas à papa tout à l'heure, mais j'ai promis à oncle Darren de jeter un œil à la vieille Chevrolet de papi. J'attends rien d'oncle Harland, il est trop occupé à surveiller Dag. En parlant de cet imbécile, je suis surpris qu'il soit pas venu nous rejoindre hier soir.

Kade fronça les sourcils.

— Il s'est battu avec Colt, la semaine dernière. Ils se sont salement amochés au *Ziggy's*. Ils étaient ivres morts, tous les deux. Depuis, ils se parlent plus, enfin, pas pour l'instant, mais ça va pas durer. Je suis sûr qu'ils s'en souviennent même pas. Va savoir lequel est le pire, ils boivent tous les deux comme des trous.

— C'est l'hôpital qui se fout de la charité, non ? se moqua Kane en secouant la tête.

— Je sais quand m'arrêter, contrairement à ces imbéciles.

Kade étudia longuement son frère. Ils se ressemblaient peut-être physiquement, mais, contrairement à ce que croyait Jasmine, il n'avait pas l'impression de regarder dans un miroir. Kane et lui étaient aux antipodes l'un de l'autre.

— Et ton rendez-vous avec... Comment elle s'appelait, déjà ? Comment ça s'est passé ? T'es rentré tôt.

— Skylar ? Une fille adorable, balbutia Kane en regardant son café. Un peu trop adorable, si tu vois ce que je veux dire. Il faudrait douze restos avant qu'elle me montre enfin la couleur de ses draps. J'ai décidé de laisser tomber.

— On devient aigris, mon vieux : si c'est trop compliqué, on abandonne, et si c'est trop facile, ça en vaut pas la peine non plus.

— Parle pour toi. Personnellement, je dis pas non à avoir une chatte à ma portée quand je veux, où je veux. Depuis quand t'es devenu le raisonnable de la bande ?

— Depuis que j'ai compris qu'on allait droit dans le mur, Kane.

Confus, son jumeau plissa les yeux.

— T'es le seul à croire ça, figure-toi.

Ils terminèrent la cafetière en silence.

La porte de la chambre de Colt était toujours fermée quand ils quittèrent la maison.

— Tu crois qu'on devrait réveiller la princesse ? demanda Kane.

— Non, il mérite de se faire botter les fesses par oncle Carson s'il est pas à l'heure.

— Ou par Colby.

Kade sourit.

— Ou pire : par Cord.

— Oh, t'es une enflure de dire ça !

— T'as encore rien vu : je pourrais appeler tante Caroline pour lui montrer la porcherie dans laquelle vit son fils. Si elle voyait ce chantier, elle péterait une durite.

— Ouais, mais après elle en parlerait à maman.

— T'as raison, ça vaudrait presque la peine de prendre une éponge et un balai.

— Tout juste.

— Qui parle à Colt ? Toi ou moi ?

Kane enfonça son chapeau sur sa tête.

— Je m'en charge, mais tu me revaudras ça.

— Compte sur moi. Qu'est-ce que tu veux, en échange ?

— Je sais pas. J'y réfléchirai.

Kade fit les gros yeux.

— J'aime pas ça. J'aurais dû proposer de parler à Colt.

L'autre se mit à rire.

— Pourquoi tu crois que je me suis porté volontaire ?

Chapitre 5

— TU DANSES ?

AJ sourit au charmant cowboy.

— Merci, mais non. Je me repose pour ce morceau.

L'autre eut une étincelle d'espoir dans le regard.

— Peut-être tout à l'heure, alors ?

— Peut-être.

Les choses ne se déroulaient pas comme elle l'avait prévu.

Elle croisa les jambes, tira sur sa minijupe blanche, puis sur son haut en dentelle. Ce truc n'arrêtait pas de se relever et de lui découvrir le bas du dos. Elle tapa du pied en rythme sur la barre en métal de son tabouret. Pas facile de cacher son angoisse alors qu'elle attendait ce moment depuis toujours.

Du calme. Il finira par venir.

Et s'il ne venait pas ? Et si Cord McKay avait passé la journée à analyser sa proposition comme il le faisait avec tout le reste ? Elle l'imaginait dans sa camionnette, faisant le tour du pâté de maisons, ou dans sa cuisine à nettoyer la vaisselle, occupé à se persuader qu'il était trop vieux pour elle, qu'il avait un petit garçon à élever, un ranch à tenir, qu'il n'avait pas de temps à perdre avec la meilleure copine de sa petite sœur.

Mais AJ se souvenait clairement du regard brûlant qu'il avait posé sur elle plusieurs fois la veille au soir. Il avait envie d'elle, mais *ne voulait pas* avoir envie d'elle.

Dommmage. S'il venait, elle n'aurait aucune limite. Il ne pourrait pas résister.

Elle passa le bar en revue. Une belle clientèle avec des visages familiers. Après tout, elle avait vécu à Sundance toute sa vie, et rares étaient les habitants du comté de Crook qu'elle ne connaissait pas. Elle fit signe à Bebe qui jouait au billard au fond du bar, puis sourit à sa copine Liza et son fiancé Noah, tous les deux lovés sur une banquette. Quand elle se retourna sur son tabouret, son cœur manqua un battement. L'homme de tous ses fantasmes discutait avec les videurs et payait son entrée.

Cord leva les yeux et croisa son regard. Il avança lentement en passant les autres clients en revue, comme s'il n'avait pas vu AJ. Elle finit sa bière d'une traite en espérant qu'il viendrait l'accoster.

Il s'arrêta juste devant elle.

— Je suis venu.

— Je vois ça.

Le cœur d'AJ battait la chamade et elle se sentit toute petite ainsi cachée dans l'ombre de son imposante carrure.

— Je t'offre un verre ?

— D'accord.

— Ne bouge pas.

— Je ne comptais pas m'enfuir.

Il se dirigea vers le comptoir, offrant à la jeune femme un aperçu de ses fesses rondes et de ses jambes musclées moulées dans un Wranglers bleu foncé. Sa chemise en jean s'étirait sur ses larges épaules. Oh mince, si le seul fait de le regarder la faisait fondre sur place, quel effet cela lui ferait-il de poser les mains sur lui ? De toucher sa peau rêche ?

Moins d'une minute plus tard, Cord revint vers elle. Peut-être était-il anxieux, lui aussi. Il lui tendit une bouteille de bière et proposa un toast :

— À ta nouvelle attitude.

— Santé.

Posant un coude sur la table haute, il la contempla comme s'il découvrait son visage pour la première fois.

— Tu as l'air différente.

AJ résista à la tentation de tripoter une longue mèche de cheveux ou de se mordiller la lèvre.

— En bien ou en mal ?

Le regard soutenu de Cord se promena sur sa bouche pulpeuse, sa poitrine, puis revint sur ses yeux.

— Oh, en bien. En très très bien.

Elle sentit son estomac se nouer.

— Ce que tu m'as dit hier soir, AJ... C'était sérieux ?

Toujours muette, elle acquiesça d'un signe de tête.

— Tu as envie de jouer, si j'ai bien compris ?

Sa gorge était si sèche qu'elle ne put qu'opiner.

— C'est flatteur pour moi, mais, quand même, je me demande : pourquoi moi ? Tu es consciente que tous les jeunes gaillards de ce bar seraient prêts à tuer pour que tu leur laisses une chance ?

AJ détourna finalement le regard et baissa les yeux sur l'étiquette de sa bière. Mince. Comment répondre à cette question sans laisser deviner ses réelles intentions ?

Cord prit son poignet délicat et caressa ses doigts. Elle eut encore une boule au ventre et leva les yeux, soudain saisie par le désir qui brûlait dans le regard de cet homme.

— Tu as la bouche la plus sexy que j'aie jamais vue. Je rêve de passer la langue sur ce grain de beauté, au coin de tes lèvres, d'y déposer un baiser avant d'embrasser cette bouche avec toute la passion qu'elle m'inspire.

Attention. Ne te laisse pas embobiner par ses belles paroles. C'est ton tour de parler, fonce !

— Tu veux danser ? parvint-elle à articuler.

— Pas sur cette musique.

— Pourquoi pas ?

— Parce que la première fois que je poserai les mains sur toi, ce sera pour être tout près de toi. Aussi proches qu'on peut l'être encore habillés et sans être fichus dehors par les videurs pour atteinte à la pudeur.

Le silence grandit entre eux. AJ sentit son assurance lui glisser entre les doigts. Ce n'était pas comme ça qu'elle avait imaginé la scène.

Dans ce cas, prends les rênes.

Elle termina sa bière d'une traite et sauta de son tabouret.

— Je veux tes mains sur moi tout de suite, Cord.

Glissant un doigt dans la ceinture du cowboy, elle l'attira près de la piste de danse, dans le coin le plus à l'écart de la scène et du public.

Il posa une large main chaude au creux de ses reins pour l'attirer contre lui, avant d'entrelacer les doigts de son autre main avec les siens.

Avec une lenteur mesurée, AJ frôla son avant-bras pour en sentir les muscles dessinés, puis posa la main sur son épaule.

— C'est mieux, non ? La musique s'adapte à notre humeur et pas le contraire.

— Justement, tu m'as l'air d'humeur aventureuse, fit remarquer Cord sans la quitter du regard et sans la moindre trace de sourire. Pourquoi est-ce que tu flirtes comme ça avec moi ?

— Tu veux dire, à part le fait que tu sois le cowboy le plus sexy de l'État du Wyoming ?

— Je n'en crois pas un traître mot. Est-ce que tu joues à un jeu ? Tu excites le vieux grincheux solitaire pour faire rire tes copines ?

— Mais non ! Cord, tu as une si mauvaise image de moi ?

— Rien de personnel.

— Des femmes en général ?

— Ouaip.

En caressant la ligne dessinée par sa clavicule, elle murmura :

— Ce n'est pas un simple flirt. J'avoue avoir une bonne raison de vouloir te séduire.

Le regard de Cord s'obscurcit.

— Laquelle ?

— J'attends quelque chose de toi.

— Quoi ?

— Je veux que tu m'apprennes tout ce que tu sais sur le sexe.

Une pause.

— Répète ?

— Oh, mais je répéterai tout ce que tu voudras, encore et encore.

Elle sourit, satisfaite de l'air stupéfait de Cord.

— J'attends que tu m'expliques, AJ. À quoi tu joues ?

— Tout ce que je sais du sexe, c'est ce que j'ai vu dans l'arrière-cour.

— C'est-à-dire ?

— Eh bien, des animaux. Et des films porno.

Il lui lança un regard sceptique.

— Tu as une bonne raison de me confier ce genre de détails ?

— Oui, mais j'avoue que c'est assez embarrassant. Tu as devant toi la seule vierge de vingt-deux ans de tout le comté de Crook.

Cord s'immobilisa, ce qui fit trébucher AJ qui se rattrapa aux épaules du cowboy. Cet homme était ferme comme la pierre. Son corps entier était puissant et dur. Très dur. En particulier son regard à cet instant.

— C'est une blague, c'est ça ?

— Non.

Elle s'attendait à des doutes ou de la surprise, mais certainement pas à de la colère. *Aïe*. Cherchant à libérer sa main, elle voulut s'enfuir, courir jusqu'à la frontière du Dakota du Sud sans jamais regarder en arrière.

— Oh non, poupée. Tu ne peux pas me susurrer des choses qui m'embrouillent l'esprit et me retournent les tripes, et ensuite prendre tes jambes à ton cou comme un lapin en fuite. On va avoir une petite conversation, tous les deux. Puisque tu as abordé le sujet, faut assumer les conséquences, Amy Jo.

Levant le menton, elle rétorqua fièrement :

— C'est AJ.

— Très bien, AJ.

— On peut reprendre notre danse ? Tu t'es arrêté.

Il la poussa dans un coin de la pièce pour tourner le dos à la piste de danse. Ses yeux d'un bleu profond s'ancrèrent aux siens.

— Arrête-moi si je me trompe : tu ne t'es jamais déshabillée devant un homme, et maintenant que tu as décidé d'écarter tes jolies cuisses, tu as jeté ton dévolu sur... *moi*. Je suis l' élu de ta première fois, c'est ça ?

— Oui.

Sa mâchoire se crispa et il ouvrit la bouche, puis se ravisa et ajouta simplement :

— Bon sang, tu n'as donc pas conscience de ce que tu me fais subir ? Bien sûr que non, puisque tu n'as jamais...

— Tu peux simplement répondre non, Cord.

Les lèvres du cowboy esquissèrent doucement, tout doucement, un sourire de prédateur.

— Je vais te dire une chose : je n'ai pas envie de dire non.

AJ se figea.

— On peut reprendre notre danse ? Tu t'es arrêtée, la parodia-t-il.

Le temps de reprendre chacun leur souffle, ils valsèrent lentement en silence. Finalement, Cord approcha les lèvres de son oreille.

— Mais, avant de dire oui, il y a deux ou trois choses que j'aimerais savoir.

Son souffle chaud la fit frissonner, elle sentit sa poitrine se durcir contre le torse ferme de son cowboy.

— Lesquelles ?

— Par exemple, pourquoi tu n'as jamais été touchée ? Si c'est une histoire de religion, que tu cherches un curé et une jolie bague, je ne suis pas l'homme qu'il te faut.

— Ce n'est pas le cas.

— Tant mieux, soupira-t-il dans ses cheveux. Alors pourquoi es-tu encore innocente ? Tu es un véritable canon. Ne va pas me faire croire que personne n'a cherché à te séduire.

AJ inclina la tête sur le côté pour frotter sa joue contre celle de Cord, fraîchement rasée. Hmm, il sentait divinement bon. Une touche d'après-rasage poivré sur sa peau tiède. Constatant qu'il se crispait à ce contact, elle en déduisit qu'il aimait la sentir se frotter à lui comme un chaton qui ronronne, alors elle continua.

— AJ, tu peux répondre à ma question ?

— D'accord. Et toi, quand est-ce que tu as remarqué que j'étais un « véritable canon », Cord McKay ?

Il eut un petit rire.

— Tu m'as eu.

— Je sais. Écoute, aucun homme ne m'a touchée parce que... (*J'étais trop occupée à bosser*)

comme une dingue.) Je n'ai pas eu de copain à l'école. Avec Keely, quand on est parties à Denver, les prétendants ne manquaient pas, mais j'avais trop honte d'avouer que j'étais toujours vierge.

— Il y a pas de honte à avoir. Je ne comprends toujours pas pourquoi moi. Il y a d'autres jeunes hommes dans ce bar qui...

AJ s'arrêta de danser et s'écarta brusquement de lui. Mais il la tenait toujours fermement et elle ne pouvait échapper à sa poigne d'acier.

— Quoi ?

— Refuse, mais n'essaie pas de me convaincre que Mikey serait un meilleur choix que toi pour être mon premier amant. Je ne suis pas une enfant que tu dois aider à choisir entre une sucette au raisin ou à la cerise. J'y ai beaucoup réfléchi. Si tu ne veux pas de mon corps, réponds-moi non et fiche le camp.

— J'ai envie de ton corps comme t'as pas idée, poupée. J'avais simplement besoin de savoir que c'est pas une décision prise à la légère.

— Non, j'y ai réfléchi.

— Alors viens par là. Tu vas devoir t'habituer à sentir mon corps tout contre le tien, grommela Cord en l'attirant toujours plus près de lui. Habitue-toi à mes mains qui se promènent partout sur toi. Partout à la fois.

Ses hormones étaient en folie et elle ferma les yeux lorsque le groupe entama un slow mélancolique, perdue dans la sensation délicieuse d'être là où elle avait toujours rêvé d'être : dans les bras de Cord McKay.

— Dis-moi quelle expérience tu as, murmura-t-il.

— Tu poses beaucoup de questions.

— Et je compte bien avoir une réponse à chacune d'elles, susurra Cord tout contre sa tempe. Où est-ce qu'on t'a embrassée, à part sur ta jolie bouche en cœur ?

La main libre de Cord quitta sa taille et se posa au-dessus de son nombril. D'un frôlement du pouce, il taquina l'arrondi de son sein, puis, plus haut, son téton qui durcit aussitôt.

— Ici ?

— Ah... non, haleta Amy Jo.

Il la fit tourner, recula, puis ralentit, et glissa un genou entre ses cuisses.

— Et ici ? demanda-t-il en levant son genou pour qu'elle le chevauche. Aucun homme n'a jamais goûté à ton point sensible ?

Un gémissement échappa à AJ sous la pression exquise des muscles brûlants de sa jambe qu'il frottait à sa tendre féminité. Une image lui apparut comme un flash : elle vit la langue de Cord explorer son intimité et frissonna de désir.

— Oui ou non ? grogna-t-il.

— Non, articula-t-elle, envoûtée par l'instant.

— Aucun homme ne t'a jamais touchée ici ?

— Non.

— Et toi ? Tu t'es déjà caressée ? Tu t'es fait jouir ?

— Oui.

Il siffla entre ses dents.

— Tu me rends fou. Je pense à toutes les choses que je vais te faire subir.

— Montre-moi, susurra AJ en refermant les cuisses sur la sienne. Montre-moi tout ce que tu sais.

— Souviens-toi de ce que tu viens de me dire, souffla Cord à son oreille, et elle trembla comme une feuille. Dès que le morceau se termine, je quitte le bar. Retrouve-moi devant ma camionnette dans dix minutes. Ça reste entre nous. Personne ne doit savoir. Tu as compris ?

— Uh-huh.

Le dernier coup de caisse claire marqua la fin de la chanson, et Cord s'écarta de la jeune femme. AJ serra les genoux pour garder l'équilibre.

— Dix minutes. Et tu as intérêt à oublier cette culotte de coquine.

Chapitre 6

CORD NE COMPRENAIT PAS CE QUI VENAIT DE SE PASSER AU BAR. IL AVAIT PEUT-ÊTRE RÊVÉ. LA DERNIÈRE CHOSE À laquelle il s'attendait, c'était bien qu'AJ lui demande de lui enseigner l'art du sexe. Et qu'elle soit toujours vierge.

Vierge.

Bordel, avait-il seulement déjà touché une vierge ?

Pas qu'il s'en souviene.

Alors pourquoi envisageait-il de coucher avec l'innocente AJ ? Elle ne savait rien de la manière dont on donne et reçoit du plaisir. Qui était-il pour prétendre pouvoir lui enseigner quoi que ce soit ? Sa dernière relation sérieuse remontait à l'époque où son ex-femme l'avait quitté. Bien sûr, il avait trouvé quelques occasions de soulager sa libido ces deux dernières années, mais cela faisait-il de lui un professeur ?

Bien sûr que oui. D'ailleurs, c'était l'occasion idéale de prouver à AJ (et à lui-même) qu'une bonne partie de jambes en l'air n'avait aucun rapport avec l'amour. Ce n'était qu'un mélange de désir et d'opportunité, deux choses qui manquaient terriblement à Cord ces derniers temps. Ky ne rentrerait pas avant plusieurs semaines et le retour d'AJ était temporaire. Il fallait saisir cette chance.

Sans compter qu'il serait le premier homme à caresser sa peau douce, à plonger les doigts dans son sexe étroit, à l'explorer avec sa langue, avec son sexe. Toutes ces possibilités déclenchaient des pulsions primitives qu'il n'aurait jamais pensé ressentir un jour.

Il entendit des bottes fouler le sol à sa gauche. AJ approchait, pour son plus grand plaisir. Quelle poitrine ! Ses seins imposants mettaient son self-control à l'épreuve, mais il sut garder son sang-froid en regardant les globes se balancer à chaque pas qu'elle faisait vers lui. Cette minuscule jupe qui frôlait le haut de ses cuisses. Des cuisses qu'elle glisserait sous lui. Sur lui. Se mettrait-elle à genoux pour lui ?

— J'ai eu peur que tu changes d'avis, dit-il dans un murmure.

— Non, pas du tout, mais..., commença-t-elle, puis elle observa le pick-up et le hayon qui refermait la caisse à l'arrière. On va où ?

— Ma belle, je n'ai pas l'intention de te prendre contre mon camion et de te pousser à l'orgasme sur un parking pour ta première fois, sourit-il. Mais ce n'est pas exclu pour l'avenir.

AJ l'observa de ses grands yeux argentés.

— Viens par là. Je ne peux pas te toucher si tu restes aussi loin de moi.

Cord lui tendit la main et recula jusqu'à l'espace entre l'avant et la remorque de son pick-up. Il prit son visage entre ses mains et posa ses lèvres sur les siennes.

La jeune femme commença à enrouler ses bras autour de son cou. Cord poussa un grognement.

— Ne pose pas tes mains sur moi tant que je ne te dis pas de le faire.

— D'accord.

Il reprit possession de sa bouche, embrassa la courbe de ses lèvres, puis ce grain de beauté sur le côté, et revint sur cette bouche délicieuse.

Le souffle d'AJ était saccadé, haletant. Ses lèvres humides et à peine entrouvertes. Explorant sa langue, Cord respira son odeur mentholée, le parfum d'AJ. Il lui fit incliner la tête, lui mordilla la langue, la lécha, la taquina. AJ ne le ralentissait pas dans son élan, mais elle n'était pas non plus la partenaire exaltée et passionnée qu'il croyait trouver.

— Tu ne m'embrasses pas, AJ ?

Le gris de ses yeux était d'une profonde intensité.

— Pas si tu m'empêches d'utiliser mes mains.

— Très bien. Tu peux...

Aussitôt, elle s'agrippa à ses cheveux et plaqua sa bouche contre celle du cowboy.

Il n'était pas question de tendresse. Elle plongea la langue entre ses lèvres, le dévora, le goûta, le mordit même. Leur baiser tendait vers un tout autre niveau d'impatience. Affamée, AJ ne retenait rien, l'embrassait toujours plus fort, lui caressait le visage et lui agrippait les cheveux par poignées dès qu'il cherchait à s'écarter. Un brasier s'enflammait dans son corps et il craignit presque de mettre le feu à son jean.

Finalement, il rejeta la tête en arrière.

— Quand je pense que j'étais fou de ta bouche avant même de savoir ce que tu savais en faire...

— Ne t'arrête pas, soupira AJ, reprenant son souffle contre sa pomme d'Adam. Je t'en prie, continue. J'ai trop envie de toi. Embrasse-moi. Encore, et encore, et...

Il saisit son joli visage et vola sa bouche avec un besoin brutal de la posséder. AJ lui rendit son baiser avec passion.

Gardant le corps de la jeune femme pressé contre le sien, il lui mordilla la joue jusque sous l'oreille.

— Je dois te toucher, j'en peux plus.

— Vas-y.

— Garde tes mains pour toi. Je ne te demande pas ton avis.

Par de tendres caresses, il taquina la peau douce de ses bras, de son cou, glissa une main dans son décolleté avant de défaire les boutons de son chemisier un par un, frôlant sa poitrine de ses doigts calleux. Puis il défit l'agrafe de son soutien-gorge, entre ses seins, et écarta les bonnets en dentelle pour saisir les globes lourds à pleines mains.

Elle frissonna.

— Cord...

— Laisse-moi faire, murmura-t-il en passant les pouces sur ses tétons. Tu es tellement belle. Ta peau est douce, pâle, sucrée.

Il promena son menton sur son décolleté, le chatouilla avec son bouc et y posa des baisers langoureux. Quand il promena sa langue sur la pointe de son sein, AJ se cambra.

— Comme ça ? fit-il en la taquinant par la légèreté de son souffle sans jamais prendre son téton dans sa bouche.

Lorsqu'elle poussa un soupir de frustration, il leva les yeux. Elle se mordait la lèvre pour ne pas crier, et pourtant elle gardait son regard curieux rivé sur lui.

Cord baissa la tête et prit généreusement son sein dans sa bouche.

— Oh, c'est bon !

Il changea de côté, prit son temps, savoura son parfum, son goût sur ses lèvres. L'initiative sembla plaire à AJ lorsqu'il pressa un sein contre l'autre pour passer sa langue sur leurs deux pointes en même temps.

— J'aimerais faire ça pendant que tu me chevauches, décrivit-il d'une voix rauque. J'aimerais sentir tes tétons s'enfoncer dans mes cuisses pendant que tu me prends dans ta bouche. Tu en aurais envie, AJ ?

— Oui.

Elle souleva les hanches : son corps savait de quoi il avait besoin alors qu'elle-même n'en était pas certaine. Tout en déposant un chemin de baisers dans son cou, Cord glissa une main sous sa jupe. Il ajusta l'angle de son poignet et ses doigts trouvèrent seuls le chemin jusqu'en haut de ses cuisses.

Le corps d'AJ tout entier se crispa.

— Ouvre tes cuisses pour moi, ma jolie.

Elle ferma les yeux, laissa sa tête reposer sur la carrosserie du pick-up et écarta les jambes. Les doigts virils rencontrèrent bientôt son sexe nu et humide.

— Je vois que tu as retiré ta culotte comme je te l'ai demandé. Tu m'obéis, c'est bon signe, approuva-t-il en lui mordillant l'oreille. À voir comme tu es mouillée, j'en déduis que tu aimes ce que je te fais.

— Hum, oui.

— Regarde-moi.

En un battement de paupières, elle ouvrit les yeux.

Cord passa un doigt dans sa fente, explorant avant de l'enfoncer tout doucement, sans rien manquer de la réaction qu'il lisait sur son visage.

Elle inspira brièvement.

— Ça fait mal ?

— N-Non.

Il opéra quelques allers et retours avant d'ajouter un second doigt.

— Tu aimes ça ?

— Oui, mais...

— Mais quoi ? Dis-moi.

— Je... Je ne sais pas. C'est bon, mais j'en veux encore plus. Même si je ne sais pas quoi.

Enfonçant les doigts encore plus loin, il frôla son clitoris avec son pouce.

— Comme ça ?

— Oh, c'est tellement bon.

Cord reprit son sein dans sa bouche, continua d'enfoncer ses doigts en elle, augmenta la friction sur son clitoris. Son sexe était dur comme une batte de base-ball, si bien qu'il était tenté de se frotter à la hanche de la jeune femme, mais, pour l'instant, il ne se souciait que de son plaisir à elle. Il voulait la voir jouir.

Ses jambes flageolèrent et elle poussa un soupir qu'il accentua en lui mordillant le sein. C'est alors qu'elle perdit le contrôle. Son corps tout entier fut secoué d'un spasme et elle resserra les cuisses pour enfermer les doigts de Cord et les garder en elle. Les ongles enfoncés dans la nuque de son cowboy, elle attira son visage plus près du sien avec la violence d'un besoin bestial.

Ce fut l'une des scènes les plus sensuelles auxquelles il ait jamais participé. Il en oublia presque

qu'il avait demandé à Amy Jo de ne pas le toucher. Comment pouvait-il être le premier homme à poser les mains sur cette femme ?

Cord attendit qu'elle reprenne son souffle avant de retirer sa main. Le sourire timide, elle l'observa sous ses paupières presque closes.

— Waouh.

La forçant à garder les bras le long du corps, le cowboy l'embrassa fougueusement pendant de longues minutes.

— Viens chez moi. Tu verras, j'ai d'autres tours dans mon sac.

— Je ne peux pas.

— Mais je croyais que...

— J'en ai envie. J'ai envie de toi. Crois-moi, je ne joue pas à la petite mijaurée, Cord. Mais, si je suis dans le coin, c'est pour prendre soin de ma mère. Avec Jenn, on a établi un emploi du temps. Elle était à la maison tout l'après-midi et jusqu'à 23 heures ce soir. Maman ne doit jamais être seule, au cas où elle aurait besoin de quoi que ce soit. Cette nuit, je prends le relais.

Cord la regarda agraffer son soutien-gorge et reboutonner son chemisier.

— Pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ?

— Je pensais t'en parler tout à l'heure, mais notre petite danse a enrayé ma mémoire. Et puis je suis venue te rejoindre sur le parking et... adieu les pensées pragmatiques quand tu as posé les mains sur moi. Tiens, tu vois ? s'amusa-t-elle en lui montrant les boutons enfilés dans le mauvais ordre. Je comprendrai si tu changes d'avis.

— Changer d'avis ? Pas question. De toute manière, j'ai un ranch à tenir le reste de la journée. Tu peux venir chez moi le soir ?

— Tout de suite après le dîner, oui.

— Demain ?

AJ hocha la tête.

— Et tous les autres soirs ?

— Si c'est ce que tu veux.

— Oh oui, je le veux. Mais, d'abord, il faut qu'on discute de certains détails, reprit Cord d'une voix plus sérieuse en se grattant le crâne. Je n'ai pas l'intention de ficher en l'air ta réputation, ni la mienne au passage. Maintenant qu'on a décidé de faire ça, je ne pourrai plus m'empêcher de te toucher.

— Et c'est mal ?

— Bien sûr que oui. J'entends déjà les mauvaises blagues sur mon âge et le tien. Ce qui se passe entre nous ne regarde personne d'autre. On fera ça en privé. Aucune exception à la règle. Ni restaurant ni danse en public. Et on arrête tout au retour de Ky.

— Je serai à la fac à cette période-là, de toute façon.

— Tant mieux. Comment on s'organise pour la contraception ?

— Je prends la pilule.

Cord lui lança un regard surpris.

— Une vierge qui prend la pilule ? Pourquoi ?

— Il y a six mois, j'ai eu quelques soucis féminins et mon médecin scolaire me l'a prescrite.

Il sourit.

— Pas de préservatif, ça me va.

— Tu as fait des... tests ?

— Oui, tout est négatif, se félicita-t-il, puis il la prit par les épaules. Il y a autre chose que tu dois savoir, AJ. Au lit, je suis exigeant. Très exigeant. On ne passera que quelques heures par jour ensemble, j'exige donc qu'on soit nus pendant tout ce temps. Et tiens-toi prête à obéir à ce que je te dis ou à ce que je te demande de faire.

— Dans la limite du raisonnable.

Il haussa un sourcil.

— Tu as tes conditions ?

— Oui. Je ne cuisinerai pas, ne ferai pas le ménage et ne nettoierai pas tes chaussettes sales. Si tu as un fantasme du maître et de son esclave qui lui fait tout dans la maison, ne compte pas sur moi, déclara AJ, et elle plissa les yeux. J'ai entendu des rumeurs sur la libido perverse des McKay Sans Morale, leur goût pour les ménages à trois et autres pratiques déviantes. Ce ne sera que toi et moi. Aucune exception.

— Marché conclu. Mais j'en déduis que tu acceptes de me laisser prendre le contrôle. Si je dois jouer les profs, on le fait à ma manière.

Une fois les conditions énoncées, le regard de Cord s'assombrit et il plaqua son corps ferme contre celui de la jeune femme.

— Tu sens comme je suis dur entre tes cuisses ? C'est ta faute, ma belle. Je vais devoir rentrer et me masturber sous la douche en pensant à tes jolies mains sur mon sexe. Quand tu viendras me voir demain soir, tu me revaudras ça.

— J'ai hâte de payer ma dette, susurra AJ avant de l'embrasser brièvement et de disparaître dans la nuit noire.

Chapitre 7

— MA PUCE, À QUELLE HEURE DEVAIT ARRIVER TA SŒUR ?

AJ regarda l'horloge. Jenn avait plus d'une heure de retard.

— Tu sais qu'elle n'est pas ponctuelle.

Il fallait qu'elle choisisse ce soir-là pour être en retard... Cela faisait trente minutes qu'AJ aurait dû rejoindre Cord chez lui. Son cœur battait la chamade à la seule pensée de ce qu'il lui réservait.

Elle posa rapidement un couvercle sur le reste de goulash et donna un coup d'éponge sur le comptoir. Terminé. Dès que sa sœur arriverait avec les enfants, elle sauterait dans sa Jeep.

AJ emporta la tasse de thé au salon, transformé en chambre d'hôpital depuis l'accident de sa mère. Un grand lit ajustable trônait au milieu de la pièce, élément étranger au milieu des napperons, de la dentelle et des froufrous. La jeune femme avait toujours une boule au ventre en voyant sa mère, d'ordinaire si solide, ainsi forcée de rester au lit toute la journée. Florence Foster avait beau fêter ses soixante et onze ans, AJ n'arrivait pas à l'imaginer vieille.

L'âge n'était qu'un chiffre, mais sa mère vieillissait. Bien qu'elle paraisse dix ans plus jeune, AJ avait remarqué comme elle ralentissait le pas lors de ses visites à Denver, ces derniers mois.

Florence saisit de ses mains usées par le dur labeur d'une vie la tasse qu'elle lui tendait.

— Merci. Tu es la meilleure fille dont on puisse rêver.

— Tu dis ça parce que je ne me bats pas pour changer de chaîne, contrairement à Jenn.

— Je ne comprends pas ce qu'elle trouve à ces stupides émissions de télé-réalité.

— Oui, ça me dépasse, soupira AJ en mettant les couvertures bien droites et en rangeant une pile de magazines *Western Horseman*. Tu as besoin d'une autre paire de chaussettes ?

— Assieds-toi deux minutes, ma fille. Tu es pire que moi. Tu as dû te sentir étouffée toutes ces années.

AJ leva les yeux.

— Quelles années ?

— Pendant ton enfance. Mais, ton père et moi, on ne pouvait pas s'en empêcher, tu comprends ? On était si excités par ton arrivée, notre bébé surprise, mon cadeau juste avant la ménopause. Et comment on t'a remerciée ? En faisant de toi notre esclave au ranch pendant tes plus jeunes années.

Les yeux de sa mère se mouillèrent derrière les verres de ses lunettes.

— Maman, tu veux me faire pleurer, c'est ça ?

— Non. Je me sens juste vieille et inutile. Tu quittes enfin la maison pour commencer à vivre ta vie et te voilà coincée ici, forcée à prendre soin de moi.

AJ tendit un mouchoir à Florence.

— Ma vie a commencé bien avant Denver, maman. Elle est ici, avec toi. Alors arrête de culpabiliser sinon je m'empiffre de brownies pour me reconforter, la menaça-t-elle en embrassant

son front ridé. « Coincée » ? N'importe quoi. Au contraire, heureusement que tu es encore là.

— Je sais. Ton père me manque beaucoup, à moi aussi.

Le mini-van de Jenn se gara devant la maison.

— Tu t'en vas, je suppose ?

— J'ai promis à Liza de passer la voir pour régler quelques détails pour son mariage.

Joli mensonge, mais c'était mieux que d'avouer les desseins érotiques de Cord McKay.

Sa petite nièce de huit ans, Krista, déboula dans le salon, suivie par son frère de six ans, Mason, et de la petite Ariel, quatre ans. Ils s'assirent tous les trois sur le canapé sans dire un mot. Bizarre.

— Pourquoi vous faites cette tête, les enfants ?

— Parce que j'ai quitté Alan, répondit Jenn en entrant dans la maison.

AJ leva les yeux. Sa grande sœur avait le visage bouffi et les yeux rougis par les larmes.

— Les enfants, j'ai apporté des glaces. Et si vous alliez les manger dehors sous le porche pendant que je discute avec mamie et tante Amy Jo ?

Les petits s'éclipsèrent.

— Tu as quitté Alan ?

— D'une certaine manière, il est parti depuis longtemps, sanglota Jenn en sortant un mouchoir pour tamponner ses yeux mouillés. J'en ai eu assez qu'il soit sans arrêt sur la route. Alan m'a promis que si un poste à l'expédition se libérait, il postulerait. Le salaire serait meilleur et il rentrerait à la maison tous les soirs. Devine quoi ? J'ai découvert qu'on lui a proposé ce poste l'année dernière mais qu'il l'a refusé. Il ne m'en a même pas parlé.

— Je suis désolée.

— Moi aussi. Maman, ça ne te dérange pas si je reste ici avec les enfants ?

— Pas du tout, tu es chez toi.

— Merci, murmura Jenn avant de se tourner vers sa petite sœur. Tu peux m'aider à sortir mes bagages du van ?

— Bien sûr, fit AJ. Maman, je peux te laisser une minute ?

— Ne t'inquiète pas pour moi. Dis aux petits de rentrer et de m'apporter une glace. On va suivre une thérapie à base de Disney.

Dès qu'elles furent sorties, Jenn s'effondra dans les bras d'Amy Jo. La petite sœur avait aussi envie de pleurer, mais elle ne pouvait pas : elle devait être solide, tel le pilier de la famille.

Encore une fois...

À force, elle avait l'habitude.

Jenn se redressa et sécha ses larmes.

— Excuse-moi.

— Ne t'en fais pas, rétorqua AJ en sortant les valises et les cartons du coffre. Où est-ce que vous allez dormir ?

— Je pensais prendre la chambre de papa et maman, puisqu'elle dort dans le salon. Krista et Ariel pourront dormir à l'étage avec toi, et Mason dans la chambre d'amis. Tu es d'accord ?

— Oui, c'est bon.

Elles emportèrent les bagages dans la maison.

— J'ai besoin d'un petit remontant, grommela Jenn en ouvrant le placard des alcools. Tu restes te saouler avec moi ? Comme ça, je te donnerai une liste de bonnes raisons de ne pas te marier.

AJ jeta un coup d'œil à l'horloge.

— Désolée, Jenn, mais j'ai un truc prévu ce soir. Je serai rentrée dans une heure et demie maximum.

— Tu t'en vas ? Mais...

Les yeux de l'aînée s'emplirent de larmes.

— Je reviendrai dès que possible, promis. Ensuite, on discutera jusqu'au petit matin, si tu veux.

Hochant la tête, Jenn but une lampée de bourbon, puis plongea une cuillère dans le pot de glace sans dire un mot.

AJ attrapa son sac à main et quitta la maison.

Dix minutes plus tard, elle arrivait devant la maison de Cord McKay.

Elle gara sa voiture mais resta derrière le volant. N'assumant pas d'être en réalité tétanisée par la peur de ce qui l'attendait, elle se persuada qu'elle restait un moment dans sa voiture pour admirer l'architecture de l'imposante propriété. Après ce qu'elle lui avait promis la veille, comment réagirait Cord en apprenant qu'elle ne resterait pas ? Elle n'avait pas attendu toutes ces années pour qu'il change d'avis au dernier moment pour une histoire d'emplois du temps mal synchronisés.

Quand elle frappa à la porte, elle entendit :

— C'est ouvert.

Dans l'entrée, elle hésita.

— Cord ?

Sa tête apparut derrière un mur et il désigna le téléphone à son oreille en lui faisant signe de patienter cinq minutes.

AJ s'aventura dans la cuisine. L'intérieur de ce ranch était impressionnant. Elle était souvent venue, mais jamais en l'absence de Ky. D'après Keely, l'ex-femme de Cord avait accepté de venir vivre dans le Wyoming à une seule condition : qu'il lui construise une maison en bois avec tout le confort nécessaire. Ainsi, le ranch comportait un salon et une salle à manger traditionnels, une pièce à vivre, une immense suite parentale, cinq chambres, quatre salles de bains, une cuisine dernier cri et un jacuzzi dans le jardin. Pourtant, l'attrait ostentatoire de la maison n'avait pas suffi à la retenir.

Les champs d'or et de verdure au pied d'une colline de pins s'étiraient jusqu'à l'horizon. La seule vue depuis cette baie vitrée valait tous les palaces du monde, songea AJ. Marla était idiote d'être partie, elle ne savait pas ce qu'elle manquait.

Les bottes de Cord foulèrent le parquet derrière elle.

— Excuse-moi, je parlais à Ky.

— Comment va-t-il ?

— Plutôt bien. Ils partent faire une balade en bateau sur le canal, demain. Il a hâte d'y être.

— Et comment va le père ?

— Son petit homme lui manque comme si on lui avait arraché un bras.

Elle ne détourna pas le regard de la baie vitrée.

— La vue est vraiment magnifique.

— C'est le seul attrait de cette affreuse bicoque.

Cord posa les mains sur les épaules d'AJ qui sursauta.

— Détends-toi. Qu'est-ce qui te préoccupe ?

— Un problème de famille. Quand Jenn et les enfants sont arrivés à la maison, tout à l'heure, j'ai appris que ma sœur avait quitté son mari.

Les mains de Cord retombèrent aussitôt. Le sujet lui rappelait-il l'échec de son propre mariage ?

— Ce n'est pas si étonnant, continua AJ. Il y avait de l'eau dans le gaz. Alan est constamment sur la route avec son camion. Quand il rentre, il ne remplit ni son rôle de mari ni son rôle de père. Jusque-là, Jenn faisait comme si les choses allaient s'arranger, mais elle a découvert qu'il lui mentait. C'en était trop. Elle s'installe à la maison avec les enfants en attendant de s'organiser.

Après un court silence, Cord murmura :

— Je suis désolé.

— Moi aussi. Elle a besoin de moi, ce soir. Je ne peux pas rester.

Cord la retourna, glissa une main dans ses cheveux et posa sa bouche brûlante sur la sienne. Envoûtée, AJ l'attrapa par la nuque et laissa ses doigts jouer avec les cheveux humides du cowboy. Il la poussa contre le comptoir de la cuisine.

— Attends, je dois rentrer...

— Tu as fait la route jusqu'ici pour me dire que tu dois rentrer ? la provoqua-t-il, le nez enfoui dans son cou. Pour ça, tu aurais pu appeler. J'en déduis que tu as envie de rester.

— Oui, j'en ai envie. Mais je ne peux pas.

— Si, tu vas rester.

Sa voix rauque et sexy trouva un écho dans le corps frissonnant de la jeune femme.

— Cord...

— Trente minutes, réclama Cord en la forçant à lever le menton. Tu me dois ça, ma jolie. J'y ai pensé toute la journée. De toute manière, j'ai tellement envie de toi, de sentir tes mains sur moi, que je ne durerai pas plus de trente secondes, conclut-il en embrassant le coin de sa bouche. Ce qui nous laissera vingt-neuf minutes et trente secondes pour nous amuser un peu.

— Est-ce que... hum, ça suffira ?

Il inversa leurs positions et se retrouva dos au comptoir.

— Avec toi ? Loin de là. Tu veux que je t'apprenne comment donner du plaisir à un homme, c'est ça ?

— Oui.

— Ouvre ma braguette.

— Maintenant ?

— Oui, maintenant.

Un rêve devenait enfin réalité, ce qui n'empêchait pas les mains d'AJ de trembler comme des feuilles quand elle essaya de défaire sa ceinture. Elle batailla un moment avec le bouton de son jean, puis, après quelques tentatives infructueuses, posa le front sur son torse, profondément embarrassée par son inexpérience.

— Je ne sais pas ce que je fais.

— Ne t'inquiète pas, tu te débrouilles très bien.

Elle leva les yeux. Il était si beau. De son visage carré émanait toute la férocité de sa virilité : sa mâchoire nettement dessinée, ses pommettes saillantes, son regard bleu indigo enflammé d'un désir évident, son bouc et sa moustache qui encadraient parfaitement ses lèvres tentantes. Elle brûlait de désir pour lui. Comment le lui faire comprendre ?

— Embrasse-moi.

Il déposa un bref baiser sur son front.

— Je passerai des heures à t'embrasser, mais d'abord je veux voir ta réaction quand tu

découvriras mon sexe pour la première fois.

Les joues d'AJ s'empourprèrent.

— J'adore te voir rougir. Tu es tellement sexy avec tes pommettes roses.

Portée par l'enthousiasme de Cord, elle tira sur sa braguette, puis frôla la bosse dont la chaleur la surprit.

Cord prit une brève inspiration.

Tirant sur le pantalon pour le descendre jusqu'aux genoux, AJ sourit à la découverte de son caleçon bleu marine.

— Je m'attendais à un caleçon Superman, comme ceux de Ky.

— Je suis tellement dur que j'ai rien à envier à un super-héros.

— Je vois ça, approuva-t-elle en glissant les doigts sous l'élastique, puis elle s'arrêta. Enlève d'abord ton tee-shirt.

— Pourquoi ?

— Je veux voir ton corps.

— D'accord pour cette fois, mais, tout à l'heure, ce sera mon tour.

Il ôta son tee-shirt en coton bleu et le laissa tomber au sol. AJ ouvrit de grands yeux.

— Pas étonnant que tu gardes toujours une chemise sur le dos. Sinon, les taureaux te prendraient en chasse et les vaches te sauteraient dessus. J'ai envie de te croquer.

Elle déposa un baiser sur l'un de ses pectoraux et saisit entre ses lèvres le bourgeon tiède et doux qui ne tarda pas à se durcir. Des mains rêches se posèrent sur ses joues.

— Concentre-toi, AJ.

— Pourquoi ? Tu m'autorises seulement à toucher ta...

Il fronça ses sourcils noirs.

— Ma quoi ?

— Tu sais bien, ta...

— Dis-le, ma belle. Tu la toucheras bientôt.

— Ta bite.

Lorsqu'il baissa son caleçon, elle laissa échapper un soupir d'admiration.

Sans dire un mot, Cord observa sa réaction. AJ promena les doigts sur la base de son membre, puis jusqu'à l'extrémité. Elle décrivit de petits cercles sur le bout empourpré, et il se dressa d'un coup contre le bas-ventre de Cord. Une goutte perlait. La jeune femme prit le sexe dans sa main et serra. Il était presque aussi rigide qu'une barre de métal, mais doux au toucher. Et brûlant. La chaleur de l'excitation du cowboy frappa AJ comme un courant électrique. Elle parcourut toute la longueur du membre avec son poing.

Cord siffla entre ses dents.

Elle leva les yeux.

— Oh, ma belle. Si tu voyais le regard que tu me lances.

— Je dois avoir l'air effrayée. En fait, je me demande si ça rentrera.

Il eut un petit rire.

— Bien sûr que oui, ça rentrera parfaitement bien, fais-moi confiance.

L'excitation d'AJ était nourrie par la liberté de ses mains qu'elle promenait partout sur lui, y compris sous ses parties.

— Est-ce qu'elles sont toujours aussi fermes ?

— Seulement quand je suis sur le point d’exploser.

Elle avait envie de le voir exploser.

— Montre-moi comment faire.

— Avec plaisir.

D’abord, Cord l’embrassa et poussa des grognements dès que ses caresses lui firent de l’effet. Puis il rompit leur étreinte pour s’emparer d’une bouteille d’huile d’olive posée sur le comptoir. Il en retira le bouchon.

— Tends tes mains, ordonna-t-il, puis il versa quelques gouttes dans ses paumes. La salive lubrifie encore mieux, mais ça fera l’affaire.

Ses mots inspiraient à AJ des images sensuelles où elle se voyait goûter sa peau veloutée.

— Ton regard me rend fou. Je vois bien que tu te demandes l’effet que ça ferait de prendre mon sexe dans ta bouche.

— Et c’est mal ?

— Oh non.

AJ attrapa la base de son membre à pleine poigne et le parcourut d’avant en arrière.

— Dis-moi comment faire.

— Comme ça. Un peu plus vite. Oui, comme ça. Ne serre pas trop fort, à moins que tu veuilles retenir mon orgasme.

— Hum, drôle d’idée.

— C’est vrai, c’est pas prévu. Pas pour cette fois, en tout cas. Garde le rythme tant que je ne te dis pas d’accélérer. Caresse le bout avec ton pouce.

— Ici ?

Elle promena son pouce juste où il le lui avait demandé.

— Oh, tu as des doigts de fée.

D’un simple mouvement, elle le faisait gémir. Quelle incroyable sensation de pouvoir. Elle le faisait rouler des hanches pour en avoir plus, toujours plus. Peut-être même que ce cowboy viril et solitaire finirait par... la supplier. Ce serait une telle fierté de faire se craqueler son masque de grand méchant loup.

— Donne-moi ta bouche, grommela Cord et il plongea en avant pour s’enivrer d’un baiser fougueux et passionné.

Malgré leur étreinte langoureuse, elle parvint à maintenir le rythme de son poignet.

— Plus, quémanda-t-il, la tête rejetée en arrière. Encore. Voilà, comme ça. Oh, ne t’arrête pas.

AJ continua, regardant tantôt sa main, tantôt le visage tordu de plaisir de Cord.

— Oh, ça vient.

Son sexe fut secoué d’un spasme et son plaisir jaillit sur son ventre musclé. Il resta silencieux, les yeux fermés, savourant l’instant, puis posa la main sur le comptoir derrière lui. Ses phalanges blanchirent sous l’effort tandis que les dernières gouttes de son extase atterrisaient sur la main d’AJ.

Elle pensait que le côté bassement organique du sexe la rebutterait, mais, en réalité, son orgasme avait déclenché un renouveau de pulsions primaires chez elle.

Cord ouvrit les yeux.

— Ça va ?

— Oui.

— Tu peux lâcher ma bite, maintenant.

— J'en ai pas envie, réfuta AJ en resserrant doucement sa prise, et il siffla entre ses dents. Tu es encore dur. Je veux que tu me montres d'autres choses. Cord, montre-moi tout ce que tu peux.

— AJ...

— On a le temps. Je t'en prie. J'ai cette espèce de torsion au creux de...

D'un baiser presque brutal, Cord lui coupa la parole et ne s'écarta que lorsqu'elle eut des vertiges.

— Déshabille-toi, ordonna-t-il. Tout de suite.

Son chemisier tomba au sol. AJ dégrafa son soutien-gorge, ôta ses bottes d'un coup de pied, et retira jean et culotte dans la foulée. Quand Cord s'approcha d'elle, ils étaient entièrement nus et se retrouvèrent vite allongés par terre, lui sur elle.

Voilà ce dont elle avait besoin : rassasier un désir réciproque, un désir imminent, exigeant, impatient. Pendant que la bouche de Cord s'affairait sur la poitrine de la belle, sa main se glissa entre ses cuisses et il enfonça deux doigts dans son sexe.

Un long grognement s'échappa de la gorge du cowboy.

— Tu es plus prête que jamais.

— Alors prends-moi.

— Non.

— Cord, s'il te plaît.

— Non. Tu jouiras, mais je ne te ferai pas l'amour sur le carrelage de la cuisine, AJ. Pas pour ta première fois. Tu as attendu jusqu'à maintenant, tu attendras jusqu'à demain.

— Fais quelque chose !

Il la saisit par les poignets qu'il releva au-dessus de sa tête.

— Écarte les jambes.

Quand elle eut obéi, il s'empara de son membre qu'il promena de bas en haut contre son sexe.

— Oh oui...

— Ça te plaît ? Et comme ça ?

Il accéléra la friction.

— Oh, là, là... Oh, là, là...

Tout en allant et venant, Cord l'embrassa. Il glissa contre son clitoris, une fois, deux fois, trois fois, changea le rythme jusqu'à comprendre ses supplications silencieuses.

Son poids sur elle, sa chaleur fulgurante et la sensualité de ses baisers, le tout mêlé à la pression délicieuse exercée contre son sexe, c'en était trop et elle explosa.

Quand les derniers frissons furent apaisés, Cord se figea. Il ne put retenir son propre flot qu'il déversa sur le ventre d'AJ.

Elle essaya de retrouver son souffle, mais le poids écrasant du cowboy empêchait l'air d'accéder à ses poumons.

Elle ne s'en plaignait pas.

Il se redressa sur les coudes pour donner de petits coups de langue à l'un de ses seins.

— Je t'ai déjà dit que j'adore tes nichons ? (Taquinant la pointe avec ses dents, il la regarda se durcir avant d'en faire autant avec l'autre.) J'ai envie de les sucer, de jouer avec, de les baiser toute la journée.

— Comment tu ferais ça ?

— Quoi ?

— Hum... Comment tu...

— Les baiserais ? Je peux te l'expliquer, mais je préfère te le montrer, sourit-il en lui embrassant le nez. Une fois lancée, tu n'es plus si timide que ça, dis-moi.

— Non, c'est vrai, gloussa AJ en promenant ses doigts sur son bouc. Tu as une bouche tellement sexy. Tout est sexy chez toi, Cord McKay. J'aime la sensation de ta barbe sur ma peau.

— Imagine quand mon bouc se frotera à l'intérieur de tes cuisses quand je t'embrasserai juste là où il faut.

Elle frissonna de désir.

— On ne devrait pas rester sur le carrelage.

Cord se redressa et prit un torchon dont il se servit pour nettoyer leurs corps souillés. Ils se rhabillèrent en silence.

Dans le couloir, AJ aperçut son reflet dans le miroir et se figea. Elle en aurait presque crié de surprise. Cheveux emmêlés, lèvres gonflées, yeux brillants, elle ne ressemblait à rien.

Cord la tira par le bras.

— Tu es aussi belle qu'une femme peut l'être : débraillée, sexy, comblée d'avoir été correctement aimée.

AJ s'immobilisa au mot « aimée ».

Dans ce contexte, ça ne veut pas dire qu'il t'aime.

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Rien.

Elle l'examina un instant avant de reprendre :

— Pas de regrets ? Tu n'as pas l'impression de faire des bêtises avec la petite Alsacienne des bretzels Ancel ?

Cord lui lança un regard sombre.

— Non. Qui t'a comparée à elle ?

— Ton frère Colby, un jour.

— Mon frère est un idiot. Quand je te regarde, je pense à tout sauf à une publicité pour des bretzels.

— C'est-à-dire ?

— Je ne pense pas non plus à Amy Jo, la baby-sitter de mon fils. Quand je t'ai vue danser au *Golden Boot*, avec cette minuscule jupette et cette culotte rouge provocante, je ne pensais qu'à une chose : toi toute nue sous mon corps. À de multiples reprises.

Bonne réponse.

— Et toi, qu'est-ce que tu vois quand tu me regardes ? demanda-t-il.

— Un fermier sexy avec un corps d'Apollon, un sourire ravageur et des mains viriles. Un homme en qui j'ai confiance.

Un homme que j'ai aimé dès mon plus jeune âge.

— Tu es consciente que je suis trop vieux pour toi, pas vrai ?

— Je dirais « expérimenté », pas « vieux ».

— C'est ça. En tout cas, je ne suis pas prêtreur : aucun type ne posera les mains sur toi tant que je ne serai pas rassasié de ton corps.

Pourvu que ce jour n'arrive jamais, Cord McKay.

Cord prit son visage dans ses mains.

— Une chose est sûre, c'est pas pour ce soir. Mais puisque la demi-heure est passée, je vais

devoir patienter jusqu'à demain.

— Et si je ne peux pas me libérer demain ?

— Tu n'as pas le choix. On a un marché, je te rappelle : tes soirées m'appartiennent. Si tu en manques une seule, tu me devras une journée. Ne crois pas que je n'oserai pas venir te chercher moi-même s'il le faut.

— Que tu viennes me chercher ? Ça changerait, pour une fois.

— Hein ?

— Rien, oublie, balbutia AJ en l'embrassant sur la petite ride entre ses yeux. Ne fronce pas les sourcils comme ça, tu vas avoir des rides.

— Ce sera assorti aux cheveux blancs que je sens pousser à force de me faire du souci pour Ky.

Elle l'interrompt en posant un doigt sur ses lèvres.

— Chut, plus un mot sur ta prétendue vieillesse.

Chapitre 8

KADE S'ÉTAIT PORTÉ VOLONTAIRE POUR TOUTES LES TÂCHES INGRATES IMPOSÉES PAR LE RANCH MCKAY. QUAND SON frère et Colt ne travaillaient pas, il faisait en sorte de les éviter, prêt à dormir chez ses parents plutôt qu'à la Tanière de l'ours. Après la scène à laquelle il avait assisté, il était trop mal à l'aise pour y retourner. Quelque part, il doutait même de ce qu'il avait vu et se demandait si ce n'était pas encore l'effet de tout l'alcool qu'il s'était enfilé.

Un bras reposant sur le manche de la fourche, il s'arrêta une seconde pour respirer et laissa son esprit vagabonder. Le lendemain du ménage à trois avec Jasmine, il avait passé la soirée avec son cousin Dag. Ils avaient ensuite rejoint la foule d'inconnus à la Tanière de l'Ours, où la fête battait son plein. Épuisé, Kade était directement monté se coucher tandis que Dag était resté s'amuser.

Pris par la soif, Kade s'était réveillé quelques heures plus tard. Il arrivait à la cuisine quand il avait remarqué deux silhouettes nues.

Des hommes. Ils s'emmanchaient comme des bêtes à même le sol.

Le maigrichon était à quatre pattes, son petit cul blanc en l'air, les poignets liés par un bandana, et un bâillon lui maintenait la bouche ouverte. Il faisait nuit, Kade ne voyait pas bien son visage.

Un colosse avec la coupe en brosse masturbait le maigrichon tout en le prenant par-derrière. C'était si brutal que tous deux dérapaient sur le tapis avec des grognements de plaisir.

Finalement, Kade n'avait plus soif. Il était retourné se coucher. Le lendemain matin, aucun signe des deux types. Le cowboy s'était persuadé qu'il avait fait un rêve plutôt gay. En tout cas, il n'allait pas se renseigner auprès de Kane, Dag ou Colt. Ces idiots le chambreraient pendant dix ans avec cette histoire.

Les gens font bien ce qu'ils veulent chez eux, se disait-il. Mais si ce qu'il avait vu était vrai ? Qui plus est chez *lui*, dans *sa* cuisine ? Là, c'était différent.

Si sa famille avait vent des soirées débridées régulièrement organisées à la Tanière de l'ours, elle ne s'en remettrait pas. Kade se sentit rougir de honte. Il avait participé à un ménage à trois avec une inconnue, et son frère jumeau s'était joint à la fête. À quoi pensait-il ? Kade refusait de vivre sa vie comme tous les autres McKay Sans Morale, sujets de mauvaises blagues dans toute la région. Il ne trouverait jamais de femme décente si ses anciennes frasques venaient à se savoir.

Pour être honnête, les soirées de débauche ne l'amusaient plus depuis longtemps. Dans ce patelin, ses chances de trouver l'âme sœur étaient maigres : il faudrait qu'elle ignore son passé lubrique et qu'elle ne le confonde pas sans arrêt avec son frère jumeau. Autant dire : mission impossible. Sa vie amoureuse était fichue d'avance. De toute manière, aucune femme ici ne le croirait s'il se déclarait prêt pour une relation sérieuse.

Avec un profond soupir, il se remit au travail. Il restait encore beaucoup à faire au ranch.

Une heure plus tard, son frère Kane fit appel à ses services. Il devait partir faire une course à

Moorcroft, à presque soixante kilomètres de là. Leur mère avait besoin d'une crème de jour spécifique qu'on ne trouvait nulle part ailleurs.

Kade gara sa voiture devant la pharmacie et se promena dans les rayons jusqu'à trouver ce qu'il cherchait : Sky Blue, produits locaux et entièrement naturels.

Ben voyons. Encore un écolo en chaussures orthopédiques venu envahir le Wyoming pour escroquer les gentilles dames naïves telles que sa mère en leur vendant des produits de beauté dont elles n'avaient pas besoin. Il prit un flacon. Dix-neuf dollars ? Bon sang ! Décidément, il s'était trompé de vocation.

Il remarqua un savon de la même gamme de parfums que la crème. Après s'être assuré que personne ne le regardait, il le renifla. Pas mal. Acidulé, légèrement citronné. Il prit également une bouteille d'huile de moteur et un paquet de pièges à souris pour ne pas passer pour une lopette auprès de la caissière.

De retour sur le trottoir, Kade se demandait s'il allait déjeuner avant de rentrer lorsqu'il entendit « clic, clic, clic » derrière lui. Il se retourna pour faire face à la femme en talons qui s'approchait, folle de rage.

Bon sang, elle avait tout ce qu'il fallait où il fallait : les hanches, les fesses, la poitrine, tout. Il avait toujours préféré les femmes aux formes généreuses aux fils de fer. La lumière du jour donnait des reflets roux à ses longs cheveux bruns et raides. Kade fit un pas de côté, supposant qu'elle allait le dépasser.

Faux.

Mlle Jolies Formes s'arrêta juste devant lui, la pointe de ses escarpins violets contre le bout de ses bottes couvertes de crasse, et elle lui lança un regard noir.

— Kane McKay ! Tu t'es conduit comme un salaud, l'autre soir. Comment as-tu osé me plaquer au restaurant ? Quel genre de sale type...

— Waouh. Attends une minute. Je n'ai pas...

— Tu n'as pas à t'excuser, c'est ça ? Oui, j'avais remarqué. Qu'est-ce que tu viens faire ici ? Tu cherches une nana qui acceptera de coucher le premier soir, contrairement à moi ?

Ce Kane était vraiment un salaud de premier choix. Dans ce genre de situation, il n'y avait rien de pire que d'avoir un jumeau. Rares étaient ceux qui arrivaient à les différencier. Cette femme était sans doute le rencard dont Kane parlait l'autre soir.

Son frère était décidément bête comme ses bottes. Comment avait-il pu laisser tomber une telle beauté ?

— T'as rien à dire, McKay ?

Si. Il savait parfaitement quoi dire pour arranger les choses.

Non. Mauvaise idée. Très mauvaise idée.

Le petit diable sur son épaule lui chuchotait : « Fais-le. Avec Kane, vous échangez tout le temps vos rôles. C'est pas méchant, tu protèges simplement l'honneur de la famille McKay au lieu de nourrir un nouveau ragot. »

— En fait, si. J'ai bien quelque chose à te dire... (Il chercha son nom, un prénom hippie un peu bizarre. Ah oui !) Skylar.

— Je t'écoute.

— Je suis désolé. J'ai perdu ton numéro. Sinon, je t'aurais appelée pour m'excuser de m'être conduit comme un imbécile. En fait, je venais de prendre mon traitement antiallergique et, bon sang,

ça m'a pas réussi. D'habitude, je ne suis pas comme ça. Enfin, je me souviens plus très bien. Je sais juste que je suis rentré m'effondrer sur mon lit.

Skylar le regarda d'un air sceptique.

— Laisse-moi me rattraper, tenta Kade. Je t'invite à déjeuner. Promis, je ne ferai pas comme la dernière fois.

— Quand ?

— Maintenant ?

— D'accord. Ça te dérange pas si on mange végétarien ?

Merde. Kade afficha un faux sourire.

— Pas du tout.

Elle éclata de rire. Un petit rire chantant qui faisait penser à des clochettes.

— Quel menteur ! Ta famille élève du bétail. Avoue que les végétariens te donnent des envies de meurtre.

— Seulement s'ils font partie du PETA et viennent protester dans nos ranchs pour mauvais traitement des animaux. Eux, je l'avoue, ils nous mettent en rogne.

— J'imagine.

— Tu sais, j'aime la salade. Le tofu, c'est pas mon truc. Ni les haricots qu'on fait passer pour des steaks hachés. Un hamburger, c'est fait à partir de viande, point final. Les haricots, c'est bon pour les tacos et le chili.

Kade leva les yeux.

Oh non ! Il se mettait à jacasser.

Le sourire de Skylar se dessina doucement, félin et taquin.

— Dommage que tu n'aies pas été aussi franc avec moi, l'autre soir. Je connais une adresse. Allons-y.

Plus tard, le même après-midi, Cord releva son chapeau et passa le dos de la main sur son front en sueur. Il se tourna vers son frère, tranquillement allongé à l'arrière de sa camionnette au lieu de travailler.

— Mets-toi au boulot, Colt. J'ai pas toute la journée.

— Laisse-moi tranquille. Je suis lessivé.

— Tu serais en forme si t'avais pas passé ta soirée à promener ta queue n'importe où.

— T'es jaloux ?

Pas depuis qu'il s'était remis en selle. En tout cas, concernant ce nouveau plaisir, il ne se confierait certainement pas à son idiot de frère.

— Non, je suis énervé. T'as traîné la patte tout l'après-midi. Ça m'exaspère de faire ta part de boulot.

— Désolé, mais j'ai une vie. Contrairement à d'autres.

— J'en aurais une aussi si j'étais pas obligé de rattraper ton retard, mon vieux.

Colt se redressa et s'appuya sur le manche de sa fourche.

— T'as quelque chose à me dire ?

— Oui, et je le dis : viens bosser à l'heure, pour une fois. Sans gueule de bois et sans chouiner comme un gosse. Tant que t'y es, arrête tes conneries : ici, tout le monde se connaît. Ce que Kane, Kade et toi faites avec les nanas de toute la région, ça finit par se savoir. Maman sera au courant tôt

ou tard.

— C'est ça, tu peux parler. Rappelle-moi qui a lancé notre réputation de « McKay Sans Morale » ? Je te rappelle que c'est toi, Colby et Quinn qui avez posé les jalons du libertinage. Je profite, comme tu l'as fait avant moi.

— Faux. À ton âge, j'avais largement eu mon compte.

— Et alors ? Tiens, tu sais quoi ? Moi, je pense que t'es en rogne parce que Jasmine t'a pas invité à notre sauterie de l'autre soir. T'es trop vieux et rouillé pour elle.

Furieux, Cord sauta par-dessus le haillon de la camionnette.

— Tu vas voir si je suis rouillé !

Colt rejeta la fourche sur le côté.

— C'est ça, essaie si t'es un homme !

Au même moment, Colby approcha au galop. Il arrêta son cheval entre les deux camionnettes et les deux frères en colère.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

— Demande à Colt. Tiens, demande-lui plutôt ce qu'il a fait d'efficace aujourd'hui. Et hier. Et la semaine dernière !

— À écouter Cord, faut se tuer à la tâche. Sinon, on n'est qu'un bon à rien, rétorqua son frère.

— Pour ça, tu t'y connais.

— Ça suffit, tous les deux !

Le cheval de Colby chercha de la nourriture dans la remorque.

— C'est bon, j'en ai ma claque, fit Colt en grimpant dans son pick-up, et il fit vrombir le moteur.

Cord le regarda partir en faisant la liste de toutes les pires corvées qu'il lui donnerait à faire le lendemain.

— Qu'est-ce qui lui arrive, Cord ? Pourquoi il est si grincheux ?

Cord lui raconta la scène au *Golden Boot*.

— Tout ce qui l'intéresse, conclut-il, c'est de coucher et de boire. Si tu me crois pas, demande à papa. Il sait que Colt n'a rien fichu ces derniers temps.

Colby poussa un soupir.

— Justement, c'est papa qui m'envoie. Il dit que tu travailles trop dur.

— Quoi ! Papa t'a dit ça ? Faut que je lui parle. Je travaille autant que d'habitude. C'est Colt qui ne fiche rien. Je ne parle pas seulement de cette semaine. Il n'a pas levé le petit doigt depuis le début de la saison du vêlage.

— Tu as essayé de lui en parler ?

— Ouais. J'ai même discuté avec Kade. Il vit avec cet idiot, alors je voulais savoir s'il n'aurait pas remarqué quelque chose. Il a rien vu, alors j'ai laissé tomber.

— Tu as fini pour aujourd'hui ?

— J'allais rentrer. Pourquoi ?

— Channing m'a dit de t'inviter à dîner.

— Elle va mieux ?

— Non, elle est malade comme un chien. D'après le médecin, elle ira mieux le mois prochain. Maman dit la même chose, marmonna Colby en se grattant la mâchoire. Au début, c'était une aventure excitante, mais ses nausées nous ont refroidis.

— Ça va s'arranger. Je parie qu'elle est heureuse même quand elle vomit.

Colby sourit.

— T'as raison. Bref, elle sait que Ky te manque, il nous manque aussi, d'ailleurs. Tu passes manger à la maison ?

— Non, c'est gentil, la future maman n'est pas en état de recevoir. Remercie-la pour moi et dis-lui que j'attendrai que ça aille mieux.

— Comme tu veux. Ça ne te dérange pas si je reste dans le coin pour garder un œil sur Colt, demain ?

— Au contraire, ça me dépannerait. Allez, je file. Je suis encore en retard.

Cord lança ses outils à l'arrière de son pick-up et prit le chemin de la maison. L'air était chaud et lourd, des moucherons bourdonnaient à son oreille, des bardanes s'accrochaient aux jambes de son pantalon, il avait faim, il était sale, et, pourtant, c'était le moment de la journée qu'il préférait. Il regardait son terrain et se félicitait du travail accompli durant cette longue journée de labeur.

D'habitude, c'était l'heure où il prenait une douche avant de manger un morceau avec Ky. Ensuite, ils regardaient la télévision ou jouaient à un jeu, puis Cord le mettait au lit.

Bien souvent, une fois le petit endormi, la solitude faisait son apparition. Il n'en souffrait pas profondément, mais elle était là, comme la pulsation qui persiste dans un doigt cassé. Il était seul depuis si longtemps qu'il avait fini par s'y habituer.

Ce soir, Cord aurait de la compagnie. AJ n'allait pas tarder. AJ avec ses grands yeux argentés, son sourire coquin et sa curiosité malade. AJ avec ses baisers passionnés et son émerveillement candide.

Comment pouvait-elle être à la fois aussi innocente et entreprenante ? De tous les éventuels professeurs en sensualité, pourquoi l'avoir choisi lui, le vieux grincheux qui, d'après son frère, n'avait pas de vie ?

Colt n'aurait-il pas été un meilleur choix ? Il était plus proche en âge d'AJ, et il était plus charmant. Et puis il était sans doute plus expérimenté en matière de jeunes vierges effarouchées.

En même temps, si son frère posait son regard lubrique sur la petite Amy Jo, Cord lui referait le portrait.

Il était tellement nerveux. Quel contexte installer pour la perte de sa virginité ? Des chandelles, de la musique d'ambiance, du champagne et des jolies phrases ? Aurait-il la patience de réfléchir à une mise en scène ?

Non. Et si elle rêvait de romantisme pour sa première fois ?

Il n'était pas un romantique. Peut-être devrait-il simplement la prendre brutalement, sans préparation, dans la fièvre de l'instant. Ils s'amuseraient ensuite à tester les différents scénarios qu'il avait imaginés en travaillant dans le champ l'après-midi.

Quelles que soient les attentes d'AJ, Cord savait que cette soirée serait importante et il ferait mieux de se préparer.

Chapitre 9

UNE FOIS CHEZ LUI, CORD EUT LA VISITE EXPRESS DE SON PÈRE. ILS DEVAIENT DISCUTER DE LA SITUATION ALARMANTE de Colt et du planning de travail pour la semaine. L'élevage au ranch était leur raison d'être. D'habitude, Cord retenait toujours son père pour une deuxième bière, mais, ce soir-là, il avait hâte de le voir partir.

Cela faisait-il de lui un salaud égoïste ? Était-il ridicule d'avoir passé une heure devant son miroir ? Il s'était rasé de près, avait taillé son bouc et sa moustache, changé les draps de son lit, nettoyé la salle de bains et rangé grossièrement le reste de la maison.

Où était-elle ?

Le téléphone sonna et Cord craignit de décrocher pour entendre AJ annuler leur soirée. Mais c'était sa mère qui l'interrogeait sur Colt. Tandis qu'il l'écoutait d'une oreille, il remarqua le nuage de poussière soulevé dans sa cour. AJ était là.

— Je dois y aller, maman. On se rappelle demain.

Il raccrocha et regarda la Jeep gris métallique se garer dans le box dissimulé par la grange.

Son cœur battait la chamade. À part avec son fils, Cord n'était pas du genre affectueux. Pourquoi ne courait-il pas à sa rencontre afin de la prendre dans ses bras et de la couvrir de baisers pour le seul plaisir de la faire rire ?

Parce qu'elle pourrait prendre peur. Ce serait trop soudain, trop désespéré.

Au lieu de cela, il préféra s'appuyer contre sa rampe d'escalier et attendre qu'elle entre.

Des pas légers résonnèrent sous le porche, puis deux coups nets à la porte. Cord compta jusqu'à dix avant de lui ouvrir.

Quand elle entra, il ne put se retenir de l'examiner en souriant. Jupe courte rose, tongs pailletées et tee-shirt blanc avec une inscription : « Les cowgirls chevauchent leur monture sur les sentiers boueux ». Il se sentit coupable d'inviter chez lui une fille si jeune et innocente. Un sentiment qui s'envola vite lorsqu'il lut le désir dans son regard, aussi brûlant que le mercure en fusion.

— Salut, poupée. Toujours aussi jolie, à ce que je vois.

AJ ne décrocha pas le regard de sa bouche.

— Merci.

— Tu veux une bière ?

— Oh. Oui, merci.

— Un problème ?

— Non, mais... Tu ne m'embrasses pas ?

Cord se pencha et pressa doucement sa bouche contre la sienne, frôlant sa douceur pulpeuse deux ou trois fois avant de s'écarter. Il se mordilla la lèvre inférieure.

— Mmm, tu as le goût du citron.

Quand il remarqua la déception d'AJ, il ajouta :

— Si je t'embrasse vraiment, je ne pourrai plus m'arrêter et on finira notre affaire dans le hall d'entrée.

— Je ne dirais pas non.

— Tu joues avec le feu, AJ. Attends-moi là, je vais chercher des bières.

— Je ne peux pas t'accompagner à la cuisine ? Je pourrais t'aider.

Cord se retourna et agita un doigt.

— Non, reste là. La cuisine nous inspire de drôles d'idées.

— J'ai l'intention d'être inspirée par toutes les pièces, ce soir, sourit AJ avec coquetterie avant de s'éloigner.

Avec deux Budweiser décapsulées à la main, Cord la retrouva dans le salon. La jeune femme était haute en couleur au milieu de tous ses vieux meubles en bois sombre. Elle prit la bouteille qu'il lui tendait.

— Merci. Alors, comment était ta journée ?

— J'ai réparé des machines, arrosé les champs, dispersé du fumier, remonté les bretelles à Colt, bref, la routine, conclut-il avant de s'asseoir sur le canapé et de poser sa bière sur la table basse. Et toi ?

— J'ai remonté le moral à Jenn quand elle est revenue de son rendez-vous chez l'avocat.

— Elle divorce vraiment, alors ?

— Apparemment, oui. Elle a parlé à Alan ce matin. Il le prend plutôt bien, et ça a tendance à énerver Jenn. Ça m'agace aussi, d'ailleurs.

Plusieurs minutes s'écoulèrent sans qu'elle prononce un seul mot.

— Viens par là.

AJ s'écarta de la baie vitrée où elle prenait racine et s'approcha du canapé. Au moment où elle allait se laisser tomber à la place vide à côté de lui, Cord l'attira sur ses genoux.

— J'ai dis, viens par là.

Elle remua sur lui, trouvant la position parfaite : à califourchon. Les bras autour de son cou et les mains posées sur le dossier derrière lui, elle murmura :

— Et maintenant, qu'est-ce que tu comptes faire de moi ?

Te baiser jusqu'à t'entendre crier mon nom.

Le cowboy prit sa bouche comme il rêvait de prendre son corps : dans un élan de fièvre brûlante, sans tabou ni retenue. AJ en eut le souffle coupé.

Elle frotta sa poitrine contre son torse, lui rendit son baiser avec la même passion, si contradictoire chez une jeune femme aussi innocente.

Cord promena ses paumes sur ses cuisses et remonta sous sa jupe pour ne trouver que sa peau nue. La coquine n'avait pas mis de culotte.

Il lui saisit les fesses à pleines mains et la souleva légèrement, ajustant sa position. Avec son majeur, il suivit la fente de sa croupe jusqu'à l'endroit où il constata son excitation. Là, il le plongea dans son sexe impatient tout en frôlant son clitoris avec son pouce.

Le soupir sensuel d'AJ résonna contre sa bouche.

Ses gémissements étouffés le ravissaient, mais il avait besoin de plus. En promenant ses mains dans son dos, il lui mordilla la lèvre avant de rompre leur baiser.

— Tu vas sentir ma bouche partout sur ton corps. Je veux te sentir frissonner sous ma langue.

— Oh, Je... Hum, d'accord.

La tenant fermement par les hanches, il échangea leurs positions et la fit asseoir contre les coussins avant de se mettre à genoux au pied du canapé. Tout en l'embrassant, il plaça un petit coussin en velours carré sous les fesses d'AJ et remonta ensuite sa jupe jusqu'à la taille.

— Garde tes mains où elles sont et accroche-toi.

Ses doigts parcouraient tout son corps et il regretta de ne pas l'avoir entièrement déshabillée pour pouvoir sentir chaque parcelle de sa peau nue.

— Cord, je ne sais pas si...

— Crois-moi, tu en as envie.

De sa bouche entrouverte, il explora son genou gauche, puis l'intérieur de sa cuisse tremblante, et donna de petits coups de langue au pli qui reliait sa cuisse à sa hanche.

Elle sursauta.

Le sourire aux lèvres, Cord poursuivit son chemin sur la musculature de sa cuisse, formée par toutes ces années à dos de cheval. Il en fit autant sur sa jambe droite. Quand il eut terminé, AJ frissonnait de la tête aux pieds.

Le visage à la hauteur de son entrejambe, il posa délicatement les lèvres sur son os pubien. Les petites boucles de sa toison étaient d'un blond si clair que sa peau semblait nue. *Quand je pense que je suis le premier à découvrir ce petit bout de féminité.* Justement, ses prouesses en étaient d'autant plus essentielles, car elle se souviendrait d'avoir été d'abord aimée par sa bouche.

Il frôla son sexe des lèvres et inspira profondément.

— Ma belle, je sens ton parfum frais et ensoleillé jusque-là en bas. Il faut dire que tu as le plus beau minou qui soit : rose, doux, humide et inexploré. J'attendrai pas plus longtemps.

Il enfouit son visage entre ses cuisses et posa la langue directement contre son sexe.

AJ eut un gémissement étranglé.

Cord la caressait avec le bout de sa langue, le bout de ses doigts, évitant volontairement de frôler son clitoris pour faire durer la torture de son plaisir.

Elle gémit, remua, se tortilla sous ses mains en soulevant les hanches, et Cord sourit de la voir soumise à lui, même lorsqu'il trouva son propre désir difficile à contrôler. Il la savoura jusqu'à la sentir secouée d'un soubresaut.

— Oh, Cord, je t'en prie !

— Ça te plaît ?

— Oui ! Je n'aurais jamais cru...

— Quoi ?

— Qu'on puisse ressentir un tel plaisir.

— Hmm. Attends, ce n'est qu'un début.

Quand il parlait, le souffle de ses mots la faisait tressaillir et il en usa en soufflant encore contre elle avant de prendre enfin son clitoris entre ses lèvres.

AJ en tomba presque du canapé.

Tantôt délicats frôlements, tantôt franches caresses, il n'en fallut pas plus pour faire grimper AJ aux rideaux. Quand l'orgasme la frappa avec violence, Cord la tint fermement par les hanches.

Elle poussa un cri, s'agita et chercha à échapper à son emprise, tout en voulant s'en rapprocher.

Cord ne la relâcha que lorsque les derniers spasmes furent passés.

La bouche encore contre son sexe, il leva les yeux et s'aperçut qu'elle le regardait. Son visage

n'exprimait pas la gêne, mais plutôt l'émerveillement. L'envie.

— Cord.

Sa manière lascive et rauque de prononcer son prénom mettait son self-control à rude épreuve. Finalement, il se releva.

— Dans mon lit, AJ. Tout de suite.

Il la prit par la main et la guida dans les escaliers.

Le corps d'AJ tremblait tout entier. De désir. De surprise. De crainte.

Au coucher du soleil, la lumière qui filtrait par les stores baignait la chambre d'un halo rosé. L'immense lit à colonnes trônait au milieu de la pièce, la seule qu'il ait redécorée après le départ de son ex-femme. Dans un coin, une lampe à vitraux était posée sur une table en acajou, lourde et imposante. Un bureau du même bois occupait un pan de mur entier et un fauteuil à bascule antique était installé devant la baie vitrée.

Appuyée contre la porte qui menait à la salle de bains, AJ observa Cord, occupé à retirer ses santiags. Il replia ensuite la couverture au pied du lit, laissant voir les draps blancs, et se tourna vers elle en déboutonnant sa chemise bleu marine.

— Tu veux que je le fasse ? demanda AJ.

— Non, la prochaine fois. Pour l'instant, si tu poses les mains sur moi, je serai obligé de te toucher, de te prendre plus vite qu'un pur-sang lancé au galop.

— C'est tentant.

Il poussa un grognement et laissa tomber sa chemise sur la commode.

Les yeux de la jeune femme se posèrent sur son torse. La perfection incarnée. Elle avait envie de mordre ses pectoraux, de lécher ses muscles dessinés, de sucer les petits cercles sombres et de voir à quelle vitesse ils durciraient, de suivre avec sa langue le tracé de ses abdos, et ce chemin de poils sombres qui descendait depuis son nombril jusqu'à... Jusqu'à l'endroit qu'elle brûlait de découvrir. Elle se mordilla la lèvre lorsqu'il ouvrit sa braguette.

— Je te préviens, AJ.

— Quoi ?

— Arrête de me regarder comme si tu voulais me dévorer.

— C'est ta faute. Tu n'as qu'à troquer ton corps contre celui d'un type mal fichu.

Le sourire de Cord se dessina au coin de ses lèvres.

— Tu aimes ce que tu vois ?

— Depuis toujours.

Depuis mon enfance, alors que je ne comprenais pas encore pourquoi je l'aimais tant.

Son jean toucha le sol. Il était entièrement nu.

Le regard d'AJ se posa directement sur le membre érigé de Cord. Son cœur battait la chamade.

— Hum, waouh. Il a grossi, non ?

— À force de lécher ton joli bourgeon, ma tige a eu une envie folle de pousser.

Elle parvint à lever les yeux. Il avait légèrement rougi.

— Mon joli bourgeon ?

— Je me suis dit que de belles paroles romantiques avant qu'on commence te plairaient.

— C'est ça, la prochaine étape ? Je pensais que tu pourrais directement mettre ta tige...

D'un baiser, Cord la fit taire. Ses mains fébriles parvinrent à défaire la ceinture pailletée, et la

jupe tomba au sol. Il s'écarta de sa bouche juste assez longtemps pour murmurer : « Lève les bras ! », puis il retira son tee-shirt. « Clip », le soutien-gorge fut dégrafé et Cord fit glisser les bretelles, l'une puis l'autre. Il la fit reculer jusqu'à ce que les genoux d'AJ touchent le lit.

Ses mains parcoururent sa poitrine dont il saisit l'une des pointes entre ses lèvres.

AJ laissa échapper un petit cri.

— Je veux te baiser, et vite, pour que cette première fois soit dernière nous et que je puisse te prendre plus lentement. Ensuite, on baisera vite, et puis lentement. Je vais te prendre dans toutes les positions, et si souvent que tu ne pourras plus poser ton joli cul sur le dos d'un cheval pendant au moins une semaine.

L'excitation d'AJ perlait entre ses cuisses, elle avait le souffle court, et chaque parcelle de son corps que Cord ne touchait pas réclamait ses caresses.

— Cord...

— Mets-toi sur le lit, bien au milieu.

Elle s'allongea sur les draps frais et se hissa sur les coudes jusqu'à sentir les oreillers derrière sa tête. Au pied du lit, Cord se caressa lentement en la dévorant du regard comme si elle était le gros prix d'une loterie, le repas gastronomique du chef, le pur-sang vainqueur de la course, comme si Cord détenait le billet gagnant des trois trophées.

Il la contemplait, et AJ voulait qu'il se dépêche autant qu'il prenne son temps, elle voulait lui dire qu'elle avait peur. Dès qu'il grimpa sur le lit en traquant sa proie de ce corps musclé et ce regard brûlant, elle sut qu'elle avait fait le bon choix : elle avait attendu cet homme pour découvrir les délices charnels du sexe.

Il posa ses mains calleuses au creux de ses cuisses et les ouvrit.

Elle se sentit fondre sous les baisers qu'il déposa depuis son bas-ventre jusqu'à sa bouche. Ses gestes devenaient sombres, pressants. Il lui mordillait la lèvre inférieure lorsqu'elle entendit le bruit d'un capuchon, puis Cord enfonça les doigts en elle pour y insérer une étrange substance liquide. Elle eut un mouvement de recul.

— N'aie pas peur, c'est seulement du lubrifiant. Je ne veux vraiment pas te faire mal. Prête ?

Elle hocha la tête, espérant qu'il prendrait ses tremblements pour de l'impatience et pas de la crainte. Cord s'allongea sur elle et glissa une main entre leurs corps. S'aidant de ses doigts, il inséra le bout de son sexe en elle.

Doucement.

Tout doucement.

Pourtant, il n'y était toujours pas. Le peu qui était entré... était douloureux.

Le souffle chaud de Cord vint la chatouiller à l'oreille.

— Détends-toi, AJ.

— Je suis détendue. Je t'avais prévenu que ça ne rentrerait pas.

Dans un mélange de rire et de grognement, il lui embrassa la joue, puis la bouche, et lui offrit ce fameux baiser qu'il maîtrisait si bien.

Promenant ses mains sur le corps ferme du cowboy et dans ses cheveux, AJ se concentra sur la sensation de sa langue veloutée contre la sienne, de sa peau rugueuse, de son parfum envoûtant, des draps frais dans son dos, de son corps dur pressé contre le sien, de leurs souffles saccadés, de l'éclairage tamisée et du matelas moelleux. La tension sexuelle qu'elle trouvait chez Cord était pourtant mêlée à une étrange galanterie.

Il donnait de légers coups de reins, quand le baiser prit soudain une tout autre dimension. La tenant fermement par les hanches, il s'enfonça d'un coup en elle. Un cri échappa à la jeune femme.

— Oh, bon sang ! Ça fait mal.

— Chhhut, ça va aller. J'y suis. Détends-toi et tout ira mieux.

Puis Cord inclina la tête et saisit son téton entre ses lèvres. Il le tourmenta si bien qu'AJ, poussée par l'instinct, sentit qu'elle devait rouler des hanches sous lui. Il l'embrassa dans le cou, sur les épaules, sur sa poitrine, souffla sur sa peau douce, murmura de façon incompréhensible tout en promenant le bout de ses doigts rêches sur ses cuisses tremblantes.

— Je vais devoir bouger, ma belle. Enroule tes jambes autour de ma taille. Fais-moi confiance.

La panique quittait peu à peu AJ, mais elle n'était pas à l'aise pour autant. Dès qu'elle souleva les hanches, l'érection de Cord lui échappa doucement avant de vite revenir à la charge.

Ce n'était pas si mal. C'était même plutôt agréable.

— Recommence.

Cord entama un mouvement de balancier.

— Comme ça ?

— Ouais... Pour toi, c'est bon ?

— Chaud. (Il se retira.) Humide. (Il s'enfonça.) Étroit. (Il se retira.) Ce n'est pas seulement bon, c'est parfait. (Il s'enfonça un peu plus brutalement.) Tu vois ? Ça rentre très bien. On se correspond.

AJ ferma les yeux pour savourer cette virilité qui déclenchait des frissons dans son corps tout entier.

— Ça me plaît.

Il accéléra le rythme, ses assauts étaient plus brefs, plus vifs, plus profonds. Tout contre l'oreille d'AJ, son souffle était irrégulier et saccadé.

— AJ, regarde-moi.

Elle ouvrit les yeux. Des gouttes de sueur perlaient sur le front de Cord. Sa mâchoire était crispée. Fascinée par cet homme, par leur intimité, elle lui caressa doucement le visage.

— Qu'est-ce qu'il y a ? murmura-t-elle.

— Il y a ça.

Les mains solidement accrochées sous les fesses de la jeune femme, il plongea le visage dans son cou et s'enfonça jusqu'à la garde.

Un grognement lui échappa quand il laissa toute sa passion se déverser à l'intérieur d'AJ.

Pour elle, il n'y avait pas de meilleur moyen de perdre sa virginité.

Chapitre 10

CORD RELEVA LA TÊTE ET PLONGEA UN MOMENT LE REGARD DANS CELUI D'AJ. SES LONGS CILS SE DÉPLOYAIENT EN éventail sur ses joues rosies et ses lèvres pulpeuses et rassasiées s'étiraient en un sourire en coin.

Il taquina son grain de beauté avec sa barbe.

— Adieu, virginité, soupira-t-elle.

— Ça fait mal ?

— Un peu.

— Dans ce cas, je reste dedans, parce que je compte remettre le couvert.

AJ rougit.

— Accroche-toi.

Cord roula sur le côté pour se retrouver allongé sur le dos, AJ au-dessus de lui.

— Voilà, c'est mieux. Comme ça, je n'ai pas à faire attention de ne pas t'écraser.

— Ça ne me dérange pas.

Elle laissa sa tête reposer contre son torse et poussa un long soupir.

Un soupir de bien-être. Il comprenait ce qu'elle ressentait, songeait-il en promenant ses mains sur sa peau nue, depuis ses fesses jusqu'à ses épaules.

— Comment s'est passée ta première fois ? demanda AJ.

— C'était rapide, sur la banquette arrière d'une voiture garée derrière le terrain de rodéo. J'avais quinze ans.

Elle leva les yeux.

— Je suis contente d'avoir attendu jusqu'à aujourd'hui. Merci. C'était... spectaculaire.

— Sauf que tu n'as pas joui.

— Si, tout à l'heure dans le salon.

— C'est pas pareil.

— Pourquoi ?

— Un amant digne de ce nom veillera d'abord à ton plaisir. Et puis j'ai envie de te sentir frémir sur mon sexe. Je veux voir ton visage quand tu sentiras la différence.

— Il y a différents orgasmes ?

À peine eut-elle prononcé ces mots qu'elle sentit le sexe de Cord se réveiller en elle. Elle ouvrit grand les yeux.

— Waouh, je l'ai senti. Je pensais qu'il faudrait au moins quinze minutes avant une nouvelle érection.

Il haussa un sourcil.

— Pourquoi ? Parce que je suis vieux ?

— Non, parce que c'est ce qu'ils disent dans *Cosmopolitan*. Et arrête de dire que tu es vieux.

Cord, tu es plus sexy que n'importe quel autre homme...

Soudain gênée, elle détourna le regard.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? La conversation commençait à me plaire, la taquina-t-il.

— J'ai du mal à croire que je suis vraiment là avec toi, Cord McKay. J'ai le béguin pour toi depuis si longtemps.

Il esquissa un rictus.

— C'est vrai ?

— Oui. Mais tu ne m'as jamais regardée.

— Je ne suis pas tout à fait d'accord, dit-il en jouant avec une mèche de ses longs cheveux fins. Comment tu aurais réagi si je t'avais couru après, le soir du mariage de Carter l'année dernière ? Si j'avais saisi ma chance après que tu m'as si délicatement embrassé ?

— J'imagine que j'aurais perdu ma virginité à l'arrière d'une voiture sur le parking du Bar 9.

— Bon Dieu.

— Puisque c'est l'heure des confessions... Tu sais, quand je gardais Ky ? Après l'avoir mis au lit, je venais m'allonger sur le tien. Je me demandais ce que ça ferait d'être sous ces draps, toute nue dans tes bras.

— Ne me dis pas ce genre de choses.

Il marqua une pause pendant laquelle il l'observa longuement.

— Tu te caressais sur mon lit ?

— Quelle horreur ! Je gardais ton fils, Cord, bien sûr que non ! Enfin, j'avoue que j'imaginai tes mains sur moi, et, honnêtement, mon fantasme n'avait rien à envier à la réalité.

Il encadra le visage d'AJ de ses mains.

— Pas besoin de fantasmes quand je suis là. Moi, je t'ai imaginée à cheval sur moi, et toute nue bien sûr, précisa-t-il en la faisant se tenir bien droite. Alors chevauche-moi, cowgirl.

La panique se lisait dans les yeux d'AJ.

— Mais comment...

— Ton corps te guidera mieux que moi. Approche tes genoux de mes hanches.

Elle serra les cuisses contre les flancs de Cord.

— Voilà, approuva-t-il en lui amenant les mains sur ses épaules. Rapide ou lent, c'est comme tu le sens : tu contrôles la situation.

— Mais si je le fais mal ?

— Impossible. Fais ce que tu veux, ce qui te procure du plaisir, je ne me plaindrai pas.

Leurs regards se croisèrent.

— Et toi, qu'est-ce que tu vas faire ?

— Je vais te regarder.

Elle était hésitante, allumant un brasier dans son corps d'homme. Elle bougea à peine, ne sut où poser ses mains, persuadée qu'elle ne trouverait pas de mouvement naturel. Là encore, Cord se surprit à trouver son innocence terriblement sexy. Il frôla ses seins avec ses pouces. Il étouffa son envie de les explorer avec sa langue de crainte de la troubler.

Quand elle se pencha en avant pour l'embrasser, son clitoris frotta contre l'aine de Cord et elle haleta de surprise.

— Oh, c'est bon.

— Alors continue.

— Mais j'ai envie de te toucher. J'ai attendu trop longtemps de pouvoir poser les mains sur toi.

Dans un petit mouvement du bassin, elle se frotta encore contre lui et fit courir sa langue sur le torse du cowboy. Elle le mordilla, le lécha dans le cou, si bien qu'il se sentit prêt à exploser. Quand elle se mit à accélérer, il serra les fesses pour se retenir et laisser AJ découvrir le meilleur moyen de se procurer du plaisir.

Elle rejeta la tête en arrière, ferma les paupières et poussa un petit cri quand l'orgasme la frappa sans prévenir.

Les dents serrées, Cord sentit l'extase se resserrer autour de son sexe. *Retiens-toi, retiens-toi.* Dès qu'elle rouvrit les yeux après les dernières vagues de plaisir, il la fit s'allonger sur le dos.

— Maintenant, c'est à moi de te chevaucher.

Il lui saisit les poignets et lui leva les bras sur les oreillers derrière sa tête, puis s'enfonça aussi loin qu'il le put.

Par de puissants coups de reins, ils grimpèrent ensemble jusqu'à un nouveau pic de tension, couverts de sueur, le souffle court et les pensées brouillées par l'intensité de cet instant.

Il approcha les lèvres de son oreille.

— Tu es délicieuse. Si mouillée, si étroite. Est-ce que tu sens comme je suis dur ?

— Cord...

— Jouis avec moi cette fois.

Après avoir ajusté l'angle, il la pénétra brutalement. AJ poussa un cri et il se laissa emporter, offrant tout ce qu'il avait jusqu'aux derniers spasmes.

Un instant de calme, puis il chercha sa bouche. AJ pressa sa poitrine contre lui et libéra ses mains qu'il tenait encore pour explorer la moiteur de son corps.

— Waouh, fit Cord, le front posé sur son épaule.

— Comme tu dis. Je crois que tu as fait griller tous mes capteurs sensoriels.

Quand il souleva son corps pour la libérer de son poids, elle grinça des dents.

— Je me suis laissé emporter, s'excusa-t-il. Tu dois avoir mal.

— J'aime quand tu te laisses emporter.

— Tant mieux, ça m'arrange. Parfois, je peux être un peu rude.

— Je ne suis pas aussi délicate que tu le crois, se défendit AJ, puis elle tourna la tête vers le réveil posé sur la table de chevet. Ton réveil est à l'heure ?

— Oui. Pourquoi ?

— Parce que je dois partir.

— Pourquoi ?

— Je dois prendre soin de ma mère, tu te rappelles ?

Elle sauta du lit et ramassa ses vêtements. De son côté, Cord lui rapporta une serviette de la salle de bains.

— D'abord, il faut te nettoyer.

Il passa le linge entre ses cuisses et retint une grimace en constatant à quel point elle était enflée.

— Bizarre, tu n'as pas saigné.

— Remettrais-tu en question ma virginité ?

— Pas du tout.

— Tant mieux. J'ai fait du cheval toute ma vie, Cord. C'est connu pour déchirer l'hymen. En plus,

j'utilise des tampons depuis longtemps...

— Calme-toi, AJ. Ne te sens pas agressée.

Cord enfila son Wranglers froissé. Une part de lui voulait qu'elle reste dormir dans ses bras. Une autre était rassurée de la voir partir. La journée avait été longue, il avait besoin de recul et de calme.

Il l'accompagna en bas de l'escalier, alluma la lumière du porche et lui offrit un long baiser.

— Fais attention sur la route. On se voit demain soir.

— Mais...

— Pas de mais. Tu viens, un point c'est tout.

Chapitre 11

— COMMENT RÉAGIRAIS-TU SI JE TE DISAIS QUE J'ENVISAGE DE VENDRE LE RANCH ?

Le couteau que tenait AJ se figea au-dessus de la planche à découper.

Tu savais que ça finirait par arriver.

Elle termina de couper en deux le sandwich au jambon posé sur une assiette au milieu de cornichons à l'aneth, ajouta quelques frites maison et apporta le tout à sa mère.

— Je répondrais que c'est à toi de décider de l'avenir du ranch.

— Il y a une différence entre répondre ce que j'ai envie d'entendre et me dire franchement ce que tu penses, Amy Jo.

— Je sais. Mais papa t'a laissé le ranch. Je ne peux pas dire que l'idée de le vendre me réjouisse, mais je comprends que tu veuilles le faire.

Après s'être préparé son repas, elle s'assit près de Florence. Le pain passerait mal dans sa gorge serrée.

L'étape du déjeuner fut compliquée.

La table était débarrassée, le café servi et les restes de cookies au sucre gisaient entre mère et fille. AJ ne fut pas surprise lorsque Florence continua le même sujet de conversation.

— La vie paysanne n'intéressait pas Jenn et Alan. Si tu étais mariée – et ne crois pas que je sois impatiente – et que les productions du ranch subvenaient à vos besoins, je ne me poserais pas de questions. Mais tu es étudiante, Jenn cherche à refaire sa vie ailleurs et je suis à moitié handicapée. Inutile de perdre plus de temps à en parler.

— Tu veux dire que ta décision est prise ?

— Oui. Après la mort de ton père, j'ai promis à Carson que les McKay seraient les premiers informés si je devais vendre le ranch. Je sais qu'ils proposeront un prix honnête. Et puis on envisage l'élevage de la même manière. Je ne me fais pas de souci, ils sauront prendre soin de nos terres.

Le regard perdu à travers la fenêtre, AJ songea à cette propriété qu'elle appelait sa maison. Les ormes et les peupliers de l'autre côté de la petite route se penchaient sous le vent qui soufflait en rafales, le soleil au zénith baignait les terres d'une blancheur éclatante, mais, dès les premières heures de la soirée, il rendrait ses couleurs chatoyantes au ciel dégagé.

Combien de fois avait-elle fait la vaisselle dans ce vieil évier en émail ? Elle s'interrogea : était-ce la dernière fois qu'elle écouterait pleurer les tourterelles ? Qu'elle observerait les coups de bec des pinsons dorés dans les mangeoires dont l'arôme de la sauge fruitée leur parvenait par la brise légère ?

— Ma chérie ?

— Où irais-tu ?

— Je pensais suivre Jenn, selon l'endroit qu'elle choisira pour s'installer. Je n'habiterai pas avec

elle, mais je ne me vois pas vivre loin de Krista, Mason et Ariel. J'ai besoin de les voir régulièrement, tu comprends ? Tu ne le prends pas mal ?

— Pourquoi veux-tu que je le prenne mal ? Si c'était moi qui avais trois enfants et venais de vivre l'échec d'une relation, je sais que tu resterais avec moi et pas avec elle.

— Mais ?

— Mais, pour l'instant, j'ai un diplôme à décrocher, affirma AJ en regardant sa mère droit dans les yeux, le sourire aux lèvres. Je ne vais pas te mentir, maman : bien sûr que ce sera difficile. Contrairement à vous, je n'ai jamais connu d'autre maison.

— Je sais.

— Tu as déjà appelé Carson ?

— Non, je voulais d'abord t'en parler. Je savais que tu serais la plus touchée par cette décision.

— Merci. Tu pourras l'appeler après ta sieste.

Florence se tourna vers l'horloge.

— Il doit être rentré pour déjeuner. Je ferais mieux de l'appeler tout de suite.

Elle s'empara du téléphone sans fil.

AJ écouta la conversation d'une oreille, curieuse de savoir si Cord déjeunait chez ses parents. Quoique, Ky n'étant pas là pour le forcer à faire la cuisine, il en oubliait sûrement de se nourrir.

Quand sa mère raccrocha, le combiné émit un bip.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il a dit ?

— Carson passera vers 15 heures.

— Tu es rassurée ?

— Oui, et fatiguée. Cette décision pesait sur mes épaules depuis trop longtemps.

— Je vois ça.

— Je pense que Cord l'accompagnera. Son fils s'investit autant que lui dans le travail au ranch, ces derniers temps.

Au nom de Cord, AJ fut prise d'une bouffée de chaleur.

— Amy Jo, ça ne va pas ?

— Hum... Si, pourquoi ?

— Tu es rouge comme une tomate.

— Ah. Tu ne trouves pas qu'il fait chaud, ici ?

— Non, il fait bon. Les pièces au nord de la maison sont toujours plus fraîches.

— Tu veux que je mette la climatisation ?

— Non, ça va. Je me suis habituée aux caprices de notre système de chauffage. Arrête de courir partout, AJ. Va prendre l'air. Fais sortir Lucy quelques heures.

— Hors de question ! Je ne vais pas partir en promenade avec mon cheval alors que je suis là pour prendre soin de toi. J'irai la voir quand tu seras réveillée.

Après avoir aidé sa mère à se recoucher, AJ prépara des cookies aux raisins secs et aux flocons d'avoine. Pendant qu'ils cuisaient dans le four, elle s'installa sous le porche et appela sa meilleure amie.

— Alors ? demanda Keely en décrochant. L'affaire est dans le sac ?

— Ouaip.

— Et ?!

— Que du bonheur ! s'exclama AJ. Pourquoi tu ne m'as pas prévenue ? Il était parfait :

romantique, sexy, entreprenant, galant, intense. Surtout intense, waouh.

— D'accord, mais épargne-moi les détails, beurk. Je te rappelle que c'est mon frère. Il a été correct avec toi ?

— Plus que correct. Et plus d'une fois.

— Trop d'informations, stop ! Bref, maintenant que l'homme de tes rêves a croqué dans ta pomme, qu'est-ce que tu comptes faire ? Passer à autre chose ?

— Oui, clairement.

— Pourquoi ? Qu'est-ce qu'il a fait de mal ?

— Ce n'est pas ce que tu crois...

— Je te jure que si Cord s'est comporté comme tous ces idiots de McKay Sans Morale qui couchent un soir et t'oublient le lendemain, je lui ferai vivre un enfer !

— Non, calme-toi, Keely. Ça n'a rien à voir avec Cord.

— Alors qu'est-ce qu'il y a ?

En racontant à son amie le projet de vente de sa mère, AJ se trouva incapable de retenir ses larmes. Elle déversa ses peurs et ses frustrations auprès de la seule personne à qui elle pouvait se confier.

— Ne t'inquiète pas, AJ. Mon père et mes frères prendront soin du ranch de Florence comme tu l'as fait toutes ces années alors que personne ne savait que tu étais la plus jeune ouvrière de la région. Et puis tu viens nous voir quand tu veux, ce n'est pas comme si des inconnus allaient s'emparer de ta maison et dresser des barrières pour que tu ne puisses plus jamais revenir.

— Mais j'irai où quand tu rentreras pour les vacances de Noël ?

Keely marqua une pause avant de répondre.

— Je me plais beaucoup à Denver, mais je sais que je rentrerai à la maison au moindre problème. Depuis toujours, je sais que je reviendrai vivre dans le Wyoming dès que j'aurai terminé mes études. C'est dur d'imaginer que je ne pourrai plus enfourcher un quad ou un cheval pour venir voir ma meilleure amie dès que j'en aurai envie.

— Tu es censée me remonter le moral, Keely.

— Désolée. Revenons-en à mon sujet préféré : le sexe. Tu fréquentes officiellement Cord, ça y est ?

— C'est un secret. On n'ira pas danser le two-step au *Golden Boot*, ni dîner en tête à tête au *Cèdre isolé*.

— Ça vaut mieux. Comme ça, tu peux vivre tes fantasmes avec un McKay Sans Morale en t'épargnant le jugement des gens. De toute manière, tu te fiches d'avoir une mauvaise réputation dans le comté de Crook puisque tu n'habiteras bientôt plus ici.

— C'est vrai. Raconte-moi ton rencard avec Lex.

— J'ai peur d'être tombée sur un tueur en série. Arrête de rire, je plaisante pas, soupira Keely avant de raconter un nouvel épisode de ses aventures. C'est décidé, je ne sortirai plus qu'avec des cowboys. La prochaine fois que je me laisse séduire par un idiot en costume cravate, rappelle-moi l'histoire de Lex le Pervers.

— Et celle d'Adam le Salaud arrogant ?

— Voilà. Sans oublier Pete le Coincé.

— Et Sublime Giovanni ?

— Hmm, non. Celui-là en valait la peine : un Italien chaud comme la braise, beau comme un étalon

et monté comme un taureau. Aucun regret.

— Je parie que ton frère n'a rien à lui envier.

— Beurk ! AJ, pourquoi tu... Beurk !

Amy Jo éclata de rire.

— Bien fait, c'est ma revanche après tous tes détails qui me traumatisent depuis des années. Je dois te laisser, le minuteur pour mes cookies vient de sonner.

Keely poussa un long soupir désapprobateur.

— Tu cuisines déjà pour Cord ?

— Non. C'est pour ton père.

— Mon père ? Arrête, il va me renier pour t'adopter.

— Renier sa petite fille chérie qui lui fait tant de misères ? Aucun risque. Je parie que Carson va essayer de me soutirer des informations pour savoir ce que tu fais à Denver. Tu étudies, c'est ça ?

— Parfaitement. En parlant de ça, j'aimerais te demander ton avis sur un truc, la prochaine fois.

— Pas de problème. Merci, Keely.

— À plus tard.

AJ termina de ranger deux ou trois choses, puis réveilla sa mère. Quand elle entendit le moteur du pick-up de Carson, elle s'aperçut qu'elle ne s'était pas regardée dans un miroir depuis la veille. Elle lança un regard par la fenêtre. En effet, Cord quittait le siège passager.

Génial.

— Amy Jo, tu veux bien sortir la crème et le sucre ? Cord en voudra peut-être dans son café.

Sa fille voulut répondre qu'il buvait son café noir, mais s'abstint pour éviter d'éveiller la curiosité de sa mère. Florence aurait des soupçons si elle savait tous les petits détails qu'AJ connaissait du quotidien de Cord.

AJ accueillit les hommes McKay dans la cuisine, ainsi que Caroline qui les accompagnait, et proposa café et cookies à tout le monde. La conversation tournait autour de Keely et de ses études à Denver, ce qui l'arrangeait. Le plus dur pour AJ fut de se détendre malgré la présence de Cord. Quand elle sentit que le sujet de la vente arrivait sur le tapis, elle s'éclipsa pour rejoindre la grange. Une fois qu'elle eut sellé Lucy, elle grimpa sur son dos et partit pour un puissant galop. Un plaisir doux-amer, car elle se délectait de la sensation de liberté que lui offrait la course à travers les champs comme elle détestait l'idée d'en être bientôt privée. Que ferait-elle de Lucy quand le ranch serait vendu ? Elle ne se voyait pas vivre sans cheval. D'ailleurs, elle n'imaginait pas la vie en dehors d'un ranch.

Après avoir longuement brossé sa jument, elle lui donna un seau d'avoine avant de rapporter le matériel dans la grange. AJ accrochait la selle au mur quand elle entendit la porte grincer derrière elle. Elle fit volte-face et un frisson remonta sa colonne vertébrale. Cord était là, à trois mètres d'elle, et la déshabillait du regard.

Elle essuya son front en sueur et tendit le tapis de selle sur les barres du box de Lucy. Elle se hissa sur la pointe des pieds pour accrocher la bride et le licou. Un geste qui fit remonter son tee-shirt, et elle sentit aussitôt le regard brûlant de Cord se poser sur la parcelle de peau découverte.

Il s'approcha et s'immobilisa juste derrière elle.

— Je peux t'aider ?

— Non, j'y arrive toute seule.

— Oui, je sais. Tu y arrives même très bien.

AJ se retourna.

— Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'espérais obtenir un baiser de ma cowgirl pendant qu'ils règlent les derniers détails administratifs.

— Cord...

— AJ, murmura-t-il en la faisant reculer contre le pilier entre deux box. Tes cookies étaient très bons, mais, crois-moi, ça n'a rien à voir avec ton goût à toi.

Sa bouche était toute proche, tiède et charnue, si tentante qu'AJ ne put résister. Elle approcha la pointe de sa langue de la commissure des lèvres de Cord. *Mmm, café, cookies, Cord.* Il retint sa respiration, mais, contrairement à ce qu'elle pensait, il ne suivit pas l'invitation et la laissa simplement explorer à sa guise. Elle passa la langue sur ses lèvres, lui mordilla l'une, puis l'autre, et l'embrassa au coin de la bouche, ce qui le fit sourire. Lassée de la retenue, elle y alla plus franchement et l'embrassa langoureusement.

Cord retenait fermement ses poignets, comme s'il préférerait ne pas prendre le risque d'être caressé. Ils s'embrassèrent longuement, le corps en flammes, jusqu'au moment où AJ rompit leur étreinte à contrecœur.

— Tu me donnes des vertiges.

— Et c'est mal ?

— Là, tout de suite ? Oui, parce que je veux aller plus loin. J'ai envie de déchirer ta chemise et que tu en fasses autant sur moi. Ensuite, on se cacherait dans le grenier à foin et...

— Arrête. Bon sang, AJ...

— Ça y est, tu comprends ? Alors arrête de me regarder comme ça.

Elle baissa les yeux sur la bosse au niveau de l'entrejambe de son jean et en tira une certaine satisfaction.

— Je sors la première, ça te laissera le temps de penser à autre chose. Au base-ball, par exemple.

— Arrête de lire *Cosmopolitan*.

— Il n'empêche que ce magazine m'a donné plein d'astuces sur le sexe que je vais enfin pouvoir tester.

Souriant en entendant son grognement de frustration, AJ sortit de la grange.

Quelques minutes plus tard, Cord posa une botte sur la barrière à côté d'elle. D'un point de vue extérieur, la scène était banale, mais, pour eux, la tension était à son comble.

— Ça va mieux ?

— Non. J'ai envie de toi comme jamais. J'envisage d'accepter ta proposition dans le grenier à foin. Je me fiche qu'on soit en plein après-midi et que quelqu'un puisse nous surprendre.

Entre les cuisses d'AJ, la réponse ne se fit pas attendre.

Cord désigna Lucy d'un geste du menton.

— Tu as déjà pensé à l'accoupler ?

— Je pensais le faire cette année, mais ce serait trop de travail pour maman.

— La décision de Flo doit t'affecter.

Oui.

— Je ne suis pas surprise qu'elle veuille tout vendre. Elle n'a pas la force d'entretenir le ranch toute seule. Déjà, à l'époque où elle se reposait sur moi après que papa...

— Quoi ? Après sa mort ?

Personne ne savait ce qui s'était vraiment passé avant la mort de son père et elle n'avait pas l'intention que ça change.

— Depuis mon départ pour Denver, elle se bat pour garder la tête hors de l'eau, même si elle refuse de l'admettre. Je n'ose pas imaginer ce qui serait arrivé si Jenn ne l'avait pas tout de suite trouvée ce jour-là.

L'image de sa mère souffrant d'arthrite et couchée dans le champ avec sa hanche cassée lui donna une bouffée de panique.

— Respire, AJ. Tout va bien, ma belle. Ta mère va bien et toi aussi. Les accidents font partie de la vie. C'est courant quand on tient un élevage dans un ranch, tu le sais aussi bien que moi.

Un silence s'installa.

— Parfois, reprit Cord, je me demande ce qui arriverait si je découvrais que mon père s'est brisé le cou en voulant faire mon travail à ma place. En même temps, je me dis que c'est un miracle si Ky ne s'est pas cassé quelque chose avec toutes ses cascades.

— Tel père tel fils, pas vrai ?

— Ouais, ça doit être ça.

Ils parlèrent de Ky, ce qui détendit AJ.

— Tu as mal, depuis hier ?

— Je n'ai rien senti quand j'ai monté Lucy, si c'est ce que tu veux savoir.

— Non, je veux seulement m'assurer que tout va bien, parce que j'ai l'intention de remettre le couvert. Tu viens chez moi ce soir ?

L'estomac d'AJ se noua.

— Je ne sais pas. Jenn et les petits ont emménagé à la maison, et si elle a besoin de quelqu'un à qui parler, je ne vais pas la faire poireauter pour te sucer le poireau.

— Quelle jeune fille obscène ! s'amusa Cord avant de marquer une pause. J'adore ce côté coquin chez toi.

— Ce côté coquin, tu ne le verras peut-être pas ce soir.

— Faux. J'en ai bien l'intention. Je te conseille de trouver un moyen pour venir. Débrouille-toi.

— Sinon ?

— Sinon, tu seras punie en conséquence.

— Punie ? Je n'ai jamais accepté...

— Ah, ah ! Si, tu as accepté de me laisser te faire ce que je veux.

— Comme quoi ?

— Par exemple, si je te dis de te pencher sur cette barrière, j'attends de toi que tu le fasses. Si je décide de te fesser jusqu'à ce que ton derrière soit aussi rose que ta chatte, tu devras me laisser faire.

— Mais...

— Pas de mais. Si tu désobéis, attends-toi à en payer les conséquences. Tu es du genre sage, mais j'espère voir la mauvaise fille. Une bonne punition de temps en temps, je trouve ça plutôt intéressant.

— Est-ce que tu as déjà... puni d'autres femmes ?

Cord regarda droit devant lui.

— Si je réponds que j'en ai toujours eu envie mais que je n'ai jamais trouvé la partenaire qui accepterait de s'y soumettre ? Qu'est-ce que tu dirais ?

— Je dirais que je devrais refuser pour mon propre bien.

— Pourquoi ?

— Parce que j'ai envie de te donner ce qu'aucune femme ne t'a jamais donné. Il y a autre chose que les fessées ?

Il ne répondit pas.

— Tu veux m'attacher ?

— AJ, attention à ce que tu dis.

— Pourquoi ?

— Ne parle pas avant de savoir dans quel pétrin tu t'embarques.

— Ah, mais je ne risque rien. Tu ne me feras rien ici.

— Non, mais je pourrais te le faire regretter plus tard.

L'étincelle presque menaçante dans le regard de Cord était la promesse de délicieux châtiments à venir. AJ aimait sentir qu'il se libérait avec elle, qu'il était prêt à lui montrer un côté de sa personnalité que personne ne connaissait.

— Tu veux me faire prendre des risques. Tu veux que je te supplie. Tu ne trouves pas ça grisant de savoir que je n'ai jamais supplié aucun autre homme ? Que personne ne m'a jamais touchée comme tu as l'intention de le faire ?

— Ce soir, ma belle, tu passes à la casserole.

AJ le regarda droit dans les yeux.

— Rentre chez toi et réfléchis à ma punition, cowboy. Parce que j'ai l'intention d'arriver en retard, ce soir.

Elle tourna les talons et prit le chemin de sa maison.

Derrière elle, il murmura :

— Tu ne sais pas ce qui t'attend, coquine.

Et elle sourit.

Jenn arriva quelques heures plus tard avec les enfants et accepta l'arrangement que proposait sa petite sœur : AJ prendrait soin de leur mère la journée et, en échange, elle serait libre de sortir jusqu'au lendemain. Toutefois, elle sentit que Jenn était déçue de devoir rester seule le soir.

Dans sa chambre, AJ s'interrogea. Elle s'était mise dans de beaux draps en provoquant Cord McKay comme elle l'avait fait.

Tu obtiendras exactement ce que tu voulais : toute l'étendue de sa passion. Tu n'es ni une petite fille ni une fleur fragile : tu es une femme qui sait ce qu'elle veut. Le sexe est peut-être la seule chose que t'offrira Cord, alors profite.

Aucune crainte, aucune culpabilité, aucun regret.

Telle serait sa devise.

Chapitre 12

PENDANT QUE SES PARENTS DISCUTAIENT DU RACHAT DE LA PROPRIÉTÉ DES FOSTER, CORD N'AVAIT ÉCOUTÉ QUE D'UNE oreille. Bien sûr, il partageait leur excitation : ils passaient de locataires d'un pâturage de premier choix à propriétaires de tout. La somme proposée à Florence leur imposait d'emprunter à la banque pour couvrir tous les frais engendrés. D'ordinaire, ces détails financiers inquiétaient Cord, mais pas cette fois. Il était trop occupé à imaginer la punition qu'il ferait subir à AJ.

Son attitude effrontée l'avait désarmé. Il avait presque perdu son sang-froid : elle aurait eu droit à sa leçon de sexe sur place, contre la barrière.

Heureusement, ses parents avaient pris son air rêveur pour de l'inquiétude, ce qui arrangeait Cord. Son envie de déshabiller la petite Amy Jo Foster, de la ligoter, de la faire obéir à chacun de ses caprices, de crier haut et fort qu'il la désirait ne regardait que lui. Au diable le code de bonne conduite et le qu'en-dira-t-on.

Ces dernières heures, le travail lui avait permis de penser à autre chose.

En sirotant sa bière, Cord joua avec la télécommande, faisant sauter l'image à la télévision. En entendant les pneus d'AJ crisser dans la cour, il ne put retenir un sourire d'impatience.

Elle frappa.

— C'est ouvert, lança-t-il.

La porte s'ouvrit et AJ se planta devant lui, sexy et... préoccupée.

— Salut, ma belle. T'es en retard.

— J'ai une bonne nouvelle. J'ai discuté avec Jenn et elle a accepté de s'occuper de ma mère dès qu'elle rentre du travail le soir.

— Ce qui te permet de faire quoi ?

— De venir te voir. Dès 18 heures chaque soir.

— Il est 19 heures. T'étais où ?

Les pommettes de la jeune femme rosirent.

— Je viens de te le dire.

— N'empêche, tu me dois une heure. Viens là, embrasse-moi.

AJ sembla se détendre et s'approcha pour frôler ses lèvres. Elle avait beau se montrer chaste, Cord n'en fut pas moins excité. Il nourrit la tendresse de leur baiser et, dès qu'elle en demanda plus, s'interrompit.

— Tu as fermé la porte à clé ?

— Non.

— Vas-y.

Quand elle revint, il avait terminé sa bière.

— Déshabille-toi. Je ne veux voir que ta peau nue.

Elle commença par porter la main à son cou et défit un à un les boutons de son chemisier sans manches. Dessous, Cord découvrit un soutien-gorge de la couleur d'une pêche mûrie au soleil. Ensuite, ce fut le tour de la braguette de son jean moulant. Il aperçut une parcelle de peau nue, puis la culotte assortie. Dans un petit mouvement de hanches, elle laissa le pantalon tomber au sol et s'immobilisa.

— Il y a un problème ? s'inquiéta Cord.

— Non. Seulement... Je ne sais pas si je dois tout enlever ou non.

— Oui, absolument tout.

Tout en ôtant ses vêtements, AJ sentit ses joues s'empourprer. Sa chevelure blond platine couvrait son visage.

— Regarde-moi, ma jolie.

Elle releva le menton.

— Viens t'asseoir sur mes genoux.

— Tu ne veux pas d'abord te déshabiller ?

Il secoua la tête et tapota sa cuisse.

AJ essaya de s'asseoir en amazone, la hanche contre son ventre, mais Cord la fit changer de position pour qu'elle lui tourne le dos.

— Détends-toi, lui glissa-t-il à l'oreille en lui faisant écarter les jambes d'une caresse ferme à l'intérieur de ses genoux et le long de ses cuisses.

— C'est ça, ma punition ? Je suis nue et pas toi ?

Cord déposa un baiser au creux de son cou.

— Non. On reparlera de ta punition plus tard. Pour l'instant, je laisse courir mes mains comme j'en ai envie en regardant la télévision.

À ces mots, il s'empara de la télécommande.

Les contours de l'image à l'écran se précisèrent. Il y avait une femme nue, à genoux. Elle ouvrait minutieusement la braguette du jean de son partenaire. Avec des « Ah ! » et des « Oh ! », elle tripota généreusement l'exubérante découverte, puis la frotta entre ses seins, ensuite contre leurs pointes, avant de s'en caresser le visage. Enfin, elle le prit goulûment dans sa bouche.

AJ en eut le souffle coupé.

— Tu as déjà regardé un porno avec un homme ?

— Hum. Non.

— Tant mieux.

— Pourquoi ?

— Tu n'as jamais vraiment sucé un homme, pas vrai ?

Elle secoua la tête.

— Alors regarde ce film et prends-en de la graine, susurra-t-il en lui mordillant l'oreille. Je te ferai passer un contrôle tout à l'heure.

— Oh. Hum, d'accord.

Sur l'écran, la femme passait la langue sur toute la longueur du membre viril, d'abord d'un trait régulier, puis en zigzag, de haut en bas, de plus en plus vite. L'angle de la caméra se résumait tantôt à la langue avide, tantôt à l'expression extatique de l'homme comblé, le tout au ralenti.

L'effet sur AJ était évident.

Cord posa les mains sur sa poitrine, passa les pouces sur ses pointes roses et couvrit sa nuque de baisers. AJ tourna la tête pour voler sa bouche, mais il lui remit le menton face à l'écran.

— Regarde le film. On arrive au meilleur moment.

— Le meilleur moment, c'est quand tu me touches.

Il eut un petit rire.

— C'est vrai.

L'actrice malaxait les testicules de l'heureux bougre tout en suçant l'extrémité rougie de son sexe, puis reprenait sa respiration et faisait courir ses dents depuis la base jusqu'à son bout.

— Ça ne fait pas mal ? demanda AJ dans un murmure.

— Seulement si tu mords.

— Je m'en souviendrai.

Cord lui mit les mains sur sa poitrine.

— Touche-toi. Montre-moi comment tu fais.

Faisant courir ses doigts sur son ventre, il aimait sentir la réaction de sa peau sensible à son toucher.

— Cord...

— Ne ferme pas les yeux. Regarde le film. Tu vois comme elle le prend tout entier dans sa bouche ? Elle le prend jusque dans sa gorge et serre les lèvres quand il ressort. Sa salive fait briller le sexe du mec. Plus sa bouche est humide, plus il se régale.

Elle hocha la tête.

— Tu en as l'eau à la bouche ?

Un petit cri échappa à AJ lorsqu'il taquina sa toison puis glissa un doigt entre les lèvres de son sexe.

— Ça t'excite de regarder un porno ? Ou est-ce que tu es humide rien qu'en imaginant ma langue sur ton clitoris ?

— Les deux. Le seul fait d'être avec toi m'excite.

— Tu crois obtenir ce que tu veux en me disant de jolies choses comme ça ?

— J'espère, en tout cas.

Il ne restait plus aucune trace de culpabilité en Cord. Si AJ l'avait choisi, c'était uniquement parce qu'elle en avait envie. Elle avait envie de lui, sinon elle ne serait pas venue. En réalité, Cord se surprenait d'être aussi impatient de découvrir ce que leur réservaient les prochaines semaines.

Après avoir humidifié son doigt entre les cuisses de la belle, il le glissa lentement en elle. Elle poussa un gémissement.

— Tu aimes ça, hein ? se félicita le cowboy en appuyant le talon de sa main sur le point sensible. Et ici, ça te plaît ?

— Oui.

— Regarde le film. Il est sur le point de jouir.

Sur l'écran, l'homme plongeait son sexe dans la bouche de sa partenaire à un rythme qu'adoptait Cord avec ses doigts.

— Cette actrice est l'une de mes préférées. Tiens, ça y est. Il éjacule sur ses seins, regarde.

— Tu vas me faire la même chose ?

— Oui.

Du bout de son majeur, il taquina le clitoris caché sous sa toison.

AJ se mit à rouler des hanches.

— Cord, je t'en prie.

— Quoi ?

— Fais-moi jouir... Fais-moi... Oh !

Cord lui souffla à l'oreille :

— Comme ça ?

Il accéléra le rythme de sa friction et sentit les muscles sensibles se resserrer sur son doigt.

Elle fut secouée par un puissant frisson.

Quand elle reprit ses esprits, Cord éteignit la télévision. Elle se tourna face à lui et écrasa sa poitrine contre son torse, dévorant ses lèvres à pleine bouche. Pris de vertige, Cord la regarda droit dans les yeux.

— Attends, c'est mon tour. Je suis impatient de voir ton visage contre ma bite. À genoux.

Sans se faire prier, elle se mit en position entre les jambes de Cord, qui la laissa lui retirer son caleçon de sport. Elle suivit le tracé de la veine qui courait sous sa peau fine et étala le résultat de son impatience sur tout son gland, ainsi qu'il le lui avait montré la veille.

— Ça va ?

— Oui, je suis juste un peu nerveuse.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas envie d'avoir une mauvaise note au contrôle.

Cord éclata de rire.

— Je plaisantais, AJ. Ce n'est pas un contrôle.

— Tant mieux.

Elle le prit dans sa bouche.

— Oh, putain, siffla-t-il.

La jeune femme s'écarta aussitôt.

— Quoi ? J'ai fait quelque chose de mal ?

— Non, sourit-il en lui caressant la joue. C'est tellement bon que j'ai été surpris, c'est tout.

— Comment savoir si je trouve la technique ?

— Il n'y a pas de technique, AJ. Fais comme tu le sens.

Elle obtempéra. Avec les lèvres, la langue, les mains, elle explora son anatomie masculine jusqu'à faire de lui un brasier de désir.

Les jambes de Cord tremblaient, ses testicules étaient durs comme des boules de billard, et il ne pouvait détourner le regard de la scène érotique qu'elle lui offrait : une femme sublime à genoux devant lui, le regard concentré et l'air innocent tandis que son membre disparaissait entre ses lèvres.

— Ça suffit, grommela le cowboy. Achève-moi.

AJ ajusta l'angle et suçait plus fort en accompagnant son geste de son poing refermé sur sa base et qu'elle ramenait jusqu'au gland dans de petits mouvements secs.

— Plus vite, ouais, comme ça. C'est ça.

Cord se retira de la bouche de la jeune femme et posa la main sur la sienne pour mener la danse, puis se laissa éjaculer sur sa poitrine. La tête rejetée en arrière, il ferma les yeux et savoura cet instant de plénitude. Toutefois, il se sentit observé par le regard curieux d'AJ. Elle ne le jugeait pas, cherchant simplement à apprendre à lui procurer du plaisir.

Il laissa ses bras pendre le long de son corps et s'affaissa sur les coussins du canapé. La puissance

de son orgasme l'avait étourdi. Avec sa douceur caractéristique, AJ passa la langue sur son sexe. Il poussa un grognement.

— Je t'ai fait mal ?

— Non, mais c'est très sensible.

— Hmm, fit-elle en continuant. On dirait que c'est salé.

Comme elle lui embrassait la hanche, puis l'os de l'aîne, elle frotta sa poitrine collante contre sa cuisse.

— C'était vraiment excitant de te faire jouir par la seule force de ma bouche. Avoue que tu adores te faire sucer.

— Hum, ouais.

— J'ai adoré te regarder perdre le contrôle, ça m'a donné une impression de... pouvoir.

Il n'y avait plus une once de timidité chez elle.

— Prends le pouvoir quand tu veux avec moi, ce sera toujours avec plaisir.

— Combien de temps il faut attendre avant que...

Cord se mit à rire.

— Tu veux ma mort ? Viens par là, voyons si je peux t'occuper en attendant que ma bite se réveille.

Elle grimpa sur ses genoux.

— Enlève ton tee-shirt. J'aime voir ton torse.

Docile, Cord l'ôta et s'en servit pour essuyer la poitrine d'AJ. Pendant ce temps, elle promena le bout des doigts sur ses pectoraux.

— Tu es parfait. Je n'arrive pas à y croire : je suis là, toute nue avec toi pendant que tu me regardes comme ça.

Elle pressa sa bouche contre la peau fine de sa clavicule et le mordilla.

— Je te regarde comment ?

— Comme si j'étais reine du rodéo et star du porno.

— C'est ce que tu es.

— Comme si tu n'arrivais pas à t'empêcher de me toucher.

— Mais je te touche.

— Comme si tu étais prêt à répondre à la moindre de mes envies.

— De quoi tu as envie, AJ ?

Elle passa la langue sur sa pomme d'Adam.

— Tu sens tellement bon, susurra-t-elle. On dirait que le soleil qui brûle les terres du Wyoming a laissé l'empreinte de son parfum sur ta peau.

— Tu n'as pas répondu à ma question, AJ. De quoi tu as envie ?

Le silence s'installa et il n'y eut que le bruit de leurs souffles saccadés.

— Tu ne vas pas faire la mijaurée, j'espère.

— Peut-être que si.

Il lui releva le menton.

— Ne fais pas ça. J'aime te savoir curieuse. Sois honnête, assume tes envies. Je ne te refuserai rien, promis.

Hésitante, elle approcha les lèvres de son oreille et lui chuchota d'une voix suave qui fit aussitôt frissonner le cowboy :

— J'aime sentir ta bouche sur moi. Je suis sûre que tu pourrais me faire jouir rien qu'en touchant mes seins. Et quand tu me mordilles ? Bon sang, j'en ai la chair de poule, je frissonne, je te veux pour moi toute seule.

— On devrait pouvoir s'arranger.

Il posa les mains sur sa poitrine, pressa ses seins l'un contre l'autre et passa la langue sur l'un, puis l'autre, puis les deux à la fois. Tantôt la léchant généreusement, tantôt la taquinant du bout de la langue, il explora sa peau douce avec son bouc rugueux qui la chatouilla et l'amusa. Le désir d'AJ montait au fur et à mesure qu'il lui dévorait la poitrine.

Rejetant la tête en arrière, elle laissa échapper un soupir.

Cord la taquina jusqu'à se sentir prêt à revenir à la charge. Quand il sentit qu'elle l'était aussi, il plongea le visage entre ses seins, la souleva et l'allongea sur le tapis moelleux au pied du canapé. Ramenant ses bras derrière elle, Cord lui fit mettre les jambes autour de sa taille.

— Je ne veux pas te faire mal. Prends une profonde inspiration, ma belle, et laisse-moi entrer.

— Je suis prête, Cord. Dépêche-toi, s'il te plaît.

Il se mit en position et pénétra très lentement dans son intimité tiède et étroite. Lorsqu'il fut enfoncé jusqu'à la garde, le front en sueur et le souffle haletant, AJ libéra ses poignets d'un geste vif et enfonça les ongles dans la chair ferme de ses fesses musclées.

— Eh ! Arrête !

Il se retira pour la regarder droit dans les yeux.

— Je ne suis pas en sucre, Cord.

— AJ, je ne sais pas si tu es prête à...

— Tu m'as promis de répondre à chacun de mes désirs. En voici un : ne te retiens pas, donne-moi cette passion brutale que je lis dans tes yeux. Ce n'est pas une faveur mais un ordre, Cord McKay. Je mérite au moins ça, non ?

Il s'allongea au-dessus d'elle, le nez tout près du sien.

— Tu l'auras voulu. Ne va pas te plaindre si je te chevauche jusqu'à ce que je sois repu.

Elle lui donna une fessée. Puis une autre.

— Fais-le au lieu de parler.

Avec un grognement, Cord la pénétra de nouveau et entreprit un mouvement de va-et-vient. La transpiration perlait à ses tempes à mesure qu'il montait AJ. Leurs regards se croisèrent.

— C'est trop ?

— Non. Donne-m'en plus.

— Coquine.

Cord libéra les jambes de la jeune femme pour relever ses chevilles qu'il fit passer sur ses épaules. Ainsi, l'arrière des cuisses d'AJ reposait contre le torse de son cowboy. Ajustant sa position, il s'enfonça de nouveau en elle.

AJ poussa un petit cri étouffé.

En la forçant à lever les bras au-dessus de sa tête, il s'enfonça plus loin encore. Plus Cord la baisait, plus le bruit de leurs peaux claquant l'une contre l'autre résonnait dans le salon. L'annonce de l'orgasme menaçait AJ, ce qui n'échappa pas à son partenaire. Il continua sur sa lancée tout en frottant son pubis contre son clitoris. Elle se mit à gémir.

— Je veux qu'on jouisse ensemble, grommela Cord.

— Alors embrasse-moi.

— Tout à l'heure. Si je t'embrasse maintenant, je te cogne les dents.

— Fais quelque chose, geignit AJ. J'ai besoin de sentir ta bouche sur moi.

Ses supplications eurent un effet immédiat sur la libido du cowboy qui, sans ralentir ses coups de reins, chassa une mèche de cheveux collés à sa joue rose, puis il lui mordilla l'oreille.

— Oh, là, là... Oh, là, là.

Le corps entier de la jeune femme se crispa comme un étau autour du sexe de Cord. Par des pulsations enfiévrées, Cord éjacula en longues salves qui semblèrent ne jamais s'arrêter. Un spasme lui parcourut le corps entier jusque dans son cou, où AJ le mordillait tendrement.

Quand il s'arrêta de bouger, elle lui murmura :

— Ne t'arrête pas, je vais jouir encore une fois. Continue.

Cord la sentit frémir une nouvelle fois et l'accompagna jusqu'aux derniers frissons. Quand elle s'immobilisa, il reposa doucement ses jambes au sol et se laissa enivrer par ses baisers.

AJ ne le repoussa pas. Elle semblait satisfaite de l'embrasser, de caresser toutes les parcelles de son corps, d'explorer chaque centimètre carré de son visage. Elle laissa courir ses doigts sur son dos musclé, dans ses cheveux mouillés, comme si elle sentait le besoin de proximité câline que Cord éprouvait après l'amour.

Après un moment de silence, la fraîcheur de l'air prit le pas sur la chaleur de leurs corps, et Cord leva les yeux.

— Pourquoi tu souris ? lui dit-il.

— Si ma punition pour avoir été en retard est aussi délicieuse, je ne serai plus jamais à l'heure.

Cord eut un petit rire et elle s'amusa à suivre le contour de sa moustache.

— Je peux te demander quelque chose ? susurra AJ.

Un doute s'empara de lui. Allait-elle juger ses performances ?

— Oui, vas-y.

— La baise, c'est comme ça chaque fois ? Pressant, brûlant, incontrôlable ? Parce que j'ai eu trois orgasmes, j'ai mal à l'entrejambe à force de frottements, et pourtant j'ai déjà envie de recommencer. Dès que je te vois, j'ai envie de toi comme d'une drogue. Ça fait de moi une salope ?

Non, ça fait de toi la femme parfaite.

Secouant la tête, il chassa vite cette pensée avant de lui répondre.

— Si les hommes faisaient la queue devant ta porte pour tes faveurs, on pourrait considérer que tu en es une. En revanche, toi et moi, on fait ce qu'on veut de nos corps, aussi souvent qu'on le veut, et à l'abri des regards. À partir de là, ça ne regarde personne d'autre, AJ.

— Tu me rassures.

— Ravi de te savoir apaisée. Une autre question ?

Silence.

— Dis-moi.

— Tu as parlé de certains penchants..., hésita AJ.

Aussitôt, une image de la jeune femme nue apparut dans l'esprit de Cord. Elle aurait les poignets dans le dos, liés par le bout de corde bleu clair qu'il aimait utiliser et qui donnerait une touche de couleur à son corps nu. Elle serait penchée au-dessus d'une botte de foin, dans la grange tamisée, et porterait ces bottes argentées aux talons provocants et sexy. Elle ne porterait rien d'autre. Les jambes écartées, elle le regarderait, la bouche sèche, le sexe humide et l'entrée de son anus à portée de son pénis.

Il se caresserait en la touchant, hésitant quant au trou qu'il explorerait en premier. Dans un gémissement, elle le supplierait de la prendre et il saurait qu'elle y prendrait du plaisir, quelle que soit la manière ou la position. D'abord, il attraperait une poignée de ses cheveux et baiserait sa jolie bouche en cœur. Quand la salive aurait entièrement recouvert sa bite, il s'estimerait assez lubrifié pour explorer l'entrée vierge de son cul et se placerait derrière elle. Écartant ses fesses blanches, il regarderait son gland épais disparaître dans l'entrée étroite et s'enfoncer dans le trou chaud jusqu'à la garde. Il sentirait les muscles inexploités se refermer sur lui en un rêve brûlant et sensuel.

— Cord ? Est-ce que tu comptes me montrer ces penchants ?

Il cligna des yeux.

— Pas encore, ma jolie. Tu mérites déjà un vingt sur vingt. Crois-moi, tu dépasses largement mes attentes. Mais je ne veux pas précipiter les choses.

— En tout cas, j'espère que tu comptes bientôt me nourrir. Je n'ai pas eu le temps de manger avant de venir et je suis affamée.

Quand Cord se retira, son sexe ramolli glissa sans peine. Le cowboy ne trouvait rien de plus excitant qu'un sexe de femme rendu humide par leurs plaisirs respectifs. Il savait qu'elle était enflée et rougie à force d'être aimée.

D'être baisée. Ressaisis-toi, mon vieux. On ne parle pas d'amour, ici.

— Je vais utiliser la salle de bains à l'étage, si tu veux prendre celle d'en bas, lui proposa-t-il.

Aussitôt, AJ ramassa ses vêtements et disparut dans le couloir.

Seul dans le salon, Cord se demanda ce qu'il avait dit de mal.

AJ observa son reflet dans le miroir. Sa bouche et sa poitrine étaient gonflées. Elle passa la main entre ses cuisses. Là aussi, elle était enflée. C'était pour elle la preuve de l'emprise de Cord, la force avec laquelle il lui avait fait l'amour. Elle ne regrettait rien.

Et lui ? Était-il conscient qu'elle était folle amoureuse de lui ? Après tout, il l'avait envoyée dans la salle de bains de Ky. Les deux soirs précédents, il avait été si doux, si prévenant en insistant pour la nettoyer lui-même.

Tu réfléchis trop. Cord ne croit pas en l'amour, il ne cherche que le sexe. En te regardant, il ne voit qu'une cible potentielle à son désir, il n'a rien d'autre à t'offrir.

Cord frappa à la porte.

— AJ ? Tout va bien ?

— Oui, j'arrive.

Elle utilisa une autre serviette pour s'éponger le visage et le cou, puis se rhabilla avant de sortir.

Il avait enfilé son pantalon et changé de tee-shirt. Ses pieds nus la surprirent. Elle le prit pour une preuve d'intimité. Ce type dévoilait aussi peu facilement son torse que ses pensées, et, ainsi, elle se dit qu'en laissant ses pieds dévoilés, c'était comme s'il s'ouvrait à elle. Un regain d'espoir timide la poussa à croire qu'il y avait un progrès.

— Des œufs brouillés, ça t'intéresse ? Ou un sandwich ?

— Des œufs, ça ira très bien. Tu n'es pas obligé de cuisiner pour moi, je peux m'en occuper moi-même.

Cord s'approcha pour lui déposer un baiser sur le bout du nez.

— Assieds-toi. J'en ai pour une minute.

En le voyant à l'aise dans une cuisine, AJ pensa à son père, qui n'avait jamais dû préparer un

repas. Carson McKay devait être du même genre, rarement près des fourneaux. À la différence de leurs pères, Cord avait endossé le rôle des deux parents pour Ky jusqu'à récemment. Il n'avait pas eu le choix.

Cord posa deux assiettes fumantes sur le comptoir, chacune avec sa pile de toasts et ses œufs brouillés, et il fit le tour du bar pour s'asseoir à côté d'elle.

— Ça a l'air bon. Merci.

— Je t'en prie. Tu veux du ketchup ?

— Beurk.

— Ky ne les mange que s'ils sont recouverts de tomate liquide trop sucrée.

— J'ai pas le palais d'un petit garçon de quatre ans, tu sais.

La fourchette de Cord resta figée au-dessus de l'assiette.

— Excuse-moi, je ne voulais pas dire...

— Je sais. Je te taquine.

Ils terminèrent leur dîner en silence, puis Cord laissa les assiettes dans l'évier, entre la poêle et la vaisselle du petit déjeuner.

— Puisque c'est toi qui as cuisiné, je peux faire la vaisselle, suggéra AJ.

Cord lui lança un étrange regard.

— Non, ce n'est pas la peine.

— Je t'assure que ça ne me dérange pas, insista-t-elle en s'armant d'une éponge et de savon liquide. Au fait, c'est encore tôt pour en parler, mais est-ce que ton père et toi avez une idée de ce que vous comptez faire du ranch ?

— Plus ou moins. On pensait planter de l'herbe de bison dans la parcelle nord pour voir si elle prend.

— Bonne idée. Personnellement, j'ai toujours eu peur de surpâturer cette partie du terrain. Papa n'a jamais été attentif à la rotation des cultures. De toute façon, avant ce projet de vente, je pensais proposer à maman de laisser reposer la parcelle sud cet automne. Elle m'a l'air trop fragile pour la saison.

En voyant Cord plongé dans un silence pensif, AJ songea qu'elle en avait peut-être trop dit sur son implication dans la vie au ranch. Elle essaya tant bien que mal de changer de sujet.

— Et pour la maison, vous avez des projets ? Il faut prévoir des travaux. De gros travaux.

— Je suppose qu'on ne prendra pas de décision avant que...

— Avant qu'on soit parties ?

Elle frota les assiettes et les empila sur le côté de l'évier.

— Pardon, c'était maladroit.

— T'inquiète pas, c'est rien. J'ai seulement du mal à réaliser que, bientôt, ce ne sera plus ma maison.

En marquant une pause, AJ posa les couverts près des assiettes.

— Keely m'a promis que je pourrai rentrer avec elle quand je voudrai, ce qui est adorable de sa part, mais rendre visite et habiter quelque part, c'est totalement différent.

— Tu as parlé à Keely ? murmura Cord.

— Bien sûr que je lui ai parlé.

Après avoir rincé la vaisselle, elle chercha le torchon, mais Cord l'avait dans les mains et commençait à sécher les couverts.

— Qu'est-ce que tu lui as dit d'autre ?

— Pose-moi la question directement : est-ce que je lui ai parlé de notre nouveau sport en chambre ?

— Elle est au courant ?

— Oui.

— Génial, grommela-t-il. Tout simplement parfait.

Elle se tourna vers lui.

— Je fais confiance à ta sœur, Cord. Je me fiche que ça te mette en rogne. Keely est ma meilleure amie, je peux tout lui raconter. Que tu sois son frère ne change rien. En revanche, si ça te dérange... Pourquoi tu me regardes comme ça ?

— Pose cette poêle, AJ. À moins que tu aies l'intention de m'assommer avec.

— Quoi ? fit AJ en regardant ce qu'elle tenait à la main, une poêle en fonte recouverte de bulles de savon qu'elle agitait sous le nez de Cord. Oups, pardon.

Cord la lui prit des mains et la rinça, puis la sécha avant de reprendre la parole.

— Comment tu réagiras si la situation était inversée et que je caftais ce qu'on fait à ta grande sœur Jenn ?

Luttant pour garder son calme, AJ retira le bouchon de l'évier, essora le torchon et l'étendit sur le comptoir pour le faire sécher. Ensuite seulement elle envisagea de lui répondre.

— Je... Hum, je ne cafte rien. Keely non plus, d'ailleurs. Tu n'as rien à craindre, les McKay n'apprendront jamais qu'on baise comme des lapins. Mais... si je devais choisir entre coucher avec toi en secret pendant quelques semaines et garder l'amitié de Keely pour le restant de mes jours, elle remporterait la partie haut la main.

AJ se dirigea vers la porte, mais Cord la retint par le bras.

— Attends. Tu es injuste envers moi.

— Tu as raison, je suis injuste.

Il la regarda avec insistance, le regard sombre, comme s'il attendait qu'elle dise autre chose, ou qu'elle s'excuse pour une erreur qu'elle n'avait pas commise.

— Merci pour cette soirée, Cord, c'était génial. Mais la journée a été longue, je suis épuisée. On se voit plus tard.

Au moment de passer la porte, elle ne fut pas surprise qu'il ne la retienne pas. En revanche, elle ne s'attendait pas à être aussi pressée de partir.

Chapitre 13

— MAIS OÙ EST COLT, BORDEL ! ABOYA CORD AU TÉLÉPHONE LE LENDEMAIN MATIN. OUAIS, JE SAIS QUE C'EST PAS À TOI DE le surveiller, Kade. Non. Je m'en occuperai moi-même. J'ai autre chose à faire que de venir sortir sa carcasse du lit par la peau des fesses.

Cord raccrocha.

— Bon sang, il cherche vraiment la bagarre !

En posant sa tasse dans l'évier, il s'aperçut qu'il n'avait pas essuyé les couverts après le départ d'AJ.

Encore une autre situation tendue. La veille au soir, tout avait dérapé à cause de lui. Ce n'était pas parce qu'il avait mal pris les confidences d'AJ à Keely concernant leur vie privée. Non, c'était plutôt à cause de la vaisselle. Le fait de laver des assiettes ensemble l'avait mis dans tous ses états.

Cuisiner pour elle, pourquoi pas. Mais, en la voyant ranger les assiettes à leur place en connaissant le contenu des placards par cœur, une espèce d'espoir étrange avait brouillé ses pensées. Est-ce qu'il l'avait chassée de la cuisine ? Non. Au contraire, il avait pris le torchon et s'était mis à essuyer la vaisselle comme s'ils la faisaient ensemble depuis toujours. Comme si c'était normal. Comme si c'était la première d'une longue série de vaisselles à deux.

Bordel.

Ce genre d'aisance pouvait facilement mettre un homme dans la panade. En particulier dans une situation où il faisait des pieds et des mains pour esquiver le côté domestique d'une relation avec une femme.

Pourtant, il n'aurait pas dû être surpris par les petites attentions d'AJ. Ce n'était pas sa faute, elle avait été élevée comme ça. Ce n'était pas plus alarmant que de la voir préparer des cookies et du café pour la visite de ses parents chez sa mère. Cord savait que si sa propre mère était venue, elle aurait rempli l'évier d'eau mousseuse et aurait fait la vaisselle, elle aussi.

Alors pourquoi avait-il l'impression que ce simple geste allait... plus loin ?

Parce que tu veux aller plus loin avec AJ, mon vieux. Elle te connaît, elle connaît ton fils, ton ranch, ta famille. Rien de plus facile pour elle que de se glisser dans ton quotidien, de s'installer dans ta propriété et de jouer à la maîtresse de maison.

— Plutôt mourir, dit-il tout haut. Elle s'en va. Point final.

Quand il rentra chez lui cet après-midi-là, il trouva un message d'AJ lui annonçant qu'elle serait absente les deux prochains jours. Il se sentit soulagé.

Kade se gara devant chez lui au retour d'un nouveau rencard avec Skylar, aussi magique que les précédents, bien qu'il ne lui ait toujours pas avoué qu'il était Kade, et pas Kane. Les lumières bleues et blanches de la télévision se reflétaient sur les carreaux des grandes fenêtres donnant sur la cour.

Kade gagna sa place de parking habituelle devant la Tanière de l'ours. Quatre autres voitures étaient garées le long du fossé d'évacuation. Il n'en reconnut aucune. Le pick-up de Colt était là, celui de Dag aussi, mais pas celui de Kane.

En retirant ses chaussures dans l'entrée, Kade regarda autour de lui. Jasmine et Colt étaient effondrés sur le canapé, nus comme des vers. Le ranch n'avait jamais autant ressemblé à un dépotoir : des canettes, des bouteilles d'alcools forts – vodka, rhum, whisky, tequila, encore whisky, Jägermeister – toutes vides.

Des cartons de pizzas étaient empilés à même le sol, des sacs-poubelle débordaient dans la cuisine, des vêtements empestant l'herbe s'entassaient sur la machine à laver.

Beurk. Bon, ça suffit.

Il regagna le couloir et se dirigea vers la chambre de Colt sur la pointe des pieds. Ce n'était pas pour passer inaperçu, mais plutôt pour esquiver les amas de déchets qui traînaient partout. Sans compter l'ampoule du couloir qui avait grillé la veille. Il n'y voyait pas à un mètre.

La porte de Colt était entrouverte. Kade passa discrètement la tête.

Oh, bordel !

Il dut y regarder à deux fois tant il n'en croyait pas ses yeux. S'il avait été saoul, il aurait mis ça sur le compte de l'alcool, mais il n'avait pas bu une goutte de vin ni de bière pendant le repas.

La scène qui se déroulait devant lui n'était donc pas le fruit de son imagination. Son cousin Dag était bien là, à quatre pattes, le cul à l'air, avec un autre type qui lui écartait les fesses pour le monter comme un poney.

Kade comprit aussitôt que le maigrichon qui se faisait prendre l'autre soir n'était autre que Dag.

Son partenaire, un gamin gothique couvert de tatouages, devait avoir dix-neuf ans et ressemblait plus à une fille qu'à un mec avec son visage d'ange et ses cheveux teints en noir corbeau, mais l'énorme sexe qu'il enfonçait à plusieurs reprises dans le cul de Dag appartenait bien à un homme, ça ne faisait aucun doute.

Comme si cela ne suffisait pas, un autre homme était à genoux devant son cousin et s'en donnait à cœur joie, le tenant par les oreilles et baisant sa bouche avec un plaisir non contenu.

Kade en avait assez vu. Pourtant, ce n'était pas terminé. Le colosse à la coupe en brosse était de la partie, encore une fois. Il se contorsionnait pour atteindre la queue de Dag et la sucer bruyamment pendant que les deux autres faisaient leur affaire.

Sur son cousin.

Bordel. Dag était peut-être drogué. Ils lui avaient bandé les yeux. Si ça se trouve, le pauvre type ne comprenait pas ce qui lui arrivait.

Finalement, Kade décida de ne pas intervenir quand il entendit le mec à genoux devant Dag soupirer :

— J'aimerais te jouir à la face, t'as un si joli visage.

Dag le retira de sa bouche pour répondre :

— Tu dis ça chaque fois, Max, mais tu sais très bien que je te sucerais plus jamais sans capote.

— Moi, je te suce sans capote, fit remarquer le colosse avant de reprendre où il en était, une main à la base du sexe de Dag pendant qu'il en suçait le gland.

— Baise-le plus fort, Leroy. Dag est un mauvais garçon, il fait semblant de ne pas faire partie du clan. On sait tous qu'il aime ça, il aime quand ça fait mal.

Sur ces mots, Max fit la moue et pénétra la bouche de Dag avec une ferveur décuplée. Dag

approuva par un grognement les à-coups brutaux de Leroy qui le saisissait par les hanches pour plus de puissance.

Kade s'éclipsa dans le couloir.

Il savait que Colt était capable de tout, mais Dag ? On l'avait peut-être drogué ou fait boire contre son gré. Ou peut-être qu'il aimait se faire prendre par un mec de temps en temps, tout simplement. En tout cas, ça ne changeait rien à sa décision : Kade devait déménager, et vite. L'idée de retourner vivre chez ses parents à la trentaine était loin de le réjouir, mais il préférait cela plutôt que de tomber sur des scènes pareilles dans la chambre voisine, ou de se demander ce qu'il allait trouver en rentrant chez lui la soirée suivante.

Il entassa des vêtements, une paire de bottes, des chapeaux, des affaires de toilettes, quelques CD, son téléphone et quelques autres affaires dans trois grandes valises. Une boule de draps sous le bras, il emporta le tout, quitta la chambre, remit ses bottes laissées dans l'entrée, grimpa dans son pick-up et quitta le ranch sans se retourner.

Deux jours plus tard, Cord enfonça son chapeau sur sa tête, chargea son pick-up et partit s'assurer que le bétail ne manquait de rien avant de commencer le dur labeur de cette journée : faire les foins.

En montant dans le tracteur, tous ses problèmes s'évanouirent. Il se concentra sur son travail et se laissa aller à son plaisir secret : observer les merveilles d'une nouvelle saison par Mère Nature. Quelques mois plus tôt, la neige hivernale avait fondu, laissant une terre d'apparence stérile. Et puis des petites pointes vertes s'étaient frayé un chemin à travers la terre boueuse pour donner l'effet d'une mer verdoyante. À présent, Cord coupait les premiers foins. Il respira profondément le parfum frais de luzerne, de terre séchée, l'odeur du gazole et de l'huile de moteur surchauffée mélangée à sa propre transpiration.

Cette parcelle était son paradis sur terre.

Et quelle vue. Il ne se lasserait jamais d'un tel spectacle : des touffes blanches de marguerites, la sauge argentée et ses reflets verts, entourées de brome des bois, les teintes d'un ciel dégagé allant du bleu cendré au bleu saphir, les crêtes montagneuses, au loin, imposantes de par leur stature noire et grise de pierres ombragées, menaçantes, implacables, éternelles, réconfortantes.

Il embrassa du regard l'horizon vierge d'arbres, seulement interrompu par quelques nuages épars et autres clôtures grillagées. Cord était ici chez lui. La seule maison qu'il ait jamais connue, le seul endroit où il voulait bien accrocher son chapeau. Il lui avait fallu deux longues années à bosser dur sur un bateau de pêcheurs au large de Seattle pour ravalier sa fierté, rétablir les ponts coupés avec son père et admettre que le Wyoming était sa terre, son chez-lui. Les journées de travail étaient longues, l'hiver cruel, et il pouvait travailler autant qu'il voulait, il ne roulerait jamais sur l'or. Pourtant, il ne changerait de vie pour rien au monde.

AJ avait-elle hâte de quitter la vie de ranch une bonne fois pour toutes ? Était-elle impatiente d'échapper au gouffre perpétuel dans lequel se perdaient à la fois le temps et l'argent ? D'échapper au climat et au marché du bétail, véritables monarques qui réglaient leurs journées ?

Aucun doute, les terres, les gens d'ici et le lien qui les unissait les uns aux autres manqueraient à AJ. On ne pouvait comprendre ce sentiment qu'en l'ayant vécu.

Une fois son diplôme en poche, AJ s'installerait-elle avec un type au salaire régulier ? Accoucherait-elle de deux ou trois jolis mouflets ? Irait-elle s'enterrer dans une maison de banlieue avec un mini-van et des survêtements bariolés ?

Cord laissa échapper un rire dubitatif. AJ était une cavalière, elle avait ça dans le sang. En se mariant à un homme qui ne partagerait pas son amour pour la vie de campagne et l'élevage du bétail, elle se condamnerait à une mort lente et douloureuse. Le manque de toutes ces choses essentielles finirait-il par éteindre l'étincelle qu'il lisait dans son regard ?

Cord ne pouvait rien changer à l'avenir d'AJ, si ce n'est en l'épousant. Une issue qui le mettait mal à l'aise. L'épouser. Ben voyons, autant l'attacher à un poteau et l'empêcher de profiter de sa jeunesse. Malgré les belles paroles qu'elle lui offrait, Cord doutait fortement qu'elle reste à jamais à ses côtés. Il avait trente-cinq ans et un enfant à charge, alors qu'AJ commençait à peine sa vie d'adulte et sa carrière. Elle ne l'avait choisi pour premier amant que parce qu'il était la solution de facilité. Elle l'avait sous la main. Et puis il avait de l'expérience. Tôt ou tard, leurs chemins se sépareraient.

Miraculeusement, il parvint à chasser la jeune femme de ses pensées pour le reste de sa dure journée de travail. Inutile aussi de philosopher sur Colt, qui brillait par son absence, encore une fois. La machine arrivait au bout de sa réserve d'essence et Cord retournait cahin-caha chez lui quand il décida de lâcher la grappe à son frère. Ils en avaient besoin. Ce n'était pas facile de travailler en famille. La preuve : son père et lui s'étaient regardés en chiens de faïence pendant des années avant que Cord décide de fuir à Seattle.

Parfois, il valait mieux prendre ses distances – littéralement – pour arranger les choses. Heureusement, son frère pouvait trouver d'autres parcelles de la propriété des McKay s'il voulait travailler.

Cord rentra chez lui à 19 h 30. Pas de AJ en vue. Aucun message. Il trouverait sans doute une punition qui lui correspondrait.

Après une douche rafraîchissante, il se prépara un sandwich au bœuf dans du pain sec qu'il engloutit avec quelques gorgées de bière. Ky était bavard au téléphone. Apparemment, son papa lui manquait. Quand il raccrocha, Cord s'aperçut que la nuit était tombée. Déjà 21 heures ?

Il s'assit dans son canapé sans prendre la peine d'allumer la lumière du salon. La fatigue se faisait sentir. Demain, la même journée l'attendait. La meilleure chose à faire était de monter se coucher et de se reposer au maximum.

Tout bien réfléchi, le jour se lèverait quoi qu'il arrive, et il pouvait bien faire un tour au *Golden Boot*, ça n'y changerait rien.

Cord enfila ses bottes de ville, son beau chapeau, prit ses clés et son portefeuille et partit à pied jusqu'au centre-ville. Étant donné son humeur massacante, ce n'était pas le moment de se prendre le bec avec Colt ou AJ.

Chapitre 14

— J'ENVISAGE D'EMBAUCHER UN STRIPTEASEUR POUR MON ENTERREMENT DE VIE DE JEUNE FILLE.

AJ tourna sur son tabouret de bar et haussa un sourcil.

— *Un* stripteaseur ?

— Ben oui, pas une nana !

— Où est-ce que tu vas en trouver un dans cette ville perdue ?

Liza pouffa.

— J'ai des contacts.

— Allez, Liza, crache le morceau.

— J'ai entendu dire que des gigolos font une tournée de spectacles à Cheyenne, Billings et Rapid City. Entre deux soirées, il paraît qu'ils traînent dans le coin.

— Qu'ils *traînent* avec qui ? Pourquoi tu ne m'en as pas parlé plus tôt ?

— Parce que je l'ai appris hier soir et que tu n'étais pas là. C'est bien dommage, d'ailleurs : bientôt, je serai une vieille dame mariée et on ne passera plus nos soirées ensemble.

AJ commanda d'un geste une autre bière au barman.

— T'étais où ? demanda Liza en touillant son whisky-Coca avant d'aspirer une gorgée dans sa paille.

Que répondre ? « Je prenais mon pied » ?

— Ma sœur a quitté son mari. Elle revient vivre à la maison avec ses enfants. Ce qui est assez ironique, puisque ma mère va vendre le ranch et déménager le plus tôt possible.

— Alors tu retournes à Denver ?

AJ hocha la tête et Liza lui prit la main.

— Ça craint. Je suis désolée pour toi. Tu ne reviendras pas vivre ici, alors ?

— Qui sait ? Mon diplôme sera peut-être mon issue de secours. Nos rêves de petites filles ne se réaliseront jamais, on ne pourra pas vivre de la fortune de nos preux chevaliers comme les princesses des contes de fées.

— Parle pour toi, Noah me traite comme une reine. Les boucliers, il les soude au lieu de s'en servir pour se protéger des dragons, mais il reste mon prince charmant.

— C'est vrai. Je suis vraiment heureuse pour toi, Liza. Bref, on s'est éloignées du sujet : les gigolos. Je suis sûre que ton « contact » a déjà payé pour leurs services. C'est qui ?

— Tu as parlé à Keely ? Elle pourra venir à mon enterrement de vie de jeune fille ?

— Mince ! J'ai oublié de lui poser la question.

AJ prit conscience que la question était sortie de nulle part.

— Pourquoi ?

Liza se mit à mordiller sa paille, signe évident d'un état de détresse. À l'époque où elles étaient

dans la même classe, la trousse de Liza ressemblait en fin d'année à la réserve d'un castor qui aurait tout grignoté.

— En parlant de rumeurs, murmura-t-elle, hésitante. Il paraît qu'en échange d'alcool à volonté Colt McKay est prêt à faire un strip-tease. Il se fiche de savoir où et quand, si c'est privé ou public, pourvu qu'il ait à boire.

— Mais bon sang, Liza ! Tu n'envisages quand même pas de faire appel à lui ?

— Bien sûr que non. En fait, ces derniers temps, il est toujours accompagné d'une stripteaseuse. Le gigolo auquel je pensais est un collègue de cette fille. Colt est du genre trouble-fête. Si Keely découvrait de ses propres yeux de quoi son frère est capable, elle ne s'en remettrait jamais.

AJ n'avait jamais entendu autre chose que les rumeurs habituelles au sujet de Colt, à part son penchant pour l'alcool.

— De toute manière, je ne pense pas qu'elle puisse venir. C'est la période des partiels. Mais franchement, Liza, un gigolo ? Pourquoi ?

— Parce que j'ai toujours été la gentille petite fille sage. Une fois dans ma vie, j'aimerais organiser une soirée décadente dont on parlera pendant les dix années à venir. Je serai Liza, la fille cool à l'origine d'une soirée d'enfer, et pas une pouffe de plus qui prépare le thé, cuisine des cookies et doit deviner le nom du premier hamster de son futur mari.

AJ la comprenait. Pas plus que Liza elle n'enviait la réputation de jeune fille sauvage dont jouissait Keely, mais, de temps en temps, elle n'avait rien contre bousculer les codes. Liza ne le ferait qu'une fois dans sa vie, avant son mariage, mais AJ avait une terrible envie de prouver qu'elle n'était pas seulement une nana coincée. Elle voulait s'éclater et impressionner Keely par sa folie.

— AJ ?

— Compte sur moi. Tu as besoin d'aide pour tout organiser ?

— Oui, un peu. J'ai déjà loué l'arrière-boutique. Avec ma sœur, on s'occupe de la nourriture.

Un sourire machiavélique se dessina sur le visage de Liza quand elle dressa la liste des plats :

— Saucisse en apéritif, Knacki en entrée, huîtres des montagnes Rocheuses en accompagnement et boulettes de viande en plat principal. On organisera même un concours de saucisses à mordiller et de boulettes à sucer. On a commandé un lot de petits cadeaux pervers pour les participantes.

— Excellent ! On doit absolument se trouver une boisson appropriée. Un alcool sucré et traître. Il faudra en boire des litres pour sentir l'ivresse, et ce sera déjà trop tard, on sera toutes malades. On l'appellera le Cocktail des Coquines du Wyoming.

— Oh, ça me plaît !

— Il y a quelques années, qui aurait parié que des folles du sexe se cachaient sous nos queues-de-cheval et nos jeans 501 évasés ?

— En tout cas, pas les mecs de notre classe qui nous appelaient les Tristes et Insipides. Je prendrai un malin plaisir à leur faire un doigt d'honneur et à leur claquer la porte à la figure : aucun mec ne franchira le seuil de cette fête.

AJ et Liza passèrent l'heure suivante à s'amuser comme des folles en préparant des listes pour la soirée. Quand Noah termina son tournoi de fléchettes, il vint chercher sa moitié pour la ramener chez eux, laissant AJ seule avec ses pensées.

Pas pour longtemps.

Très vite, elle se retrouva sur la piste de danse avec Mikey, quand Cord fit son entrée. Elle ne lui prêta pas attention, persuadée qu'il en faisait autant, et profita de danser et de passer du temps avec

ses amis. Elle passait un excellent moment et regrettait de ne plus pouvoir le faire aussi souvent qu'avant.

Son téléphone sonna, et AJ courut dans le couloir pour s'éloigner de la musique et mieux entendre Keely à l'autre bout du fil. Inutile, elle ne comprenait rien. Elle raccrocha et se retourna. Cord lui bloquait le passage.

Il était l'incarnation du rustre sexy tout droit sorti de son ranch. L'homme idéal, selon AJ, et pas l'un de ces imbéciles qui jouent les cowboys sans savoir de quoi ils parlent. Ses muscles étaient dessinés par de longues journées de labeur, rien à voir avec la gonflette en salle de musculation. Ses années d'expérience contre les quatre éléments avaient affûté son regard cristallin. Elle poussa un discret soupir. Sa chemise en coton, d'un rouge rappelant les tomates longtemps restées au soleil, avec son jean sombre et son Stetson en paille, faisaient ressortir ses traits d'Irlandais mystérieux. AJ imaginait son parfum de savon, de crème de rasage et d'une journée passée dans les champs.

Que faire ? Là encore, elle n'avait aucune expérience. Devait-elle l'ignorer ? Jouer la carte de la détente ? Se comporter comme une garce ? Faire semblant de ne pas avoir poireauté devant chez lui pendant plus d'une heure ?

Alors qu'elle hésitait quant à la meilleure réaction à adopter, Cord prit la parole.

— Tu n'es pas venue, ce soir.

— Faux. N'inverse pas les rôles, je t'ai attendu plus d'une heure.

— Tu t'es rabattue sur le *Golden Boot* ?

— En quoi ça t'intéresse ?

Immature, AJ. Très immature. Elle se reprit :

— Puisque tu avais prévu autre chose, j'ai décidé d'en faire autant. On ne va pas en faire un plat.

Ce n'est pas comme si on était fidèles.

La mâchoire de Cord se crispa.

— Tu te trompes. Tu n'as pas respecté les règles. Résultat : tu mérites une nouvelle correction.

— Tu sais quoi ? Ajoute-la à ma note, je paierai plus tard.

— À qui tu parlais ? demanda Cord en désignant le téléphone en tenant le bord de son chapeau.

La question la prit de court. Il insista :

— C'était qui ?

— Mon agent de change. Paraît que mon placement chez Microsoft a fait un bond en avant, aujourd'hui.

— T'es un sacré numéro, AJ. À qui tu parlais ?

— Est-ce que tu vas répéter cette question toute la soirée ?

— Oui, jusqu'à ce que tu répondes.

— Très bien. J'essayais d'avoir Keely. Mais, rassure-toi, je ne lui ai pas parlé de toi, ni de la soirée de folie qu'on a passée ensemble la dernière fois.

Mince, elle était plus maladroite que prévu.

Cord releva le bord de son chapeau et lui lança un regard satisfait, sans sourire pour autant.

— Une soirée de folie ?

— C'était génial, tu le sais très bien. Pas besoin de faire le malin, on ne remettra pas le couvert ce soir. Si tu veux bien m'excuser, j'aimerais rejoindre mes amis.

— Tu n'iras nulle part. Récupère tes affaires et rejoins-moi devant ma camionnette dans cinq minutes.

— Non.

— Non ?

— Il y a un écho ou quoi ? J'ai dit non ! C'est foutu pour ce soir, tu as tout gâché. Retente ta chance demain.

— Tu me pousses à bout, c'est ça ?

— Si tu me laisses pas passer, je vais te pousser tout court. Tu veux que je fasse une scène devant tout le monde ?

L'expression de Cord se durcit.

— C'est bien ce que je pensais, fit AJ.

Elle passa à côté de lui et marcha fièrement jusqu'au comptoir.

Bien joué, McKay. Tu t'es débrouillé comme un chef.

Cette jolie blonde ferait moins la maligne quand il aurait l'occasion de poser les mains sur elle. Ce soir, Cord serait à l'affût du moindre faux pas d'AJ pour l'ajouter à sa longue liste de punitions amplement méritées.

Il se trouva une table au coin de la piste de danse. Depuis sa banquette, il la regarda danser, repartir, revenir. Il ne manqua rien. Pervers ? Certainement. Au moins, si elle s'en allait, il serait le premier au courant et ne manquerait pas de lui courir après. Une fois qu'il la rattraperait, la facture serait lourde.

Tout en sirotant sa bière, il prit note de tous les partenaires d'AJ sur la piste. Une obsession ? Certainement. Pourtant, il l'assumait pleinement.

Des amis de son père approchèrent de Cord pour le féliciter au sujet de leur récente acquisition. D'un coup d'œil discret, Cord s'assura qu'AJ ne cherchait pas à comprendre ce qui amenait tous ces gens à venir le voir.

Au lieu de discuter avec eux, il les congédia poliment. Évoquer les projets des McKay concernant l'avenir du ranch des Foster lui semblait être un manque de respect vis-à-vis d'AJ, qui pouvait tout entendre. Et puis Cord ne voulait pas que les gens pensent que les Foster vendaient suite à un coup dur. La dernière chose dont il avait envie, c'était d'attirer le jugement sévère des locaux concernant la manière dont les McKay géraient leurs affaires. Le comté de Crook était régi par les ragots, et, pour les alimenter, les hommes participaient aussi allégrement que les femmes.

Kade entra dans le bar, commanda une bière et se glissa sur la banquette en face de Cord.

— Comment ça va ?

— Mal. Et toi ?

— Pas mieux.

— Où est Kane ?

— Va savoir, murmura Kade en tripotant la languette de sa canette de bière. T'as entendu parler de mon déménagement ? Je quitte la Tanière de l'ours.

— Non, je savais pas. J'étais trop occupé avec le pré de fauche ces derniers jours pour perdre du temps à bavarder.

— T'as fauché le pré tout seul ?

Cord hocha la tête.

— Désolé, vieux. Je serais venu t'aider, si j'avais su.

Kade sortit une boîte de tabac à mâcher de sa poche, se servit et la fit passer à Cord, qui accepta.

Il en prenait rarement, et encore moins quand Ky était dans le coin.

— Pas la peine de demander, le devança Kade, je ne sais pas non plus où est ton imbécile de frangin. J'ai bossé avec la famille du côté de ma mère, oncle Darren avait besoin d'un coup de main. Tu sais ce que pensent nos pères d'oncle Harland, alors j'allais pas dire au mien que j'aidais oncle Harland depuis que Dag est passé de l'autre bord. Je crèche chez oncle Harland depuis deux ou trois jours. Ce matin à l'aube, je suis allé réparer la barrière au coin nord-est, et Kane est venu m'apprendre que Dag en avait sa claque des remarques de son père et de moi qui essaie soi-disant d'être le fils qu'Harland n'a jamais eu. Du coup, Dag a pris ses cliques et ses claques et a emménagé à la Tanière de l'ours dans mon ancienne piaule. Ma chambre ! Tu le crois ?

— Oncle Harland ne t'a pas expliqué ce qui s'est passé entre lui et Dag ?

— Leurs histoires de père et fils, ça les regarde. Franchement, je ne comprends pas ce qui attire Dag à la Tanière, à part les orgies. Je te jure, ce ranch est une porcherie. Kane et moi, on a fait le ménage plusieurs fois ce mois-ci, mais Colt n'a pas levé le petit doigt. Et, tu peux me croire, ce n'est pas nous qui mettons le bordel.

— Qui c'est, alors ?

— Ces gens que Colt ramène tous les soirs.

— Comme cette Jasmine ?

La surprise se lut sur le visage de Kade.

— J'étais là quand elle vous a proposé un ménage à trois, à Colt et toi, tu te rappelles ?

Cord l'observa longuement et son cousin se mit à rougir.

— Laisse-moi deviner, dit encore Cord, ça s'est terminé en ménage à quatre, c'est ça ?

— Ouais. Je ne vais pas te mentir, je pensais que ce serait excitant. C'est bien de sortir de l'ordinaire, de temps en temps. Mais j'ai été déçu, c'était moins intéressant que dans les films porno. Et puis Jazz et sa bande sont tous des...

— Des quoi ?

— Des barjots. C'est de la vermine. Le ranch est encore plus dégoûtant que d'habitude. Tu trouves des bouteilles partout, des canettes, des capotes, des emballages, un vrai dépotoir. Il y a même des fringues sales, de la vaisselle empilée dans l'évier, des sacs-poubelle éventrés. Ma mère tomberait dans les pommes si elle voyait ça.

— La mienne aussi, alors. Colt a beaucoup bu, ces derniers temps ?

— Plus que jamais. Je le soupçonne même de boire avant d'aller bosser. Je pense qu'il fume, aussi. Surtout de l'herbe. Des fioles traînaient à droite à gauche, mais je ne veux pas en entendre parler.

Cord essaya de garder son sang-froid, furieux et inquiet pour son frère.

— Sois honnête, Kade. Pas d'embrouille. Est-ce que mon frère se drogue ?

— J'en sais rien. Ce que je peux te dire, c'est qu'il va droit dans le mur, et je ne veux pas être là pour voir le carnage.

— Trop tard, il est là, grommela Cord en terminant sa bière d'une traite.

— Il est venu tout seul ?

— Ouais.

— Étonnant.

Cord regarda son frère descendre trois shots colorés d'affilée, puis commander deux bières qu'il emporta à une table.

— Tu crois qu'il nous a vus ? fit Kade.

— Bien sûr que oui. Si j'étais lui, je nous éviterais aussi.

Sur ce, Cord se leva et ajouta :

— Rentre chez toi, Kade. Je m'en occupe.

— Non, je vais rester.

En voyant son frère approcher, Colt lui lança :

— Écoute, je sais que tu vas râler. T'as raison, d'accord ? Mais j'ai passé une sale nuit. Le black-out total. Je me suis réveillé tout nu dans mon lit vers 16 heures avec une gueule de bois pas possible. Je ne sais pas ce qui s'est passé. Les cousins m'ont même pas réveillé.

— Les cousins ne sont pas là pour jouer les mamans.

— Sans blague. Pourtant, j'ai déjà été là pour eux, ils ont la mémoire courte.

Cord examina l'allure débraillée de son frère. Les cheveux emmêlés, des poches sous les yeux, des rougeurs dans le cou, les lèvres gonflées.

— Tu t'es pris un poing dans la gueule, hier ? Tu es tout gonflé.

— Pas que je me souviene, balbutia Colt en se passant une main sur les lèvres.

— C'est justement le problème. Si Kade, Kane ou même Dag t'avaient tiré du lit, ivre mort comme t'étais, je t'aurais renvoyé chez toi.

— Pourquoi ? Parce que j'ai passé un moment agréable avec de la bonne gnôle hier soir, c'est ça ? Fais pas l'innocent, tu t'es amusé avant moi.

— Faux. Je n'ai jamais eu de black-out. Je n'ai jamais manqué un seul jour de boulot au ranch à cause d'une soirée trop arrosée. Alors que toi, t'as raté deux jours rien que cette semaine.

— Je savais que t'allais me faire la morale, avec ta bonne conscience de connard de nonne raisonnable.

Lourd silence.

— Répète un peu !

— T'as très bien entendu, rétorqua Colt en daignant enfin lever les yeux vers lui. Le gentil Ky est parti, du coup, t'as rien d'autre à faire que de trimer dans les champs. On a une vie en dehors du ranch, nous. On essaie de pas finir comme toi : un vieux reclus désabusé de ces dames, un vaurien qui se tue au travail et qui rentre se gaver de pornos avec une main droite ankylosée.

L'entente familiale avait rarement été au beau fixe, mais Cord n'avait encore jamais eu envie de fracasser le crâne de qui que ce soit.

En tout cas, pas jusqu'à ce soir-là.

Il attrapa Colt par le col et lui écrasa la mâchoire d'un violent coup de poing. Le geste fit rouler une canette de bière sur la table et de la mousse se répandit jusqu'au sol.

Il frappa une deuxième fois, visant la bouche, et sentit les dents de son frère lui écorcher le dos de la main. Avant le troisième coup, cette fois destiné à son nez, Colt répliqua en frappant Cord à la tempe, lui tordant presque le cou.

Trébuchant en arrière, Cord emporta son frère dans sa chute.

Ils renversèrent une table voisine et des bouteilles s'écrasèrent par terre. Des chemises déchirées, la peau de l'un rencontrant celle de l'autre, des jurons et des grognements se mêlaient au bruit de verre brisé et aux taches de sang.

Kade dut intervenir.

Cord avait oublié la carrure imposante de son cousin. Ce dernier le souleva du sol et l'écarta de

son rival avec la même aisance que s'il portait une botte de foin.

— C'est quoi ton problème, mon vieux ? lança-t-il.

— Ce salaud s'est permis de me juger ! Il va payer.

Colt éclata de rire et essaya de se relever pour finalement retomber sur ses fesses.

Cord savait que son frère ne titubait pas à cause de la raclée qu'il venait de prendre mais de tout l'alcool qu'il avait ingéré. Encore une fois. En public.

Cord était désarmé. Comment cet imbécile de Colt avait-il pu s'enfoncer si profondément dans la débauche ? Que faire pour l'aider ?

S'aidant du dossier d'une chaise, Colt parvint enfin à se redresser et cracha du sang sur le parquet.

— Je ne m'excuserai pas. T'es qu'un gros naze. Pareil que papa. Tout le monde le sait.

La faible compassion de Cord s'évanouit et il se jeta sur son frère. Roulant au sol, ils se donnèrent des coups de poings et de pieds jusqu'au sang.

Les videurs du bar vinrent enfin les séparer. Un attroupement s'était formé autour d'eux, dont de vieux amis de leur père et de leur oncle. Parmi eux, le patron de l'épicerie du coin n'en croyait pas ses yeux.

À part ça, Cord voulait faire profil bas... Il balaya la foule du regard et croisa celui d'AJ.

La mine assombrie, elle ne semblait pas compatir, ni le prendre en pitié, mais seulement partager sa souffrance. Elle le comprenait. Pour la première fois, Cord se demanda pourquoi il avait tant tenu à garder leur relation secrète. Car, qu'il le veuille ou non, c'était bien de cela qu'il s'agissait. Certes, basée sur le sexe, mais ça n'en demeurait pas moins une relation.

Lui, Cord McKay, le cowboy reclus, amer et désabusé par les femmes, ne pouvait pas nier qu'il avait une envie folle de courir dans les bras d'AJ. Ici, maintenant, devant Lettie la barmaid, Sam le banquier et Bebe la reine des ragots.

Kade l'attira dans un coin du bar.

— Laisse tomber, il est torché.

— Ouais, j'avais remarqué.

— Il dit qu'il veut te coller un procès pour coups et blessures.

— C'est pas étonnant.

— Lettie n'appellera pas le shérif. Je ramène Colt chez lui.

— Merci, marmonna Cord, puis il ressentit le besoin de le répéter. Merci, Kade. C'est vraiment sympa de ta part.

— Pas de problème. Mais trouve une solution, Cord, et pas avec tes poings. Il faut faire quelque chose. Je n'avais pas remarqué que la situation était si grave, et pourtant on a vécu sous le même toit.

— Il faut croire qu'il cachait bien son jeu.

— Ouais. Maintenant, c'est trop tard. Demain, toute la ville sera au courant. J'aimerais pas être à ta place quand tu devras en informer tes parents. Si j'étais toi, je les appellerais avant qu'ils entendent les rumeurs qui circuleront en ville, lui suggéra Kade avant de le regarder de plus près. Fais soigner ta coupure, tu te vides de ton sang.

La faire soigner par qui ? Il n'avait personne.

Alors que Cord s'apprêtait à quitter le bar, il sentit la présence d'AJ derrière lui. Il se retourna doucement, curieux de savoir s'il avait l'air aussi lamentable qu'il le croyait.

— Ça va ?

Non.

— Bof. J'ai mal. Je suis en rogne. Et j'ai honte.

— Tu m'étonnes. Tu rentres chez toi ?

— Ouais, mais j'appelle d'abord mes parents pour leur annoncer que leur fils est un ivrogne qui s'est ridiculisé devant tout le monde. Ensuite, je passerai le mot aux frangins et à ma petite sœur, soupira-t-il. Qu'est-ce que je vais faire de lui ?

— Je ne sais pas, murmura AJ en le regardant droit dans les yeux. Laisse-moi rentrer avec toi. On fera rien, c'est seulement pour ne pas te laisser seul ce soir.

— AJ...

— C'est si difficile que ça de me laisser prendre soin de toi ? Ce soir seulement ?

Cord la regarda longuement. Il aurait bien caressé son visage, dommage qu'il ait les mains pleines de sang. Il avait l'impression d'être une coquille vide.

— Cord ?

— T'as raison, poupée. Passer du temps avec toi, c'est ce qui me ferait le plus grand bien. On se retrouve chez moi.

Chapitre 15

À PEINE KADE EUT-IL EMBARQUÉ COLT DANS LE PICK-UP QUE CELUI-CI S'ENDORMIT. ILS N'AVAIENT MÊME PAS ENCORE quitté le centre-ville. Au fond de lui, Kade ressentait le même vide qu'il avait lu dans le regard de Cord au *Golden Boot*. Pauvre diable.

Devant la Tanière de l'ours, il n'y avait que les voitures de Dag et de Kane.

Génial... Il n'avait pas revu son cousin depuis qu'il l'avait surpris en pleine activité nocturne débridée, le soir où il avait décidé de claquer la porte de ce ranch. Avec un peu de chance, Dag serait endormi quelque part, ça lui épargnerait une nouvelle scène avec l'un de ses cousins.

D'un pas titubant, Colt parvint à rentrer chez lui. Pris par le sens du devoir fraternel, Kade se sentit obligé de s'assurer que Kane allait bien. Après l'avoir repéré ronflant généreusement dans son lit, il revint sur ses pas et remarqua Dag assis dans le salon, à boire du whisky bon marché directement au goulot.

— Salut, cousin.

— Salut, Dag.

— Tu m'en veux d'avoir piqué ta piaule ?

— Non, mais je me demandais pourquoi tu tournes le dos à ton père.

Dag pouffa.

— Il a pas besoin de moi. Il paie des sbires pour ça, et il a Trevor, le copain de Chassie, pour débroussailler les terres de l'Ouest.

Il leva sa bouteille pour ponctuer sa phrase avant de continuer :

— Ce terrain vaut plus rien, c'est une friche. Les machines sont toutes en panne, et le vieux croit que c'est ma faute. Il m'accuse alors que je suis plus dans le coin depuis des lustres.

— C'est peut-être justement ce qu'il te reproche. Ton père se fait vieux, Dag. Il n'est plus capable de s'occuper de son champ depuis longtemps, avant même que ta mère soit morte.

— Il n'a plus envie, c'est tout, rétorqua le cousin en buvant une nouvelle gorgée de whisky. À croire qu'il n'a jamais voulu tenir un ranch, et pourtant il rêve que je prenne la relève. Et moi, au lieu de lui tenir tête, je me laisse marcher dessus. J'ai arrêté le rodéo pour nourrir quarante vaches et tondre vingt hectares de boue. Rien que pour ça, je devrais lui en vouloir à mort.

— T'es pas sérieux.

Dag poussa un soupir.

— Peut-être pas. Tu sais, je n'ai pas demandé à faire ça. Je n'ai pas demandé à être l'aîné, et le seul mec de la fratrie. Je ne suis pas comme Cord et toi. Je n'ai pas envie d'être esclave d'un bout de terre.

L'irritation piqua Kade.

— Tu préfères noyer ton désespoir dans la gnôle et ressasser ton passé dans le rodéo ? Tu crois

qu'on n'en a pas marre aussi, Cord et moi ? Y a des jours où on aimerait tout envoyer balader pour un job planqué.

— Menteur. Vous êtes ce que mon père appelle de vrais McKay, fiers comme des poux.

— Qu'est-ce que je dois comprendre ?

— D'après toi, pourquoi mon père a tant voulu que sa frangine – je parle de ta mère – épouse un McKay ? Parce qu'ils sont intéressés que par leur nombril. Ils se fichent de leurs voisins, de leurs copains. Vous savez rien de ce qui se passe en dehors de vos clôtures.

— T'as trop bu, mon vieux. Arrête de dire n'importe quoi.

— Ouais, j'ai trop bu. N'empêche que vous êtes fiers et égoïstes.

— Je préfère avoir un minimum de fierté que pas en avoir du tout, comme toi, répliqua Kade.

— Va te faire enculer.

Enfin l'ouverture que Kade attendait.

— Non merci. En revanche, je te retourne la suggestion, à en juger par la petite scène que j'ai vue de près l'autre soir.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— Fais pas l'innocent.

— Je comprends rien. De quoi tu parles ?

— L'alcool te donne des trous de mémoire ?

— Peut-être bien.

— Tu ne t'es jamais réveillé avec la bouche pâteuse, la queue en berne et le cul rougi ?

Les yeux injectés de sang de Dag s'agrandirent comme des soucoupes.

— Je me fiche que tu sois gay, Dag. Mais, en refusant de l'admettre, tu te transformes en alcoolique. T'as besoin d'aide sur plusieurs plans, cousin.

— Moi ? Un homo ? Jamais de la vie.

Kade secoua la tête.

— Un soir, je t'ai surpris au lit avec non pas un, ni deux, mais trois mecs sur toi. Au début, j'ai cru qu'ils t'avaient drogué. J'allais te tirer de là, mais t'avais l'air d'aimer sucer Max pendant que Leroy te prenait le cul. Mais je n'ai pas entendu le nom du mec qui te suçait. D'après ce que tu leur disais, j'ai cru comprendre que ce n'était pas votre première fois. Loin de là.

Dag pâlit.

— Encore une fois, je me fiche que tu sois gay. Mais je m'inquiète que tu sois trop saoul pour comprendre ce qui t'arrive. Je m'inquiète que ta tendance à te torcher mette mon frère ou mes cousins en danger. C'est dangereux, Dag.

— T'es sérieux ? Tu m'as vu ? lâcha le jeune homme.

Kade acquiesça d'un signe de tête.

— Qui est au courant ? T'as parlé à mon père de ce que tu m'as vu faire... à un autre type ?

— Tu veux dire « à d'autres types » ?

— Oh, bon sang ! Qui est au courant ? Kane ? Colt ? Trevor ?

— Je n'en ai parlé à personne, Dag. Ce n'est pas à moi de le faire.

Il observa son cousin, aussi blanc qu'un cachet d'aspirine.

Un long silence s'imposa.

— Mon père en ferait une crise cardiaque, murmura Dag. Il rêve de me marier à une nana du coin et de me voir élever ses petits-enfants dans le ranch familial. Comme Colby. Mais je ne m'y retrouve

pas. Cette vie ne me ressemble pas. Quand j'étais sur les circuits de rodéo, j'étais heureux, je faisais ce que j'aimais. Aujourd'hui, je suis coincé. Le rodéo, c'est mon seul domaine. Je sais rien faire d'autre. Je vis dans le mensonge et ça me rend fou.

— Ce n'est pas l'alcool qui arrangera les choses. Au contraire, ça te rend encore plus amer.

— Tu ferais quoi, à ma place ?

— Franchement, Dag ? Comment veux-tu que je te réponde ?

— Débrouille-toi, réponds-moi : si ta vie était un joyeux bordel, qu'est-ce que tu ferais ?

— Commence par arrêter de boire. Ensuite, dis à oncle Harland ce que tu penses de la vie de fermier. Il n'aura qu'à se tourner vers Chassie. Passe à autre chose, mon vieux. J'ai beaucoup de mal à imaginer quitter un jour cet endroit, quitter ma famille, mais si j'étais dans le même pétrin que toi, je partirais sans regarder en arrière.

Un autre silence tomba comme un voile.

— Merci, j'y réfléchirai, soupira Dag en terminant sa bouteille.

— C'est ça, réfléchis. Et si t'as besoin de parler, passe-moi un coup de fil.

— Je peux te poser une question ?

— Vas-y.

— Pourquoi tu n'es toujours pas marié ?

Le sujet arrivait comme un cheveu sur la soupe.

— Je n'ai pas encore trouvé la perle rare.

Kade eut une pensée pour Skylar. Il ne la connaissait pas depuis longtemps, et pourtant il se sentait bien avec elle.

— De toute façon, je sais ce que tu penses de Colt, Kane et moi, mais je préfère ça plutôt que de finir comme Cord.

Sans plus d'explication, Dag partit se coucher.

Au fond, Kade savait que son cousin disait vrai sur un point : ses responsabilités au ranch n'étaient qu'une excuse derrière laquelle il se cachait pour ne pas avoir à faire face à la réalité. Le pauvre n'avait pas la moindre idée de comment s'y prendre pour la changer.

Chapitre 16

AJ S'ARRÊTA AU SUPERMARCHÉ POUR ACHETER UN COCA LIGHT ET UN PAIN DE GLACE AVANT DE SE RENDRE CHEZ CORD.

En s'engageant dans l'allée, elle remarqua qu'aucune lumière n'était allumée. Elle redouta que sa proposition décomplexée l'ait mis mal à l'aise ou qu'il soit énervé de devoir rapporter aux McKay le dernier épisode des aventures de Colt.

Pourquoi héritait-il toujours du rôle à responsabilités ?

Cela faisait longtemps que Keely se faisait du souci pour Colt. Ses intuitions n'avaient jamais fait réagir le clan des McKay.

L'année précédente, lors du mariage de Carter et Macie, Keely avait gentiment suggéré à Colt d'arrêter de chercher le bonheur au fond d'une bouteille ou d'une boîte de préservatifs. La remarque avait amusé son grand frère qui lui avait tapoté la tête – une réponse typique venant des grands costauds McKay qui ne la prenaient jamais au sérieux, ce qui avait le don d'agacer leur petite sœur.

La maison de Cord était plongée dans l'obscurité. AJ composa le numéro de Keely ; son amie décrocha à la première sonnerie.

— Salut, meilleure copine ! Ça va ?

Keely renifla avant de répondre.

— Non. Colt n'est qu'un imbécile. Je n'arrive pas à croire qu'il ait fait ça à Cord. Il l'adore. Comme nous tous, d'ailleurs, ajouta-t-elle en reniflant encore. T'étais là quand c'est arrivé ?

— Oui, j'ai presque tout vu.

— C'était affreux ?

— Ouais. J'ai jamais vu Cord aussi furieux. Lui qui est toujours si calme, il était hors de lui. Comme si...

— Comme s'il était prêt à arracher la tête à quelqu'un ? Je sais, je l'ai vu dans cet état une seule fois, et ça m'a suffi.

AJ écouta les timides sanglots de Keely.

— J'aimerais être avec toi, Keely. Je sais que ce genre d'histoires te met dans tous tes états.

— C'est gentil de me dire ça. Mais c'est encore plus important que tu sois là pour Cord. Il m'a dit que tu passerais le voir.

— Vraiment ?

— Ouais. Mais il en avait pas besoin, je me doutais que tu le laisserais pas seul alors qu'il est blessé, fit remarquer Keely avant de continuer à voix basse. Il est très mal, AJ. Pas seulement où Colt l'a frappé. Ne le laisse pas te repousser. Reste avec lui, il a besoin de soutien. Rappelle-moi demain.

AJ avança sur le chemin jusqu'à l'entrée de la maison. Elle entra. Cord n'était pas dans le salon. Après avoir rangé la glace au frigo, elle entendit l'eau de la douche couler à l'étage.

La porte de sa chambre était entrouverte.

— Cord ? Je voulais juste te prévenir que je suis arrivée pour que tu ne me prennes pas pour un cambrioleur. Je n'ai pas envie de me faire tirer dessus.

Pas de réponse.

Elle vit la pile de vêtements au pied de la commode.

Après un rapide passage à la cuisine pour récupérer deux ou trois choses, elle entreprit de tout poser sur la table de chevet. La porte de la salle de bains grinça et Cord apparut en boitant.

Il portait une serviette. Une petite serviette. Malgré ses hormones lancées dans un rodéo endiablé, elle remarqua ses épaules avachies, sa mâchoire gonflée, l'auréole noire autour de son œil et la coupure en travers de sa joue.

Cord poussa un soupir.

— Je suis si affreux que ça ?

— Quoi ?

— Si tu voyais ta tête, tu comprendrais, AJ.

— Et là ? ricana-t-elle en faisant une grimace.

Un sourire apparut au coin des lèvres du cowboy.

— Je me suis pas trompé : t'es un sacré numéro, murmura-t-il en retenant la serviette qui allait tomber. Le lit t'a énervée pour que tu le mettes en pièces comme ça ?

— Non. Je le préparais.

Cord poussa encore un soupir.

— Ne le prends pas mal, mais je suis pas d'humeur. Tu devrais rentrer chez toi, je ne serai pas de bonne compagnie, ce soir.

— Ben voyons. Le mec le plus sexy de la région est à poil devant moi et je devrais m'en aller ? Hors de question. Allonge-toi sur le ventre, McKay.

— Je ne te savais pas aussi autoritaire.

— Ky t'en parlerait, de mon autorité. Un jour, il m'a dit que j'étais aussi sévère que... toi.

Il eut un sourire en coin.

— Mais je réserve mon côté autoritaire pour le travail, ajouta-t-elle.

— Quel travail ?

— La massothérapie, tu te souviens ?

— Tu comptes me masser, c'est ça ?

— Je fais ce que je peux, il paraît que t'es pas d'humeur pour une pipe.

— Amy Jo Foster, tu es la pire capricieuse que je connaisse.

Elle fut amusée d'observer qu'elle l'avait choqué.

— J'aime te voir en colère, gloussa-t-elle.

— Et moi, j'aime quand t'es coquine.

— Tant mieux, lança la jeune femme en tapotant le matelas. Enlève la serviette et allonge-toi sur le ventre : les bras au-dessus de la tête en « y ». Prépare-toi à être abasourdi.

Cord ne se fit pas prier.

— D'habitude, je reste debout, expliqua AJ. Mais, ce soir, j'improvise.

Le regard du cowboy se posa sur la glace enveloppée dans un torchon.

— Qu'est-ce que tu comptes en faire ?

— C'est pour faire dégonfler ta mâchoire.

— Merci, murmura Cord, le regard plein de gratitude.

— Je t'en prie. Détends-toi. Souviens-toi : il n'y a rien de sexuel.

— Oui, j'essaierai de m'en souvenir, lâcha-t-il sèchement.

— Tu veux un peu de musique ?

— Non, ça ira.

AJ déposa une goutte d'huile dans ses paumes et commença par la nuque de Cord en enfonçant ses doigts dans sa chair. Cord avait du mal à se détendre, et à juste titre. Découvrir pour la première fois l'effet d'un massage professionnel et se faire palper le dos par une amante bienveillante étaient deux choses radicalement différentes. Ce ne fut que lorsqu'elle élargit le champ de la friction à ses épaules qu'il poussa un gémissement de satisfaction, visiblement apaisé.

— Tu es vraiment douée, AJ.

— Merci.

— Je t'assure, c'est magique. Il te reste combien de trimestres avant le diplôme ?

— Un seul, que je passerai presque entièrement en stage dans une clinique. Ensuite, j'aurai ma plaque pour officier à mon compte.

— Les patients se bousculeront à ta porte et, tu verras, il pleuvra des demandes en mariage de tous les hommes qui seront passés sous tes doigts de fée.

Et toi, Cord, fais-tu partie de ces hommes ?

Ne t'aventure pas sur ce terrain, AJ.

Elle garda le silence et concentra toute son attention sur ses biceps et ses triceps.

Mais Cord n'avait pas l'intention de lâcher l'affaire.

— Où est-ce que tu penses installer ton cabinet ?

— Avec Keely, on avait le projet d'en ouvrir un ensemble à Sundance ou à Moorcroft, mais c'était avant que la situation change.

Cord se crispa.

— Quelle situation ?

— La vente du ranch de maman, par exemple, ou le départ de Jenn et des enfants pour Billings, ou encore la sale manie de ma partenaire, colocataire et meilleure amie Keely, qui n'arrive pas à me dire en face qu'elle ne veut plus faire ce métier.

— Quoi ! Qu'est-ce qu'elle veut faire, alors ?

— Continuer ses études pour décrocher une double spécialisation en ergothérapie et en physiothérapie.

— Et toi ? Où est-ce que tu te retrouves ?

Dans les limbes.

— À Denver. Je n'ai aucune idée d'où je serai en janvier prochain.

Il ne répondit rien.

L'esprit d'AJ retourna à sa fonction professionnelle. Elle termina la partie supérieure de son dos pour s'attaquer à son *gluteus maximus* – autrement dit, au plus joli cul qu'elle ait jamais malaxé. Comment faisait-elle pour garder son sang-froid alors qu'elle avait sous ses doigts la peau divinement ferme d'un cowboy sexy ? Cette même peau qu'elle avait serrée de toutes ses forces tandis qu'il la pénétrait sans vergogne ? En y regardant bien, elle trouverait peut-être la marque de ses ongles.

— Il y a un problème ?

— Je te propose un marché, McKay. C'est toi qui choisis si je fais l'impasse ou pas sur ton adorable fessier pour passer directement à tes jambes musclées.

— Pourquoi tu ferais ça ?

— Lorsque je ne connais pas intimement mon patient, ça ne pose pas de problème. Or on sait tous les deux que c'est différent entre nous. J'ai déjà eu l'occasion de saisir ce petit cul ferme et je ne suis pas certaine d'être capable de le masser sans repenser à la dernière fois que tu m'as prise...

— Essaierais-tu de me faire bander, AJ ? Parce que ça fonctionne très bien.

Elle retint un sourire.

— Non. En fait, on a même un cours intitulé « L'érection masculine : rien de personnel ». C'est mon cours préféré.

— Cette érection-là est très personnelle, crois-moi. Intensément personnelle.

— Très bien. Dans ce cas, je passe à l'arrière de tes cuisses.

— Parfait.

AJ s'efforça de ne pas regarder l'ombre de son entrejambe où ses testicules étaient dissimulés sous ses poils sombres, contraste frappant sur le drap blanc immaculé.

— Arrête de me mater les fesses.

Je ne te mate pas les fesses mais les couilles.

— Désolée.

— Tu papotes souvent avec tes clients pendant que tu les masses ?

— Parfois, oui. Mais, la plupart du temps, ils essaient de se détendre, alors on s'en tient au minimum de paroles syndical. Souvent, ils apportent leur iPod pour écouter de la musique.

— Et ça te dérange ?

— Non.

— Moi, ça me tape sur les nerfs.

— Pourquoi ? s'enquit-elle en lui pinçant la cuisse sur une longue ligne du bas vers le haut.

— Parce que ça prouve que les gens ne supportent pas le silence. Il faut toujours qu'ils branchent la télé, qu'ils mettent une radio à fond ou qu'ils jouent à des jeux vidéo assourdissants. Même Colt n'arrive pas à travailler sans un truc qui lui braille dans les oreilles. C'est peut-être justement ça qui le rend débile.

AJ saisit l'occasion qui se présentait.

— Quelle est la prochaine étape entre vous ?

— Je ne peux pas le renvoyer, ça marche pas comme ça. Pourtant, ce n'est pas l'envie qui me manquait hier et aujourd'hui quand j'ai dû me coltiner le champ tout seul.

— C'est pour ça que t'étais en retard ?

— Ouais. Désolé. J'ai perdu la notion du temps. Il faisait presque nuit quand j'ai arrêté, et puis je devais appeler Ky. J'aurais dû t'appeler aussi.

Il poussa un grognement lorsqu'elle massa le tendon de sa cheville endolorie.

— Je me suis conduit comme un idiot tout à l'heure au *Golden Boot*. Excuse-moi.

Son excuse sincère surprit AJ. Elle le croyait trop fier et têtu pour admettre ses erreurs.

— Je te pardonne.

— En revanche, ce sera pas aussi simple pour Colt. De son côté, tout a dérapé. À trente ans, il devrait être capable d'apprendre de ses erreurs, et pourtant pas du tout. Il n'apprend rien. Pour tout te dire, je me pose des questions sur ses ambitions au ranch. On a l'habitude de rire de ses conneries et

de l'excuser en disant qu'il faut bien que jeunesse se passe, mais c'est fini. Demain, papa a prévu d'aller lui parler. Je vois d'ici maman et tante Kimi quand elles entreront dans la Tanière. Elles vont inonder le ranch de produits ménagers. À partir de maintenant, je refuse que Colt travaille avec moi ou avec qui que ce soit d'autre.

— Je suis désolée.

— Moi aussi. Je n'avais vraiment pas besoin que cette longue journée se termine par une bagarre avec mon alcoolique de frère.

— Faux. Cette journée se termine par un massage.

Il lui décocha un sourire par-dessus l'épaule.

— Je peux te demander d'éviter mes pieds ? C'est sûrement divin, mais ils me font mal, ils puent, et je suis...

— Chatouilleux ?

— Oui, aussi.

— Je vois. Le cowboy fier et viril a donc un talon d'Achille. Je m'en souviendrai.

Et je l'exploiterai, tôt ou tard. Elle lui donna de petites tapes sur les flancs.

— De toute manière, j'ai fini ce côté, tu peux te retourner pour que je fasse l'autre.

Chapitre 17

CES DOIGTS MAGIQUES ALLAIENT AVOIR RAISON DE LUI.

Cord avait cette femme dans la peau. Son répondant au bar l'avait excité. Sa tendresse après le triste épisode avec son frère encore plus. Mais ses mains qui se promenaient partout sur son corps ? Qui l'apaisaient, le tentaient et le débarrassaient de douleurs à la fois intérieures et extérieures ? Il avait largement passé l'étape de la simple excitation.

— AJ, je ne vais plus supporter longtemps de sentir tes mains sur moi sans pouvoir te toucher aussi.

— Tu peux me toucher, ça ne me dérange pas, je te l'ai déjà dit.

Sans dire un mot, il tendit la main et caressa doucement son visage.

— Tu es tellement jolie. Une vraie poupée en porcelaine.

Ses joues rosirent, accentuant sa beauté.

— Tu veux que je finisse de te masser ?

— À une condition.

— Laquelle ?

— Que tu enlèves ton chemisier.

AJ fronça les sourcils.

— Pourquoi ?

— Tu m'obliges tout le temps à me déshabiller. La moindre des choses, c'est qu'on inverse les rôles de temps en temps. Traite-moi de pervers, je m'en fiche : je veux voir tes seins rebondir pendant que tu me malaxes. J'y ai pensé tout le temps où tu t'occupais de mon dos. Je me les imaginais se balançant au-dessus de moi, et je me demandais si tu pointais ou pas.

— Tu plaisantes ?

— Non. Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'ai un faible pour cette sublime poitrine.

Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, j'ai un faible pour toi tout entière, ma jolie.

— OK, à condition que je me mette à califourchon sur toi.

Il sourit.

— Marché conclu.

En la regardant ôter son chemisier rose clair puis dégrafer son soutien-gorge blanc, Cord en eut l'eau à la bouche. Il avait tant envie de toucher ces pointes provocantes, de les lécher, de les sucer, d'enfouir son visage entre ces monts doux.

AJ se pencha pour se servir encore une noisette d'huile et Cord ne put se retenir de tirer la langue pour atteindre son téton.

— Non, on ne lèche pas.

— Si je commençais, tu ne pourrais plus m'arrêter.

— C'est pour ça que tu ne commenceras pas, Cord McKay. Maintenant, arrête de bouger.

— Quelle autorité. Toi, en revanche, ne te prive pas. Plus tes seins rebondissent, mieux c'est.

Bien qu'elle fût assise sur son bassin, elle évita de se frotter à lui et se concentra sur le massage de ses pectoraux. Elle s'attarda longuement sur ses tétons.

Toute conversation fut interrompue. La respiration de Cord s'accéléra. Celle d'AJ également. Ils ne se regardaient pas, ne pensaient qu'à leurs corps.

Après avoir longuement enfoncé le bout des doigts dans ses hanches, elle lui fit comprendre dans un silence qu'il devait écarter les jambes. Sans faire de commentaire quant à son érection fulgurante, elle travailla ses cuisses. Ses seins mettaient son self-control à l'épreuve en se balançant juste au-dessus de lui, et il dut s'agripper au drap pour ne pas les prendre dans ses mains.

Quand il sentit la douceur de ses cheveux frôler son sexe rigide, Cord ouvrit brusquement les yeux. Une seconde plus tard, la chaleur humide de la bouche d'AJ l'emprisonnait délicieusement.

— Bon sang, qu'est-ce que tu fais ?

— Je dois m'y prendre mal pour que tu poses cette question.

Elle le prit tout entier entre ses lèvres, faisant courir ses dents sur sa veine sensible.

— Mais je m'attendais pas à...

— Justement, c'est l'intérêt. Laisse-moi te faire plaisir. Je veux que tu éjacules dans ma bouche. Je veux connaître ton goût.

— Oh, hum... D'accord.

Comment refuser ?

Par de petits coups de langue sur son gland, AJ emporta Cord vers un plaisir saisissant. Décomplexée, elle joua avec ses testicules et massa la base de son sexe, si bien que le cowboy ne trouva aucune bonne raison de se retenir. Il poussa un grognement et se laissa aller contre le palais de la jeune femme en de puissantes décharges.

Tandis qu'il reprenait doucement ses esprits, sa partenaire tendre et dévouée termina son massage, puis essuya toute l'huile étalée sur son corps.

Il ouvrit enfin les yeux et découvrit le sourire timide d'AJ.

— Viens par là, lui murmura-t-il, et elle s'allongea aussitôt près de lui, la tête contre son torse. C'était le meilleur massage qu'on m'ait jamais fait, souffla-t-il en parcourant la peau douce de son dos.

— Facile, c'était ton premier massage.

— Exact. En revanche, ce n'était pas la première fois qu'on me faisait une pipe, et je peux te dire que c'était la meilleure.

— C'est vrai ?

— Je n'oserais pas te mentir, poupée. C'était génial. Embrasse-moi.

Le baiser d'AJ l'amusa beaucoup, car il sentit dans sa manière de retenir sa passion qu'elle aimait le laisser tenir les rênes, lui provoquer une fièvre presque désespérée. Toutefois, le désespoir de Cord ce soir-là n'avait rien à voir avec la passion charnelle.

AJ sentit qu'il avait l'esprit ailleurs et embrassa chaque marque que Colt avait laissée sur son visage. En songeant à son frère, à toutes les horreurs que Colt avait dites et faites, se rappelant qu'il ne pouvait rien faire pour l'aider à sortir de sa maladie, Cord eut l'estomac noué. Il ne pourrait pas réparer son frère comme il réparait une clôture. Il aurait beau tout essayer, Colt ne réussirait à se débarrasser de son problème que s'il acceptait d'en admettre l'existence. Il poussa un soupir.

— Tu penses à Colt ?

— Ouais.

Un silence.

— Il est tard, je ferais mieux de rentrer.

— Reste. Quand tu es là, j'arrive à penser à autre chose. Et puis je ne t'ai pas embrassée de toute la soirée. Laisse-moi goûter tes lèvres exquis.

Avec un sourire, AJ lui mordilla le cou et remonta jusqu'à sa bouche.

— Dans ce cas, tu as intérêt à te rattraper, McKay. Embrasse-moi.

— Je ne parlais pas de ta bouche, ma belle.

AJ ouvrit grand ses yeux gris, ce qui fit sourire Cord.

— Enlève ta culotte et approche.

— Mais...

— Tu veux une fessée ?

— Non.

— Alors ôte ta culotte et retrousse ta jupe.

Ne se contentant pas du sous-vêtement, la jeune femme se déshabilla entièrement.

— Je ne suis pas venue pour ça, Cord.

— Je sais. Mais je brûle d'envie de te procurer du plaisir. Bon sang, chaque fois, c'est comme si tu recevais la plus belle des surprises.

AJ se sentit rougir.

Il s'allongea plus bas sur le matelas.

— Chevauche-moi. Mets un genou de chaque côté de moi et tiens-toi à la tête de lit.

Comme elle hésitait, il s'approcha de sa poitrine et prit son sein dans sa bouche.

— Ne fais pas la timide. Tu en meurs d'envie, je le sais. Fais-moi confiance, tu vas adorer.

Elle se mit en position, et Cord s'installa sous elle, la tête entre ses cuisses.

— J'ai l'impression de m'asseoir sur ton visage.

— Justement, c'est parfait. Un bon face-sitting comme on les aime.

— Cord !

Il éclata de rire.

— Penche-toi un peu en arrière. Tiens-toi bien.

Avant de passer la langue sur son sexe excité puis de l'écarter du bout des doigts pour mieux l'explorer, Cord commença par respirer son odeur. Le parfum d'AJ lui rappelait celui du soleil et du coton. Il s'y sentait à la maison.

Il entra sa langue dans sa féminité étroite en de longues caresses, aussi loin qu'il le pouvait, tout en frôlant son clitoris avec son pouce.

Aussitôt, AJ poussa de petits gémissements.

Quand elle fut prise par l'orgasme, elle resserra ses muscles autour de sa langue. Il se doutait que le premier arriverait vite. En embrassant l'intérieur de ses cuisses, il saisit ses fesses généreusement.

— Cord.

— Recommence, poupée. Encore une fois.

— Mais...

Il lui donna une fessée et elle poussa un cri. Tout en prenant son temps, il promena sa bouche sur son sexe gonflé, évitant soigneusement le bourgeon sensible, et souffla doucement sur sa moiteur. Il

explora son sexe avec son menton et sa joue, curieux d'observer le contraste entre la pâleur de ses poils blonds et les mains bronzées qu'il faisait courir sur elle.

Quand elle se crispa, proche d'une nouvelle extase, Cord plaqua sa bouche directement contre elle et ne cessa de la lécher jusqu'à ce qu'elle crie son nom.

Elle eut comme un long râle.

— Oh... Oh, là, là. Arrête !

— Non. Encore un. Il mettra plus de temps à arriver, mais, tu verras, le jeu en vaudra la chandelle.

Laisse-moi te faire jouir encore une fois.

— Mais...

Nouvelle fessée.

— Tu y auras droit à chaque « mais ».

— Mais... Mince, celui-là ne compte pas.

Claque !

— Si, il compte. Je pourrais être aux petits soins avec ton cul, qu'est-ce que t'en penses ?

Cord promena la paume de ses mains sur la peau douce de sa croupe, puis en suivit langoureusement la commissure jusqu'à son coccyx.

— Tu sais que je vais l'explorer tôt ou tard.

Elle le regarda d'un air surpris.

— L'explorer ? Avec quoi ?

— Avec mes doigts ou ma langue. Mais, surtout, j'ai hâte d'y entrer ma bite. Je suis le premier à avoir pénétré ta chatte, ensuite ta bouche, et je trouve logique que cette dernière partie me revienne de droit.

— Mais...

Il lui gifla les deux fesses en même temps.

— N'essaie pas de me mentir, je vois dans ton regard que tu en as envie. Tu es curieuse de savoir ce que ça fait, mais tu trouves cette envie incorrecte. Tu penses que c'est sale. Je me trompe ?

Elle secoua la tête.

— Ce n'est pas sale d'avoir envie que je te prenne par-derrière. Rien n'est incorrect entre nous tant qu'on en a tous les deux envie. Si tu refuses, je respecterai ton choix. Mais, franchement, je mentirais si je disais que je n'espère pas un grand oui, tôt ou tard.

Du bout de la langue, il parcourut son sexe jusqu'à l'entrée de son anus.

— Accroche-toi.

Le nez enfoui entre ses fesses, il promena encore sa langue partout et découvrit avec délice l'auréole rosée et aussi charmante que le reste de son anatomie.

Elle se crispa aussitôt.

— Rassure-toi, je ferai rien. Je veux juste te donner un aperçu de ce que ça peut donner.

Il traça le contour rosé du bout du doigt tout en léchant langoureusement son clitoris et AJ commença à onduler des hanches.

— Cord, je t'en prie. Arrête de me titiller, fais-moi jouir une bonne fois pour toutes.

De toute évidence, elle ignorait qu'il ne la titillait pas. Elle avait seulement besoin de temps pour se remettre de ses deux précédents orgasmes, un peu comme un homme qui aurait éjaculé.

À croire que *Cosmopolitan* ne mentionnait pas ce problème-là.

Il la porta peu à peu vers un nouveau plaisir, et, quand elle en fut proche, enfonça deux doigts dans

son sexe pour taquiner son point G.

Sous les assauts répétés de sa langue, AJ s'enflamma. Ses jambes flageolèrent. Tantôt gémissant, tantôt suppliant, elle chevaucha son visage avec une ardeur qui excita Cord comme jamais. Tandis qu'elle se frottait à lui en se laissant enivrer par la puissance de son orgasme, Cord ne tint plus et s'empara de son membre pour se masturber brutalement tel un adolescent excité. Dans un long grognement, il laissa sa semence gicler sur son ventre et son esprit dériver délicieusement en constatant qu'AJ était prête à tout essayer.

Après avoir retrouvé son calme, AJ se laissa tomber sur les draps et Cord s'éclipsa à la salle de bains.

Quand il approcha une serviette tiède et humide de son sexe, elle voulut d'abord protester, mais écarta finalement les jambes. Cord essuya avec bienveillance le mélange de son jus et de salive laissé au creux de ses cuisses rougies par son bouc.

Il regarda le réveil qui affichait 2 heures du matin, puis se tourna vers AJ. Elle semblait si bien, ainsi lovée dans une position parfaite sur les draps, qu'il n'eut pas le courage de lui demander de s'habiller.

Après avoir disposé les oreillers contre la tête de lit, il l'approcha tout contre lui.

— Je suis fatiguée, mais je sais que je dois rentrer.

— Repose-toi, ma belle.

— Mmm, c'est divin. Ton corps est si dur et si chaud que j'ai l'impression de me lover sur un rocher au soleil.

Une image autrement plus poétique que celle de son frère qui l'avait traité d'abruti sans cervelle.

— Tu me réveilles ?

— Oui, tôt demain matin, pour que tu puisses te glisser discrètement dans ton lit. Comme ça, personne ne saura que tu n'as pas dormi chez toi.

Il savait que c'était égoïste, mais il ne voulait pas qu'elle s'en aille.

— Bonne idée. Ça veut dire que tu me feras perdre ma virginité à un autre niveau.

— Lequel ?

— Je n'ai jamais dormi avec un homme. Jamais. Pas même une heure, et encore moins une nuit entière. Je suis contente que ma première fois soit avec toi.

— Moi aussi.

Chapitre 18

AJ SE RÉVEILLA EN SURSAUT. OÙ ÉTAIT-ELLE ? POURQUOI ÉTAIT-ELLE... TOUTE NUE ? ELLE SURSAUTA EN ENTENDANT un léger ronflement. En se retournant, elle découvrit Cord allongé sur le ventre, lui aussi en tenue d'Adam.

Elle était dans le lit de Cord ? Son regard se posa sur le réveil. 5 heures.

Mince, elle n'était pas rentrée de la nuit.

Et alors ? Tu es adulte, non ? Tu as le droit de vivre ta vie de temps en temps.

Certes, mais sa mère et sa sœur n'avaient pas besoin de soucis supplémentaires.

Elle quitta le lit et garda un œil sur son amant en s'habillant. D'un côté, elle avait envie de le réveiller ; d'un autre, elle préférait s'éclipser et l'affronter plus tard. Elle se retint de pouffer de rire. *On se croirait dans Bridget Jones.* Elle n'aurait jamais imaginé se retrouver dans cette situation. La veille, ils n'avaient pas couché ensemble... Enfin, pas techniquement, mais le sexe oral restait un acte sexuel, pas vrai ?

Arrête de tergiverser et bouge-toi les fesses.

En bas, elle récupéra son sac laissé sur le comptoir de la cuisine et alluma son téléphone en sortant de la maison sur la pointe des pieds. Pas d'appel manqué ni de message.

Ouf. Elle s'en tirait pour cette fois.

Elle grimpa dans sa Jeep. Le soleil rosé parsemait le ciel d'un camaïeu d'orange et de saumon. En gagnant le chemin de gravier devant la propriété de Cord, elle s'arrêta.

Malgré les vingt-deux années passées dans la région, elle ne se lassait pas de la vue magnifique qu'offraient ces terres. À l'aube, les collines étaient encore cachées dans le brouillard nocturne, mais la promesse d'un nouveau jour commençait à recouvrir les champs et les vallées d'un océan de couleurs pastel. Toutes ces années, si AJ s'était levée à l'aube pour des journées entières de dur labeur, elle l'avait fait de bon cœur, car elle tirait une satisfaction personnelle de l'aide qu'elle apportait à ses parents pour repousser le moment où ils ne pourraient plus assumer le travail qu'impliquait un ranch. Ce ranch qu'elle appelait sa maison.

Sa maison. Elle ne s'était jamais sentie concernée par le vieil adage selon lequel : « Où le cœur aime, là est le foyer. »

Il serait difficile pour sa mère de déménager. Florence Foster avait passé un plus grand nombre d'années dans ce ranch que sa fille. En refusant de voir les choses évoluer, AJ savait qu'elle se comportait comme une enfant capricieuse.

Ce qu'elle trouvait étrange, c'était qu'elle acceptait que les choses évoluent avec Cord. Sa sévérité et son besoin constant de tout contrôler ne lui faisaient pas peur, sans doute parce qu'elle avait toujours eu le poids des responsabilités sur ses épaules. Avec elle, il s'était toujours montré d'une politesse presque froide, contrairement aux autres frères de Keely qui n'hésitaient pas à la

provoquer. Ces derniers temps, elle découvrait une nouvelle facette de sa personnalité : son humour. C'était un bonus inattendu.

Mieux valait cesser de penser à tout ce qu'elle aimait chez lui, elle risquait d'y passer la journée.

Tant qu'à être déjà réveillée, AJ entreprit de nourrir Lucy et les autres chevaux avant de nettoyer la grange.

Trois heures plus tard, Jenn et les enfants lui souhaitèrent une bonne journée avant de s'en aller. Les deux sœurs avaient longuement discuté : fallait-il garder les petits au ranch avec tante Amy Jo au lieu de les envoyer en colonie de vacances ? Finalement, Jenn avait insisté pour que ses enfants vivent une vie normale malgré le divorce et le déménagement imminent, et avait opté pour la colonie.

AJ entra dans la maison. Elle mit la cafetière en marche et courut prendre une douche en attendant que le café soit prêt. Tout en s'habillant, elle observa avec envie son lit aux draps parfaitement tirés, mais il était trop tard pour se reposer : la journée avait commencé.

Après trois tasses de café, elle sentit le brouillard de son esprit se dissiper peu à peu et entendit du mouvement dans le salon où se réveillait tranquillement sa mère.

— Maman ? Je te prépare le petit déjeuner ?

— Un café suffira, ma chérie.

AJ posa une tasse sur le plateau qu'elle lui apporta, puis s'assit sur la chaise près du lit.

— J'ai besoin de savoir deux ou trois choses avant de me mettre au travail. Est-ce que tout le matériel agricole est compris dans le bail ? On n'aura pas à se soucier de tout mettre aux enchères ni de ranger le hangar ?

— Non. Carson a dit qu'ils s'en occuperaient.

— Dans le grenier, tout est rangé dans des cartons. Quelle est la prochaine étape ? La cave ?

Florence secoua la tête.

— Jenn a presque tout jeté quand le type est venu pour le gaz.

— C'était quand ?

— Il y a à peu près deux mois, quand j'ai eu des problèmes de chaudière.

— Le salon se réchauffe plus facilement, depuis ? Je sais que tu as eu froid.

— Ça fluctue, comme d'habitude. Au moins, les soucis de chauffage ne me manqueront pas une fois qu'on aura vendu cette vieille bicoque.

Elle poussa un soupir et reprit :

— Tu peux commencer par ce qu'il faut jeter. Par exemple, tous les magazines entassés dans la chambre du milieu, à l'étage. Ton père les adorait, mais il n'y a plus de raison de les garder.

— Parfait. Ce qui m'amène à ma deuxième question. On n'a pas encore parlé de ce qu'on fera des chevaux. Je veux garder Lucy, mais que deviendront les autres ? Je sais que le père de Macie, Cash Big Crow, cherche à agrandir son troupeau. Avec lui, ils seraient bien traités.

— Tu sais quoi ? Tu n'as qu'à t'occuper de cet aspect de la vente et, en échange, tu garderas les bénéfices pour toi.

La réponse de sa mère prit AJ par surprise.

— Tu en es sûre ?

— Absolument, acquiesça Florence en terminant son café, puis AJ ramena la cafetière pour la resservir. Merci, ma puce. Pardon d'être un tel fardeau.

— Arrête, maman. Tu n'es pas un fardeau.

— En tout cas, je suis désolée que tu doives t'occuper des cartons toute seule. Je ne peux pas

t'aider et Jenn doit préparer son propre déménagement.

— L'avantage, c'est que j'ai la priorité sur les choses qui m'intéressent pour mon appartement, sourit AJ, puis elle examina longuement sa mère. Qu'est-ce que je peux faire pour toi avant de m'y mettre ? Tu es prête pour ton massage ?

— Plus tard. Je pense regarder la télévision, répondit Florence, le regard perdu dans son café. Tu devrais te reposer un peu, puisque tu n'es pas rentrée cette nuit.

Une sensation de brûlure désagréable chauffa les joues d'AJ.

— Tu t'es inquiétée ?

— Non, soupira Florence. Je ne m'en serais pas rendu compte si je ne m'étais pas levée pour aller aux toilettes. Il était 5 h 15 et j'ai vu ta voiture arriver dans l'allée. Je ne vais pas te faire la morale, tu es une adulte. Mais... tu as passé la nuit avec un homme ?

AJ envisagea d'abord de mentir, mais, finalement, elle n'y vit aucun intérêt.

— Oui.

— Je le connais ?

— Maman !

— Je suis curieuse, c'est tout, dit la mère avec un clin d'œil. Je n'ai qu'une chose à dire : prends tes précautions. Maintenant, file avant de rougir encore plus.

— Je serai à l'étage. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu n'as qu'à appeler.

Un peu plus tard, AJ traîna dans l'escalier de grands sacs-poubelle remplis. Au troisième voyage, elle fit une pause sous le porche pour reprendre son souffle. La canicule menaçait aujourd'hui encore : déjà trente-deux degrés à 10 heures du matin. Elle venait de terminer son deuxième verre de thé glacé quand le téléphone sonna. Sur l'écran, il était écrit « MM ».

— Macie McKay, quoi de neuf ?

— Mon petit déjeuner joue au yo-yo, grommela Macie. Bref, comment tu vas ?

— Je suis fatiguée.

— Tu m'étonnes. Je sais combien c'est harassant de prendre soin de quelqu'un. Je compatis.

AJ ne pouvait pas lui confier la véritable raison de sa fatigue, à savoir grimper aux rideaux avec Cord jusqu'au petit matin. Macie en parlerait aussitôt à son mari, Carter, et tous les McKay seraient au courant.

— Tu m'appelles pour me donner du courage ?

— Non. En fait, j'appelle pour te dire que je viens à Sundance demain.

— C'est vrai ? Chouette ! Dis-moi tout : quand est-ce que tu arrives et combien de temps tu restes ?

— On arrive très tôt, on part dans la nuit.

— « On » ? Tu veux dire Carter et toi ?

— Non. Gemma, les jumeaux et moi.

AJ poussa un cri.

— Ne le prends pas mal, Macie, je suis ravie que tu viennes, mais je suis encore plus excitée à l'idée de voir ces adorables petits bouts de chou!

— Comme tout le monde. Channing n'est pas passée depuis longtemps, son état ne lui permet pas de voyager. Elle a hâte. Gemma devient folle à force de rester enfermée toute la journée pour donner le sein aux jumeaux toutes les deux heures. Et puis, je dois jeter un œil à une propriété.

— Une propriété ?

— Je t'en parlerai demain. D'ailleurs, est-ce que ta mère peut te libérer demain après-midi et le soir ? Après la vente, Channing aimerait passer une soirée entre filles avec nous quatre. Je pense qu'elle s'arrangera pour que Colby débarrasse le plancher.

— Cash ne vient pas ?

— Non, c'est la saison des foins, il travaillera jusque tard dans la soirée. Je sais que papa va devenir fou à l'idée de ne pas voir ses petits jumeaux pendant une journée entière, mais, entre nous, je crois que Gemma en profite pour prendre un peu ses distances avec lui.

AJ sourit. Cash Big Crow était devenu un véritable papa gâteau depuis l'arrivée de nouvelles têtes dans la famille. D'après ce qu'en disait Macie, il prenait une sorte de revanche sur la vie, lui qui n'avait pas été un père présent pour elle quand elle était enfant.

— Je vais voir avec ma sœur si je peux me libérer, promet AJ. Une amie de ma mère pourrait venir passer du temps avec elle. Après tout, c'est maintenant ou jamais : ensuite, on déménage.

Macie laissa s'installer un silence.

— Dis-moi, AJ, tu arrives à te faire à l'idée de vendre le ranch aux McKay ?

— Je n'ai pas le choix, alors j'affiche un faux sourire et j'attends que ça passe. Mais je vais pas te mentir : ce sera difficile.

— Je sais, ma chérie. On en parlera demain, si tu veux.

Autour de quelques margaritas, espérait AJ.

— Où est-ce que vous passerez la nuit ?

— Tu crois que Channing laisserait Gemma dormir ailleurs que chez elle ? pouffa Macie. Je pensais me joindre à elles, mais Carter veut que j'aille chez Carolyn et Carson.

— Ils seront ravis de t'accueillir.

— Je t'appellerai quand je serai chez Channing pour te dire vers quelle heure je passerai te chercher. J'aimerais voir ta mère avant qu'on s'en aille.

Cela pouvait sembler anodin, mais AJ fut touchée par cette attention. Cette année, elle s'était beaucoup rapprochée de Macie ; sa bienveillance et sa délicatesse n'étaient que quelques-unes des nombreuses raisons qui poussaient AJ à se lier d'amitié avec elle.

— Avec plaisir, maman sera ravie de te voir.

— Parfait. Ensuite, quand on sera entre nous, on pourra papoter au sujet de Keely et de son dernier cowboy en date, et tu pourras me raconter comment mon beau-frère sexy et bourru s'y est pris pour te déflorer.

— Macie ! Qui t'en a parlé ?

— Personne, tu viens juste de vendre la mèche ! s'exclama Macie en riant. Tu es facile à piéger. Oups, Carter m'appelle, je dois filer.

Le reste de la matinée passa en un éclair. AJ prépara le déjeuner, puis installa sa mère pour sa sieste de l'après-midi et lui fit un massage. Elle empaqueta ensuite d'autres cartons et se félicita de sa journée productive. Elle cherchait un pied de biche dans le garage quand elle entendit une voiture se garer dans la cour. En passant la tête dehors, elle protégea ses yeux du soleil aveuglant et reconnut le diesel de Cord.

Il sortit de la voiture et claqua la portière derrière lui.

— Cord ? Qu'est-ce que tu fais là ?

— Mon père m'a demandé de passer pour donner des papiers à Flo.

Les épaules de la jeune femme retombèrent sous le coup de la déception. Il n'était pas venu pour

elle.

— Elle fait la sieste. Elle n'a pas bien dormi cette nuit, alors je préfère ne pas la réveiller.

— Je comprends.

— Tu veux lui laisser les papiers avec un petit mot ?

— Quand est-ce qu'elle se réveillera, d'après toi ?

— Je dirais dans une heure.

Il fronça les sourcils.

— Ah. Jenn est dans le coin ?

— Non. Elle est partie en ville avec les enfants. Pourquoi ?

— Alors tu es seule ?

— Oui. Pourquoi tu...

Cord l'interrompit en plaquant ses lèvres sur les siennes et l'attira dans la grange.

C'était exactement ce dont elle avait besoin : de l'obscurité, de la chaleur, de l'impatience, la bouche de Cord dévorant la sienne, l'embrassant comme si elle représentait tout son univers. Elle avait besoin de ses mains rêches partout sur son corps comme s'il n'arrivait pas à décider quelle parcelle de sa peau il voulait toucher en premier.

Il traça un chemin de baisers jusque dans son cou.

— Ça m'a rendu fou de voir que t'étais déjà partie ce matin. Pourquoi tu ne m'as pas réveillé ?

— J'aurais dû ? Je n'ai pas l'habitude des lendemains de soirées torrides, tu sais. Quand j'ai vu l'heure, j'ai paniqué. Tu avais dit qu'on ne passerait pas de nuit ensemble. Et puis personne ne savait où j'étais.

— J'avais envie de toi. En me réveillant, je brûlais de te faire l'amour. Il y avait encore l'empreinte de ta tête sur l'oreiller. Ton parfum flottait dans la chambre, un mélange de soleil et de sexe. Mon bouc avait encore l'odeur de ton jus délicieux. J'ai eu une érection rien qu'en pensant à ton goût, à tes mains sur moi, à ta bouche coquine sur ma bite. J'ai passé la journée dur comme un piquet de clôture.

— Cord...

— Maintenant, AJ. Je vais te baiser juste là, contre le mur, jusqu'à en faire trembler la grange tout entière. Ensuite, tu te pencheras au-dessus de la rambarde et je te prendrai par-derrière pour enfoncer les dents dans ta nuque, à cet endroit stratégique qui te fait crier mon nom à tous les coups.

AJ déglutit.

— Hum... Commençons par le début, on verra la suite de la liste petit à petit, d'accord ?

Cord reprit possession de sa bouche. Il la souleva, la fit enrouler ses jambes autour de lui et marcha à reculons sans cesser de l'embrasser.

AJ ouvrit les yeux et s'aperçut qu'ils étaient sur le seuil de la sellerie.

Quand il l'eut fait reposer pied à terre, il la saisit par les poignets et lui fit lever les bras.

— Je vais t'attacher et te faire tout ce que je veux. Tu as intérêt à être docile.

— Mais...

Mince.

Ses yeux bleus se plissèrent.

— Ça fait un, compta Cord en enroulant une ficelle autour de ses poignets, puis il noua la ficelle à une poulie au-dessus de leurs têtes, d'ordinaire utilisée pour former les bottes de foin.

La domination de Cord la rendait folle : elle brûlait d'envie de sentir ses mains, sa bouche ou sa

queue tout contre son intimité.

Il ouvrit son chemisier d'un geste brusque et dégrafa son soutien-gorge avant de lui retirer son short et sa culotte. D'une main paresseuse, il traça une longue ligne depuis le creux de ses seins jusqu'à son entrecuisses. Même si sa bouche ne la touchait pas encore, elle frissonna en percevant son souffle chaud.

— Tu aimes ça, hein ? Mon bel ange aurait-elle un côté machiavélique ?

— Oui.

— C'est bon à savoir, parce que tu as devant toi le diable en personne.

Il défit la boucle de sa ceinture.

— Tu m'offres un si joli spectacle que je pourrais te prendre en photo, murmura-t-il encore tout en ouvrant sa braguette avec une lenteur calculée, faisant crisser les petites dents de fer les unes après les autres.

Le bruit de sa boucle de ceinture résonna dans la grange tandis qu'il baissait son jean jusque sur ses cuisses. Aucun autre son n'existait à l'oreille d'AJ dont l'excitation était à son comble.

— Cord, s'il te plaît...

— Quoi ?

— Touche-moi.

— Non.

— Mais...

Et mince !

— Ça fait deux, et, fais-moi confiance, je les compte.

Cord prit son membre à pleine main et se caressa avec plus de ferveur que n'aurait osé le faire AJ. Elle frotta ses cuisses l'une contre l'autre, à la recherche de la moindre friction.

— Ça ne fait pas mal quand tu le serres aussi fort ?

Il lui décocha un sourire en coin.

— Non. Quel petit chaton curieux, dis-moi. Tu m'as déjà fantasmé en train de me masturber ?

Oui.

— Non.

— Mentreuse. Je me suis branlé hier soir au moment même où je te dévorais la chatte.

— C'est vrai ?

— Ouais. Et encore ce matin, t'étais partie quand je me suis réveillé, la bite dure comme la pierre, et j'ai dû me soulager sur les draps qui portaient encore ton odeur.

Une force invisible, sentiment inévitable d'attraction irrésistible, sembla flotter dans l'air.

AJ le regarda droit dans les yeux.

— Ça suffit, arrête de me provoquer. Décide-toi : baise-moi tout de suite ou laisse-moi partir.

— Oh, le petit chaton sort ses griffes ?

— Non, mais sa chatte le démange, et si tu n'es pas prêt à la soulager, Cord McKay, je te conseille...

Il la souleva contre la cloison et lui fit écarter les cuisses au maximum pour s'enfoncer d'un coup sec.

— Oui, oh oui !

Le visage enfoui dans son cou, Cord se retira, puis s'enfonça encore, et encore, modifiant l'angle de leurs corps en pliant à peine les genoux ou en agrippant fermement ses fesses pour la pénétrer

avec toujours plus de brutalité.

AJ se tortillait contre lui et cherchait à se frotter contre sa peau. Si seulement elle pouvait utiliser ses mains.

— Ne bouge plus, ordonna-t-il.

— Mais je dois...

— Ça fait trois. Bon, évitons de mettre des échardes dans ton joli cul à cause de cette cloison en bois. On va faire les choses à ma façon.

— Allez, s'il te plaît.

Sans rompre le rythme de sa pénétration, il répondit simplement :

— Non.

En le prenant par la taille avec ses jambes, elle le rapprocha tout contre elle. Des gouttes de sueur perlaient entre ses seins et ses cheveux se dressaient sur sa nuque. Prise de violents frissons, elle sentit la source d'énergie former une boule de plaisir dans son bas ventre et exploser en un orgasme aveuglant.

— Oh... Oh, là, là...

Cord murmura contre sa gorge :

— Plus fort, ma belle, frotte-toi contre moi. C'est bon.

Quand l'extase le frappa, il fut pris d'une secousse si puissante qu'AJ sentit la salve projetée en elle.

Les muscles de son ventre se contractaient sans cesse comme pour garder le plus possible de sa semence qu'il évacuait en jets de plus en plus puissants. Finalement, elle poussa un long soupir.

La bouche de Cord vint à la rencontre de la sienne et il frôla ses lèvres en la regardant dans les yeux, laissant ses hanches ralentir la cadence jusqu'aux derniers spasmes. Enfin, il se retira entièrement et la reposa à terre. Toute l'humidité de leur plaisir s'échappa. AJ se demanda si elle tiendrait debout sans les liens qui la retenaient encore par les poignets.

Reculant d'un pas, Cord enfila son jean.

— Je t'avais prévenue, AJ : j'avais envie de toi.

Il avait *envie*, pas *besoin*.

— Détache-moi. Je dois me laver avant de rentrer à la maison.

La braguette remontée et la ceinture bouclée, Cord ignora sa requête et demanda simplement :

— Il y a pas de lingettes pour bébé, ici ?

Elle fronça les sourcils.

— Pourquoi on en aurait ?

— Tout le monde en a pour une raison ou une autre.

— Je ne sais pas. Dans la sellerie, peut-être. Tu peux me détacher avant d'aller voir ?

Le cowboy promena son regard sur la corde.

— Tu as mal ?

— Non, ça va.

— Alors tu peux rester là en attendant que je trouve de quoi te nettoyer.

— Mais...

— Quatre.

Agacée, elle aboya :

— Arrondissons à dix, tant qu'on y est ! Mais, mais, mais, mais, mais, mais !

— C'est ça, fais la maligne. Ce sera délicieux de sentir la peau douce de ta croupe sous ma main.

Puisque tu es si curieuse, mon chaton, ça fait dix pour chaque fesse, et pas dix au total.

La jeune femme baissa les yeux sur le foin éparpillé au sol.

— Qu'est-ce qu'il y a ? Ça te fait peur ?

— On ne m'a jamais fessée quand j'étais petite, et encore moins maintenant que je suis une adulte.

— Tu n'as jamais fait de bêtises ?

— Non. J'écoutais ce qu'on me disait, j'étais plutôt sage.

— Comme moi.

Elle pouffa de rire.

— menteur, tu étais la terreur du village, d'après ce qu'on m'a dit.

— Il ne faut pas croire tout ce que les gens racontent. Bref, on teste des trucs nouveaux, pas vrai ? conclut Cord avec un sourire enfantin. Ne bouge pas. De toute façon, tu ne peux pas. Je reviens tout de suite.

— Dis-moi, McKay, comment tu réagirais si les rôles étaient inversés ?

Il se retourna.

— Tu as envie de m'attacher ou de me donner une fessée ?

— Les deux. Détache-moi.

— Après une telle menace, tu plaisantes ? Hors de question.

Il ouvrit le bouchon d'un cylindre en plastique et en sortit quelques mouchoirs.

— Ça fera l'affaire, jugea-t-il en essuyant le creux des cuisses d'AJ.

Celle-ci sursauta.

— C'est froid !

— J'ai presque terminé.

Il secoua sa culotte et son short pour enlever les brins de foin et l'aida à se rhabiller. Ensuite seulement, il détendit la corde sur la poulie et libéra les poignets d'AJ en y jetant un œil avant de la laisser les frotter pour les soulager.

— Ça fait mal ?

— Pas trop.

— Tant mieux, sourit-il avant de déposer un baiser sur chaque marque rouge. Je vais chercher les papiers dans la voiture. Tu les donneras à Flo quand elle se réveillera.

— Tu ne veux pas attendre ?

À son air penaud, AJ devina qu'il s'était servi de ces détails administratifs comme excuse pour venir la voir. Elle en fut si heureuse qu'elle se sentit ridicule.

— Non, c'est bon, marmonna-t-il en remettant son chapeau.

Puis il se dirigea vers la sortie et elle lui emboîta le pas.

Une fois qu'elle eut récupéré l'enveloppe marron, il lui glissa à l'oreille :

— Ne sois pas en retard ce soir. Dix-sept punitions, ça nous prendra du temps.

Et son pick-up disparut dans un nuage de poussière.

Chapitre 19

EN ARRIVANT DEVANT LA MAISON DE CORD EN DÉBUT DE SOIRÉE, AJ TROUVA UN MOT PUNAISÉ À LA PORTE.

Déshabille-toi. Ferme la porte à clé. Assieds-toi devant la cheminée, mets le bandeau sur tes yeux et attends-moi. Pas un mot.

Ah. Que lui réservait-il ?

Elle se doutait qu'elle ne garderait pas ses vêtements bien longtemps, d'où l'utilité de cette robe d'été : facile à mettre, facile à enlever, pas de soutien-gorge ni de culotte. Une fois nue, elle s'avança d'un pas tranquille jusqu'au salon. La table basse avait été déplacée près du mur du fond, laissant ainsi le grand tapis dégagé.

Devant la grille du foyer, des blocs d'ardoise formaient de petits bancs pour s'asseoir devant le feu. AJ savait que les pierres restaient fraîches malgré la chaleur de la journée et que s'y asseoir toute nue reviendrait à poser les fesses sur un bloc de glace. Toutefois, elle suivit les directives de Cord et s'y installa avant de se bander les yeux à l'aide du foulard laissé là.

Patissant dans le silence le plus total, elle tendit l'oreille, à l'affût des bruits de la maison : le carillon pendu sous le porche, le vent soufflant dans les chevrons, le grondement du ventilateur de plafond, le ronronnement du frigo, et, au loin, elle entendait hennir les chevaux en réponse aux vaches qui mugissaient non loin de là.

AJ respira profondément pour ralentir la cadence de son cœur lancé à cent à l'heure. Il planait dans l'air un mélange de l'odeur de bacon, d'une lessive étendue, de savon, de produit pour les vitres et de sauge. Et le parfum de Cord.

Enfin, elle entendit ses pieds nus fouler le parquet. Le son de ses pas fut étouffé par le tapis. Ils se rapprochèrent. Ils se rapprochèrent encore. Puis plus rien. AJ déglutit.

— Ce soir, le silence fait partie de ta punition. Tu ne parleras que si je t'y autorise. Ce qui veut dire que tu ne discuteras pas mes ordres. Au travail, ne perdons pas de temps. Tends la main droite.

Elle la tendit. Une goutte liquide tomba sur le bout de son doigt.

— Frotte-toi les doigts.

Elle étala le liquide gluant, une sorte d'huile ou de lubrifiant, entre son pouce et son index.

— Retire tes talons, mais garde l'équilibre sur la pierre. Je veux voir ta chatte.

Un sentiment étrange grandit en elle à mesure qu'elle se mettait en position. Elle sentit ses joues rougir : les joues de sa croupe, glacées, celles de son visage, brûlantes.

— Touche-toi. Montre-moi comment tu te caresses.

Elle ouvrit la bouche pour protester mais se souvint aussitôt de la règle : pas un mot.

— Tu apprends, c'est bien. Pose tes doigts sur ta jolie chatte mouillée.

Hésitante, AJ promena sa main au creux de ses cuisses, inquiète de découvrir la réaction de Cord si elle n'arrivait pas à jouir sur commande.

— On est entre nous, poupée. N'aie pas honte. Essaie de me provoquer. Donne-moi envie de remplacer tes doigts par les miens. Offre-moi un spectacle qui me fera durcir comme la pierre.

Ses paroles enhardirent la jeune femme et lui donnèrent un regain de courage. Elle enfonça le majeur dans son sexe et lui fit faire quelques allées et venues pour bien le lubrifier, se servant de son pouce pour stimuler son clitoris. Quand son doigt fut suffisamment humide, elle le passa plusieurs fois sur le bourgeon. La sensation était délicieuse, même si ce n'était pas Cord qui le faisait pour elle.

— C'est tellement excitant, grommela-t-il. Continue.

Le fait de se savoir observée échauffait la libido d'AJ. Elle continua de se caresser en imaginant Cord se masturber en la regardant et attendre qu'elle jouisse pour se laisser aller. Elle se mordilla la lèvre. L'orgasme n'était plus très loin. De sa main libre, elle se pinça le sein et il n'en fallut pas plus. Un râle extatique lui échappa.

Dès qu'elle fut remise de son plaisir, elle sentit Cord approcher. Il prit sa main droite et suçsa ses doigts humides.

— Tu m'as offert le spectacle le plus excitant qu'on puisse rêver, ma star du rodéo et reine du porno. Maintenant, c'est mon tour.

Il l'aida à se relever et l'accompagna délicatement jusqu'au tapis où il la fit s'allonger sur le dos. Les yeux toujours bandés, AJ sentit de l'huile froide glisser entre ses seins. Un petit cri de surprise lui échappa.

— J'ai eu envie de faire ça dès la première fois que j'ai touché cette poitrine.

Sur ces mots, Cord se mit à cheval sur elle, rapprocha un sein contre l'autre et enfonça son membre tiède dans la vallée ainsi formée. Les dents serrées, il commença à onduler des hanches.

— D'abord te regarder te toucher, maintenant ça, je sens que je vais pas durer longtemps.

Si seulement AJ n'avait pas eu les yeux bandés, elle aurait pu voir son visage. Toutefois, elle se laissa porter par la fébrilité des mouvements de Cord. Il était frénétique, au bord de l'explosion. Lorsqu'il donna quatre derniers coups brefs, elle sentit ses testicules se frotter contre son ventre.

Il poussa un grognement et serra ses seins autour de son sexe ramolli d'où sa semence coulait jusque sur le ventre de la jeune femme.

AJ se rendit compte lorsqu'il se redressa qu'elle avait retenu son souffle tout ce temps. Elle prit une profonde inspiration.

Cord se servit d'un tissu doux pour essuyer son ventre et caressa tendrement ses bras et ses jambes avec ses paumes calleuses, suivant du bout des doigts le contour de sa joue jusque dans son cou.

Ses mains, pas sa bouche. Pourquoi ne l'avait-il pas encore embrassée ?

— Je parie que c'était pas ta position préférée.

Elle acquiesça.

— J'ai d'autres idées pour ce soir. Pour la prochaine, tu dois retourner près de la cheminée, l'informa Cord en l'aidant à se relever pour l'asseoir sur la pierre froide. Attends ici.

AJ se lassait de ne pas pouvoir parler.

— Pourquoi ? demanda-t-elle.

Le souffle du cowboy vint aussitôt réchauffer ses oreilles.

— Ne pose pas de questions. Celle-ci te vaudra une punition, ma belle. Reste tranquille et tais-toi.

Tandis qu'elle écoutait ses pas s'éloigner, une idée lui traversa l'esprit et elle hésita à retirer le bandeau : l'absence de baisers faisait peut-être partie de la punition. Si c'était le cas, elle bouderait toute la soirée, parce qu'elle ne pouvait pas se passer de sa bouche.

Dès qu'elle l'entendit approcher, son cœur fit un bond dans sa poitrine.

— Remets-toi dans la position de tout à l'heure.

AJ posa les mains derrière elle et écarta les jambes.

— Bien. Ne bouge plus. Ne me touche pas tant que je ne t'y autorise pas.

Les lèvres de Cord vinrent frôler sa bouche avec une telle délicatesse qu'elle en frissonna. Pendant ce qui parut une éternité, il mordilla, souffla, taquina, si bien qu'elle n'en pouvait plus de désir.

— Ouvre la bouche.

Une chose longue, froide, sucrée et clairement phallique se glissa entre ses lèvres et reposa sur sa langue, puis le cowboy dévora sa bouche en un long baiser langoureux qui provoqua un brasier en elle.

Un brasier qui expliquait sans doute la vitesse à laquelle fondit le sorbet lorsque Cord le fit courir sur ses seins.

Il étouffa son cri de surprise par un nouveau baiser en contournant ses tétons avec la glace. Ensuite, il s'empressa de lécher la gourmandise sucrée sur sa peau tout en faisant glisser le bâtonnet sur son ventre. Après le nombril, il gagna son sexe, dessina quelques cercles autour du clitoris et termina en enfonçant la glace dans son vagin.

— Oh, putain ! s'exclama AJ.

— Tu recommences à désobéir, AJ. J'en compte une de plus.

Cord passa la langue sur son téton tout en faisant entrer et sortir le sorbet de son sexe brûlant.

La peau sensible de son vagin commençait à s'engourdir à mesure que Cord la baisait avec la glace. AJ entendit des gouttes tomber sur le sol, un mélange de sucre et de sa propre production. L'érotisme de la scène était tel qu'elle poussa un long gémissement.

L'obscurité totale, la langue tiède de Cord se promenant sur ses tétons, le bruit obscène de succion de la glace dans son sexe, l'odeur d'orange sucrée, la pierre dure sous ses fesses, la douleur dans ses bras à force de se maintenir penchée en arrière, le souffle saccadé de son cowboy et la douceur de son bouc contre sa peau douce.

Le sorbet disparut pour être vite remplacé par la bouche de Cord. Quand il enfonça sa langue en elle, AJ poussa un cri.

D'abord avec finesse, il se délecta de son sexe stimulé, puis se laissa guider par la gourmandise et recouvrit entièrement le mont de ses lèvres, imposant la capitulation totale.

Et elle capitula.

Elle exprima son extase par un geignement ponctuant chaque coup de langue de son délicieux tortionnaire. Sans lui laisser le temps de reprendre ses esprits, Cord se redressa et échangea leurs positions. Ainsi, il s'assit sur le bloc de pierre et allongea AJ sur ses genoux.

— Maintenant que tu as eu ta récompense, tu vas sagement accepter ta punition.

Clac, clac. La paume de sa main heurta bruyamment chaque fesse.

La pointe de douleur, brûlante sur la fraîcheur de son cul, fit pousser un cri à la jeune femme.

— Ça fait une, compta Cord. Pas un bruit, AJ. Si tu ouvres la bouche, tu as droit à une fessée de plus.

Clac, clac.

— Mais...

Deux autres claques plus puissantes que les précédentes.

— En voilà une autre. Je ne plaisante pas, ma belle. Ne bouge pas.

Clac, clac.

AJ se mordit la lèvre et tint bon. Elle était allongée les fesses à l'air sur les genoux d'un homme qui lui donnait une bonne déculottée. N'était-ce pas humiliant ? Pourquoi ne prenait-elle pas ses jambes à son cou ?

Parce qu'elle savait que la scène excitait Cord comme jamais. Il était enivré par son pouvoir sexuel. Ses coups étaient mesurés pour ne pas lui faire vraiment mal, mais suffisamment puissants pour imposer son autorité.

AJ songea avec délice qu'elle aimait lui obéir.

Clac, clac.

Au bout de la dix-neuvième fessée, elle ne craignait plus de sentir cette main virile sur sa peau. Elle anticipait les coups, elle les attendait, elle en gémit. Deux fois.

— Ces petits bruits t'en vaudront deux de plus.

Clac, clac.

— Cette croupe est sublime, à la fois rose et blanche. (Clac, clac.) Je la réchauffe, elle qui s'est refroidie sur la pierre.

— Tu la réchauffes ? Je dirais plutôt que tu la brûles à force de...

Clac, clac, clac, clac.

— Je te signale qu'on peut continuer comme ça toute la nuit, siffla-t-il entre ses dents. Je me rends compte que j'apprécie vraiment de te fesser. J'adore.

Clac, clac. Passant doucement la main sur l'entre cuisse de sa belle, Cord enfonça deux doigts dans son sexe.

— Tu es trempée. Cette punition n'était pas si terrible, à ce que je vois. Pas vrai ?

Elle ne répondit pas.

Clac, clac.

— Réponds-moi.

— Oui ! J'ai eu envie de te parler depuis le début pour mériter des claques, encore et encore...

— Ça suffit !

Avec un grognement, Cord la retourna sur ses genoux pour la prendre dans ses bras. Il la porta jusqu'au tapis. Là, il la fit poser les pieds à terre et la garda dos à lui, respirant irrégulièrement dans ses cheveux.

— Mets-toi à quatre pattes tout de suite.

AJ obéit, excitée à la fois par une pointe de peur et par la sensation de découvrir un univers inconnu.

— Écarte les cuisses.

Tout en suivant ses instructions, elle sentit le tapis rêche sous ses genoux. Cord s'agenouilla derrière elle. À peine eut-elle le temps de sentir le bout de son gland contre son entrée qu'il s'enfonça d'un coup sec.

— Cord...

Il lui donna deux fessées sans dire un mot et s'agrippa à ses hanches en entamant un mouvement de

va-et-vient méthodique. Il la baisa avec une régularité singulière, sans variation, lentement et sans aller très loin.

La sueur perlait par tous leurs pores. Leurs corps tremblaient. Cord retenait délibérément leur orgasme menaçant et elle crut devenir folle, ainsi frustrée. Un seul coup plus profond que les autres suffirait à les envoyer tous les deux au septième ciel.

À bout de souffle, Cord murmura :

— Trop tard pour revenir en arrière. Désolé ma belle, je vais manquer de délicatesse.

Il donna un violent coup de reins et la baisa avec la force d'un marteau-piqueur. Et ils se laissèrent emporter ensemble par l'extase.

AJ était sûre qu'il lui avait fait sauter le crâne comme une soupape sous trop de pression.

Cord poussa un grognement satisfait et attira le dos de la jeune femme contre son torse, la serrant dans ses bras en mordillant la peau tendre de son cou. AJ poussa un soupir, comblée de bonheur.

— T'en as eu assez ? Ou est-ce que tu veux aller sur le banc de punition ?

— Qu'est-ce que c'est ?

Il poussa un soupir.

— Un bain chaud.

Oh, intéressant.

— Mais..., fit-elle.

— J'en compte encore une.

— Je trouve simplement injuste que tu puisses...

— On arrive à dix. Tu as vraiment envie d'insister ?

AJ garda le silence et s'aïda de la main de Cord pour se relever. Il lui enleva le bandeau pour l'embrasser avec une tendresse renouvelée.

— On arrête de jouer ?

— Oui, je me disais que ça suffirait. Pourquoi ?

Elle haussa les épaules avec nonchalance.

— Je t'ai déjà dit combien de temps j'arrive à tenir avec la tête sous l'eau ?

Voile de silence.

— Mais bon, si on arrête de jouer..., ajouta-t-elle en tournant les talons.

Cord la souleva aussitôt du sol et l'emporta dans la salle de bains.

— Ah non, on est loin d'avoir terminé, ma belle, affirma-t-il, puis il lui mordilla l'oreille. D'ailleurs, ça en fera huit de plus.

Chapitre 20

LE LENDEMAIN, ELLES ÉTAIENT SUR LA ROUTE DE SUNDANCE DANS LA VOITURE DE MACIE MCKAY QUAND CELLE-CI DÉCLARA :

— Ta mère a l'air d'aller mieux, AJ. Je suis rassurée.

— Merci, Macie. C'est gentil d'avoir préparé le repas. Elle s'est plus régalée que quand c'est moi qui cuisine.

— Il n'y avait que des ingrédients de ta cuisine, tu sais, répondit Macie. Combien de temps on met pour aller jusqu'à Sundance, déjà ?

— Une demi-heure. Bon, dis-moi ton secret. Qu'est-ce que tu vas chercher à Sundance ?

— Le *Délice* de Dewey, dans la maison en grès.

AJ se tourna vers elle.

— Tu quittes le *Last Chance* ?

— Bien sûr que non. Velma aurait ma peau si j'abandonnais le restaurant. Au contraire, on se développe. Velma est intéressée par la reprise de l'établissement de Dewey.

Le regard d'AJ se perdit à travers la vitre de la voiture. Combien de fois encore ferait-elle ce trajet depuis chez elle jusqu'à la ville ? Vingt fois ? Trente fois ?

— AJ ? Ça ne va pas ?

— Je ne sais pas, Macie. J'aimerais prendre tout ça avec maturité, après tout, je sais que je ne pourrais jamais gérer le ranch depuis Denver.

— Mais ?

Mais. Ce mot lui fit penser à Cord et aux punitions coquines auxquelles elle avait eu droit la veille. Malgré la chaleur qui régnait dans l'habitacle, elle eut un frisson.

— L'envie me démange de faire un caprice et de pleurer pour qu'on me laisse ma maison, soupira-t-elle. On dirait que j'ai quatre ans, je sais.

— Mais non, AJ. J'ai jamais eu de véritable foyer avant l'année dernière, alors je ne peux pas vraiment comprendre.

— Un foyer que tu as construit avec Carter, c'est ça ?

— Oui. Tu connais l'expression : « Où le cœur aime, là est le foyer » ? C'est tout à fait ça, mais, au ranch de Gemma et papa, je me sens aussi chez moi.

— Carter ressent la même chose ? Le ranch McKay ne lui manque pas trop ?

Macie ne répondit pas, noyée dans ses pensées.

— Qu'est-ce qu'il y a, Macie ?

Avant de répondre, elle la regarda longuement.

— Si je te confie quelque chose, tu me promets de le dire à personne ? Surtout pas à Keely ?

— Promis.

— Je suis enceinte.

AJ en resta bouche bée.

— Sans rire ? Vous êtes mariés depuis un an seulement !

— Je sais. Ce n'était pas prévu, mais c'était prévu.

— Traduction ?

— Après la naissance des jumeaux, Carter et moi avons pris conscience qu'on voulait profiter d'être encore jeunes pour être parents. Et puis on voulait que nos enfants soient entourés de leur famille : celle de Carter et la mienne. Ky a déjà quatre ans et Channing est enceinte, nos enfants auraient donc des cousins de leur âge pour jouer. Quand j'étais petite, je n'avais pas vraiment de famille, contrairement à Carter. Il dit d'ailleurs que le lien qui l'unit à ses proches restera la chose la plus importante à ses yeux. Papa et moi, on découvre enfin ce bonheur, ajouta Macie avec un petit sourire. On est très excités à l'idée d'avoir ce bébé, mais j'ai promis à Carter de lui laisser le plaisir de l'annoncer à la famille.

— Ça y est, je peux crier ?

Macie hocha la tête.

Après avoir fait la danse du bonheur sur son siège, AJ retrouva un semblant de sérieux.

— Tu es enceinte de combien ?

— À peine trois semaines. Carter a tenu à me faire essayer un de ces tests de grossesse efficaces dès les premiers symptômes. On l'a su quand j'étais enceinte de cinq jours, mais Channing venait d'annoncer sa grossesse alors on a préféré attendre un peu avant d'en annoncer une autre.

— Ouais, mais elle est à presque quatre mois, déjà.

— Respecter le timing, c'est l'une des règles essentielles chez les McKay.

— Tu n'as pas peur de t'ajouter trop de travail avec un bébé sur les bras ?

— À Sundance, je serai responsable à distance, pas manager sur place. Tu te souviens de ma colocataire Kat ? C'est elle qui sera aux manettes à plein-temps.

— Si tu continues de travailler au *Last Chance*, tu devras faire le voyage sans arrêt. Carter va vouloir que tu restes avec lui maintenant que vous attendez un enfant, avança AJ, puis elle s'agita soudain sur son siège. C'est pour ça que tu es venue ? Vous allez revenir habiter ici ?

— Oui... et non. On partagera notre vie entre ici et le Bar 9. Le ranch McKay et la fratrie manquent beaucoup à Carter. Et, avec ce qui arrive à Colt, je sais que Colby et Cord apprécieraient que Carter vienne en renfort.

— Où est-ce que tu habiteras ? Au ranch familial ?

Macie parut mal à l'aise et AJ comprit aussitôt.

— Tu vas vivre dans ma maison, c'est ça ?

— Oui. Tu m'en veux ?

Les quelques fois où AJ s'était permis de s'interroger au sujet de son ranch, elle s'était demandé ce qu'il deviendrait : Colby et Channing vivaient dans cette sublime demeure à quelques kilomètres de celle de Carson et Carolyn, Cord n'avait pas besoin d'un autre toit, Cam était parti en Irak, Keely était à Denver et Colt partageait le vieux ranch des Andrew avec ses cousins McKay. Sa pire crainte avait été de voir son foyer transformé en antre du péché comme l'ignoble Tanière de l'ours.

— AJ ? Dis quelque chose.

— Je ne sais pas quoi dire. La décision est prise depuis longtemps ?

— Non, pas vraiment. Colby et Carter pensaient d'abord installer un mobile-home dans l'allée qui mène à ton ranch. Carson leur a ensuite annoncé qu'il achetait le ranch des Foster. Cord nous a assuré

que ce serait parfait pour nous : la grange permettrait à Carter de s'installer un atelier pour toute l'année. Sa proximité avec la propriété de Cord est un autre avantage : il pourra venir surveiller le ranch de temps en temps pour les périodes où on sera au Bar 9. Pour tout te dire, quand Cord nous a appelés pour nous avertir au sujet de Colt, il en a profité pour me demander de t'en parler avant de faire quoi que ce soit, puisqu'on est amies.

Avant de continuer, Macie posa sur AJ ses grands yeux noisette remplis d'inquiétude.

— On sera toujours amies, pas vrai ? Je ne supporterais pas de savoir que toute cette histoire te fait du mal.

— Quoi qu'il en soit, ce sera une épreuve. Ce déménagement ne me réjouit pas, tu le sais bien, murmura AJ, le regard perdu vers l'horizon. Rien ne ferait plus plaisir à maman que de savoir que sa maison sera occupée par une famille heureuse. Pourquoi Cord ne m'en a pas parlé ?

— Aucune idée.

Cynique, AJ se demanda s'il n'avait pas peur de réduire ses chances de coucher avec elle en lui annonçant la nouvelle. Non, il était plus probable que Cord se soit dit qu'elle accepterait plus facilement de l'entendre de la bouche de Macie. En l'apprenant d'un McKay, même de Keely, AJ aurait pu ressentir une pointe d'amertume pour toute leur famille. Le côté intuitif de Cord la surprit. Beaucoup de choses la surprenaient encore.

Macie gara la voiture devant la grande maison de grès.

— On est arrivées.

— Dis-moi la vérité, Macie McKay : as-tu commencé à réfléchir à la décoration du ranch pendant qu'on déjeunait à la maison tout à l'heure ?

— Non, répondit-elle spontanément en lui tapotant le genou. À force de passer du temps avec ma belle-sœur, tu finis par devenir une véritable chipie, Amy Jo Foster.

AJ se surprit à rire sans avoir à se forcer.

L'heure de grande affluence au *Délice* était passée. En retrait, AJ suivit Dewey et Macie pour le tour du propriétaire. Malgré les nombreux repas pris dans cet établissement, AJ n'avait jamais remarqué les détails qui en faisaient un lieu unique et que Dewey montrait à présent à la future responsable.

Quand la conversation tourna autour de la ventilation de la cuisine, AJ s'excusa et partit flâner près de la vitrine vide à côté du restaurant.

Une femme gara sa moto à côté de l'Escape de Macie. Elle était tatouée, piercée, et les pointes de ses cheveux courts noirs étaient teintées en rose. Elle monta les marches d'un pas vif, faisant tinter ses clés en rythme avec les anneaux qu'elle portait au nez, à la lèvre, aux oreilles et au sourcil. En voyant AJ devant la porte, elle s'arrêta dans son élan et leva les yeux.

Waouh. Cette femme était magnifique. Elle avait les traits fins, des pommettes saillantes et une mâchoire bien dessinée. Ses lèvres pulpeuses lui donnaient un air d'Angelina Jolie.

Elle ne souriait pas.

— Vous voulez bien bouger, s'il vous plaît ? Cette porte s'ouvre vers l'extérieur, et c'est la première chose que j'ai l'intention de changer.

En se poussant pour la laisser passer, AJ sentit monter son intérêt.

— Changer ?

— Ma sœur et moi allons ouvrir une boutique ici dès que le propriétaire aura accepté les projets de travaux.

— Le propriétaire ? Ce n'est pas Dewey ?

— Ce serait plus facile si c'était lui. Il a tout vendu l'année dernière. Tout changement doit être approuvé par le mystérieux acheteur.

La jeune femme plissait ses beaux yeux bleus.

— Au fait, en quoi ça vous intéresse ?

— Parce que Dewey a omis de préciser ce détail à mon amie. Elle est avec lui en ce moment, ils discutent de la reprise du restaurant.

Le regard bleu azur sourit enfin.

— Dewey est un vaurien. Venez, on va les interrompre pour voir comment il réagit.

AJ passa devant. La surprise se lut rapidement sur le visage de Dewey lorsqu'il reconnut la femme derrière elle.

— Dites-moi, Dewey, j'espère que vous ne cherchez pas à embobiner cette dame ? Elle est au courant que vous n'êtes plus le propriétaire des lieux, j'espère.

Silence.

Macie prit la parole.

— Dewey, Velma sera furieuse si c'est la vérité. Et vous savez comment elle est dans ces cas-là.

— Mais je... C'est pas ce que vous croyez. Le propriétaire me laisse entièrement la gestion de cette transaction. Madame McKay, vous devrez soumettre vos projets de travaux au propriétaire, mais il m'a déjà donné le feu vert pour vous remettre les clés, si vous êtes intéressée. Je vous le jure.

— Qui est donc ce mystérieux propriétaire, bon sang ?

— J'aimerais vous dire que c'est un secret, mais je n'en ai aucune idée. On communique seulement par courrier, j'envoie mon loyer à une boîte postale à Denver, admit nerveusement le restaurateur. Je n'ai jamais parlé à une personne en chair et en os, c'est plutôt une sorte de boîte spécialisée dans l'architecture pour préserver l'histoire de la région.

La femme aux yeux bleus intervint :

— Je n'ai toujours pas reçu l'accord pour mes travaux alors que j'ai signé ce fichu bail il y a un mois.

— C'est peut-être parce qu'un salon de tatouage, ce n'est pas comme un restaurant, madame Ellison.

AJ se retourna vers la femme.

— Un salon de tatouage ? À Sundance ? C'est génial !

— C'est vrai que c'est original, acquiesça Macie. Je serais curieuse de savoir ce que vous avez prévu de modifier dans les locaux. Après tout, on sera voisines, observa-t-elle en lui tendant la main. Je m'appelle Macie McKay. Et voici AJ Foster.

— India Ellison, enchantée. Venez voir le côté sombre de la Force, s'amusa-t-elle. J'ai l'intention de devenir la nouvelle habitante qui poussera cette petite ville du Wyoming à la tentation de l'art corporel.

Macie renseigna India quant à ses projets pour le restaurant pendant qu'AJ visitait les lieux. Les locaux étaient anciennement utilisés pour un salon de coiffure. D'autres activités éclectiques avaient failli en prendre possession, mais aucune n'avait abouti.

— Le fond sera dédié aux tatouages et aux piercings. Ma sœur utilisera l'avant de la boutique et la vitrine pour vendre ses créations.

— Quel genre de créations ?

— Des produits de beauté intégralement conçus dans le comté de Weston. Vous avez déjà entendu parler de Sky Blue pour le soin du corps et des cheveux ?

— Oui, répondit AJ. Mais on n'en trouve pas ici, il faut aller jusqu'à la pharmacie de Moorcroft.

— D'où l'intérêt d'étendre les produits Sky à Sundance. Toutes les deux, on est tombées sous le charme de ce vieux bâtiment en grès. En plus, le troisième étage s'étend sur toute sa longueur. J'attends l'accord du propriétaire pour le transformer en appartement et vivre ici à l'année.

— Où êtes-vous en attendant ?

— À Denver, soupira India. J'ai besoin de vous, les filles. Je cherche un constructeur de bonne réputation pour me faire les travaux. Vous êtes du coin, je sais que vous me donnerez une bonne adresse.

— West Construction, conseilla Macie. Les cousins de mon mari, Remy et Chet, tiennent cette boîte et font du très bon travail. Je ne dis pas ça parce que je les connais. On pensait justement faire appel à eux pour les travaux du restaurant et... ceux de notre futur ranch.

AJ prit le parti d'ignorer cette dernière précision concernant son foyer et ajouta :

— Ils ont construit de belles maisons pour les McKay. Je ne suis pas de la famille, alors vous pouvez me faire confiance, je suis objective : ils font du bon boulot.

— Génial ! Je peux avoir leur numéro ?

Pendant que Macie et India continuaient de discuter, AJ s'approcha d'une autre porte.

— Eh, India, je peux jeter un œil ?

— Oui, allez-y.

— Est-ce que ça fera partie du salon ?

— Non. C'est un couloir qui relie la boutique d'à côté et l'escalier pour accéder à l'étage.

Après avoir traversé quelques toiles d'araignées, la jeune femme se retrouva devant une autre porte. Elle l'ouvrit et s'aventura dans la pièce. Le lieu était recouvert de poussière et une couche de crasse empêchait la lumière de traverser correctement les vitres. Les volumes étaient les mêmes que ceux du futur salon d'India : c'était une longue pièce au plafond haut mis en valeur par une moulure couronnée, et un parquet recouvrait le sol. Quelques murs bien placés et un peu d'huile de coude rendraient l'endroit idéal pour un studio de massage. Et ce n'était pas loin de chez elle.

Son excitation retomba très vite. Une fois ses études terminées, elle n'aurait plus de maison dans le coin. Le problème n'en serait pas vraiment un si Keely prévoyait de rentrer au bercail. Elles pourraient partager le loyer d'un mobile-home et travailler ensemble.

Mais AJ devait rester réaliste. Les habitants du comté de Crook n'étaient pas du genre à se faire masser. Il faudrait plusieurs mois avant de se constituer une clientèle fidèle et plus d'un an pour engendrer des bénéfices. Dans une grande ville, en revanche, elle gagnerait sa vie tout de suite. Après un dernier regard plein de regrets, elle rejoignit Macie et India.

— Ce doit être le karma, s'exclamait Macie. Mon deuxième prénom est Blue. En plus, ma mère voulait m'appeler India.

— C'est vrai ?

Elle hocha la tête.

— India l'Indienne. Je sais, ma mère n'a pas toute sa tête.

India se tourna soudain vers AJ.

— Si vous me dites qu'un papillon monarque est tatoué au bas de votre dos, je crie à la sorcellerie.

— Non, fit AJ. Désolée, aucun tatouage.

India sourit d'un air machiavélique.

— On remédiera à cette chasteté du tatouage.

Le sourire de Macie était un miroir de celui d'India.

— Rien de tel que de perdre sa virginité. C'était un plaisir de vous rencontrer, India. On se tient au courant. Si tout se passe bien, on commence les travaux dans quatre semaines.

Sur le chemin du retour, AJ parvint à maintenir la conversation autour de l'exposition que préparait Carter et des chevaux qui intéressaient Cash, l'essentiel étant d'éviter le sujet de sa situation avec Cord McKay.

— Ça ne te dérange pas si on passe chez Carson et Carolyn avant que je te ramène chez toi ? demanda Macie. J'ai des vertiges, tout à coup.

— Pas de problème.

Au moment de pénétrer dans la propriété de Carson, AJ prit conscience d'à quel point sa vie était mêlée à celle des McKay : la camionnette de Cord était garée devant la maison de ses parents.

Elle sentit son ventre se nouer. Il serait difficile de faire comme si de rien n'était après leur soirée de la veille.

Carolyn McKay était près de l'évier de la cuisine, comme à son habitude. Elle décocha un grand sourire à Macie.

— Bonjour ma belle, comment vas-tu ?

— Très bien. En fait, toute cette excitation m'a donné la nausée. Ça ne vous dérange pas si je m'allonge un peu avant le dîner ?

— Non, je t'en prie. Je te sers quelque chose à boire ?

Macie secoua la tête et courut jusqu'à la salle de bains. Les traits inquiets de Carolyn s'adoucirent lorsqu'elle posa les yeux sur AJ.

— Et toi, comment vas-tu ?

— Très bien. Vous n'avez pas eu de souci avec l'avocat aujourd'hui ?

— Non, aucun. Une fois que le côté financier sera réglé et que Florence aura posé sa signature sur le bail, ta mère et toi serez officiellement des squatteuses sur une propriété des McKay.

AJ se décomposa.

— Oh, ma chérie, je plaisantais.

— Bien joué, maman, intervint sèchement Cord. Puisque tu as du sel dans la main, tu ne veux pas aussi le lui jeter au visage tant que tu y es ?

— Je dois rentrer, dit AJ en évitant soigneusement les mots « à la maison », puis elle fronça les sourcils. Mince, je n'ai pas de voiture.

— Je te ramène, je partais dans cette direction, de toute façon, décida Cord avant de déposer un baiser sur le front de sa mère. Tiens-toi bien, maman. N'embête pas Macie au sujet de tu sais quoi.

— Comme si j'avais le choix. J'ai donné ma parole à Carter, lui rappela-t-elle, puis elle décocha un clin d'œil à AJ. Amuse-toi bien à cette soirée entre filles. N'hésitez pas à appeler si vous avez besoin d'un chauffeur, mais, de toute manière, tu seras sûrement la seule à boire.

AJ et Cord ne soufflèrent pas un mot avant de monter dans la camionnette et de s'éloigner de la maison.

— Macie m'a annoncé qu'elle habiterait dans ma maison avec Carter.

— Et ça ne te dérange pas ?

Si.

— Je suppose que non. Merci d'avoir suggéré à Macie de me l'annoncer elle-même, murmura-t-elle en regardant par la vitre. Alors ça y est, les McKay deviennent les maîtres de ces terres depuis Crook jusqu'au comté de Weston ?

Cord ne répondit rien.

— Excuse-moi. C'est difficile, tu comprends.

Il se gara au bord de la route.

— Viens par là.

AJ enfouit son visage au creux de l'épaule de Cord et ce dernier la prit dans ses bras sans dire un mot.

Après quelques minutes, il lui souffla à l'oreille :

— Je pourrais rester comme ça des heures, entouré de tourbillons de poussière, seul avec toi au milieu de nulle part dans l'après-midi brûlant. Qu'est-ce que t'en penses ?

Elle hocha la tête.

Il sortit de la voiture pour entrer du côté passager et la prit sur ses genoux.

— Laisse-moi te faire l'amour. Tu as l'air totalement perdue.

C'est vrai, je suis perdue. Elle désirait profondément que Cord l'aime tout court, mais acceptait qu'il couche avec elle puisque c'était la seule forme d'amour qu'il pouvait lui offrir.

Elle se laissa embrasser tendrement et sentit ses mains rêches se promener dans son dos et sous son chemisier trempé de sueur. Leur baiser langoureux sembla durer une éternité. Cord se satisfaisait de ces simples caresses, mais finit par s'écarter et lui dit :

— Tu sais que je deviens accro à ta bouche ? Quand tu m'embrasses, je me sens vivant, j'oublie tout le reste. Quand t'es pas là, je suis vide, j'erre sans but.

Sur ces mots, il reprit possession de ses lèvres avec fébrilité. Dès qu'elle sentit son érection entre ses cuisses, AJ défit sa ceinture en tremblant d'impatience.

— Enlève ton pantalon, cowboy.

— Attends, fit Cord en abaissant le dossier du siège. Remonte un peu, juste une seconde, demanda-t-il afin de se débarrasser du jean. Voilà, à ton tour.

Elle jeta ses sandales sur le plancher.

— Le chemisier et le soutien-gorge aussi.

— Si je quitte le haut, alors toi aussi.

Ni une ni deux, il tira sur son tee-shirt et le jeta derrière lui.

— Viens par là, ma cowgirl. Montre-moi comment tu chevauches ta monture.

Les mains posées sur son torse musclé pour se maintenir en équilibre, elle approcha son bas-ventre de la chaleur de son sexe et descendit doucement. Il s'agrippa à ses hanches.

— Vas-y doucement, souffla-t-il. Je veux voir ton corps m'engloutir tout entier. Oh oui, c'est tellement excitant. Approche tes jolis seins de ma bouche.

Dans un grognement, Cord commença à sucer sa poitrine, mais moins brusquement que d'habitude. Au contraire, il la dévora avec la même tendresse que lorsqu'il l'avait embrassée.

En lisant le bonheur évident sur son visage enfoui entre ses seins pendant qu'il la pénétrait avec langueur, AJ se sentit profondément troublée. Chaque inspiration saccadée dans l'habitacle étouffant lui apportait le parfum de Cord, leur parfum à eux, l'odeur de poussière, de sauge, des couvertures de siège en laine, du soleil et de la maison. Une goutte de sueur glissa sur sa poitrine et Cord

l'intercepta d'un coup de langue, remontant jusqu'à son oreille. Il lui susurra :

— Accélère, ma belle. Finie la promenade, fais trotter ton cheval.

Elle roula des hanches plus rapidement, fermement agrippée à l'appuie-tête derrière son cowboy. À chaque friction contre son clitoris, elle poussait de petits gémissements.

— J'adore ces bruits que tu fais. Cambre-toi, je veux voir ton visage pendant que je te fais jouir.

Cord saisit ses seins et passa la langue sur l'un pendant qu'il caressait l'autre avec son pouce.

Les yeux fermés, AJ se laissa emporter par l'intensité d'une nouvelle friction et se laissa emporter par la vague de plaisir, le pouls lancé à vive allure.

Les mains refermées sur sa croupe, il maintint le rythme, donna trois coups de reins, le visage dans les cheveux d'AJ, et laissa échapper un râle guttural.

Ils gardèrent cette position en silence, leurs corps collés l'un à l'autre en attendant de retrouver leur souffle.

— On s'emboîte parfaitement, dit enfin Cord. On pourrait presque faire la sieste comme ça.

— On a déjà dormi ensemble hier soir et je me suis levée à 5 heures. Je n'ai pas forcément envie que le shérif Comas nous surprenne complètement nus dans ta camionnette. Il en ferait une crise cardiaque.

— T'as raison. Et puis j'ai du travail qui m'attend au ranch, acquiesça Cord en embrassant l'intérieur du bras d'AJ. Tu vas me manquer ce soir.

— C'était pour ça ? lui reprocha-t-elle en décollant leurs corps humides. Tu avais besoin d'un petit coup rapide avant une longue soirée solitaire ?

— Non, ce « petit coup rapide » n'est pas pour me consoler de ma misérable existence, AJ. C'était pour toi, tu en avais besoin.

Les yeux d'AJ s'emplirent de larmes.

— Eh ! Non, pleure pas.

Il s'empressa de la serrer dans ses bras et de l'embrasser sur le visage en lui caressant les joues, puis l'écarta de son sexe ramolli pour remettre son jean.

Une fois la ceinture refermée, il sortit du véhicule et retrouva sa place derrière le volant pendant qu'AJ enfilait ses vêtements.

Comment avait-il pu deviner ce dont elle avait besoin ? Tendresse et compréhension. Il avait touché juste.

— Ça va, ma belle ?

— Ouais. Tu as des nouvelles de Colt ?

— Mon père le fait travailler ailleurs, sur un autre terrain. Tout ce que je sais, c'est que ma mère et tante Kimi étaient furieuses en découvrant le dépotoir qu'est devenue la Tanière de l'ours. Elles ont trouvé des emballages de préservatifs partout et des montagnes de bouteilles vides. D'après elles, il aurait été plus facile de mettre le feu à la maison que d'essayer de la nettoyer.

Cord s'engagea dans l'allée qui menait au ranch des Foster.

— Ma mère a commencé par envoyer Dag chez oncle Harland. Ensuite, elle a incendié Colt sur sa messagerie. Colt a pétié les plombs, il parlait de violation de propriété privée. Là encore, c'était pas beau à voir. Maintenant, mon père est furieux parce que Colt a fait pleurer ma mère. Finalement, heureusement que Carter n'est pas venu avec Macie.

— Pourquoi ? Tu penses que Carter est un fils à maman et qu'il verrait rouge s'il la voyait pleurer ?

— Non. Il essaierait d’abord de faire entendre raison à Colt, et ensuite il utiliserait ses poings. Si jamais Colby apprend que Colt a frappé un frère, blessé maman et énervé papa, il pourrait le tuer à mains nues.

— Je suis désolée, Cord. C’est une sale situation.

— J’ai l’impression que ça n’ira pas en s’arrangeant.

Il avait sans doute raison.

AJ ouvrit la portière de la voiture.

— Merci de m’avoir ramenée.

— Tu ne m’embrasses pas ?

— On est en public, tu te rappelles ?

Cord fronça les sourcils.

— Ouais. Fais attention ce soir.

— Attention à quoi ? Le pire qui puisse m’arriver, c’est de recevoir du vomi de la part des futures mères ou des nouveau-nés.

— Elle te l’a dit ?

AJ fit l’innocente.

— Qui m’a dit quoi ?

— Macie. Elle t’a dit qu’elle était enceinte ?

— Tu es au courant ? fit-elle, perplexe.

— Cet idiot de Carter est incapable de garder un secret. Macie aurait dû le prévenir en dernier.

— Difficile, c’est quand même le père.

— Je suis sûr qu’il est fier comme un pou, sourit Cord. Je me souviens que je l’étais, à sa place.

— Tant mieux, je suis contente pour eux. J’ai hâte d’avoir le feu vert pour l’annoncer à maman.

Elle sera heureuse d’apprendre que sa maison sera de nouveau remplie de cris d’enfants.

— Écoute, AJ, à ce propos...

— Bonne soirée, Cord.

Et elle monta rapidement les marches du perron sans se retourner.

Chapitre 21

— JE N'ARRIVE TOUJOURS PAS À CROIRE QUE TU AS EU UN BÉBÉ AVANT MOI, S'EXCLAMA CHANNING.

— Deux bébés, corrigea Gemma en pointant du doigt le ventre de sa belle-fille. Et à moins que tu attendes une paire, tu devras tout recommencer depuis le début si tu veux me rattraper.

— Je suis tellement impatiente. Regarde cette jolie bouille. Les bébés sont vraiment de magnifiques créatures, soupira Channing en approchant Ryder de son visage pour lui sourire. Il est si beau, si parfait, avec tous ces cheveux et ces joues rondes. Il tient de Cash, pas de toi.

La petite Ella choisit cet instant pour se mettre à pleurer.

Le sourire aux lèvres, Macie tendit Ella à Gemma.

— Je crois que c'est l'heure du repas pour ma bruyante petite sœur.

— Chan, apporte-moi Ryder quand j'aurai terminé avec Ella, tu veux ? Il sentira le lait à la première goutte.

— Tu es sûre ? Il a l'air tellement bien. Je ne pense pas qu'il ait faim, roucoula Channing en embrassant le nourrisson sur le front. Pas vrai mon chou ?

— Tu verras bien.

AJ assista à la scène avec fascination. Sa sœur avait choisi de ne pas allaiter, c'est pourquoi AJ n'était pas familière avec cette philosophie de laisser sa poitrine découverte, et même pendante au regard de tous. Elle observait bouche bée.

Gemma attrapa Ella sous son bras gauche comme un ballon de foot et la fit reposer sur un coussin avant de retrousser son tee-shirt. La petite tête aux cheveux bruns se tourna aussitôt en direction de l'odeur de lait. Gemma approcha la petite bouche en cœur de son sein pour la laisser attraper son téton.

— On dirait que tu n'as rien avalé depuis des heures, murmura Gemma en caressant tendrement la tête de sa fille.

En voyant Ryder s'agiter, Channing poussa un soupir.

— Je voulais te laisser souffler un peu, mais ce petit bonhomme sait ce qu'il veut.

Elle installa Ryder sur le flanc droit de Gemma et il commença à téter avec de petits gazouillis de plaisir.

— J'ai besoin d'un verre, marmonna AJ.

— Oh, excuse-moi, je vais te chercher une bière.

— Reste assise, Channing. Je vais me servir.

En sirotant sa bière, AJ resta devant le frigo de Colby et Channing et observa les photos de famille et les dessins de Ky. Sur une longue feuille blanche, le petit garçon avait représenté le clan McKay tout entier. Le grand-père et la grand-mère étaient les plus grands, à droite du dessin. En haut, Colby et Channing se prenaient par les épaules. Dans le coin en bas à droite, Colt était allongé par terre.

Sous Colt, Cameron était crayonné en personnage minuscule portant un fusil, puisqu'oncle Cam était parti en Irak. Keely faisait claquer un fouet à bétail, portait une ceinture brillante et arborait un grand sourire. En plus petit, sous Keely, deux figures identiques représentaient Kade et Kane. Carter et Macie se tenaient la main en bas à gauche. Au milieu de l'image, il y avait Cord McKay, le visage plus grand que celui de tous les autres.

À droite de Cord, son jumeau en tout petit, alias Ky, qui regardait son père avec un grand sourire. AJ regarda de plus près. Oui, il y avait bien des capes rouges derrière le duo extraordinaire. Le garçon voyait son père comme un héros.

Elle le comprenait.

Après avoir bu la moitié de sa bière, elle retourna au salon.

Il y eut encore dix minutes de conversation autour de couches et de bébés.

— Je parlerais volontiers de mon frère et de ma sœur pendant des heures, voire même du petit McKay qui s'annonce pour bientôt, mais on devrait changer de sujet. AJ doit s'ennuyer à mourir.

— Parlons de sexe, suggéra Channing en se tournant vers Gemma. Quand est-ce qu'on retrouvera une relation sexuelle normale ? Parce que, ces derniers mois, c'était laborieux.

AJ lança un bref regard en direction de Macie, qui sembla soudain inquiète.

— Les choses redeviendront normales dans quelques semaines, répondit Gemma. Jusqu'au dernier mois, en tout cas. Moi, j'interdisais à Cash de me toucher. J'étais énorme, je ne dormais plus et je devais faire pipi toutes les cinq minutes. Je me sentais aussi sexy qu'une grosse vache à lait.

— Et les six semaines sans sexe après l'accouchement ? Comment tu les as supportées ?

— À mon rendez-vous chez le médecin il y a deux semaines, elle nous a donné le feu vert. J'adore mon mari et j'aime lui faire l'amour. J'ai hâte d'avoir plus de cinq minutes de calme sans que l'un des jumeaux ait besoin de moi. Mais, pour l'instant, si je devais choisir entre le sexe et le sommeil, je choisirais le sommeil.

Channing poussa un petit cri.

— Non !

— Si.

Macie était pâle comme un linge et AJ préféra changer de sujet.

— Devinez qui j'ai vu sur la piste du *Golden Boot*, enlacés dans une danse presque obscène ? Chassie West – la cousine de vos maris – et Trevor Glanzer.

— C'est vrai ?

Channing et Gemma échangèrent un étrange regard que Macie et AJ ne surent décrypter.

— Oui, c'est vrai. Il paraît qu'ils se voient souvent.

— Depuis combien de temps ça dure ? s'enquit Gemma.

— Depuis quelques mois. D'après mes sources, c'est sérieux entre eux.

— Je trouve bizarre que la nouvelle n'ait pas encore filtré chez les McKay.

— Contrairement à ce qui se passe avec Colt.

Tous les regards se tournèrent vers AJ.

— Quoi ?

— Tu y étais. Dis-nous ce qui s'est vraiment passé.

AJ raconta la scène avec tous les détails dont elle se souvenait, pendant que Channing faisait faire son rot à Ella.

— Tu n'as pas entendu ce qu'a dit Colt à son frère ? Ce devait être méchant pour que Cord

réagisse comme ça, il n'est pas du genre impulsif.

Pourtant, l'impulsivité avait été de mise quand il l'avait prise nue dans sa camionnette, plus tôt dans l'après-midi.

— Non, personne ne sait ce qu'il a dit.

Macie, Gemma et Channing commencèrent à échanger d'autres potins sur le clan McKay. AJ en connaissait déjà une grande partie puisqu'elle vivait dans le comté depuis toujours. Elle fréquentait les McKay depuis sa plus tendre enfance.

Alors pourquoi se sentait-elle toujours exclue ?

La conversation reprit son cours normal.

— Dag et Chassie sont frère et sœur ? demanda Macie. Il me semble que l'équipe de papa a concouru avec Dag plusieurs fois, non ?

— C'est ça. Dag a collaboré avec Trevor quand Edgard est reparti au Brésil.

— J'ai entendu Carolyn et sa sœur discuter au sujet de Dag, reprit Channing. Depuis qu'il a arrêté le rodéo, il est tombé dans l'alcool. Il boit encore plus que Colt.

— C'est pour ça que Harland West a embauché Trevor, pour garder un œil sur Dag. Je suppose que Trevor et Chassie se sont rencontrés comme ça. Je n'arrive pas à croire que Colby ne m'en ait pas parlé, soupira Channing avant de déposer un baiser sur le front d'Ella. Elle s'est endormie. Tu veux que je la couche ?

— Oui, et Ryder aussi. Je t'accompagne.

Elles quittèrent toutes les deux la pièce et AJ se tourna vers Macie.

— Je vais rentrer.

— Pourquoi ?

Parce que je suis mal à l'aise et que je n'ai pas ma place ici.

— Je suis fatiguée. Il me reste encore beaucoup de cartons à faire demain.

Macie se leva.

— Tu peux me ramener chez les parents de Carter ? Ma voiture est remplie de matériel pour bébé, je préfère la laisser ici plutôt que de la vider.

— Oui, pas de souci.

AJ et Macie prirent rapidement congé.

Une fois dans la Jeep d'AJ, Macie poussa un long soupir.

— Je suis sûre qu'elles étaient contentes que je m'en aille.

— Pourquoi tu dis ça ?

— Gemma et moi, on s'entend bien, c'est pas le problème. C'est plus qu'une belle-mère, je la considère comme une amie. Mais elle reste une figure maternelle, alors qu'avec Channing elles peuvent discuter de tout. Quand je suis là, Gemma ne peut pas parler de sa relation avec mon père, ce que je comprends tout à fait. Avec Channing, c'est une autre histoire : on ne sait toujours pas vraiment qui on est l'une pour l'autre et on cherche notre place parmi les McKay. Parfois, je me demande quel effet ça fait de déjà tout connaître de cette famille.

Elle sourit à AJ et ajouta :

— Un peu comme toi.

— Ça fait pas de moi une McKay, rétorqua celle-ci.

— Qu'est-ce qu'il y a entre toi et Cord ?

— Du sexe.

— C'est tout ?

— Oui. Coucher avec lui, c'est génial. Je n'ai pas d'autre élément de comparaison, mais une chose est sûre : ce type sait s'y prendre au lit.

— Et s'il est comme son frère, il sait s'y prendre dans la grange, dans les champs, sur un cheval...

— Je n'ai jamais essayé sur un cheval, sourit AJ en tournant la tête vers le sentier pavé. En tout cas, pas encore.

— Il sait ce que tu ressens pour lui ?

— Non. J'ai l'intention de profiter de son attention sexuelle et de son expérience aussi longtemps que possible, mais on est tous les deux conscients que ça finira dès le retour de Ky.

— Je me fais du souci pour toi, AJ. Je sais que tu es prête à accepter tout ce que Cord McKay peut t'offrir juste pour passer du temps avec lui.

— Ce serait vrai si je n'avais pas déménagé l'année dernière.

— Qu'est-ce que ça change ?

— J'ai perdu ma virginité avec lui, certes, mais ça m'a ouvert les yeux. Je croyais que le sexe était génial parce que je l'aimais, et puis j'ai compris que Cord ne m'aimait pas alors qu'il adorait coucher avec moi. Ça prouve que je me suis fait une fausse idée de ce qu'est vraiment l'amour. Aujourd'hui, je sais que le sexe et l'amour sont deux choses distinctes.

— Tu es cynique avant l'âge.

— Peut-être que j'ai simplement arrêté d'être naïve.

— Et s'il te demande en mariage ?

— Ça n'arrivera pas. Sa famille passe avant tout le reste, et son ranch aussi.

AJ ne faisait pas partie de la famille McKay, et son ranch appartenait à présent à Cord. Elle n'avait plus rien.

Un silence s'installa dans l'air tiède de cette soirée.

Le regard de Macie se perdit à travers la vitre sur les champs éclairés par la lune.

— C'est tellement beau. Je comprends pourquoi Carter aimerait qu'on partage notre vie entre deux lieux. On garde le meilleur de chaque.

À la porte des McKay, AJ lança à Macie :

— Fais attention sur la route demain. Tu me diras quand je peux annoncer la bonne nouvelle à ma mère.

— Je n'y manquerai pas. On s'appelle bientôt.

AJ regarda Macie disparaître dans la maison. La camionnette de Cord était garée à côté de celle de Colt. En songeant à ce qui s'était passé dans cette voiture à peine quelques heures auparavant... Ses orteils s'agitèrent dans ses claquettes. Elle s'empressa de faire demi-tour avant de trouver une bonne raison de monter voir Cord pour une session de rattrapage.

Jenn était encore debout et sirotait un verre de whisky. Sec et sans glaçons.

— Maman est au lit ?

— Oui. Les enfants l'ont épuisée. D'ailleurs, tout l'épuise ces derniers temps, ajouta-t-elle d'une petite voix avant de pousser la bouteille vers sa sœur. Prends un verre, j'ai besoin de soutien.

— Avec plaisir, répondit AJ en se servant un fond de jus de fruit avec des glaçons et du Coca pour accompagner le whisky. Pourquoi tu bois toute seule ?

— J'ai vu Alan ce matin. Je voulais lui parler de la garde des enfants, des vacances scolaires. Tu sais, le genre de trucs qui devraient intéresser un père, ironisa Jenn en buvant une gorgée sans lever

les yeux. Eh bien, ce n'est pas le cas d'Alan. J'étais assise devant cet homme qui a été mon mari pendant douze ans, et je me suis aperçue que je ne le connaissais même pas. Il se fiche complètement des enfants et de moi. J'ai honte d'admettre qu'on a vécu dans le mensonge, que j'essayais de faire fonctionner une relation qui n'en valait pas la peine. Toutes ces années perdues. Assise devant ce type qui avait hâte d'« en finir une bonne fois pour toutes », j'ai compris que notre mariage était une erreur. *Mon* erreur, puisque c'est moi qui l'ai voulu.

— Pourquoi c'était une erreur ?

— Il ne m'aimait pas, Amy Jo. Il m'aimait bien, sans plus. Et au lit, c'était magique. Je pensais que ça suffirait à notre bonheur. Je pensais qu'il finirait par m'aimer, ou que mon amour suffirait pour nous deux.

Des larmes d'amertume roulèrent sur les joues de Jenn.

— Jenn...

— Je peux accepter qu'il me repousse. Mais comment annoncer à nos enfants, à *ses* enfants, qu'il les repousse aussi ? Qu'ils ne verront peut-être plus jamais leur père et que c'est son choix ? Je ne pourrai jamais leur briser le cœur en les regardant dans les yeux.

— Ne vois pas les choses comme ça, Jenn. Ce n'est pas ta faute si Alan est un salaud égoïste qui ne te laisse pas d'autre choix que de réparer les pots cassés à sa place. Tout ce que tu as à faire, c'est continuer comme tu l'as toujours fait. Montre à Krista, Mason et Ariel que tu les aimes. Qu'*on* les aime. On forme une famille, quoi qu'il advienne et quelles que soient les épreuves.

Jenn émit un bruit entre le rire et le sanglot.

— Tu es une excellente mère... et un excellent père aussi, ajouta AJ en s'approchant de sa sœur affligée.

Jenn la prit par la taille et laissa couler des larmes silencieuses. AJ se mit à pleurer aussi, saisie par le sentiment qu'elle avait vieilli de dix ans en seulement dix heures.

Quand sa grande sœur fut calmée, elle lui tendit un mouchoir.

— Quand est-ce que tu es devenue une adulte aussi mûre ? murmura Jenn.

— J'ai toujours été mûre. Je n'ai pas vraiment eu le choix.

— Après la crise cardiaque de papa, tu en as fait plus au ranch que ce que tu voulais bien admettre, pas vrai ?

— Le travail devait être fait. C'est comme ça que j'ai grandi.

— Si seulement je l'avais su. J'ai l'impression d'avoir été aussi égoïste qu'Alan.

Elle se moucha, débarrassa les verres et rangea la bouteille de whisky dans le bar.

— Tu as encore besoin de moi avant que j'aie me coucher ? demanda AJ.

— Non, mais après les conseils que tu viens de me donner, c'est mon tour de t'aider.

AJ leva les yeux.

— Quoi ?

— Je sais que tu fréquentes quelqu'un. Je ne te demanderai pas qui c'est. J'espère que, si c'était sérieux, tu le présenterais à ta famille. Mais tu es encore jeune, tu as la vie devant toi pour rencontrer quelqu'un. Promets-moi de ne pas te caser avant de trouver celui qui t'aimera pour ce que tu es.

— Promis.

— Bien. Bonne nuit, Amy Jo.

— Bonne nuit.

Au lieu de gagner sa chambre, AJ sortit prendre l'air sur le perron. Elle contempla les étoiles et

réfléchit longuement aux dynamiques familiales et à son rôle dans l'univers avant de finalement monter se coucher.

Chapitre 22

— COMMENT ÇA, TU NE PEUX PAS VENIR CE SOIR ?

— Hier, Jenn a passé la journée avec maman pendant que j'aidais Macie. Ma sœur a des choses à faire en sortant du travail ce soir.

— Bon sang, AJ, ça fait deux soirs d'affilée. Tu devais venir tous les soirs. On avait un marché.

Il y eut un silence au bout du fil.

— Quoi ?

— Tu sais, Cord, je pense qu'il est temps de revoir les conditions de ce marché. Si tu commences à me reprocher de prendre soin de ma mère parce que ça te prive de sexe, je préfère arrêter là. Ton caractère d'égoïste, tu peux te le garder.

Elle raccrocha.

— Et merde ! jura Cord, tenté d'écraser le portable contre le mur.

Au lieu de cela, il referma sèchement le clapet et le jeta sur la table basse. Génial. Cette petite effrontée méritait une bonne correction. Il refusait de l'admettre, mais c'était pourtant vrai : elle lui manquait.

Qu'allait-il faire tout seul ce soir, bon sang !

Cord observa le ventilateur qui tournait lentement, accroché au plafond haut. Il devrait peut-être se trouver un passe-temps : le bowling, les fléchettes, la sculpture sur bois.

Il sortit et gagna la grange. Le maréchal-ferrant passerait dans la matinée pour ferrer tous les chevaux, autant commencer à nettoyer la sellerie.

Ky avait transformé le lieu en véritable terrain de jeu. Cord n'y était pas retourné depuis le départ de son fils, et il eut la sensation de faire un bond en arrière dans le temps. Plus embarrassant encore, il n'avait pas monté ses chevaux depuis plusieurs semaines. Dès le lendemain, ils auraient leurs nouveaux fers et Cord pourrait y remédier.

Après avoir vidé la grande poubelle, il rangea les cordages par type et par longueur, arrangea la pile de couvertures de selles, rassembla le matériel de pansage dans l'évier pour tout nettoyer, puis disposa toutes les selles par terre à la recherche de marques d'usure qui auraient pu lui échapper.

Il mit dix minutes à trouver un chiffon propre. Assis sur un seau retourné, il entreprit de nettoyer la selle de Ky. Le bonhomme avait besoin d'un escabeau pour grimper sur le dos de Plug, son poney. Rien à faire, il avait insisté pour le monter comme un « vrai cowboy » et, dès sa deuxième tentative, avait balancé ses petites jambes de chaque côté de sa monture comme un grand, ce qui avait gonflé son père de fierté.

Quand il eut terminé de nettoyer le cuir et d'y passer un peu de crème nourrissante, il passa à la selle suivante. Il avait offert celle-là Marla juste après leur mariage. À l'époque, elle lui jurait que la vie de femme d'éleveur lui plairait beaucoup.

Le seul fait de l'épouser avait été une erreur. Elle était jolie, et alors ? Elle se pavait devant lui comme s'il était la réincarnation de John Wayne. Elle manquait d'humour, mais de quel droit le lui reprochait-il ? Après tout, de nombreux locaux disaient la même chose de Cord. Au lit, elle n'aimait pas l'aventure et ne partageait pas son penchant pour la domination et autres pratiques coquines. Marla y voyait une menace à son indépendance de femme.

Elle n'avait jamais rien accompli au ranch et passait d'une activité à l'autre sans y mettre du cœur. Dès le début, elle avait exprimé une profonde aversion pour le travail en extérieur et le dur labeur. Comment avait-il pu croire qu'elle serait heureuse dans cette petite ville du Wyoming ?

Il ne comprenait pas ce qui l'avait attiré chez elle. Pourquoi s'était-il persuadé qu'il l'aimait ? Pourquoi l'annonce de leur rupture l'avait-elle autant affecté ? Il avait manqué de cran pour admettre l'erreur de leur histoire et Marla s'était montrée courageuse en osant y mettre un terme. Sa fierté en avait pris un coup et il avait préféré se bercer d'illusions en se disant fou amoureux d'elle pour rester le héros infallible que voyait son fils. Cord McKay, le cowboy fidèle et réfléchi, avait aimé une femme et ne referait plus la même erreur.

Ce bout de vérité chamboula toutes ses pensées.

Cord réfléchit sérieusement. C'était faux. La case réservée à Marla dans sa mémoire était totalement vide. Il ne restait rien d'autre qu'un goût amer. S'il ne se souvenait ni des bons ni des mauvais moments passés avec elle, pourquoi cette amertume ? Pourquoi rejeter toutes les autres femmes ? Depuis toujours, il se persuadait que le vieil adage disait vrai : il suffit d'une brebis galeuse pour gâter tout le troupeau. Mais, aujourd'hui, il devait se faire une raison et admettre qu'il ne savait plus où il en était.

La grande porte de la grange s'ouvrit dans un craquement.

— Cord ? T'es là, vieux ?

— Ouais, dans la sellerie. Entre.

Kade s'arrêta sur le seuil pour lui montrer le pack de bières qu'il tenait à la main.

— T'en veux une ?

— Ouais.

Cord prit une bouteille qu'il ouvrit d'un geste expert et la capsule en métal rebondit dans la grande poubelle. Il but une longue gorgée.

— Merci.

— Je t'en prie, fit Kade en retournant un autre seau pour s'asseoir à côté de lui. Quoi de neuf ?

— Je fais le ménage. Je n'étais pas venu depuis le départ de Ky. Le petit a laissé des traces de son passage.

En sirotant leurs bières, ils discutèrent un moment de l'expérience de Ky au cœur de la ville. Kade adorait Ky et le petit le considérait comme l'un de ses oncles. Tous les trois avaient l'habitude de se voir une fois par semaine pour regarder des « films de mecs », parler de rodéo, monter à cheval ou s'entraîner au fusil.

— Je n'ai jamais vu cette selle. Elle est à qui ?

— À Marla.

Kade observa l'objet de plus près.

— Pas de trou, j'en déduis que tu ne l'as pas utilisée pour cible quand tu t'entraînes au fusil.

— Très drôle. J'avais oublié que je l'avais. C'est de l'argent jeté par les fenêtres. Elle a dû monter à cheval trois ou quatre fois.

— Pardon de jouer les fouineurs, mais t'en pincas toujours pour elle ?

Cord fronça les sourcils.

— Non, pourquoi tu me demandes ça ?

— Je ne sais pas. Depuis ton divorce, je ne t'ai jamais vu courir après une autre fille. En tout cas, pas dans le coin.

— Peut-être que je me réserve pour le comté voisin.

Kade sembla soudain tendu.

— Qu'est-ce qui t'arrive ?

— Rien.

— Je n'ai pas l'intention de me caser avant très longtemps, fit Cord.

— Surprenant, surtout sachant que tous tes frangins sautent le pas. Au moins, si tu amènes une nana ici, elle aura un peu de compagnie féminine.

— T'as peur que je finisse vieux garçon, c'est ça ? Tu t'inquiètes pour moi ?

— Je m'inquiète pour pas mal de monde, en ce moment, et tu n'es pas en haut de la liste.

Cord termina sa bière d'une traite.

— C'est qui, le premier de la liste ?

— Colt. Suivi de Dag. Ensuite, il y a Cam parce qu'il se fait tirer dessus en Irak. Et puis Kane.

— Kane ?

— Il suit les traces de Colt. Nos mères auraient une attaque si elles savaient comment ils traitent les femmes.

— C'est ce qui t'a poussé à déménager ?

— Ouais, en partie. C'est surtout parce que je me suis surpris à les suivre dans leurs délires misogynes. Ça ne me plaît pas, je refuse de vivre avec cette réputation. Parce que je m'appelle McKay, il suffit d'un sourire pour que les minettes écartent les cuisses. Aux yeux de toutes les autres femmes, je passe pour un salaud.

Cord se demanda s'il devait prendre cette dernière remarque comme une critique déguisée.

— Quand tu rencontreras une femme qui t'intéressera vraiment, je suis sûr qu'elle appréciera de voir que t'es pas un pervers.

— Je vois quelqu'un en ce moment.

— C'est vrai ? s'exclama Cord sans masquer sa surprise. Pourquoi je ne suis pas au courant ?

— Je fais profil bas. Je veux pas précipiter les choses et la présenter à notre famille de fous avant d'être sûr de moi. Et je ne voulais surtout pas qu'elle mette un pied dans la Tanière de l'ours.

— Je la connais ?

Kade secoua la tête.

— Elle n'est pas du coin. Avec sa sœur, elles ont hérité d'un bout de terre familial et se sont installées ici.

— Tu comptes me dire son nom ?

— Non. Mais ce que je peux te dire, c'est que je n'ai jamais rencontré une femme comme elle. Avec elle, je me transforme en romantique débile. Elle a de l'humour, elle est intelligente, sexy, et elle ne se laisse pas faire. Je sens qu'elle en vaut la peine.

— Je suppose que tu te la tapes derrière tes beaux discours féministes ?

— Non, murmura Kade avec un regard de chien battu. Plutôt ironique, non ? Le mec qui ne pouvait pas passer une semaine sans coucher avec une nana se retrouve à... plus coucher du tout. Le pire,

c'est que je me sens bien. Et toi ?

Cord eut d'abord envie d'esquiver la question, mais puisque son cousin n'avait pas donné de nom, il pouvait en faire autant.

— Pour tout te dire, moi aussi je vois quelqu'un.

Les yeux de Kade s'ouvrirent grand, comme si Cord l'avait frappé avec une planche de bois.

— Tu me fais marcher ?

— Non, c'est vrai. On se voit de temps en temps, c'est rien de sérieux, dit Cord, se mentant plus à lui-même qu'à son cousin. Je pense qu'on arrêtera au retour de Ky.

— Vous baisez, j'imagine ?

Il eut un sourire en coin.

— Dès qu'on peut.

— Il était temps ! le félicita Kade en trinquant avec sa bouteille.

Une deuxième bière permit aux langues de se délier.

— Avant cette sale histoire avec Colt, j'ai parlé d'un truc avec mon père et je voulais te mettre au courant.

— Justement, t'as vu Colt dernièrement ?

— Non, soupira Cord. Papa fait en sorte de le garder loin de moi. Et toi ?

— Non plus. Kane et moi, on passe nos journées à couper le foin qui dépasse sur les fossés le long de la nationale, on ne se voit plus non plus à force de bosser dur. De quoi t'as parlé avec ton père ?

— On pensait garder le troupeau de la partie ouest en pâturage pour l'été, jusqu'à l'hiver et pendant toute la saison du vêlage.

— Pourquoi ?

— Là-bas, il y a ce qu'il faut en nourriture et en eau. On en profiterait pour faire reposer la terre ici. En plus, j'en ai marre de faire l'aller-retour avec le troupeau sur des centaines de kilomètres deux fois par an. Si on arrive à limiter les pertes, on peut mettre en place un pâturage à plein-temps là-bas. Si ça échoue, on aura essayé et on saura que la parcelle ouest n'est bonne que pour l'été.

— C'est paumé, là-bas. Y a pas un chat à cent kilomètres à la ronde.

Lorsqu'il comprit les véritables intentions de son cousin, Kade écarquilla les yeux de surprise.

— Tu veux envoyer Colt dans ce trou perdu ? Ce serait sa cure de désintoxication, c'est ça ?

— On y a pensé, admit Cord. Je ne suis pas sûr qu'il accepte. On ne peut pas le forcer. Il est capable d'inviter ses potes ivrognes au milieu du désert. L'expérience tournerait alors au désastre, pour lui comme pour le bétail. Les vaches ne seront pas bien traitées entre les mains de cet idiot alcoolique. Je te le dis, c'est juste une idée. On n'a encore rien décidé.

— Tiens-moi au courant, lança Kade en se levant.

— N'en parle à personne.

Le cousin eut un petit rire.

— T'inquiète pas, je n'ai plus de colocataires à qui raconter ma vie. Je parle seulement au tracteur et aux vaches.

— On est deux dans ce cas-là.

Cord suivit son cousin jusqu'à son pick-up.

— Parfois, ça craint. Tu ne trouves pas ? dit celui-ci.

— De quoi tu parles ?

— Je parle de notre statut d'aînés parmi la nouvelle génération de McKay, soupira Kade. Toi, moi,

Quinn, on a l'avenir du ranch McKay sur les épaules. On est responsables de tout ce qui se passe sur nos terres. On doit tenir le ranch, s'occuper du bétail, nourrir notre famille. Tout le monde se repose sur nous et c'est un poids lourd à porter, cousin. Parfois, on se sent sacrément seuls.

Cord ne répondit pas. Philosopher n'était pas dans les habitudes de Kade, mais, quand il s'y mettait, il avait le don de mettre le doigt là où ça faisait mal. Cord fut assez intelligent pour se taire et écouter.

— Toi, au moins, t'as un héritier, continua Kade. Je pensais qu'à trente ans je serais marié, père de deux ou trois enfants. Avant, ça ne me dérangeait pas, mais j'y réfléchis depuis quelque temps. Je me dis que c'est le moment ou jamais. Je retourne vivre chez mes parents, et devine quoi ? Je les envie. J'ai peur que rien n'ait changé dans dix ans et que je ne devienne un quadragénaire grincheux et solitaire.

Cord avait-il justement le profil de l'homme que Kade ne voulait surtout pas devenir ? Pourquoi cela faisait-il aussi mal ? Il n'était pas trop tard, si ?

— Peut-être que les choses vont changer, murmura-t-il.

— Chaque fois qu'on dit ça, la situation empire, rétorqua sèchement Kade.

— Tiens-moi au courant quand tu seras prêt à me présenter ta belle.

— Même pas en rêve. Elle me quitterait pour toi, le mystérieux cowboy à l'âme écorchée et au fils mignon comme un cœur qui ne demande qu'à retrouver une mère dans son foyer. En plus, tu as une plus grosse... (il sourit) parcelle de terre. Elle me laisserait tomber comme une vieille chaussette. Sauf si tu es officiellement réservé par *ta* belle quand je me déciderai à te présenter la mienne.

Ben voyons. Sa « belle » partait vivre dans le Colorado dans quelques semaines.

Quand la voiture de Kade eut disparu, Cord reprit le chemin de sa maison.

Il erra sans but d'une pièce à l'autre, regarda la télévision et se sentit enfermé dans une prison de solitude, si bien qu'il se résolut à monter se coucher.

Chapitre 23

LE LENDEMAIN MATIN, LA MÈRE D'AJ S'INSURGEA :

— Tu vas finir par te tuer à la tâche.

— C'est possible. Mais j'ai l'habitude de travailler dur quand je suis ici. Et puis, il faut bien que quelqu'un le fasse. J'ai presque terminé les chambres.

— Qu'est-ce qu'il y a dans ces cartons ?

AJ posa celui qu'elle tenait par terre et un nuage de poussière la fit tousser.

— Des vêtements pour des associations caritatives, répondit-elle. Encore trois autres et je fais une pause.

Dix minutes plus tard, elle apporta deux verres de thé glacé au salon.

— Je vais peut-être me mettre à côté de toi pour faire la sieste cet après-midi.

— Avec plaisir. J'adorais ta façon de te mettre en boule quand tu étais petite. Jenn n'était pas très câline, alors que toi, tu venais te recroqueviller sur mes genoux, sourit Florence en jouant avec sa paille. C'étaient les seuls moments où on te laissait profiter de ton enfance. Je suis désolée qu'on se soit autant reposés sur toi. Ton père et moi, on refusait d'admettre qu'il était malade. Lui, l'homme viril et robuste, n'acceptait pas de se voir défaillir.

En effet, son père avait passé des années à prétendre que sa santé n'avait pas changé.

AJ aimait son père de tout son cœur, mais il était comme tous ces hommes du Wyoming, obsédés par leur fierté. Depuis son treizième anniversaire jusqu'à ses dix-huit ans, AJ était naturellement devenue leur main-d'œuvre. Elle faisait toutes les tâches imposées par chaque saison, à part la fenaison. Pour le foin, ils embauchaient. Les premiers temps de la maladie du père d'AJ, elle avait prêté main-forte à ses parents pour l'épreuve difficile de la saison du vêlage. Son père avait pris conscience cette année-là que sa fille ne pouvait pas gérer seule tout le bétail et avait décidé de vendre petit à petit chaque vache et son veau, et de louer certaines parcelles de leur pâturage à la famille McKay.

Jusqu'à son dernier souffle, Floyd Foster avait maintenu sa réputation d'éleveur assidu et amoureux de son travail.

Amy Jo Foster, en revanche, n'avait aucune réputation à l'époque. Elle avait discrètement cessé toute activité extrascolaire pour rentrer tôt et terminer les tâches imposées par le ranch. De dynamique et sociale, elle était passée à jeune fille introvertie qui avait plus de responsabilités que de vêtements à se mettre sur le dos pour le prochain bal du rodéo. Ses camarades de classe – y compris Keely McKay – commençaient à croire qu'elle devenait une fille à maman bien propre, alors qu'en réalité AJ était trop fatiguée pour devenir quoi que ce soit. Elle travaillait sans relâche et avait très peu d'amis en dehors de ses chevaux.

Mais elle ne s'en plaignait pas. Sa mère n'avait pas la carrure pour s'occuper de son mari

souffrant, tenir la maison et garder la tête haute devant ses voisins. De son côté, Jenn était prise par l'éducation de ses trois enfants et ne pouvait pas être partout à la fois.

En revanche, cela n'a posé aucun problème à Jenn de me demander d'interrompre mes études et de rentrer à la maison pour l'aider avec maman.

AJ savait que sa grande sœur regrettait de lui avoir fait mettre ses études entre parenthèses, mais, finalement, AJ avait pu être présente pour sa mère tout de suite après son accident. Là encore, elle remplissait son rôle de fille aimante pour le bien de sa famille. Et elle continuerait sur cette voie.

— Je te trouve terriblement silencieuse. Tout va bien ?

— Je réfléchis et ça me met dans tous mes états, comme toujours. Tu veux encore du thé ?

— Non merci, répondit Florence en continuant de tripoter sa paille. Puisque tu es rentrée hier soir, est-ce que tu vas t'amuser au *Golden Boot* ce soir ?

— On verra. Liza a besoin de moi pour organiser son enterrement de vie de jeune fille, j'irai peut-être chez elle pour voir où elle en est.

Menteuse, tu veux aller chez Cord pour voir où il en est.

Ces quelques soirées d'absence ne lui avaient pas plu.

Tout bien réfléchi...

— Une sieste me ferait vraiment du bien.

Quelques heures plus tard, après avoir empilé des cartons dans la vieille camionnette pour les associations caritatives, elle entendit son téléphone sonner. Le nom de Cord s'afficha sur l'écran.

— Allô ?

— Salut, AJ. La forme ?

— Oui, et toi ?

— Bof, je me sens un peu seul et j'ai hâte de te voir ce soir.

Un silence.

— Tu passes me voir, pas vrai ? reprit-il.

Cord semblait... angoissé. Elle sourit.

— Autant que je sache, oui. Pourquoi ?

— Je voulais juste m'assurer que tu porteras des bottes et un pantalon. Non, ma belle, je ne te dirai pas pourquoi.

Elle ne répondit pas.

— Je m'attendais à un « mais ».

— Figure-toi que j'ai appris ma leçon depuis la dernière fois, rétorqua AJ.

— J'espère pas.

Elle eut un frisson.

— Autre chose ?

— Non. Enfin, si. Excuse-moi d'avoir répondu comme un salaud quand tu m'as appelé hier soir.

— Je te pardonne.

— Parfait. On se voit à 18 heures ? J'ai prévu quelque chose de spécial.

Mince, pourvu que ce ne soit pas encore l'une de ses punitions.

Menteuse, tu ne rêves que de ça.

À peine AJ fut-elle garée dans sa cour que Cord, qui d'habitude la faisait mijoter avant de lui ouvrir la porte, surgit de la maison avec la joie impatiente d'un chiot joueur. Il l'embrassa

longuement et tendrement, expression sincère de sa gratitude.

Puis il la tira par la manche vers l'enclos.

— Viens, on va se promener. Mick a changé les fers des chevaux ce matin. J'ai été moins assidu que d'habitude, je les ai pas souvent sortis.

Son regard se promena depuis ses bottes rouges jusqu'à ses pommettes roses et il ajouta :

— Il faut dire que j'avais d'autres choses en tête.

— Moi non plus, je n'ai pas fait faire d'exercice à Lucy depuis...

Elle leva les yeux.

— Dis-le, murmura Cord en s'approchant de ses lèvres pulpeuses pour les scruter avec gourmandise. Depuis ?

— Depuis que tu m'as ligotée dans la grange et que tu m'as baisée comme une bête.

— Tu t'en plains ?

— Non, au contraire. Ce que tu me fais ressentir, Cord... La sensation que tu as besoin de moi – sexuellement parlant, bien sûr, s'empressa-t-elle d'ajouter.

Le cowboy se demanda pourquoi elle se sentait obligée de le préciser.

Parce que c'est une relation purement sexuelle, imbécile. C'est pas ton cheval que tu dois lui faire chevaucher, c'est toi.

— Allez, en selle.

— Tu as choisi un cheval pour moi ?

— Non. Tu as eu l'occasion de tous les voir pendant que tu gardais Ky. Je suis sûr que tu sais mieux que moi lequel tu veux.

AJ choisit Nickel, un quarter-horse ancien coureur de barils à la retraite. Cela prouvait qu'il avait bien fait de la laisser choisir, car il lui aurait plutôt attribué Borneo, un cheval plus âgé et plus doux que Nickel.

— À qui appartient cette selle ?

Elle s'approcha du flanc droit de Nickel et referma la sangle sous son ventre.

— Je l'ai offerte à Marla quand on est revenus vivre ici.

— C'est pour ça qu'elle est comme neuve ?

Il lui décocha un sourire.

— Ouais. Le cuir est peut-être un peu raide.

— Raide ? Parfait, j'aime bien quand c'est raide.

Son cerveau lui jouait des tours, il avait dû mal comprendre l'allusion. Et puis il aperçut le grand sourire taquin qui se dessinait sur son visage.

— Et moi qui te croyais douce et innocente.

— *Croyais ?*

— Aujourd'hui, je sais que sous cette douceur apparente se cache une coquine perverse.

— Tu t'en plains ? le parodia AJ.

— Pas du tout.

Elle passa au côté gauche de Nickel, décrocha le licou et le laissa pendre pendant qu'elle enfilait la bride. Incroyable : Nickel acceptait difficilement qu'un inconnu lui installe un mors, mais il ouvrit grand la bouche pour AJ. Elle lui parla doucement, passa la bride autour de ses oreilles, défit le nœud rapide de la longe et accrocha le cordage à la barrière.

— Tu comptes ouvrir le portail ?

Impressionné par la maîtrise de la jeune femme avec le matériel d'équitation, Cord en avait oublié de préparer son cheval. Il la suivit dans le champ et ferma le portail pendant qu'elle grimpait sur sa monture. Un coup d'œil sur sa croupe au moment où elle montait en selle lui donna des envies autrement plus sportives.

Il se mit en selle à son tour.

— Et si on allait jusqu'à la butte ?

— D'accord. Trot ou galop ?

À peine eut-il prononcé le mot « galop » que la jeune cavalière lança son cheval à toute allure. Elle maîtrisait Nickel comme une professionnelle, le laissant libre de bouger la tête sans jamais perdre le contrôle.

Cord la rattrapa, mais il la soupçonna de ralentir discrètement pour le laisser faire. En tournant le visage vers lui, elle lui décocha un sourire lumineux.

— Les nouveaux fers semblent efficaces.

— C'est ça, fais la maligne.

Ils remontèrent le sentier qui serpentait entre les armoises tridentées et les rochers, laissant les chevaux se frayer un chemin parmi la brousse de cèdres et de vieux pins.

Elle poussa un soupir.

— J'adore observer les nouvelles fleurs sauvages qui ont poussé entre deux promenades dans les champs, dit-elle en montrant une pousse du doigt. Tu vois celle-ci ? Elle n'était pas encore sortie il y a deux semaines.

— Je n'ai pas remarqué.

Elle força son cheval à s'arrêter.

— Quoi ?

— Cord McKay. Comment peux-tu passer ton temps dans ces champs et ne pas remarquer les nouvelles fleurs ? Tu n'as pas remarqué les pâquerettes ? Les rosiers sauvages ? Les minuscules trientales violettes ? Les lavandes qui poussent au milieu des asclépiades ?

— Les mauvaises herbes, je les vois. Tu remarques tout ça, toi ?

AJ hocha la tête.

— Il n'y a rien de plus beau au monde que les fleurs sauvages du Wyoming.

— Excuse-moi, mais je ne suis pas d'accord.

Levant les yeux, elle s'aperçut que Cord la dévorait du regard.

— Enfin, tu m'as comprise.

— Toi aussi, tu m'as parfaitement compris. Tu es magnifique, AJ. Avec ton côté à la fois libre et sauvage sur le dos de ton cheval, les cheveux au vent, le visage illuminé par le soleil, l'océan de ciel bleu dans ton dos, je regrette de ne pas avoir d'appareil photo sur moi.

Une photo seulement pour lui prouver à quel point elle était belle, car lui n'avait pas besoin d'en garder une trace palpable : cette image resterait à jamais gravée dans sa mémoire.

Elle plissa ses grands yeux gris.

— T'as reçu un coup sur la tête dernièrement ?

— Comment ça ?

— D'abord tu t'excuses, ensuite tu m'emmènes en promenade à cheval, et maintenant tu joues les poètes pour me faire des compliments ? Ensuite quoi, une sérénade de cowboy romantique à la guitare ?

— Non, ensuite, j'ai l'intention de... (Il donna un coup de talons dans les flancs de Jester, puis cria par-dessus son épaule.) ... faire la course jusqu'à la butte !

Derrière lui, il entendit AJ éclater de rire et sut que ce côté enfantin la surprenait. D'ailleurs, il était aussi surpris qu'elle, mais, pour une fois, il ne se laisserait pas dissuader par la petite voix de la sagesse qui l'empêchait habituellement de passer un bon moment.

— Bien envoyé, je l'admets, s'amusa AJ en guidant Nickel vers la gauche pour longer la base de la butte, puis elle porta sa main en visière et observa la colline. Tu es déjà monté tout en haut ?

— Oui, il y a longtemps. Pourquoi ?

— Tu vois loin ?

— Très loin, la vue est magnifique, mais pas autant que depuis le plateau de Devil's Tower. Là-bas, on voit jusqu'à plus de trois cents kilomètres.

— Il y a une petite colline chez nous – enfin, *chez toi* maintenant – que je grimpais souvent. Il y a deux ans, je n'aurais jamais deviné que j'y montais pour la dernière fois.

Ils continuèrent leur promenade en silence, puis Cord s'aperçut qu'une tension persistait.

— Quand ce sera terminé, ça me manquera vraiment, murmura-t-il.

Quand ce sera terminé, tu me manqueras vraiment.

Il regarda sa montre.

— On devrait rentrer, Ky va bientôt attendre mon appel.

— Il est prêt à revenir ?

— Je le soupçonne de ne jamais avoir totalement défait ses valises.

AJ sourit.

— L'année dernière, je le gardais un soir et il m'a montré son costume spécialement choisi pour porter les alliances au mariage de Carter et Macie. Il était tout fier de ses chaussures en « cure vernie ». Je n'ai pas tout de suite compris. Quand j'ai deviné qu'il parlait de cuir vernis, je n'ai pas pu m'en empêcher : je lui ai demandé de le répéter plusieurs fois parce que je trouvais ça vraiment drôle. Je ne me moquais pas, mais, avec ce petit, je passe mon temps à rire.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Cord.

— Oui, moi aussi.

— Channing m'a dit qu'elle ne cherchait pas de prénom de fille parce qu'elle sent que ce sera un garçon.

— Parfois, je me demande combien de frères j'aurais eus après Carter si ma mère n'avait pas enfin réussi à mettre une petite McKay au monde.

— Du côté de ma mère, il y a beaucoup de filles. En faisant les cartons aujourd'hui, je suis tombée sur des photos et des lettres. Je trouvais ça étrange de me dire que c'est ma famille. Sans compter que j'ignore une grande partie de l'histoire des Foster. Ce sera amusant d'en apprendre un peu plus à l'avenir, mais, pour l'instant, c'était fatigant de faire tous ces cartons.

— Fatigant physiquement ?

— Non. Émotionnellement.

Ils atteignirent la partie arrière de la clôture. Cord descendit de cheval et accompagna Jester jusqu'à la grange. Il ne proposa pas son aide à AJ ; elle connaissait les lieux.

Après avoir rangé la selle empruntée à Marla, elle apporta deux seaux d'avoine pendant que Cord brossait les chevaux. Une fois que Nickel eut terminé de manger, elle servit Jester puis s'assit sur la barrière pour contempler l'horizon.

Derrière elle, Cord la prit dans ses bras et posa le menton sur son épaule.

Elle poussa un soupir en frottant son visage contre sa joue.

— Qu'est-ce que tu regardes ?

— Le coucher de soleil.

— Il sera beau ce soir.

— Il est beau tous les soirs. J'adore admirer le ciel lorsqu'il passe de bleu clair à indigo, puis à violet et enfin noir. Je ne m'en lasserai jamais.

Combien de fois s'était-il assis au même endroit pour admirer le coucher de soleil ? Lui non plus ne s'en lasserait jamais.

Ce soir, il était prêt à renoncer aux beautés de Mère Nature parce qu'il avait envie d'être avec AJ, il en avait même besoin.

— Viens, on rentre. J'ai une envie folle de poser les mains sur toi.

— Tu ne devais pas appeler Ky ?

— Si, mais ça peut attendre, murmura-t-il en lui mordillant doucement la peau du cou. S'il te plaît.

— Bon... C'est demandé si gentiment.

Il l'embrassa jusque sur le seuil de la maison, puis continua de dévorer sa bouche tandis qu'ils montaient l'escalier, puis dans le couloir jusqu'à la chambre, et la déshabilla sans s'arrêter. Une fois qu'il eut tiré la couverture sur le lit, il s'allongea au-dessus de la jeune femme.

— Qu'est-ce qu'il y a, ma belle ? Tu trembles.

— C'est toi, tu me fais trembler chaque fois.

Dans son regard clair, il lut ce qui ressemblait à... du désir. C'était forcément du désir, ce ne pouvait pas être autre chose.

Au lieu de s'attarder sur la question, Cord se concentra sur leur besoin réciproque de se toucher et poussa un grognement lorsque l'extrémité de son sexe vint taquiner le creux des cuisses d'AJ. Il avait parfois tendance à oublier qu'elle n'avait pas autant d'expérience que son corps le laissait croire. Il s'enfonça en elle avec une lenteur maîtrisée. Une fois enfoncé jusqu'à la garde, il la regarda droit dans les yeux.

— Recommence, doucement comme ça.

Ne lui avait-il jamais offert la version tendre et douce de l'amour à deux ?

Non, pas vraiment.

Quel égoïste ! Il se rattraperait donc aujourd'hui.

— Tes désirs sont des ordres.

Il déposa un baiser sur sa bouche, sur son grain de beauté insolent, sur la courbe de sa joue, sur sa tempe et sa paupière, puis revint sur sa bouche, en opérant de langoureux mouvements du bassin.

Les mains à la fois douces et fortes d'AJ coururent dans son dos et sur ses fesses en une caresse taquine.

Cord lui mordilla la joue, puis l'oreille, forçant sur ses bras qui reposaient de chaque côté de son visage. Tout en promenant sa langue dans son cou, il parvint tant bien que mal à retenir son plaisir alors qu'elle se laissait submerger par un premier orgasme.

Pourtant, il n'accéléra pas la cadence. Faisant d'abord glisser son menton rugueux entre ses seins pour passer la langue sur chacun d'eux, il revint ensuite à sa bouche gonflée par les baisers. Les paupières mi-closes, il lut sur le visage d'AJ le plaisir qu'il lui procurait.

Tout était trop parfait pour qu'il se retienne encore longtemps : la tendresse avec laquelle elle le

caressait, l'étroitesse de son sexe pompant le sien avec acharnement.

— Ne t'arrête pas, je sens que je vais encore jouir.

— Cette fois, je t'accompagne, haleta Cord contre sa gorge, envoûté par son parfum, envoûté par son être tout entier.

Les jambes fermement serrées autour de sa taille, AJ se cambra et le prit plus profondément.

— Cord.

— Je suis là.

— Je veux que tu me fasses l'amour comme ça, lentement, pendant des heures. Pour toujours.

Tandis que son dos s'enfonçait dans le matelas, elle planta les ongles dans ses fesses couvertes de sueur.

— Je ne tiendrai pas plus longtemps, susurra Cord avant de plaquer ses lèvres contre les siennes au moment où il se sentit jouir en elle.

L'orgasme prit possession de ses sens, mais, au lieu d'une puissante explosion, il fut pris de plusieurs spasmes d'une intensité ponctuée par les muscles d'AJ qui se resserraient en rythme autour de son membre.

Finalement, Cord rompit leur baiser pour lui embrasser la tempe, goûtant à la transpiration, au rayon de soleil, à AJ.

Quand ils eurent retrouvé leurs esprits, elle enfouit le visage dans son cou.

— Mmm, c'est aussi bon quand c'est lent.

— Je suis parfaitement d'accord, acquiesça Cord avec un sourire.

Elle se mit à bâiller.

— Pardon.

— Repose-toi un moment pendant que j'appelle Ky.

Quand il l'eut bordée sous les draps, elle poussa un soupir.

— Je suis tellement bien que tu devras me réveiller, sinon j'en aurai pour la nuit.

— Compte sur moi.

— Enfin, si j'arrive à bouger. Bon sang, tu es épuisant, Cord McKay.

— Je le prends comme un compliment.

— Et tu as bien raison. Je suis tellement heureuse d'avoir attendu.

— Attendu quoi ?

Un silence.

— AJ ?

— Attendu que tu sois prêt pour moi.

En déposant un baiser sur son front, Cord se sentit étrangement décontenancé par ce qu'elle venait de dire. Il tira la couverture jusque sous le menton de la jeune femme et s'éloigna en s'efforçant de ne pas penser à quel point il trouvait cela normal de la voir dans son lit.

Chapitre 24

— D'APRÈS TOI, SA BITE MESURE COMBIEN ?

— Liza ! s'écria AJ en s'étouffant presque avec son punch.

— Ne fais pas l'innocente, tu l'as assez regardée pour deviner.

— Oui, mais je ne l'ai pas mesurée.

— Je dirais extra, extra large. Un véritable magnum. Il fait au moins vingt-cinq centimètres.

AJ observa le stripteaseur, dont le sexe dépassait de l'élastique de son string en peau de serpent métallique. Le garçon était à peine majeur. En ébouriffant sa coupe de rock star, il remuait le bassin en cercle langoureux dont AJ n'aurait jamais cru un homme capable.

Quatre femmes que Liza avait rencontrées à l'église poussaient de petits cris en se donnant des coups de coude pour être la première à glisser un billet dans le string du type au pelvis tatoué. Près du buffet, Bebe, du haut de ses soixante-dix ans, remportait le concours de saucisses grillées englouties en un temps record. Marijane Jackson Goodhue, présidente de leur promo et enceinte jusqu'aux dents, prouvait son talent pour faire rouler des boulettes de viande dans sa bouche.

Le rêve de Liza devenait réalité : la soirée était totalement déjantée. Des femmes étaient venues de toute la région. Il y avait même Carolyn – la mère de Cord – et tante Kimi. Des pénis de deux mètres de haut circulaient parmi la foule et toutes celles qui participaient au concours de manger de saucisse avaient droit à leur serre-tête décoré de bites fluorescentes. En tournant la tête, AJ sentit que le ressort de l'un de ses pénis s'était encore accroché à ses cheveux.

— Où est la future mariée ? cria quelqu'un depuis la scène.

AJ leva le bras de Liza et le secoua furieusement au-dessus de leurs têtes. Un groupe de femmes se jeta sur Liza et l'amena jusqu'à une chaise sur la scène, ce qui laissa à AJ le temps d'aller se resservir un verre de punch.

Carolyn McKay en profita pour s'approcher.

— C'est drôle de te voir ici, Amy Jo.

— C'est réciproque, admit AJ en s'efforçant de ne pas regarder les pénis qui rebondissaient sur la tête de Carolyn.

Cette dernière semblait également éviter le serre-tête d'AJ.

— Keely sera tellement déçue d'avoir manqué cette soirée. On en parlera pendant des mois juste pour l'embêter.

AJ lui décocha un grand sourire et trinqua avec Carolyn.

— Buvons à ça !

— Comment va Flo ?

— Mieux. Elle a hâte de tourner une nouvelle page de sa vie. On part à Billings dans quelques jours pour lui trouver une maison.

— Pourquoi Billings ?

— La boîte pour laquelle travaille Jenn a ouvert une boutique là-bas. Elle commence dans quelques semaines, ce qui laisse le temps aux enfants de se faire à leur nouvelle vie avant de reprendre l'école.

Carolyn posa la main sur le bras d'AJ.

— Et toi, comment tu prends tout ça, ma chérie ?

La jeune femme haussa les épaules.

— On verra bien. Je ne suis pas encore officiellement partie du ranch.

— Keely te l'a sans doute déjà dit, mais sache que tu es la bienvenue chez nous.

— Merci, c'est gentil. Je sais que Macie et Carter sont impatients d'avoir leur pied-à-terre. Sa grossesse est une magnifique nouvelle, n'est-ce pas ?

— Oui, je serai encore une fois grand-mère ! Qui l'eût cru ? J'aime mon petit Ky, mais j'étais aux anges quand j'ai appris pour Channing, et maintenant Macie. J'ai l'impression que c'était hier que je donnais le premier biberon à un futur McKay Sans Morale à qui j'allais dédier ma vie de mère, sourit-elle avec une pointe d'espièglerie dans le regard. Nombreux étaient ceux qui cherchaient à me dissuader d'aimer un homme comme Carson McKay. Je connaissais son tempérament bourru au premier abord. C'est un cowboy de la vieille école, grognon et têtu jusqu'au bout des ongles. Les marques d'affection en public, ce n'est pas son truc. Mais je n'écoutais pas tous ces gens. Dans mon cœur, je savais quel genre d'homme il était, et il est encore aujourd'hui. Je me fiche des démonstrations publiques. Ce qui importe vraiment, c'est l'affection qu'un homme donne dans l'intimité.

Était-ce un clin d'œil à l'affection que portait Cord à AJ en privé ? Carolyn était-elle au courant ?

— Pour ça, on peut difficilement parler d'intimité ! s'exclama soudain la mère de Cord en fronçant les sourcils.

AJ se retourna pour suivre le regard de Carolyn. Oh, bon sang ! Le stripteaseur frottait son entrejambe contre le visage de Liza et ses fesses brillaient sous la couche d'huile qui les recouvrait. Était-ce pour dissuader les jeunes femmes de les saisir à pleines mains ?

— Ne change rien, ma puce, et reste dans le coin. Crois-moi, avec le temps, tu ne le regretteras pas, lui lança Carolyn, et les pénis gonflables rebondirent sur sa tête comme elle retrouvait son siège au plus près de l'action.

Était-ce sa manière de dire « tel père tel fils » ? Ou une marque d'encouragement pour qu'AJ suive son instinct concernant Cord ?

Le problème étant qu'AJ ne faisait plus confiance à son instinct. Cela faisait plusieurs semaines qu'elle s'était lancée dans sa quête amoureuse auprès de Cord, mais, à présent, elle n'était plus sûre de savoir quoi faire s'il tombait vraiment amoureux d'elle.

De toute manière, elle ne voyait pas de changement dans son comportement avec elle. Au lit, il débordait de désir, aucun doute là-dessus. Ils se blottissaient ensemble sur le canapé pour regarder un film, ou partageaient un repas, puis se précipitaient dans la chambre pour se déshabiller. Elle n'allait pas s'en plaindre. Après tout, le cowboy le plus sexy du comté la désirait, et AJ avait bien l'intention de profiter de tout le sexe coquin qu'il avait à lui offrir.

Ce n'était que du bonus. Mis à part un détail : elle l'aimait toujours. Ce n'était plus l'amour aveugle et admiratif d'une gamine de cinq ans, mais celui d'une femme qui avait rencontré un homme bien, une femme consciente qu'il lui faudrait des années pour se faire aimer de Cord McKay alors

qu'elle n'avait que quinze jours devant elle.

Aujourd'hui, c'était le troisième soir consécutif qu'elle ne passait pas avec lui. Ce n'était ni par caprice ni par punition. Seulement, elle consacrait ses journées à répondre aux besoins d'une personne, puis courait chez Cord pour répondre aux besoins d'une autre. Qu'en était-il des siens ? Ses propres besoins qui n'avaient de rapport ni avec l'amour familial ni avec la gratification du sexe ?

Pour se convaincre qu'elle avait ses propres ambitions et ses propres envies, elle était retournée à plusieurs reprises devant le bâtiment de grès de Sundance. Le local était décidément parfait pour y installer un studio de massage. Malheureusement, elle aurait beau vendre sept chevaux, elle n'aurait jamais les fonds pour financer les travaux. Si jeune et sans le moindre bout de terre à son nom dans la région, elle aurait du mal à convaincre le banquier de lui accorder un prêt.

En y réfléchissant, Keely et elle n'avaient jamais passé l'étape de la simple utopie. Elles avaient fantasmé un salon de massage à Sundance, puis plus rien. Ce qui laissait AJ libre de monter son projet par ses propres moyens.

Elle avait besoin d'un mécène. Le département financier réservait peut-être des subventions pour les personnes natives du Wyoming souhaitant lancer leur affaire, histoire de les garder dans la région. Cela vaudrait la peine de se renseigner. AJ décida qu'il était temps de prendre sa vie en main.

En parlant du loup, son téléphone se mit à sonner : Keely.

— Quoi ? Non, je t'entends mal. Qui ? Non. Je ne l'ai pas vu. Mais ta mère est ici. Écoute, Keely, je te raconterai tout quand on se rappellera.

— Où sont les demoiselles d'honneur ? aboya Glenda, la sœur de Liza, dans le micro.

Glenda observa le public depuis la scène improvisée, puis sourit en croisant le regard d'AJ.

— En voilà une ! Amy Jo Foster, viens par ici.

Génial. AJ avait autant envie de frotter son nez au sexe du stripteaseur que de se faire encorner par un taureau.

Elle rejoignit Liza sur scène. La future mariée semblait parfaitement à l'aise. Elle savourait son moment de gloire. La dernière chose dont avait envie AJ, c'était bien de chasser le sourire qui rayonnait sur le visage de son amie. Pour Liza, elle était prête à jouer le jeu et à lui faire croire qu'elle passait un excellent moment.

Il n'y avait qu'une autre demoiselle d'honneur : Darby Van Zandt, et cette jeune femme était plus timide que Liza et AJ réunies.

— Bien, les filles. Nous allons organiser un petit concours. Bien sûr, la gagnante aura un prix.

Glenda secoua un phallus en plastique violet clair qu'elle tenait dans sa main. Il était rempli de petites billes brillant comme des perles.

— On appelle ce vibromasseur « le lapin », reprit-elle. Vous avez dû le voir dans *Sex and the City*. Il tourne sur lui-même.

Quand elle appuya sur le bouton, l'objet émit un ronronnement et l'extrémité se mit à tourner.

Dans l'assemblée, un élan de folie saisit les femmes ébahies.

— Il y a trois vitesses, y compris la marche arrière. Résistant à l'eau. Et le petit truc devant vibre juste là où il faut. Croyez-moi, ce bijou saura rester en place au moment crucial où il ne doit pas bouger, et restera contre votre point G aussi longtemps que vous le souhaiterez. Il est le meilleur ami des femmes car il supportera une nuit entière sans broncher. Seules les piles vides sauront l'arrêter. Avec ce méchant garçon, vous n'aurez plus besoin des hommes.

La moitié des femmes applaudit, l'autre moitié la hua.

— Bref, ce prix magnifique sera attribué à la chanceuse qui saura accomplir une simple mission.

Elle marqua une pause pour un effet de suspense.

— Un seul accessoire : un billet de vingt dollars enroulé. Trouvez l'endroit le plus original pour le glisser dans le string de Bel Ange, et seulement avec la bouche. Interdiction d'utiliser les mains.

La pièce résonna de rires, d'applaudissements, de cris de loups et de bottes martelées sur le sol.

— Qui veut commencer ? Notre chère future mariée ?

La foule scanda « Liza ! Liza ! Liza » et AJ entendit du verre se briser au sol. Elle ne rêvait pas :

toutes ces femmes habituellement si correctes et distinguées s'amusaient ce soir à jeter des bouteilles de bière par terre. Le bruit provenait-il de l'autre côté de la porte, dans la partie publique du bar ?

Glenda enroula un billet qu'elle plaça entre les dents de Liza. Bel Ange – quel nom ridicule ! –

s'approcha d'un pas léger et tourna la chaise de Liza sur le côté pour que tout le monde profite du spectacle.

Liza se précipita sous les rires du public. Alors qu'elle voulait glisser le billet à l'avant dans la poche centrale du bel Apollon, l'argent tomba par terre et le stripteaseur s'empressa de le ramasser.

Un écho de cris de déception résonna dans la pièce, suivi de verre brisé et de coups au sol que seule AJ sembla remarquer.

Darby leva à peine la tête quand Glenda plaça un autre billet entre ses lèvres. Bel Ange lui offrit

son habituel frottement de pubis contre son visage, puis s'attarda sur la foule qu'il haranguait, puisque Darby n'avait pas l'air dans son élément.

Mince alors, ce n'était pas bientôt fini ?

La tentative peu enthousiaste de Darby échoua lorsqu'elle voulut mettre le billet dans son nombril.

Bel Ange le ramassa.

Où mettait-il tout cet argent ? De toute évidence, il n'avait pas de poche.

Un nouveau tonnerre de cris et d'encouragements s'éleva parmi les femmes attroupées devant la

scène, et certaines levèrent leur verre au fond de la pièce près du saladier de punch. Les membres de la paroisse des Filles d'Isabelle de la première Église méthodiste se lancèrent dans un concours où

elles terminaient leurs verres cul sec.

Waouh, la soirée partait dans tous les sens.

AJ reporta son attention sur Glenda qui cherchait à ramener le calme alors qu'une dispute avait

éclaté. Carolyn McKay intervint pour séparer les bagarreuses.

On sentait l'expérience d'une mère habituée aux disputes d'une maisonnée où la testostérone régnait en maître.

— Il nous reste une participante, déclara Glenda en glissant un nouveau billet entre les dents d'AJ.

Amy Jo, montre-leur de quoi tu es capable !

Des cris résonnèrent depuis la table des croyantes ivres d'avoir poussé sur le punch.

Bel Ange se retourna et entama une danse langoureuse. Quand il s'approcha d'elle, AJ lui lança :

— Tourne-toi, il faut attirer leur attention avant qu'elles ne deviennent incontrôlables.

Quand il comprit ce qu'elle lui demandait, il s'assit sur ses genoux et frota ses fesses huileuses contre son visage. AJ attendit patiemment qu'il finisse son affaire.

C'était horrible. Les femmes aimaient-elles vraiment ça ?

Et d'où venait encore ce bruit de bois qui craque ?

— Calmez-vous, les filles, on arrive à l'instant crucial. Allez, Amy Jo !

Poussée par les « Amy Jo ! Amy Jo ! » de la foule en délire, la jeune femme prit une profonde inspiration pendant que le stripteaseur se retournait. Elle approcha le billet de la ficelle de son string juste au-dessus de l'aîne, sur le côté droit. Elle avait presque réussi à insérer un coin de papier quand la porte menant au bar s'ouvrit à la volée.

Des hommes poussés par la curiosité entrèrent dans la pièce, dont Cord McKay.

Leurs regards se tournèrent vers AJ alors qu'elle avait la bouche tout près du membre du stripteaseur.

Elle lut la fureur dans le regard bleu du cowboy.

Pour la première fois de sa vie, AJ eut envie d'être provocante. Puisque Cord était déjà en colère, à quoi bon arrêter en si bon chemin ? Malgré la confusion qui régnait dans la pièce, elle regarda Cord droit dans les yeux, glissa le billet dans la poche du string et tira sur l'élastique avec ses dents pour le faire claquer.

Cord enrageait.

Poussant un cri de douleur, Bel Ange se retourna et aperçut le shérif du comté de Crook. Aussitôt, il emporta son sac en toile et sortit dans la rue par l'issue de secours.

Glenda hurla :

— Amy Jo remporte le concours !

AJ brandit son prix sur le podium comme s'il s'agissait du trophée en or d'un rodéo.

Quelques femmes applaudirent.

Carolyn McKay leva les pouces dans sa direction avant de filer avec sa sœur.

Le député et les clients du bar observèrent avec horreur les décorations obscènes et les restes de nourriture. Dans un coin, Bebe et Toots jouaient à l'escrime armées d'épées en forme de pénis monstrueusement longs mais terriblement réalistes.

Ce n'était rien comparé aux trois femmes qui chevauchaient un phallus de deux mètres de haut comme s'il s'agissait d'un taureau sauvage. Deux autres dansaient un slow langoureux avec leurs bites gonflables.

Aucun doute, Keely serait folle de jalousie.

Sans cesser de sourire, Liza regarda Noah grimper sur la scène pour l'aider à se relever.

— Mon prince charmant.

— Mon ivrogne de future épouse.

Elle gloussa.

— Je me suis amusée comme une folle !

— Je vois ça. Tu es prête à rentrer au château, ma princesse ?

Elle se laissa porter par son futur mari.

— Ouais. On parlera de ma fête pendant longtemps, lança-t-elle à AJ.

— Pas de doute, répondit celle-ci.

Quand elle se retourna, elle aperçut Cord. Il n'avait pas bougé et lui lançait un regard glacial, comme s'il ne connaissait pas chaque parcelle de son corps, comme s'il se fichait de l'avoir vue sur scène avec un gigolo.

Comme s'il se fichait d'elle, tout simplement.

Dis quelque chose. Approche et reproche-moi ce que tu as vu. Traîne-moi dehors par le bras. Ne reste pas là comme si tu ne me connaissais pas.

Évidemment, Cord n'en fit rien.

Profondément déçue, AJ tourna les talons pour reprendre le contrôle de ses émotions. Ce fichu punch au rhum et tous ces jeux idiots lui donnaient les larmes aux yeux. Elle empila les chaises sur scène avant de les aligner contre le mur.

Quand elle se retourna, Cord n'était plus là.

Chapitre 25

IL N'ÉTAIT PAS PARTI BIEN LOIN.

Cord fulminait dans l'ombre du parking du bar, adossé à son pick-up.

AJ avait posé ses lèvres sur le corps d'un autre homme.

Elle avait la bouche sur le paquet d'un foutu gigolo à moitié à poil.

En public.

Et elle prenait son pied.

Avait-elle trop bu ?

Peu importe.

Pendant les trente minutes qui suivirent, les femmes quittèrent le bar d'un pas chancelant sous l'œil du shérif du comté de Crook. Les maris, les petits amis et quelques pères vinrent récupérer les participantes à cet enterrement de vie de jeune fille. Deux femmes, bras dessus bras dessous, s'éloignèrent en chantant *Elle descend de la montagne à cheval*, à cela près qu'elles remplaçaient « cheval » par « phallus » et riaient à gorge déployée. Cord ne trouvait pas leur chanson très amusante.

Enfin, AJ sortit à son tour. Seule. Elle salua le shérif Shortbull d'un signe de tête et se dirigea vers sa Jeep.

Cord sortit de l'ombre et elle sursauta, puis sembla vouloir brûler son bouc par la seule force de son regard noir.

— Tu as ramené ta mère et ta tante ?

— Non.

— Alors qu'est-ce que tu fais là ?

— Tu le sais très bien.

— Non, je ne sais pas, monsieur McKay.

Il fronça les sourcils.

— Arrête de m'appeler comme ça, c'est ridicule !

AJ lança un regard par-dessus son épaule.

— Tu es sûr de vouloir me parler ? On n'est pas censés se connaître, quelqu'un pourrait nous voir et répandre une rumeur selon laquelle tu baiserais la petite Foster. C'est bien la dernière chose dont on a besoin, pas vrai ?

— Bordel, AJ ! Tu es saoule ou quoi ?

— Qu'est-ce que ça peut faire ? Tu fais un sondage ?

La situation dérapait.

— Mauvaise réponse.

— J'ai droit à un trophée si je trouve la bonne réponse ?

— Arrête de dire n'importe quoi, grommela Cord avant de remarquer la boîte qu'elle tenait dans ses mains. Qu'est-ce que c'est ?

— Mon trophée.

— Et c'est quoi ?

Elle voulut rétorquer avec une nouvelle pique, mais se ravisa et lui décocha un sourire méfiant avant de répondre.

— Un vibromasseur.

— C'est une blague ! À quoi veux-tu que ça te serve ?

— Disons, à comparer ? Ça peut être intéressant, non ?

Il la regarda longuement, curieux de savoir si la fumée qui lui sortait par les oreilles était aussi puissante que celle qui lui sortait des narines.

— Cette conversation est très agréable, monsieur McKay, mais, si vous me permettez, j'aimerais rentrer chez moi. Et puis je dois faire un arrêt à l'épicerie pour acheter des piles.

— Et puis quoi encore ? Tu n'iras nulle part tant que tu ne m'auras pas dit pourquoi tu n'es pas venue ces trois derniers soirs.

— J'étais occupée.

— C'est ça, t'étais occupée à mettre ta bouche sur la bite d'un mec ?

Elle regarda sa montre.

— Mince, il est déjà je-me-fous-de-ce-que-tu-penses et quart ?

Il grommela dans sa barbe.

— De quel droit tu me parles comme ça, Cord ?

— Je te parle comme je veux.

— Pourquoi ?

Parce que tu m'appartiens.

D'où lui venait une idée pareille !

— Parce que... Bon sang, AJ, on ne peut pas discuter sérieusement si tu gardes ces bites lumineuses sur la tête.

D'un air arrogant, AJ leva sèchement le menton et les sexes en plastique rebondirent sur son crâne.

— On ne discute pas sérieusement tout court, j'ai seulement droit à ton discours de mâle en colère. Si tu refuses d'admettre en public qu'on se connaît, tu n'as aucun droit de me reprocher ce que je fais en public comme en privé. D'ailleurs, tu viens de perdre le droit de me faire quoi que ce soit en privé aussi. C'est bête, hein ?

— Arrête de faire la gamine !

Elle plissa les yeux.

— Et toi, fiche-moi la paix, tête de gland.

— Tu peux parler, c'est pas moi qui ai des bites sur la tête.

— Au moins, je les enlève quand je veux, alors que tu dois garder ta tête de gland comme une seconde peau. Ou devrais-je dire comme un prépuce ?

— T'essaies de me mettre en rogne, c'est ça ?

— Non, j'essaie de rentrer chez moi, alors laisse-moi passer.

— Même pas en rêve. Tu n'es pas en état de conduire.

— Si, je suis parfaitement en état.

— Qui te le dit ?

— Le shérif Shortbull. Il nous a fait souffler dans le ballon. Je peux conduire, ah, ah !

Ne la laisse pas partir comme ça. Essaie de gagner du temps.

— Si tu me laisses comme ça, ta punition sera doublée. Triplée, même. C'est déjà le troisième soir que tu me dois. N'alourdis pas la note.

— C'est ça, défoule-toi sur moi, cowboy. Tiens, tu n'auras qu'à apporter une corde et ligoter mes poignets à mes chevilles, parce que tu ne pourras pas me faire revenir dans ton lit autrement. Mais on sait tous les deux que tu en es incapable.

— Tu te trompes.

— L'histoire du cowboy divorcé en mal de sexe qui se tape la jeune vierge effarouchée, c'est terminé. Ne compte pas sur moi pour te faire une scène, sangloter et taper du pied, ça risquerait d'entacher la réputation de ce pauvre fermier de Cord McKay. On termine comme on a commencé : en secret. En tout cas, je me suis bien amusée.

AJ lui tourna le dos, roulant des hanches, et s'éloigna ; les sexes lumineux rebondissaient à chaque pas que faisaient ses longues jambes de rêve.

Le moins qu'on puisse dire, c'est que ma jolie poupée mérite un châtiment sur mesure.

Chapitre 26

LE LENDEMAIN MATIN, CORD SE RÉVEILLA UNE HEURE PLUS TÔT QUE D'HABITUDE. IL TERMINA DE FAIRE LE MÉNAGE dans le ranch et se rendit chez AJ à 8 heures.

Il l'appela sur son portable.

— Je suis devant chez toi. La manière douce ou la manière forte, tu choisis. Quoi qu'il en soit, tu viens avec moi, alors habille-toi. Ne me force pas à te ligoter parce que j'en suis capable, et devant toute ta famille s'il le faut. J'en tirerais d'ailleurs un plaisir malsain.

Il raccrocha.

Garé devant la maison, Cord patienta une minute dans sa voiture avant de finalement sortir. En passant devant la Jeep d'AJ, il remarqua sur la banquette arrière le serre-tête de phallus, un badge clamant « J'ai sucé des boules pour l'enterrement de vie de jeune fille de Liza » et... le vibromasseur toujours dans sa boîte d'origine.

Une comparaison intéressante, hein ? C'est ce qu'on va voir. Il s'empara de l'objet et le rangea dans sa camionnette sous le siège. D'humeur provocante, il prit la corde sur son épaule pour prouver à cette petite arrogante qu'il ne plaisantait pas.

Il frappa à la porte.

Jenn lui ouvrit.

— Cord McKay ? Qu'est-ce que tu viens faire ici un samedi matin ? Tout va bien ?

— Oui, je cherche Amy Jo. Elle m'a proposé son aide la semaine dernière et j'en ai justement besoin.

— De l'aide pour quoi ?

— Pour les chevaux. On a croisé nos troupeaux plusieurs fois et j'aimerais connaître son avis sur les chevaux à vendre en fonction de ses ventes à elle.

— Entre, je t'offre un café. Pour ce qui est des chevaux, elle s'y connaît. Une vraie Calamity Jane. Elle t'aidera sûrement avec plaisir.

La première chose que Cord vit fut les cartons empilés un peu partout. Ensuite, il remarqua le regard noir qu'AJ posa sur lui.

— Bonjour, *Amy Jo*. J'expliquais à Jenn que j'ai besoin de ton aide avec mes chevaux. On pourrait partir en virée.

— Mais... Comme tu peux le voir, j'ai encore du travail aujourd'hui, répondit la jeune femme en désignant quelques cartons pliés posés contre le mur.

Faisait-elle exprès de le provoquer ? Dans le dos de Jenn, il articula silencieusement : « Ça fait déjà un. »

AJ se redressa.

— Oh, ma puce, tu n'es pas obligée de passer tes journées ici, intervint Jenn. Fais une pause,

prends l'air, tu l'as mérité. Avec les enfants, on est devenus doués pour faire des cartons.

La grande sœur remarqua ensuite la corde autour de l'épaule de Cord.

— Et ça, c'est pour quoi ?

Il ne quitta pas AJ du regard.

— Au cas où il faille l'attirer dehors par la force. Elle peut se montrer têtue, parfois.

Une sorte de malaise voila le regard gris d'AJ. Jenn éclata de rire.

— J'aimerais voir la scène !

Un sourire de prédateur se dessina malgré lui sur son visage.

— Tu viens par toi-même, Amy Jo ? Ou est-ce que je dois vous prouver, à toi et ta sœur, que je suis doué pour manier la corde ?

— J'arrive, murmura AJ en se levant de table, puis elle prit son sac posé sur le comptoir. Je te suis en voiture.

Et puis quoi encore ?

— Je te ramènerai, ne t'inquiète pas, lança Cord avant de décocher un sourire de petit garçon sage à Jenn. J'aurai besoin d'elle toute la journée, mais, pour te prouver que je ne suis pas un mauvais bougre, je te la ramène pour l'heure du dîner.

Un enfant hurla et l'autre appela sa mère. Avec un soupir, Jenn se précipita dans l'escalier.

Cord en profita pour étudier le jean et le tee-shirt d'AJ.

— Enfile tes bottes, lui dit-il.

— Cord...

— Tout de suite.

— Elles sont dans l'entrée.

Il lui ouvrit la porte.

— Après toi.

Tandis qu'elle récupérait les bottes rouges alignées avec les autres contre le mur, Cord aperçut une autre paire dont les talons étaient recouverts de piques argentées et la montra du doigt.

— Prends celles-ci aussi.

— Je ne peux pas monter à cheval avec ça.

— Pour la chevauchée que j'ai prévue, tu peux.

— D'accord.

Elle enfila les rouges et emporta les autres.

— Monte dans ma camionnette.

— Tu es d'humeur autoritaire ?

— Tu n'as encore rien vu, ma jolie.

Elle déglutit et grimpa en voiture.

Volontairement, Cord ne lui adressa pas la parole de tout le voyage. Il n'alluma pas la radio non plus. Le silence instaurait le type de tension qu'il recherchait.

Il se gara devant chez lui et regarda droit devant en murmurant :

— Tu m'as poussé à bout, AJ. Aujourd'hui, je n'ai pas l'intention de te parler de discipline. Je veux seulement rattraper les soirs que tu me dois. Tu vas découvrir ce que c'est qu'un McKay qui ne se retient plus. Je te préviens, j'obtiens tout ce que je voudrai et tu n'as pas intérêt à broncher.

AJ resta silencieuse.

— Entre dans la maison. Je te laisse cinq minutes pour te déshabiller et faire ce qu'il faut pour te

préparer. Quand je rentrerai, tu m'attendras dans le salon. Cinq minutes, pas une de plus.

Il la regarda se diriger précipitamment vers le perron. Quand deux minutes furent écoulées, Cord récupéra la boîte sous le siège et entra à son tour. Le temps de poser les accessoires dans la chambre à l'étage, les minutes d'AJ étaient écoulées.

Elle se mit devant la fenêtre, nue, les bras croisés sur sa poitrine.

— Viens par là.

Ses pas ne faisaient aucun bruit sur le parquet. Quand elle fut assez près, il encadra son visage de ses mains et appuya son front contre le sien. La jeune femme fondit sous ses caresses et lui rendit son affection sans l'ombre d'une hésitation. Puis, pendant de longues minutes, Cord l'embrassa avec gourmandise tout en l'attirant près du canapé. Là, il la fit asseoir sur la table basse.

— Allonge-toi, en appui sur les coudes, et écarte les jambes.

Elle obéit sans discuter.

Cord l'attira au bord de la table de façon à ce que ses fesses dépassent dans le vide.

— Voilà, comme ça. Ne bouge plus.

Sur ce, il fit courir sa langue depuis sa gorge jusqu'à son sexe.

AJ poussa un gémissement.

À croire que le côté coquin du sexe lui plaisait vraiment : à peine l'avait-il touchée qu'elle était déjà fébrile. Se laissant tomber à genoux devant elle, Cord admira longuement la douceur de sa chatte humide avant de s'approcher pour y glisser la langue, passant paresseusement de son sexe à son anus. Il mordilla son bourgeon rose et frôla de son pouce mouillé l'entrée sombre au creux de ses fesses.

AJ se mit à ronronner et à rouler des hanches. Il activa ses caresses et suçà plus fort son clitoris. L'orgasme grandit en elle, et Cord en profita pour enfoncer deux doigts dans son anus tout en continuant de la stimuler avec son pouce.

— Oh, là, là... Oh, Cord !

Il fit bouger ses doigts dans ses fesses, caressant son sexe humide et attirant en même temps son clitoris dans sa bouche, suçant selon le rythme imposé par les battements du cœur d'AJ, et la mena jusqu'au bord de la folie.

Elle poussa un cri, mais il ne s'arrêta pas et lui imposa une seconde extase. Ses petites attentions portèrent leurs fruits, et Cord reçut la semence de son orgasme au visage.

Il n'avait jamais vécu de scène plus érotique.

Tandis qu'elle redescendait de son nuage, il s'approcha pour l'embrasser, curieux de savoir si le goût de son propre plaisir la rebutterait, mais elle lui lécha la bouche avec la ferveur d'un chaton affamé et enfonça les ongles dans sa nuque.

Son sexe était si dur à présent que le cowboy craignait qu'il ne fasse un trou dans son jean pour forcer sa sortie.

Il aida AJ à se relever.

— Mets-toi à genoux sur le tapis, ma belle. Les mains derrière le dos.

— Qu'est-ce que tu fais ? demanda-t-elle en le voyant manipuler la corde.

— Je m'assure que tu n'utiliseras pas tes mains.

À ces mots, il ligota ses poignets croisés.

— C'est trop serré ?

— Non.

— Parfait.

Sans la quitter du regard, il se planta devant elle pour défaire sa ceinture, déboutonner son jean et le descendre jusqu'aux chevilles. Ce fut ensuite au tour de son boxer, et son membre, comme monté sur ressort, rebondit aussitôt contre son ventre.

— Approche-toi.

AJ s'humecta les lèvres et s'approcha à genoux.

— C'est bien, prépare ta bouche pour me recevoir. D'abord, je veux que tu me lèches les couilles.

Il écarta les jambes et posa les mains sur la tête de la cowgirl.

— Je te conseille de tendre le cou.

Frottant d'abord son nez à son entrejambe, AJ déposa ensuite un chemin de baisers sur toute sa longueur jusqu'à expirer son souffle chaud. Elle donna un coup de langue au testicule gauche avant de le prendre dans sa bouche.

— Ah, soupira Cord. Les deux en même temps, maintenant. Voilà, comme ça.

Un regard lui suffit pour remarquer les yeux clos d'AJ et le plaisir qu'elle prenait à lui obéir.

— Lèche-moi doucement, je veux qu'elles soient trempées. Fais-les rouler sur ta langue... Oh, ouais.

Il la laissa continuer jusqu'à ce que le plaisir menace.

— Ça suffit, dit-il en lui caressant les joues.

Elle s'écarta.

— J'aime ton odeur musquée, masculine, terriblement salée.

— Tu vas aimer mon goût, maintenant, susurra Cord en lui soulevant le menton pour faire le tour de ses lèvres avec le bout de son sexe. Ouvre grand, parce que j'irai loin.

Un centimètre après l'autre, il s'enfonça dans la chaleur délicieuse de sa bouche et savoura la douceur de sa peau sensible qui se refermait pour l'emprisonner.

— Tu devras empêcher ta gorge de me repousser, la prévint-il en prenant son visage entre ses mains pour la guider. Tu te débrouilles très bien, c'est divin. Je suis impressionné par tout ce que tu prends.

Lorsque son gland appuya contre son palais, il lui ordonna :

— Respire avec le nez.

AJ voulut répondre, et les vibrations de sa voix étouffée coururent sur sa longueur et lancèrent un courant électrique dans ses testicules.

— Recommence.

Cette fois, elle poussa un long gémissement.

— Oh, bon sang, ça me donne des frissons. Suce-moi plus fort pendant que je me retire.

Elle serra les lèvres autour de lui jusqu'à ce qu'il sorte totalement.

— Tu veux que...

— Ne pose pas de question, ma belle. Je mène la danse.

Il s'enfonça de nouveau dans sa bouche, accéléra le rythme et sentit les dents du dessous frôler la partie sensible sous son gland. À chaque poussée, ses jambes tremblaient un peu plus. La vue de sa bite trempée de salive allant et venant entre ces lèvres pulpeuses stimulait tous ses instincts les plus bestiaux.

Stimulé par la maîtrise d'AJ, il accéléra encore le rythme et s'enfonça plus vite, moins loin, plus rapidement. Il gardait les mains sur ses joues et sentait ses longs cheveux doux lui glisser entre les doigts.

— Oh ouais, passe la langue comme ça. Reviens sur le gland, mouille-le, c'est ça. Ouvre plus grand.

Il s'enfonça encore quatre fois, puis laissa les spasmes extatiques projeter sa semence jusqu'au fond de sa gorge.

Elle déglutit avec gourmandise tandis que Cord se laissait enivrer par ses vertiges.

Quand il se sentit totalement repu, il se retira.

Les grands yeux gris d'AJ ne quittèrent pas le cowboy une seconde pendant qu'il se rhabillait et bouclait sa ceinture.

Il s'accroupit devant elle et lui essuya le menton.

— Si tu continues de t'améliorer chaque fois, je vais finir dans le coma.

Après un long baiser à la fois tendre et passionné, ils se retrouvèrent tous deux à bout de souffle.

— Monte dans la chambre et attends-moi sur le lit.

Il se releva et l'aida à en faire autant pour profiter de la vue de ses seins qui rebondissaient sous l'impulsion, de ses fesses bombées et de sa chevelure blonde qui flottait dans son dos tandis qu'elle montait rapidement l'escalier, entièrement nue.

Chapitre 27

S'ALLONGER SUR LE LIT EN ÉTANT LIGOTÉE N'ÉTAIT PAS ÉVIDENT, MAIS AJ SE DÉBROUILLA TANT BIEN QUE MAL.

Pourquoi n'était-elle pas choquée par le comportement autoritaire de Cord ?

Parce que l'autorité est peut-être sa manière de te prouver qu'il tient à toi ?

Ben voyons. Il tenait surtout à l'incarnation d'un fantasme vivant prêt à réaliser le moindre de ses caprices sexuels.

Elle était prête à l'accepter.

Les paupières closes, elle passa doucement la langue sur son palais. Il ne plaisantait pas tout à l'heure : en effet, il ne s'était pas retenu, mais ça ne la dérangeait pas. Au contraire.

Avec elle, Cord McKay le cowboy viril poussait des gémissements, acceptait de perdre le contrôle, était prêt à tout pour l'orgasme qu'elle seule pouvait lui procurer. La force de son plaisir la gonflait de fierté.

Le craquement de la porte la fit sursauter, mais sa position ne lui permettait pas de paniquer.

Encore entièrement habillé, Cord s'agenouilla sur le lit, tout près du bord, et sourit.

AJ lui rendit son sourire.

— Tu m'en veux toujours pour hier ?

— Un peu.

— Pourquoi ?

— Parce que tu avais raison, murmura Cord en faisant courir le bout de ses doigts sur le visage de la jeune femme. Tu es belle, jeune, douce et dynamique. Tout ce que je ne suis pas. Je n'ai pas honte de toi, AJ. Si je voulais qu'on garde notre relation secrète, ce n'était pas pour me protéger. C'était pour te protéger, toi. Certains trouvent la réputation des McKay amusante, mais pas moi. Ça n'a rien de drôle. Tu as vu comment a réagi Colt ? Je ne te laisserai jamais mettre un pied dans ce pétrin. Tu mérites mieux que ça.

— Cord...

Il la coupa par un baiser. À croire que c'était une habitude chez lui, et elle le laissait faire chaque fois, car, à ses yeux, il y avait pire manière de couper la parole.

— J'ai deux questions pour toi, ma belle. La première : est-ce que tu as déjà vu *9 semaines* ½ ?

Elle secoua la tête.

— Et la seconde : as-tu peur de l'eau ?

— Si tu comptes me jeter dans un bassin rempli d'eau alors que j'ai les poignets liés, oui.

— Non, je pensais plutôt à une douche.

Cord était arrivé à l'improviste et elle n'avait pas eu le temps de se laver. Sentait-elle mauvais ?

— Je sais ce que tu penses. Non, tu ne pues pas, AJ. J'ai seulement envie de jouer avec toi sous la douche.

La scène du bain chaud lui revint soudain en mémoire, le soir où il avait décidé de mettre en place les punitions. Elle se rappela l'avoir sucé tandis qu'il flottait à la surface, puis il s'était encore masturbé entre ses seins, lentement, fébrilement, pour laisser le temps à AJ de brûler de frustration, elle qui ne pouvait que frôler le bout de son sexe avec sa langue. Ensuite, elle avait dû se pencher au-dessus du bord de la baignoire et Cord avait projeté le jet d'eau directement sur son clitoris avant de la monter comme une jument et de la baiser jusqu'à lui faire crier son nom.

— AJ ? susurra-t-il d'une voix menaçante.

— Et si je refuse ?

— Je répondrai que je m'en fous, on le fera quand même.

— Je me doutais que tu dirais ça.

— Roule sur le côté, je vais défaire tes liens.

La corde ne résista pas longtemps. Une fois AJ libérée, Cord embrassa chacune de ses fesses avant de la laisser s'asseoir. Elle voulut se lever, mais il l'en empêcha par une pression au bas du dos.

— Pas si vite. Pour la leçon suivante, tu devras aussi porter un bandeau sur les yeux.

Un tissu froid vint caresser ses paupières.

— Attends une minute... Pourquoi « aussi » ?

Cord fit glisser la corde dans son dos et se mit à rire.

— Tu me ligotes encore ?

— Ouaip.

— Ton penchant sadomasochiste commence à m'inquiéter, McKay.

Il approcha son souffle chaud de son oreille.

— C'est seulement avec toi. Ce n'est que pour toi. Allez, viens.

Après l'avoir aidée à se relever, il la guida vers la salle de bains.

— Attention à la marche. Lève les mains. Recule. Parfait, ne bouge plus.

Il ligota ses poignets à la barre du pommeau de douche.

— Mais qu'est-ce que...

— Pas un mot. Ne me force pas à te bâillonner, parce que j'en suis capable.

AJ lui tira la langue.

D'un réflexe vif, Cord l'attrapa entre ses dents et la mordilla doucement avant de la sucer comme s'il stimulait son clitoris.

— Encore un pas de travers et tu le regretteras. Je reviens tout de suite.

Elle sentit son cœur battre la chamade et écouta le bruit de verre contre la céramique et du robinet qu'il ouvrait et refermait. Puis il y eut le son de sa boucle de ceinture : il retirait son pantalon. AJ fut étonnée de constater à quel point elle était à l'affût du moindre bruit dès qu'il se déshabillait.

Cord s'approcha.

— Tu as froid ?

Elle sentit son regard lubrique sur sa poitrine.

— C'est si évident que ça ?

— Oui. Voyons si je peux te réchauffer.

AJ s'attendait à entendre la douche couler, mais au lieu de cela il prit son sein dans sa bouche. Quand il eut terminé de caresser sa poitrine, elle était brûlante à en hurler.

Cord vint presser son corps chaud et nu contre le sien et enfouit le visage dans son cou.

— Il y a une chose que je veux te faire goûter.

— Eh ! Je l'ai déjà fait tout à l'heure.

— Très drôle. Ouvre la bouche.

Elle eut un mouvement de recul.

— Ce n'est pas du savon, j'espère.

— Non, ouvre la bouche et tire la langue.

— Bon, d'accord.

En s'exécutant, elle sentit qu'il déposait une cuillerée de quelque chose sur sa langue. Elle referma les lèvres et avala.

— Alors ? murmura Cord.

— C'est du miel ?

— Tout juste.

Quelques gouttes de cette substance visqueuse tombèrent sur sa poitrine, sur son ventre, puis sur le haut de ses cuisses.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te transforme en sucette géante. Ensuite, je te lécherai tout entière sans laisser une seule goutte.

En quelques mots, Cord venait de déclencher un brasier en elle.

— Ouvre la bouche et tire la langue.

Elle obtempéra et un coulis tiède et sucré vint recouvrir ses lèvres et son menton. AJ y passa la langue.

— Du coulis de chocolat.

— Bien joué.

Cord lui en mit dans le cou. Il en fit tant gicler sur ses seins qu'elle sentit les gouttes tomber de ses tétons. Il en étala encore au creux de ses cuisses, puis lécha tendrement son menton et sa bouche avant de l'enivrer par un nouveau baiser passionné.

— Délicieux. Ouvre encore la bouche et tire la langue.

— Je suis une sucette à combien de parfums ?

— Tu es impatiente de sentir ma langue sur ton corps ? Que je savoure chaque goutte de sucre sur ta peau ?

Elle sentit son sexe se crispier.

— Cord, tu vas me rendre folle.

— Je sais, c'est le but, marmonna-t-il en lui mordillant l'oreille pour la faire frissonner de plus belle. Allez, sois sage et tire la langue. Sinon, j'ouvre le robinet et je laisse l'eau te nettoyer à la place de ma bouche.

— Non ! Je serai sage, promis, balbutia AJ en tirant la langue, puis elle referma la bouche sur ce qu'il lui offrait. De la confiture de pêche, devina-t-elle. Celle de ta mère, pour être précise.

— Tu m'impressionnes.

— On en a six ou sept bocalaux à l'appartement de Denver. Keely refuse de vivre sans la confiture de sa maman. D'ailleurs, je dois lui en rapporter quelques kilos à mon retour.

Un silence s'installa avant que Cord dise finalement :

— Je n'ai pas l'intention d'en étaler sur ton corps, alors ouvre la bouche pour la prochaine cuillerée.

AJ se demanda ce qui avait heurté Cord. Était-ce l'évocation de son retour à Denver ? Ou l'idée

que Denver deviendrait son seul port d'attache ?

— AJ, siffla-t-il.

Elle ouvrit la bouche. Un nouveau parfum embauma ses sens et coula sur son menton.

— Du coulis de baie d'aronia.

— Tu as un goût très développé. Voyons comment ta peau réagit à *mon* parfum.

Partant de son cou, il l'assaillit du bout de la langue et se fraya un chemin plus au sud. Accélération parfois, ralentissant ensuite, tantôt mordillant sa chair, tantôt l'aspirant entre ses lèvres.

Chaque souffle et chaque attaque de sa langue étaient finement calculés pour mener AJ sur le seuil de l'implosion. Depuis ses jambes jusqu'à ses mains, son corps entier tremblait, en particulier son sexe qui frémissait d'impatience.

— Écarte les cuisses, dit-il enfin.

Tout en écartant les pieds sur le carrelage froid de la douche, elle sentit son cœur battre la chamade.

— Tu te souviens du prix que tu as gagné à la soirée d'hier ?

— Hum... Oui, pourquoi ?

Le ronronnement d'un petit moteur résonna près de son oreille.

— Oh non, c'est le... ?

— Exact. Je l'ai trouvé sur le siège avant de ta voiture. J'avais peur que ta sœur ou tes neveux tombent dessus. Et puis on pouvait en avoir besoin aujourd'hui. Tu sais, pour comparer.

— Cord...

— Non, inutile de me remercier. Voir ce gode en plastique disparaître dans ta chatte sera une récompense suffisante. Je l'ai lubrifié, mais essaie quand même de ne pas bouger pendant que je l'enfonce.

Il éteignit le moteur du vibromasseur avant de l'insérer avec aisance en elle. AJ trouva ce sexe en caoutchouc étrange : aucune chaleur, aucune vie, aucune souplesse. Où était l'intérêt ?

C'est alors qu'il appuya sur le bouton, et AJ comprit.

— Oh, là, là... Oh...

La partie enfoncée en elle ne vibrait pas à la même vitesse que celle qui appuyait contre son clitoris. À l'intérieur, il tournait sur lui-même, rapidement, lentement, rapidement, lentement.

— Ça fait mal ?

— Non, mais c'est bizarre. Dans le bon sens du terme, très bon sens, même.

Elle sentit qu'il souriait contre ses seins.

— Je n'ai pas l'intention de le mettre au maximum. Pendant qu'il fait son affaire, je fais la mienne. Bon sang, j'adore ta poitrine, surtout sans confiture.

Dès qu'il posa les lèvres sur sa peau, elle se cambra, ce qui força le jouet un peu plus contre son clitoris. Son corps tout entier fut pris d'un spasme. Ses sens étaient en éveil : l'obscurité mêlée aux odeurs sucrées qui flottaient dans l'air de cet espace confiné, la gourmandise de Cord, son corps musclé contre le sien, l'impossibilité pour elle d'utiliser ses mains, les vibrations constantes au creux de son désir, tous ces éléments combinés la rapprochaient dangereusement de l'orgasme le plus rapide qu'elle ait jamais connu.

— C'est trop, c'est... oh !

La jouissance la foudroya en explosions intenses, les flashes se succédèrent contre ses paupières, puis tout disparut.

Le bruit de la vibration cessa. En retirant le jouet, Cord l'embrassa, puis libéra ses poignets et la laissa s'agripper à ses épaules pour garder l'équilibre. En ouvrant le robinet de la douche, il laissa l'eau froide lui glacer le dos en attendant que la température remonte. Quelques gouttes rebondirent sur le visage d'AJ et le parfum sucré s'échappa dans la cabine.

Sans cesser de l'embrasser, Cord rinça les produits de son corps. Ses mains de travailleur semblaient plus imposantes encore lorsqu'elles étaient mouillées.

— J'ai envie de toi comme ça. Retourne-toi.

Il lui fit poser les mains contre le mur et la pencha en avant jusqu'à ce qu'elle forme un angle droit, puis lui fit écarter les pieds et s'enfonça jusqu'à la garde avant de s'immobiliser.

— Cord ?

En se penchant sur elle, il pressa son torse contre son dos.

— J'ai envie de te baiser comme une bête.

— Alors fais-le. Prends ce dont tu as envie. C'est toi qui tiens les rênes.

Avec un grognement, Cord enfonça les dents dans la peau de son cou avant de se redresser, puis s'enfonça une nouvelle fois.

Encore et encore, plus violemment que toutes les fois précédentes, il la baisa.

Seuls des grognements s'échappaient de sa gorge tandis qu'il la prenait avec une brutalité animale.

Heureusement qu'elle se tenait au mur, car AJ était plaquée contre la paroi sous la force de ses assauts. Quand l'orgasme le frappa, il poussa un long cri rauque et la pénétra avec une puissance redoublée, si bien qu'elle sentit son sperme brûlant.

Quelque chose changea en lui. Son souffle reprit une cadence régulière et fit penser à un rôle honteux tandis qu'il se retirait avec une délicatesse mesurée. Toujours aveugle, AJ tâta la cloison pour se redresser, puis se retourna et chercha Cord en face d'elle.

Elle aimait tant ce corps viril, son côté bourru et attentionné, son penchant pour le sexe coquin. Elle n'était plus amoureuse du Cord McKay idéal dans sa perfection qu'elle avait fantasmé durant toutes ces années. À présent, elle aimait l'homme, le vrai, avec ses défauts.

Cet homme qui finirait par lui briser le cœur, elle en était certaine. À cause de son caractère de têtu orgueilleux, ils ne pourraient jamais être ensemble. Elle-même avait trop de fierté pour se rabaisser à le convaincre qu'avec un peu de patience ils découvriraient le bonheur que pouvait leur réserver une vie à deux. AJ ferait tous les efforts et lui aucun, or elle estimait mériter un homme prêt à faire quelques concessions. Elle méritait un homme qui l'aimerait sans qu'elle ait à le supplier.

Les bras enroulés autour de la taille de Cord, elle embrassa son torse, juste au-dessus de son cœur, et fit un vœu. *Je t'en prie, aime-moi. Prends conscience du bonheur qui nous attend. Rends-toi compte de tout ça par toi-même, s'il te plaît.*

— Ça va ?

— Oui, je suis juste un peu fatiguée. Tes jeux aquatiques m'ont épuisée.

— Attends.

Il retira le foulard de ses yeux et lui apporta une serviette moelleuse pour sécher son corps. Ensuite, il l'accompagna jusqu'à la chambre et la borda dans son lit.

— Repose-toi, ma belle.

— Quelle heure est-il ?

— Pas tout à fait midi.

— Ça veut dire qu'on a encore toute la journée ?

— Oui, et même toute la nuit si tu veux.

Elle sourit et s'enfonça dans les oreillers.

— Parfait. Je vais d'abord faire une petite sieste.

Cord l'embrassa sur le front. À la surprise d'AJ, il resta à ses côtés et fit courir ses doigts virils sur ses joues douces.

Tandis qu'elle sombrait peu à peu dans le sommeil, elle l'entendit murmurer :

— Et moi, qu'est-ce que je fais, maintenant ?

Elle voulut reprendre ses esprits pour lui donner quelques idées pratiques, mais le sommeil fut le plus fort et elle se laissa sombrer.

Chapitre 28

PENDANT QU'AJ SE REPOSAIT, CORD DÉCIDA DE PRÉPARER LE DÉJEUNER AU LIEU DE TOURNER EN ROND COMME UNE ÂME en peine. Deux semaines plus tard, il ne pourrait plus se rendre chez elle à l'improviste et la kidnapper pour une journée complète de jeux sexuels déjantés, mais, au lieu d'y penser, il préféra songer à ce qu'ils feraient du reste de leur après-midi ensemble.

Ils le passeraient nus, cela ne faisait aucun doute, mais quoi d'autre ?

Que veux-tu d'autre ? Votre marché n'est-il pas censé prouver que le sexe est totalement indépendant des sentiments amoureux ou affectueux ?

Amoureux ? Non. De toute évidence, c'était par besoin affectif que Cord était fou de cette fille. Son fils lui manquait et il utilisait AJ pour combler ce manque. Dès que Ky serait rentré, les choses redeviendraient comme avant.

N'est-ce pas ? Ne serait-il pas heureux comme ça ?

Cord avait beau être conscient qu'il appliquait la politique de l'autruche, il se demandait si l'expression « loin des yeux, loin du cœur » fonctionnerait une fois qu'AJ serait repartie à Denver.

Il posa les assiettes sur un plateau et reprit le chemin de la chambre. AJ était allongée sur le côté et respirait doucement.

— AJ ? Le repas est prêt.

Elle ouvrit les yeux et se redressa.

— Quoi ? Où je suis ?

— Tu t'es endormie dans mon lit.

— Oh, mince. J'ai dormi combien de temps ?

— Un peu plus d'une heure. Tu as faim ?

Elle s'étira comme un chat.

— J'ai toujours faim. Qu'y a-t-il au menu ?

— De la charcuterie, du fromage et des fruits. C'est un repas modeste.

— Ça a l'air délicieux. Tu aurais une robe de chambre à me prêter ?

— Une robe de chambre ? Pour quoi faire ?

— Je n'ai pas envie de m'asseoir dans la cuisine les fesses à l'air.

Le cowboy esquissa un sourire en coin.

— Qui a parlé de cuisine ? Je t'ai apporté un plateau-repas.

— T'as pas peur qu'on mette des miettes sur les draps ?

— Non, les draps vont souffrir quoi qu'il arrive, déclara Cord en saisissant la grappe de raisin posée sur le plateau. Ouvre la bouche.

Elle fronça les sourcils en observant le fruit.

— Tu comptes encore me recouvrir le corps de nourriture ?

— Tu n'en aurais pas envie ?

— Si, mais je pensais qu'on passerait à autre chose, admit AJ en examinant le repas. Où sont les biscuits ?

— Quels biscuits ?

— Il n'y a pas de bon repas sans sucreries.

— J'ai l'impression d'entendre Ky, grommela Cord.

— Ky est mon pendant masculin, on partage tout.

Un élan stupide de jalousie s'empara du cowboy : lui aussi voulait tout partager avec elle.

C'est possible, il te suffit de saisir ta chance. Votre histoire va au-delà du simple flirt dans les foins. Commence par l'admettre, ensuite on verra.

— Ky et moi, on a les mêmes biscuits préférés.

— Les cookies ?

— Exact.

Cord se pencha sur elle.

— Je n'en ai pas aujourd'hui, désolé. À la place, je te propose une sucrerie faite maison. Ouvre la bouche.

Il lui présenta un gros grain de raisin et elle le suçà avec sensualité. Cord sentit son sexe tressaillir.

— J'ai l'impression d'être une reine égyptienne dans ce lit douillet avec un bel éphèbe qui me donne la becquée. Tu n'aurais pas une feuille de palmier pour m'éventer ?

— Un bel éphèbe, ben voyons. Tu veux dire un vieillard.

— Tu as quelques années de plus que moi, et alors ? Ça ne t'empêche pas de garder le rythme.

Elle lança un regard lourd de sens à son entrecuisses.

— Oui, c'est vrai.

— En tout cas, ton âge n'a jamais eu d'importance pour moi.

Son beau regard gris chercha celui de Cord.

— Tu te souviens du jour où je suis tombée de mon poney ? J'avais cinq ans. Tu m'as portée, tu as séché mes larmes et tu m'as rassurée.

Non, ça ne lui disait rien.

— Tu m'en voudrais si je te disais que je ne m'en souviens pas ?

Elle secoua la tête.

— Au contraire, le contraire me surprendrait. En tout cas, je ne l'ai jamais oublié. Jamais. Pour moi, tu étais mon sauveur au chapeau blanc. Depuis ce jour, tu es l'homme de tous mes fantasmes.

— AJ, je ne suis pas un sauveur. Je ne l'étais pas à l'époque et je ne le suis toujours pas aujourd'hui.

— Si, ne gâche pas mon beau souvenir en niant que tu m'as sauvée. Ne gâche pas ce moment non plus. Reste le Cord sexy de mes fantasmes, pas le Cord responsable de son ranch qui réfléchit un peu trop.

Une mèche de cheveux était restée collée à sa joue portant la marque de l'oreiller. Il la chassa doucement et caressa les longs cheveux blonds si doux entre ses doigts calleux.

— Tu es tellement délicate.

AJ rougit. Elle prit une tranche de salami et la présenta devant la bouche de Cord.

— C'est mon tour.

Quand les assiettes furent terminées, ils s'étaient tant aguichés que le cowboy brûlait de se jeter sur elle. Il s'assit au milieu du lit et enroula les jambes de la jeune femme autour de sa taille. Elle approcha son corps tout contre le sien et le laissa lentement s'enfoncer dans son intimité chaude et étroite.

— Cette position me plaît beaucoup.

— À moi aussi, ma belle. À moi aussi.

Les mains fermement serrées sur ses fesses, il maintint un rythme lent et lascif. La peau douce d'AJ se pressait contre lui tandis qu'il lui dévorait la bouche, le cou, les seins, sans jamais sortir entièrement de son délicieux vagin. AJ l'emporta avec elle dans son orgasme et il savoura les pulsions énergiques de ses muscles qui se refermaient sur son érection.

Leurs corps et leurs bouches étaient encore intimement liés dans les secondes qui suivirent leurs ébats paresseux et passionnés, et Cord prit conscience qu'il n'avait jamais ressenti une telle connexion avec quelqu'un : à la fois du cœur, du corps et de l'esprit. Il s'aperçut également que cela le désarmait.

AJ s'amusa à passer la langue sur sa pomme d'Adam.

— Mmm, mon mec sexy et suant. Délicieux.

— Je peux t'apporter autre chose à manger si tu as encore faim.

— Non, je vais seulement te mordiller encore un peu, si ça ne te dérange pas.

— Au contraire.

Comme ses dents s'attaquaient à son oreille, il se pencha un peu plus vers elle et frissonna.

— Bon sang, c'est divin.

— Dans ce cas, je continue.

Les mains toujours sur sa croupe, il promena ses pouces dans la fente de ses fesses et taquina son entrée rosée. Une caresse plus loin, il insista sur ce trou délicat.

Aussitôt, AJ se crispa.

— Tu n'aimes pas ça ?

— Si, mais je ne suis pas prête à... aller plus loin.

— Ne t'inquiète pas, on peut y aller lentement.

Elle ne répondit rien, ce qui inquiéta Cord car elle avait l'habitude de dire tout ce qu'elle pensait.

— AJ, regarde-moi.

Quand elle leva le menton, il regretta la peur qu'il lut dans ses yeux. Il regretta d'en être responsable. Depuis le début, elle s'était offerte à lui avec passion, sans la moindre hésitation. Il serait idiot et insensible de laisser ses pulsions sexuelles l'aveugler. Si elle paniquait, il fallait la rassurer, pas la bousculer.

— Je ne te forcerai jamais à faire quoi que ce soit, ma belle. Si t'es pas prête, on oublie. D'accord ?

— Mais tu disais que...

— Oublie ce que je disais. J'aime tout contrôler, mais ça doit pas faire de moi un salaud.

Il l'embrassa pour l'apaiser.

— On n'est pas pressés, dit-il encore. J'attendrai que tu sois prête. En attendant... (Il l'allongea sur le dos.) J'ai encore envie de toi.

— Je suis tellement contente que *Cosmo* se soit trompé sur le temps de récupération des hommes, lui murmura AJ à l'oreille.

Il se mit à rire dans son cou et se demanda comment il allait bien pouvoir faire pour la laisser repartir.

La journée touchait à sa fin et AJ se lassait de rester des heures au lit. Elle avait besoin de faire une pause. Après s'être libérée de l'étreinte de Cord, elle ramassa ses vêtements qu'il avait remontés du rez-de-chaussée.

— Il y a pas le feu au lac, grommela-t-il.

— Je sais, mais tu n'es pas censé t'occuper du bétail ?

— Si, pourquoi ?

— Je peux venir avec toi ?

Il haussa les sourcils.

— T'en as envie ?

— Oui. On pourrait y aller à cheval au lieu du tracteur.

— Ce sera plus long.

— Je m'en fiche, j'aime passer du temps dehors.

En roulant sur le côté, il grommela des syllabes incompréhensibles et se leva à son tour pour s'habiller.

— Quoi ? Si tu n'as pas envie que je t'accompagne, tu n'as qu'à le dire.

— Ce n'est pas ça. Seulement, ça me choque que tu veuilles venir.

— Pourquoi ? Je n'aimais pas ça quand je n'avais pas d'autre choix que de m'occuper de tout. Mais ça fait partie de ma vie, je vis dans un ranch depuis toujours. Tu as l'air de l'oublier.

— J'essaie de l'oublier.

Sans commentaire, cowboy, j'abandonne. Avec tes vieux démons, tu es un cas désespéré. Inutile d'essayer de te faire voir la vérité en face.

En bas de l'escalier, AJ enfila ses bottes rouges, et Cord désigna l'autre paire dont les talons étaient recouverts de piques argentées.

— Tu n'as toujours pas porté celles-ci. Du coup, ça me donne des idées de scénario où tu ne porterais que ça. On en reparlera en rentrant tout à l'heure.

AJ saisit les bottes d'un geste brusque et les jeta dans la penderie.

— Hors de question. Voilà, loin des yeux, loin de l'esprit. Oublie.

Cord se figea.

— Quoi ? fit AJ.

— Tu es sûre que ça marche comme ça ? On cache les choses pour oublier qu'elles existent alors qu'elles sont juste sous notre nez ?

AJ eut le sentiment qu'ils ne parlaient plus de chaussures.

— Non. Viens, allons chercher les chevaux.

Dix minutes plus tard, ils trottaient le long de la clôture. Le soleil de cette fin de journée était encore brûlant. La chaleur était supportable, mais AJ regretta tout de même de ne pas avoir emporté un chapeau. Cord avait le sien : un chapeau de paille couleur crème et finement tissé. Ce n'était pas l'un de ces chapeaux ridicules que portent les étudiants en soirée, mais bien l'un de ceux qu'un vrai rancher utilise en été pour repousser la chaleur du soleil. AJ ne put s'empêcher de penser que ce chapeau clair avait depuis toujours nourri l'image qu'elle se faisait de son sauveur.

Après s'être occupés du troupeau, ils partirent se promener encore un peu. Le calme du paysage

imposait un silence apaisé. Cord menait la marche, elle suivait.

— Tu vois le baril d'eau, là-bas ? On fait la course...

À peine eut-il prononcé le mot « course » qu'AJ partit au galop. Malgré ses efforts, il ne parvint pas à la dépasser.

— Tu devrais prendre ce cheval la prochaine fois, le nargua la jeune femme. Ça fait deux fois que je te bats, McKay.

— J'ai quand même gagné une fois.

— Tu veux qu'on fasse la course cinq fois ? Celui qui arrive premier trois fois a gagné.

— Non, ça ira. Tu es une vraie casse-cou, Foster. Pourquoi ne l'ai-je jamais remarqué ?

— Parce que la réputation de fille sauvage revient à Keely, pas à moi. Et puis, j'étais trop occupée à travailler à la place de mon père pour m'amuser.

Prenant conscience de ce qu'elle venait d'admettre, elle enfonça les talons dans les flancs de Nickel et repartit au galop.

Cord lança sa monture à ses troussees et lui cria :

— Tu comptes m'expliquer ou est-ce que je dois deviner tout seul ?

— Essaie.

De toute manière, il ne devinerait jamais ce que personne n'avait vu pendant toutes ces années.

— Voyons voir. Je suis revenu vivre ici il y a sept ans après avoir vécu deux ans à Seattle. Tu avais alors quinze ans. Je ne me souviens pas de t'avoir vue avec Keely avant tes dix-huit ans, après la naissance de Ky et le départ de Marla. Ce qui veut dire que toutes ces années...

— Oh, regarde ! Une buse à queue rousse.

AJ montra du doigt l'oiseau qui faisait de grands ronds dans le ciel bleu en direction de l'ouest.

— Tu sais, je pourrais m'amuser à répertorier toutes les bêtises que tu as pu faire pendant ces années-là, mais je te demande d'être honnête avec moi. Dis-moi la vérité.

— Et si je n'en ai pas envie ?

— Fais-le quand même.

Elle croisa son regard sévère.

— Je travaillais au ranch, soupira-t-elle. Suite à une crise cardiaque, papa a perdu une grande partie de ses capacités physiques. J'avais treize ans. Mes parents ne voulaient parler des problèmes de santé de papa à personne, alors ils allaient à Cheyenne pour les rendez-vous médicaux.

— Ça veut dire quoi ? Que tu faisais tout ? Que tu t'occupais du ranch... toute seule ?

— Je ne pouvais pas faire la fenaison, mais le reste, oui. Alors je le faisais. Point final.

Cord avait l'impression d'avoir reçu un coup de poing dans le ventre.

— Tu tenais le ranch ? À treize ans ? Pourquoi personne n'a rien remarqué ? Et ma famille, bon sang, pourquoi n'a-t-elle rien vu ? Keely est au courant ?

— Seulement depuis quelques années. Elle s'est toujours moquée de mon côté sainte-nitouche. En fait, j'étais trop fatiguée pour me faire belle et sortir danser.

Après avoir appris la vérité, Keely s'était sentie mal de s'être comportée comme une idiote. Elle avait eu honte pour sa famille qui ne s'était aperçue de rien, où chacun se préoccupait plus de son nombril que des autres. AJ avait fait jurer à Keely de n'en parler à personne, et, depuis, leur amitié s'était renforcée comme jamais.

— Tu t'occupais du bétail ? Et des chevaux ? Tu réparais la clôture ? Tu tondais les fossés ? Tu t'occupais de l'accouplement des bêtes, du ferrage ?

— Après la première saison de vêlage, papa a vendu les vaches et leurs petits, deux par deux. Quand j'ai eu quinze ans, il n'en restait plus. Papa disait à tout le monde qu'il avait envie d'une retraite anticipée. À cette période, il a mis en location une grande partie du pâturage. Je n'avais plus qu'à m'occuper du reste, les tâches quotidiennes dont tu parles tout le temps.

— Tu n'as demandé d'aide à personne ? Ni à mon père, à mes frères ou mes cousins, aucun McKay ? Quelqu'un aurait pu t'aider.

— Qui ? Colby était en compétition de rodéo, Cam faisait son service militaire, Carter était à la fac et tu vivais à Seattle. Il me restait seulement Colt. Pour ce qui est des cousins, Kane, Kade, Quinn et Bennett s'occupaient déjà du ranch des McKay – sauf Chase qui était encore au lycée –, et encore, ils devaient embaucher, tu te souviens ? Votre terrain est quinze fois plus grand que le nôtre. Même si mon père avait rangé sa fierté pour quémander votre aide, vous n'auriez rien pu faire.

— AJ...

— Laisse tomber, Cord. Je suis sérieuse.

— Et puis quoi encore ?

AJ tira sur les rênes de Nickel dans l'autre sens et le lança au galop en direction de la grange comme si le diable était à ses trousses.

Cord ne perdit pas de temps et partit à sa poursuite, mais ils furent coupés dans leur course quand AJ remarqua la camionnette de Colby qui entraînait en trombe sur le petit chemin de la propriété. Elle arrêta Nickel dans son élan, et, derrière elle, Cord en fit autant avec Jester.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? lui lança-t-il.

— Tu veux que je me cache dans la grange en attendant que Colby s'en aille ?

— Non, bordel ! Ces cachotteries commencent à me taper sur les nerfs. Il est temps de dire à tout le monde ce qui se passe entre nous...

— Cord !

Ils se retournèrent et aperçurent Colby qui courait vers eux.

Une boule se forma au creux de l'estomac d'AJ. Colby au pas de course ? Ce n'était pas normal.

— Il faut que tu viennes tout de suite ! Dag a eu un accident !

— Dag ? Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

— On ne sait pas.

— Il va bien ?

Colby secoua la tête.

— Il est mort.

— Vas-y, Cord, intervint AJ. Rejoins ta famille, je m'occupe des chevaux.

Sans un mot de plus, les deux hommes montèrent dans la camionnette de Colby et disparurent sur le chemin.

Chapitre 29

Quatre jours plus tard

DANS LA GRANDE SALLE AU SOUS-SOL DE L'ÉGLISE, CORD S'ASSIT À CÔTÉ DE CARTER APRÈS LES FUNÉRAILLES DE DAG. Sa mort avait été un véritable choc pour tout le monde et il régnait une atmosphère sinistre.

Les tragédies peuvent parfois diviser une famille. Au contraire, celle-ci eut l'effet inverse sur les West et les McKay. La perte de Dag mit fin à la querelle qui déchirait les deux clans. Carson, Cal, Charlie et tous les autres cousins de Dag parmi les McKay – sauf Cam, toujours en Irak – furent volontaires pour porter le cercueil aux côtés des huit cousins West.

Une foule était présente à la cérémonie, dont la famille, des habitants du comté et de nombreux amateurs de rodéo. Tous étaient parvenus à retenir leurs larmes jusqu'à ce que Trevor Glanzer, le meilleur ami du défunt, fasse venir le traditionnel cheval sans cavalier au milieu des voitures qui prenaient la direction du cimetière.

Ces quatre derniers jours, le père de Dag, Harland, avait vieilli d'au moins vingt ans. Il refusait que sa fille Chassie s'éloigne de lui. La mère de Cord avait finalement forcé Chassie à fichier le camp pour un repos bien mérité loin du chagrin pesant de son père. Carolyn, quant à elle, était restée aux côtés de son frère endeuillé. La dernière fois que Cord avait vu sa mère aussi triste remontait à deux ans, à l'époque où Colby avait frôlé la mort suite à un accident de rodéo.

Cord balaya la table du regard. Carter et Macie, Colby et Channing, Keely, Kane et Kade, Chase McKay et les aînés Quinn et Bennett, Cash Big Crow et Trevor. Mais Trevor se leva pour reconforter Chassie et ils sortirent prendre l'air. Il y avait du mariage dans l'air, songeait Cord. Tant mieux, il préférait les cloches des noces à celles des obsèques.

Colt brilla par son absence. Il avait assisté à la cérémonie et à l'enterrement avant de disparaître. Personne ne disait rien, mais tous savaient que Colt s'était caché pour boire. De toutes les choses à faire, il avait choisi la pire. L'alcool avait justement causé la mort de Dag.

Au moment de se mettre au travail le samedi matin, il était encore ivre d'une soirée bien arrosée la veille. On supposait qu'il s'était évanoui sur son tracteur, puis avait glissé dans le fossé et le tracteur s'était retourné sur lui. Le corps fut découvert par Trevor. Heureusement que ce n'était pas Harland, le pauvre homme ne s'en serait pas remis et la famille aurait célébré deux enterrements pour le prix d'un.

La vie de paysan dans un ranch était particulièrement dangereuse. Les accidents fatals étaient monnaie courante, mais pas dans cette famille ces dernières années. Tout ça pour une mauvaise décision qui aurait pourtant pu être évitée.

Quel gâchis.

Cord n'arrivait pas à croire que son cousin était mort. Personne n'arrivait à accepter cette tragédie.

Les voix parlaient en murmure autour de lui. Il desserra sa cravate et Keely le surprit à regarder sa montre.

— À quelle heure tu dois partir ?

— Dans une heure, à peu près.

— Tu es sûr de vouloir y aller seul ? Je peux t'emmener, si tu veux.

— Merci, petite sœur, mais ça va aller. La route n'est pas longue jusqu'à Cheyenne.

— Tu l'as eu au téléphone aujourd'hui ?

— Ouais, il ne comprend pas très bien. Il faut dire que j'ai eu du mal à lui expliquer.

Cord avait décidé d'annoncer à Ky ce qui était arrivé à Dag. Le petit garçon s'était mis dans tous ses états et avait demandé à rentrer tout de suite. Bizarrement, Marla avait accepté, estimant que Ky devait être auprès de son père pour cette épreuve. Ils avaient changé les billets d'avion et Cord prenait le dernier vol de Cheyenne pour Denver. Là, il ferait escale avant sa correspondance pour Seattle. Même s'il était heureux de revoir son fils pour la première fois depuis un mois, son enthousiasme était terni par la tristesse. La mort a le don de tout changer.

En face de lui, Carter posa son verre sur la table.

— Je regrette de ne pas pouvoir attendre l'arrivée du petit, mais on doit y aller.

— C'est ma faute, soupira Cash. Je ne veux pas laisser Gem toute seule avec les jumeaux ce soir. Elle me dit qu'elle s'en sort très bien, mais je tiens à la rejoindre. On a emmené deux vans et il faut qu'on y charge les chevaux que j'ai achetés à AJ avant de partir.

L'estomac de Cord se noua lorsqu'il entendit le nom d'AJ.

— Si je comprends bien, vous me laissez gérer Colt tout seul ? s'insurgea Colby.

Merde. Cord n'avait pas pensé à ce détail.

— Ça peut attendre mon retour ?

— Et moi, Colby, je sers à rien ? s'indigna Keely. La dernière fois que Carter a perdu les pédales, on ne m'a pas laissée lui tirer les oreilles, alors laissez-moi me rattraper sur au moins un des frères McKay, tous incapables de regarder la réalité en face.

Sur ces mots, Keely lança un regard appuyé à Cord.

— Quoi ?

— Tu le sais très bien.

— Te fais pas de bile, intervint Kane. Kade et moi, on est là pour prêter main-forte.

Quinn se gratta le front sous son chapeau.

— Vous pouvez compter sur Bennett et moi. Je sais que Chase doit reprendre la route.

— Où est ta prochaine compétition ? s'enquit Cash.

— À Wichita, répondit Chase. Il y a une belle cagnotte en jeu, et un tas de points à la clé.

— Wichita ? Ça fait une trotte, tu fais la route d'un coup ?

L'autre acquiesça.

— Bonne chance, et fais attention à toi.

Lorsque Cash se leva de table, tous en firent autant.

Au volant de sa voiture, Cord entendit un bip sur le siège passager. Mince, il avait sans doute manqué un appel d'AJ. Ces derniers jours, ils n'arrivaient pas à s'avoir au téléphone. Le lendemain de la mort de Dag, elle était partie à Billings avec Jenn pour installer leur mère dans une résidence

service. AJ ne reviendrait pas dans le comté de Crook avant le retour de Ky.

Cord était conscient que tout était terminé. Il savait qu'il ne devrait pas la rappeler, qu'il devrait passer à autre chose. Qu'il devait oublier AJ. Pourtant, l'idée de ne plus la voir, de ne plus lui parler, de ne plus la toucher ni rire avec elle ajoutait une note d'amertume à ses retrouvailles avec Ky.

Tant pis, il appuya sur le bouton de rappel automatique et lui laissa un nouveau message. Au Wyoming, le réseau était très mauvais et Cord savait que leurs chances de se parler étaient minces. Pourquoi la vie était-elle toujours si compliquée ?

Et pourquoi tu ne prends pas ton courage à deux mains pour lui avouer tes sentiments ?

Brillante idée, elle aurait ainsi une excellente excuse pour prendre définitivement ses distances avec lui.

Et si elle restait ?

Non, les dés étaient jetés. Impossible de revenir en arrière. Et puis, comment aller de l'avant avec AJ alors que six cents kilomètres les séparaient ? Sundance et Denver, ce n'était pas la porte à côté.

La route fut longue et triste jusqu'à Cheyenne.

Chapitre 30

Deux jours plus tard

AU CAFÉ SPORTIF *Ziggy's*, KADE ET SKYLAR N'AVAIENT PAS TOUCHÉ À LEUR ASSIETTE TANT LE REPAS ÉTAIT MAUVAIS. Alors qu'ils attendaient l'addition, Kade vit Colt entrer dans le café.

Il était rassuré de constater que son cousin était toujours vivant, puisque personne ne l'avait revu depuis les funérailles de Dag, mais sa joie retomba vite lorsqu'il s'aperçut que Colt titubait jusqu'à leur banquette, saoul comme un cochon et imprégné de substances qui injectaient de sang son regard libidineux.

— Salut, cousin, c'est qui la poulette ?

— Skylar, je te présente mon cousin très alcoolisé, Colt McKay.

— Colt ? Enchantée.

— Pourquoi tu l'as pas amenée à la Tanière de l'ours ? C'est une sainte-nitouche ?

— Non, je n'habite plus là-bas.

Kade eut un élan de panique. Et si Colt était venu avec Kane ? Quel imbécile ! Il sortait avec Skylar pour la cinquième ou sixième fois et il ne lui avait toujours pas dévoilé sa véritable identité. À présent, il était trop tard et il se retrouvait coincé comme un idiot sous le nom de Kane.

— Excuse-nous, on allait justement partir.

— Accorde-moi une minute et je te laisse entre les mains de la belle minette, quémenda Colt avec un clin d'œil déplacé pour Skylar. Tu saurais pas par hasard ce qu'a fait Kane de mon double de clé de voiture ? Je le trouve plus.

— Mon frère est là ?

— Non, ton frère est pas là. C'est ce que j'essaie de te dire. Le barman a pris mes clés. J'ai toujours un double dans la boîte à gants mais il y est plus. Kane me l'a pas rendu la dernière fois qu'il a pris ma camionnette.

— Tu n'es pas en état de conduire.

— Bon sang, je rêve ! Depuis quand t'es devenu une lavette, Kade ?

— La ferme, Colt, et va voir ailleurs si j'y suis. Pique un roupillon dans ta camionnette, histoire de cuver ton alcool.

— Tu crois pouvoir me dire ce que je dois faire de ma vie, comme tous les autres ? Allez vous faire voir ! Je vais te mettre la tête au carré, tu vas rien comprendre.

Skylar intervint.

— Calme-toi, Colt. Tu ne sais plus ce que tu dis. Kane et moi allons te ramener chez toi.

Colt fronça les sourcils et regarda vivement autour de lui.

— Kane ? Il est là ?

— Oui, juste ici, répondit Skylar en désignant Kade.

Oh non ! Kade s'était douté que la situation tournerait au vinaigre.

— Ma chérie, je suis peut-être saoul comme un cochon, mais c'est toi qui sais pas ce que tu dis. Ce n'est pas Kane, c'est Kade.

La jeune femme se retourna vers Kade, impatiente de l'entendre nier une telle aberration. Pendant qu'elle attendait sa réaction, deux ombres les rejoignirent et s'assirent avec eux sur la banquette. Colby et... Kane.

Génial.

Skylar eut un haut-le-cœur. Son regard passa frénétiquement d'un jumeau à l'autre.

— Vous êtes deux !

— Skylar ? Qu'est-ce que tu fous avec mon frère ?

Son regard était noir de colère lorsqu'elle le posa sur l'usurpateur.

— *Kade*, je présume ?

— Écoute, je peux tout expliquer. Quand j'ai découvert la manière dont mon idiot de frère t'a traitée le fameux soir de votre rendez-vous...

— ... Tu as décidé de te faire passer pour lui à notre déjeuner à Moorcroft ? Et toutes les fois suivantes ?

— Oui. Enfin, non. Merde. Je voulais te faire comprendre que j'étais pas lui. On est jumeaux, mais ça ne veut pas dire qu'on agit de la même manière.

— À moins que tu le leur demandes, poupée. Ces deux-là ont déjà assouvi les fantasmes de quelques minettes. Rappelez-moi comment Jazz vous a appelés le soir où vous l'avez baisée tous les deux en même temps ? Ah oui, un sandwich de jumeaux.

— Ferme-la, Colt ! aboya Colby.

— Je suis sûre que vous en riez encore. Pas vrai, *Kade* ?

— Non, ça ne me fait pas rire, Skylar. Tu sais pourquoi ? Parce que ce n'est pas drôle. Je prévoyais de tout t'avouer...

— Juste après m'avoir baisée sur le parking d'un bar il y a une heure ? siffla-t-elle. Tu m'as menti sur toute la ligne. C'était un test ? Un jeu ? Pour voir si je verrais une différence entre vous deux ?

— Non !

— Voyons, ma jolie, il y a d'autres McKay en stock si tu veux tenter un modèle différent. Je suis dispo, si tu veux.

Colt fit courir ses doigts sur le bras de la jeune femme.

D'un bond, Kade se leva de table et enfonça son poing dans la joue de son cousin. Colt chavira mais parvint à rester assis sur la banquette.

— Je t'interdis de toucher à un seul de ses cheveux ! Tu m'entends, espèce de foutu alcoolique ?

— Moi, au moins, je ne change pas d'identité pour me taper des nanas.

Kade se jeta une nouvelle fois sur Colt et le fit tomber au sol juste avant que Colby s'élançe pour le retenir de le frapper encore. Tous les clients du bar se figèrent pour observer la scène.

— Allez, on s'en va.

Colby et Kane attrapèrent chacun un bras de Colt et le traînèrent à l'extérieur.

Gonflé de courage, Kade se retourna pour affronter la fureur justifiée de Skylar et fit barrage pour l'empêcher de quitter la banquette.

— Tu te trompes, je n'ai jamais fait semblant avec toi. J'étais moi, Kade McKay. Tout ce que je

disais, ce que je faisais, c'était réel. Je ne t'ai jamais menti. Ce que je ressens pour toi, ce n'est pas un mensonge non plus.

— Va-t'en, laisse-moi tranquille, dit-elle dans un murmure.

— Je te ramène chez toi.

— Non, va-t'en.

— Mais...

— Tu m'as assez humiliée comme ça. Pars.

L'âme en peine, Kade sortit du bar.

Colt s'évanouit à peine arrivé sur le parking. Les trois McKay le hissèrent à l'arrière de la camionnette de Kane avec plus de force que nécessaire.

— Comment tu l'as retrouvé ? demanda Kade.

— Le barman m'a appelé. On a fait savoir à toutes les adresses où Colt passe son temps qu'on était à sa recherche.

La fureur se lisait dans le regard de Colby. Kade ne l'avait jamais vu comme ça.

— Qu'est-ce que je vais faire de lui, maintenant ? Je ne peux pas le ramener à la maison, maman est déjà dévastée par la mort de Dag et elle a peur qu'il arrive la même chose à Colt. En même temps, si je le laisse tout seul, il va encore disparaître, ou je risque de le retrouver noyé dans son vomi. On ne peut pas le veiller toute la nuit comme un gosse : on a du travail qui nous attend demain. Depuis que Cord est parti, on manque de bras. Et on ne peut pas compter sur Colt.

— Ça fait des mois que Colt fiche plus rien, Colby. On ne s'en réjouit pas, crois-moi.

Colby se mit à faire les cent pas.

— Ma femme – enceinte, je vous rappelle – est complètement hystérique : elle a peur que mon idiot de frère me fasse tuer avec ses conneries. Maintenant, elle refuse carrément que je travaille à moins d'un kilomètre de lui. Comment je suis censé le dire à mes parents ? En plus, Colt et Cord ne peuvent plus se piffer non plus.

D'une voix calme, Kane acquiesça :

— Ta femme a raison, mon vieux.

— Mais qu'est-ce que je peux y faire ? On a un ranch à tenir, les gars. On n'a pas de temps à perdre avec ces mélodrames débiles.

Il y eut un silence, chacun perdu dans ses pensées.

— Je resterai avec lui cette nuit à la Tanière de l'ours, déclara Kade.

— Faut en parler à oncle Carson, affirma Kane. De mon côté, j'en parlerai à papa. On doit trouver une solution. Pour moi, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Je ne veux plus jamais voir Colt travailler au ranch, c'est terminé.

Kane récupéra les clés de voiture auprès du barman et ramena la camionnette de Colt à la Tanière avant d'aider Kade à le porter jusque dans sa chambre. Quand Colt fut dans son lit, Kane se tourna vers son frère.

— Ce qui s'est passé avec Skylar...

— Je n'ai pas envie d'en parler avec toi, ni maintenant ni jamais, Kane. Oublie ça.

Son frère hocha la tête et s'en alla en claquant la porte de sa chambre derrière lui.

Kade poussa un soupir. La soirée fut longue.

Colt remua à 8 heures du matin lorsque Kade lui versa un seau d'eau froide au visage.

— Lève-toi, imbécile.

Il se frotta la joue et chassa l'eau de ses yeux.

— Qu'est-ce qui s'est passé hier soir ?

— Je t'ai frappé.

— Pourquoi ?

— Parce que t'es un alcoolique, un salaud et une honte pour la famille.

Colt se redressa sur un coude et vomit dans la baignoire au pied du lit. Quand il eut repris des couleurs, il s'assit et Kade lui tendit une bouteille d'eau.

— Je me souviens de rien.

— T'es bien le seul. Je suis sûr que tout le comté de Crook est au courant.

— Merde, marmonna Colt en fermant les yeux. J'étais dans un si mauvais état ?

— J'ai bien peur que oui, affirma Kade avant de marquer une pause. Tu te rappelles que Dag est mort ?

— Ouais. Qu'est-ce qui s'est passé d'autre ?

— Channing ne veut plus que Colby travaille avec toi parce qu'elle a peur que tu le fasses tuer.

— Génial. Mon adorable belle-sœur me déteste.

— Elle ne te déteste pas, elle a peur, Colt. Comme nous tous. Et puis il y a le problème entre toi et Cord.

Colt écarquilla les yeux.

— Quel problème ?

— Vous vous êtes battus à coups de poings au *Golden Boot*, l'autre soir.

Devant l'air consterné de Colt, Kade se lança dans la liste de tous les autres événements marquants jusqu'à la veille.

Colt se prit le visage dans les mains, couvert de honte.

— Je suis désolé. Putain, excusez-moi.

Sa voix rauque était à peine plus forte qu'un murmure.

— Comment j'en suis arrivé là ? Je me souviens de rien de tout ça.

Kade ne dit rien et laissa son cousin se remettre.

Après un long silence, Colt se leva pour se rendre à la salle de bains. Une demi-heure plus tard, il rejoignit la cuisine et s'arrêta à la porte. Il se racla la gorge.

— J'ai besoin d'aide.

Kade resta silencieux.

— Plus que jamais, j'ai besoin d'un coup de main. Plus d'alcool, plus de drogue, plus de putes.

Quand Kade leva les yeux, il ne fut pas surpris de voir les larmes couler sur les joues de son cousin.

— Je sais que je ne mérite pas ton aide, mais je te la demande quand même. Tu pourrais me trouver un endroit, une espèce de cure ?

— Tu veux que j'appelle tes frères ?

— Non, ils ont assez de soucis comme ça. Appelle Keely pour qu'elle me cherche un endroit à Denver. Loin d'ici.

— T'es sûr ?

— Ouais.

— OK. Mais je vais devoir expliquer à la famille pourquoi je ne pourrai pas bosser les prochains jours. C'est à toi de leur annoncer que tu te fais soigner, mon vieux.

Colt hocha la tête et prit le téléphone de Kade avant de disparaître dans le couloir.

Kade McKay à la rescousse, comme d'habitude. En attendant le retour de Colt, il songea à sa propre situation.

Sa vie était un joyeux bordel. Il vivait toujours chez ses parents. Il allait tout faire pour mériter le pardon de Skylar, voire une seconde chance avec elle, mais, veinard comme il était, il l'avait sans doute définitivement perdue. Après tout, il ne pouvait pas lui en vouloir. En se faisant passer pour Kane, il avait fait le pire choix possible et en payait le prix. Tout comme Cord.

D'ailleurs, c'était cher payé : il perdait une femme extraordinaire. Pourvu que Cord ne fasse pas la même erreur. Il fallait bien que l'un d'eux connaisse le bonheur en dehors de ce fichu ranch.

Dix minutes plus tard, Colt reparut avec un sac jeté sur l'épaule et passa devant Kade sans dire un mot en regagnant sa camionnette.

Ils auraient tout le temps de parler sur la route si Colt en avait envie. Mais Kade ne serait pas surpris que le voyage jusqu'à Denver pour une vie enfin sobre se déroule dans un silence religieux.

Chapitre 31

Trois jours plus tard

— PAPA, POURQUOI MAMIE EST SI TRISTE ?

— Parce qu'oncle Colt a fait de mauvais choix dans la vie et qu'il doit s'en aller. Il manque à mamie comme toi tu m'as manqué.

— Il est parti comme Dag ?

Cord leva les yeux de sa tartine.

— Non, c'est pas pareil, Ky. Dag ne reviendra jamais. Colt rentre le mois prochain.

— D'accord. C'est pour ça que t'es triste aussi ?

— Ouais.

Toutefois, Cord était rassuré que son frère ait enfin admis son problème et décidé de reprendre sa vie en main. Ils feraient un point sur la situation dès son retour.

— Je sais quoi faire pour te redonner le sourire, papa.

AJ. Seule AJ lui rendrait le sourire.

— Quoi ?

— Jouer à La Pêche.

— T'as raison. Et tu sais quoi ? On jouera aux cartes dès mon retour cet après-midi.

— Pourquoi je dois aller chez mamie ? Je ne peux pas t'aider ?

— Je te l'ai déjà dit trois fois : je peux pas à la fois m'occuper de toi et changer la pompe. En plus, tu manques beaucoup à mamie. Tu n'as pas envie d'aller lui remonter le moral ?

— Non, rétorqua Ky en laissant tomber sa cuillère dans le bol de céréales. Je veux rester avec toi. Pourquoi tu m'envoies chez mamie ? Je veux rester chez moi et jouer avec mes jouets et être avec mon papa.

Sur ces mots, le petit garçon quitta son tabouret, s'agrippa aux jambes de Cord et fondit en larmes. Depuis son retour, il ne quittait pas son père d'une semelle. Ce n'était pas dans ses habitudes. Il prit son fils sur ses genoux et essaya de le calmer.

Lorsque les sanglots de Ky s'apaisèrent, Cord comprit ce qu'il balbutiait entre ses larmes :

— Je ne veux pas que tu meures aussi.

Hors de question de laisser le petit seul aujourd'hui. Il resterait auprès de lui.

Sa décision prise, il appela ses parents.

— Maman ? Je sais, on est en retard, mais il ne viendra pas aujourd'hui. Il a besoin qu'on passe du temps ensemble et je t'avoue que moi aussi. Ouais, je sais qu'on est dans une situation compliquée, mais la pompe attendra demain. Je te rappelle plus tard.

Les yeux rouges, Ky sortit le bout de son nez du cou de Cord où il était enfoui.

— Elle est fâchée ?

— Non. Elle est déçue, mais pas fâchée.

En regardant longuement les yeux bleu sombre de son fils, Cord se revit au même âge.

— Et toi, papa ? Tu m'en veux ?

— Si je t'en veux d'être un petit garçon ? Non, aucun risque, le rassura-t-il avec un baiser sur le front. Mais je crains de le prendre mal si tu me bats aux cartes, mon fils.

En gloussant, Ky remua pour quitter les genoux de son père.

Cord avait la sensation qu'un bout de sa vie retrouvait enfin sa place, mais, étrangement, un autre morceau lui manquait toujours.

Le téléphone d'AJ sonna à 21 heures et elle devina que c'était Cord avant même de lire son nom sur l'écran.

— Salut, ça va ?

— Ky est couché. Je ne t'ai pas vue depuis une semaine.

De toute évidence, il n'avait pas l'intention de papoter. AJ n'était pas surprise.

— Je croyais que notre marché prenait fin au retour de ton fils.

— Oui, je sais.

Un silence.

— Alors pourquoi tu m'appelles ?

— Pour te demander de venir.

Pourquoi ? Parce que je te manque ? Parce que le sexe te manque ?

Quelle importance ? Elle partait dans deux jours. N'espérait-elle pas justement le revoir avant de rentrer à Denver ?

— AJ ?

— Ouais, je serai là dans une demi-heure.

Son regard se perdit sur les murs nus et elle se sentit à la fois triste et perdue. En dehors d'une poignée de souvenirs et des cartons empilés dans la cuisine, il ne restait plus rien des longues années que la famille Foster avait passées dans cette maison. À quoi Macie et Carter s'attaqueraient-ils en premier ? De nombreux travaux attendaient le couple dans ce vieux ranch, des réparations que les Foster n'avaient pas pu entreprendre faute d'argent ou de moyens physiques. AJ doutait que Macie trouve un charme aux fuites de canalisation, aux fenêtres mal isolées, aux portes grinçantes, au sol incliné dans le cellier ou encore au système de chauffage défaillant.

En parlant de chauffage, AJ se passa la main sur le front. Pourquoi l'air était-il si étouffant ? Elle avait éteint la climatisation parce qu'elle tombait sans arrêt en panne et fermé les fenêtres pour empêcher les insectes d'entrer dans la maison, mais ce n'était pas une raison pour que la température monte à ce point-là. À croire que cette fichue chaudière dans le cellier fonctionnait à plein régime.

De toute manière, elle ne pourrait rien y changer aujourd'hui et ce ne serait plus son problème dans deux jours. Les déménageurs chargeraient le camion et emporteraient tous les cartons au garde-meuble de Billings. Ensuite, il ne resterait plus qu'une dernière signature avec les McKay et le banquier avant qu'elle reparte à Denver pour décrocher son diplôme.

AJ trouvait cela étrange de se dire qu'elle ne verrait plus sa mère avant Noël. Plus étrange encore, Noël ne serait plus jamais fêté ici, à la maison.

Grandis un peu, AJ. Tu dois te sentir bien dans tes bottes et aller de l'avant. La vie continue.

Aucun doute là-dessus, la vie continuait. AJ n'avait pu retenir ses larmes au mariage de Liza et Noah qui entamaient un nouveau chapitre ensemble, ni aux funérailles de Dag West pour qui la vie avait été trop courte. Cet épisode lui avait rappelé qu'il y avait pire que de tourner le dos à une vieille maison et à un amour à sens unique.

Elle attrapa son sac à main et partit chez Cord. Il l'attendait sous le porche, assis sur la balancelle. Après un long baiser, sans un mot, il la prit par la main et l'accompagna directement jusqu'à la chambre à l'étage où il ferma la porte à clé. Là, il la déshabilla entièrement. AJ lut sur son visage un désir si profond qu'elle en fut bouleversée.

Cord fit courir ses mains expertes et sa bouche affamée sur tout son corps et alluma un brasier en elle. Il la fit asseoir au bord du lit et se mit à genoux devant ses cuisses écartées. Après quelques caresses taquines, il posa directement sa langue sur son clitoris.

Toute son attention ainsi concentrée sur ce bourgeon de sensibilité, il mena rapidement la jeune femme aux portes d'un premier orgasme ravageur.

Tandis qu'AJ cherchait à reprendre ses esprits, Cord remonta doucement sur son corps en traçant un chemin de baisers jusqu'à sa poitrine.

— Allonge-toi sur le ventre, ordonna-t-il.

Tout en parcourant du bout des doigts ses bras, l'arrière de ses cuisses, puis de ses mollets, il la positionna exactement comme il en avait envie : les fesses en l'air et les bras tendus en avant. Il promena sa langue sur toute la longueur de sa colonne vertébrale jusque dans son cou.

Puis, avec une lenteur mesurée, il enfonça son sexe en elle.

— C'est aussi bon que dans mes souvenirs. Bon sang, c'est délicieux.

À peine se fut-il penché sur son dos pour lui embrasser l'épaule qu'AJ se cambra dans un besoin presque vital de sentir sa peau d'homme contre la sienne. Il s'enfonça encore avec langueur et s'agrippa à ses hanches pour se redresser.

Quand AJ lui lança un regard par-dessus l'épaule, son cœur manqua un battement. Tous ses fantasmes faisaient pâle figure devant la réalité de cet homme, plongé dans l'état animal de la passion. Les yeux fermés, les mâchoires serrées, les lèvres gonflées de l'avoir tant embrassée, le torse brillant de sueur et les veines de ses bras visibles sous l'effort.

Cord dut sentir qu'elle l'observait, car il ouvrit les yeux.

Elle ne dit pas un mot. Incapable de se retenir davantage, le cowboy adopta une cadence effrénée et la pénétra encore et encore. Il la surprit en la mordant dans le cou tout en la prenant sauvagement, comme le font parfois les étalons lors de l'accouplement.

Un grognement guttural lui échappa tandis qu'il se tendait une dernière fois, et AJ en profita pour crispier tous ses muscles, se propulsant ainsi vers une extase violente.

À bout de forces, elle se laissa tomber sur le lit la tête la première et sentit les lèvres de Cord glisser sur ses mollets avec la légèreté d'une plume. Il s'attarda derrière ses genoux avec le bout de la langue, embrassa une cuisse, puis l'autre, et déposa d'autres baisers encore sur ses fesses. Il savoura patiemment ce moment où le corps d'AJ lui appartenait, et l'embrassa, la lécha, la mordilla un peu partout sur le corps. Si bien que, lorsqu'il la retourna, elle frissonnait sous ses mains.

Il cessa seulement de l'embrasser quand elle commença à en avoir des vertiges, trempée de désir.

— Encore, susurra Cord avant de la porter jusqu'au fauteuil à bascule dans le coin de la chambre.

Après l'avoir positionnée à cheval sur lui, une jambe sur chaque accoudoir, il plongea son membre dur dans son sexe.

— Toujours prête à m'accueillir, à ce que je vois.

— Tu sais t'y prendre pour me mettre dans cet état.

— AJ, tu es tellement sexy que je sais plus par où commencer, grommela-t-il en prenant son sein dans sa bouche. Et si je suçais ces magnifiques mamelons pendant que tu me chevauches ? J'ai envie de sentir tes tétons gonfler sur ma langue pendant que tu jouis.

Cette fois, il prit son temps et grimpa progressivement vers l'orgasme à chaque balancement du fauteuil jusqu'à leur explosion mutuelle. Tandis qu'ils reprenaient leurs esprits, Cord recommença à l'embrasser comme s'il ne supportait pas de la sentir loin de lui.

Ils ne dirent plus un mot et se glissèrent sous les draps pour plus de baisers et d'ébats sensuels jusqu'à l'épuisement.

Presque endormie, AJ frissonna dans ses bras.

— Tu as toujours froid, fit remarquer Cord, et il se leva pour fouiller dans son placard. Tiens, enfile ce tee-shirt.

Elle s'exécuta et, bien que cela pût paraître ridicule, élaborait une stratégie pour le lui voler définitivement et le garder en souvenir de lui quand tout cela serait terminé.

— Je vais voir si Ky ne fait pas de cauchemar. Je reviens tout de suite.

Quand il revint dans la chambre, AJ remarqua qu'il laissait la porte entrouverte. Il s'allongea tout contre son dos et respira le parfum de ses cheveux.

— Reste un peu. Je te réveillerai avant l'aube.

— Hmm, d'accord.

Elle savait qu'il tiendrait parole pour que Ky ne les surprenne pas au lit tous les deux. Apaisée, elle se laissa emporter par le sommeil.

Deux petits coups sur son bras la réveillèrent en sursaut. Elle posa les yeux sur le réveil.

Cinq heures trente. Mince, ils avaient recommencé.

Encore deux petits coups sur son bras. AJ tourna la tête et découvrit un Cord miniature – *alias* Ky – en pyjama de Superman – qui la regardait avec curiosité.

— Amy Jo ? Tu fais dodo dans le lit de papa ?

Oh non ! Elle donna un petit coup de coude à Cord.

— T'aurais pu faire dodo dans ma chambre.

À voir sa moue ronchonne, elle devina que Ky était fâché parce qu'elle était sa copine à lui et pas celle de son père. Elle tendit aussitôt la main pour ébouriffer davantage sa tignasse emmêlée.

— Hors de question, tu ronfles trop fort.

Ky sourit.

— Papa ronfle plus fort que moi.

— Ah bon ?

— Tu reviens pour de bon, alors ? Tu m'as beaucoup manqué, tu sais, s'emporta Ky en grimpa sur le lit tout près d'AJ. Tu vas me garder aujourd'hui ? On pourrait faire des cookies. Ou du cheval. Eh ! Tu veux voir mes photos de l'océan ?

— Attends un peu, minus, grommela Cord d'une voix endormie. D'abord le petit déjeuner, ensuite le programme de la journée.

— Tu prends le petit déjeuner avec nous, Amy Jo ?

— Je... Je ne sais pas...

— S'il te plaît ? S'il te plaît !

Et il sauta deux fois sur le lit.

Bon sang, AJ était incapable de résister à ce bout de chou.

— C'est d'accord, mais à condition que tu me sortes une tasse en attendant que je descende.

Un sourire machiavélique illumina le visage de Ky, digne héritier des McKay.

— Je le savais ! Tu peux t'asseoir à côté de moi, si tu veux.

D'un regard, il fit comprendre à son père qu'il n'en serait pas autrement.

— Et si tu t'habillais avant de nous retrouver en bas ? lui dit sévèrement Cord.

— D'accord.

Le garçon rebondit deux fois sur le lit avant de s'élançer dans un saut en longueur.

AJ laissa échapper un petit cri.

Cord soupira.

— Encore mieux que la dernière fois. T'as vu, papa ? s'écria Ky en bombant le torse. Bientôt, je pourrai sauter jusqu'à la porte.

Et il disparut dans le couloir.

Sans laisser le temps à AJ de réagir, Cord vola sa bouche pour un long baiser, puis s'écarta et lui sourit.

— Bonjour. Avant de t'inquiéter parce que mon fils nous a découverts au lit, sache que ce n'est pas la fin du monde, anticipa-t-il en lui mordillant le cou. D'ailleurs, ça me donne envie d'officialiser les choses, d'en parler à tout le monde. On pourrait même... se marier.

Un coup sur la tête aurait moins sonné AJ qu'une demande en mariage au réveil. Qui plus est de Cord McKay.

— La bague au doigt, ça t'intéresse ? Après tout, on est compatibles au lit comme ailleurs. Tu sais tenir un ranch, tu adores mon fils et il te vénère. Tu serais une excellente mère pour lui et pour tous nos autres enfants.

— En plus, j'ai toutes mes dents et je sais cuisiner, aboya AJ en sautant du lit pour rassembler ses affaires.

— Hein ?

— Je ne suis pas une poulinière, McKay.

— D'accord, mes raisons n'ont peut-être pas l'air romantiques, mais tu ne trouves pas que c'est une bonne idée ? Tu adores cette maison, ce pourrait être ton nouveau chez-toi. La région n'a aucun secret pour toi et toute ma famille t'a déjà adoptée. En restant ici, tu ne serais plus obligée d'aller à Denver.

— Obligée ? Mais j'ai *envie* d'y retourner, Cord. Je veux finir mes études parce que c'est la seule chose dans ma vie que je fais pour moi et pour personne d'autre.

Elle enfila son jean, furieuse. Ces dernières semaines, il n'avait pas écouté un traître mot de ce qu'elle lui avait raconté. Il voulait d'elle seulement parce qu'ils étaient... compatibles.

Quelques mois plus tôt, cette raison lui aurait peut-être suffi pour dire oui, mais plus maintenant. On ne demande pas quelqu'un en mariage sans lui déclarer sa flamme avec passion, point final. Elle ne s'estimait pas puérile de préférer l'amour à la compatibilité comme raison de passer le restant de ses jours avec Cord. Lui, en revanche, se montrait impassible et égoïste dans ses arguments.

— AJ, écoute...

Elle se retourna.

— Est-ce que tu m'aimes, Cord ? Est-ce que c'est l'amour qui te donne envie de voir mes bottes

rangées au pied de ton lit tous les soirs ?

Il détourna le regard.

— Il y a des choses plus importantes que l'amour dans un couple.

Non, pas pour moi.

En bas, la porte claqua et des voix résonnèrent dans l'entrée. Cord et AJ n'eurent pas le temps de comprendre ce qui se passait, quelqu'un montait déjà l'escalier. La porte de la chambre s'ouvrit à la volée sur Carolyn McKay, suivie par Carson et Ky.

Carolyn prit AJ dans ses bras.

— Dieu merci, tu vas bien ! Amy Jo, on te croyait...

La jeune femme ne pouvait plus respirer tant Carolyn la serrait fort.

— Amy Jo a fait dodo avec papa, annonça Ky.

Cord grommela dans sa barbe et Carson se racla la gorge. AJ se sentit rougir.

— Tant mieux, mon chéri, tant mieux. Il valait mieux qu'elle soit ici plutôt que là-bas.

— Là-bas ? Qu'est-ce qui se passe ?

En reculant d'un pas, Carolyn chercha ses mots et chassa une mèche de cheveux d'AJ derrière son oreille.

— Ma puce, je ne sais pas comment te le dire.

Le visage d'AJ pâlit.

— Il est arrivé quelque chose à ma mère ?

— Non, mais ta maison a pris feu. Il ne reste plus rien.

En état de choc, elle se figea.

— Quoi ?! Quand ?

— Il y a deux heures environ, on n'en sait pas plus pour l'instant.

— Tu en es sûre ?

— Oui.

— Mais... pourquoi ?

— Personne ne le sait. C'est arrivé si vite qu'il ne restait qu'un tas de cendres quand les pompiers sont arrivés. On te croyait à l'intérieur.

— Et puis j'ai remarqué que ta Jeep n'était pas garée devant la maison, ajouta Carson. Puisqu'on n'arrivait pas à te joindre, on a appelé Keely, et elle nous a dit de vérifier chez Cord.

— Ma maison a brûlé.

— Oui, ma chérie. Je suis désolée.

— Il ne reste rien du tout ?

— Apparemment pas, mais le feu ne s'est pas propagé jusqu'à la grange, et les dépendances sont intactes. On pense que quelque chose s'est enflammé à l'intérieur de la maison.

AJ hocha la tête, prise de vertiges.

— Maman vous a sans doute parlé de nos problèmes de propane et de notre vieille chaudière. Et l'électricité était à refaire. J'arrive pas à y croire. Si j'étais restée là-bas...

— Ne dis pas ça ! s'exclama Cord. N'y pense même pas.

— Ce n'est pas ta faute, ma puce. On est tellement heureux que tu sois ici, que tu sois en vie.

— Mais tout le reste était là-bas, balbutia AJ. Les photos de famille, les meubles... Les déménageurs devaient tout récupérer demain...

Les larmes se mirent à couler en flots continus sur ses joues.

La prenant dans ses bras, Carolyn la guida doucement vers le couloir et lui proposa une tasse de café. AJ n'avait qu'une envie : se rendre sur les lieux et constater les ruines de ce qui était son foyer. Y aller seule. Mais Carolyn insista pour l'accompagner.

De nombreux véhicules étaient garés devant la propriété, dont plusieurs camions de pompiers. Lorsqu'AJ aperçut la montagne de décombres encore fumante, elle cacha son visage dans ses mains et fondit en larmes. Il ne restait plus que les fondations de la maison et le petit chemin de ciment.

Tout était parti en fumée. *Pouf !*

Blottie dans les bras de Carolyn, elle pleura longtemps, puis prit son courage à deux mains et passa des coups de téléphone : à sa mère, sa sœur et la compagnie d'assurances. Heureusement, ils avaient maintenu la maison sous assurance jusqu'au dernier moment de la transaction.

Après plusieurs heures, les pompiers vinrent enfin à bout des dernières braises. L'après-midi touchait à sa fin et elle se retrouva seule face au nuage de fumée, perdue dans ses pensées, rongée par la crainte et la culpabilité. Carolyn avait sellé Lucy pour l'emmener chez elle et lui avait promis de s'occuper de la jument en attendant qu'AJ soit installée quelque part.

S'installer où ? Et quand ?

AJ se demanda si elle retrouverait un jour le sentiment d'être chez elle. Elle venait de perdre non seulement sa maison, mais aussi des décennies entières de souvenirs rangés dans des cartons. Elle n'avait plus que ce qu'elle portait sur le dos : un jean et un vieux tee-shirt.

Tout ça, c'était des considérations matérielles, certes. Elle avait de la chance d'être encore en vie, certes. Elle le savait, mais cela n'empêchait pas son chagrin. Ils n'allaient tout de même pas la forcer à sourire.

La camionnette de Cord s'approcha sur le chemin. Les tristes événements de cette journée lui avaient totalement fait oublier leur discussion matinale. Pourvu que Ky soit avec lui ! Ainsi, Cord ne parlerait pas ouvertement de ses idées de mariage.

Mais il était seul et attendit une éternité avant de sortir de sa voiture, le regard perdu sur le tas de débris. Lorsqu'il ouvrit enfin la portière, ce fut pour venir directement la serrer dans ses bras.

Pourquoi se sentait-elle chez elle dans les bras musclés de Cord ?

Tu rêves, ma belle. Ça n'arrivera jamais.

Elle se laissa pourtant reconforter et parvint à retenir ses larmes. Au bout d'un long moment, elle s'écarta de lui.

— Il valait mieux que ça arrive maintenant. Si Carter et Macie avaient déjà emménagé avec leur bébé, ils n'auraient pas pu anticiper les drames que leur réservait cette vieille bicoque. S'il leur était arrivé quelque chose, je ne me le serais jamais pardonné.

En s'éloignant, AJ peina à garder l'équilibre et Cord s'élança derrière elle.

— C'est une chance que ça ne te soit pas arrivé à toi, AJ. Heureusement que tu étais chez moi, hier.

— Si j'étais restée, j'aurais peut-être pu sauver quelque chose. Les albums photo, les lettres, les dentelles de ma grand-mère, n'importe quoi.

— Bon sang, AJ, regarde-moi ! gronda Cord en l'attrapant par le bras. Ce sont des broutilles, rien de tout ça n'est plus important que ta vie, tu m'entends ?

Elle libéra son bras.

— C'est facile à dire pour toi. Tu as tout ce que je viens de perdre.

— Tu as déjà oublié ce que je t'ai dit ce matin ? Je t'ai proposé de tout partager avec toi.

Tout sauf ton amour.

— Tout ça, ajouta-t-il en désignant le tas de cendres, c'est terminé. D'accord, ça craint. Je suis désolé pour toi. Mais c'est l'opportunité rêvée pour tourner la page. Pour venir vivre avec moi.

En prononçant cette dernière phrase, il serra les dents.

— Tourner la page ? Comme ça, en claquant des doigts ? Tout oublier de ma vie, de cet atroce incendie, et venir vivre dans ton ranch ?

— Je veux prendre soin de toi, ma belle. Pourquoi tu refuses de le comprendre ?

AJ se planta devant lui pour le regarder droit dans les yeux.

— Je ne veux pas que tu prennes soin de moi, Cord McKay. Pour ça, je n'ai besoin de personne, je me débrouille toute seule depuis toujours. Ce que je veux, c'est ton amour. Je veux que tu m'aimes. C'est si compliqué à comprendre ?

Il ne répondit rien. Il sembla même pris d'un mal de ventre. *L'idée de m'aimer te donne la nausée, c'est ça ?*

Trop c'est trop. Il était temps d'en finir.

— Au revoir, Cord.

Elle monta en voiture et partit sans se retourner. Plus rien ne la retenait ici.

Chapitre 32

Ne la laisse pas partir. Grimpe dans ta camionnette et rattrape-la.

AJ venait de le quitter. Comme Marla avant elle.

Elle serait restée si tu lui avais dit la vérité.

Quelle vérité ? Qu'il devenait fou à l'idée qu'elle aurait pu mourir dans cet incendie ? Il avait voulu la prendre dans ses bras, mais elle avait préféré se blottir dans ceux de sa mère. Elle avait préféré la compagnie de Carolyn à celle de son fils. Encore une fois, elle faisait front toute seule alors qu'il lui proposait de tout remettre dans l'ordre. En plus de le blesser, elle l'avait insulté en refusant violemment sa demande en mariage.

Qu'est-ce que tu lui offres, au juste ?

Ce dont elle a besoin.

Faux. Tu cherches à répondre à tes besoins alors que tu ne connais même pas les siens.

C'est moi. Elle a besoin de moi. Pourquoi refuse-t-elle de l'admettre ?

Bon sang, ce n'était pas censé se passer comme ça. Il avait imaginé la scène autrement. Il pensait évoquer l'idée du mariage autour d'un dîner aux chandelles. Ces derniers temps, il avait été trop occupé par les questions de Ky, par le travail au ranch – dont la proposition de Kade qui se portait volontaire pour mener le bétail plusieurs mois dans la parcelle nord – et par les coups de fil incessants de sa mère qui prenait des nouvelles de Colt, pour réfléchir au meilleur moyen de convaincre AJ de l'épouser pour son propre bien, pour qu'elle soit enfin heureuse.

À présent, c'était trop tard. Il l'avait perdue pour de bon.

Deux semaines plus tard

Cord était particulièrement tendu et se montrait agressif envers tout le monde : Ky, son père, sa mère, Colby et les cousins. Ils semblaient d'ailleurs l'éviter.

Encore une fois seul dans cette fichue maison. Il regagna la cuisine pour calmer ses frustrations avec une bière fraîche et posa les yeux sur la vaisselle entassée dans l'évier. Pourquoi fallait-il que des œufs panés lui rappellent AJ ? Pourquoi fallait-il que *tout* lui fasse penser à elle ? Lorsqu'il sortit sous le porche, il aperçut la camionnette de son père qui remontait l'allée.

Ky sauta de son siège, suivi de près par la mère de Cord et sa sœur.

Keely ? Que venait-elle faire ici ?

Son fils grimpa rapidement les marches du perron, et Cord l'attrapa et le serra contre lui.

— Attends un peu, minus. Où tu crois t'enfuir comme ça ?

— Je voulais passer très vite à côté de toi pour que t'aies pas le temps de me crier dessus.

Cord se figea.

— Quoi ? Pourquoi je te crierais dessus ?

— T'es grognon, ces derniers temps. Tante Keely dit que c'est parce que tu ne penses qu'à ton c...

— Kyler ! l'interrompit Keely. Tu ne dois pas répéter ces mots-là.

Avec un grand sourire, le petit garçon fila dans la maison.

— Keely ? Quelle surprise. Tu es là pour corrompre l'innocence de mon fils ?

— Non, je suis en vacances et j'en profite pour m'occuper de deux ou trois choses avant de repartir.

Il se demanda si AJ était en vacances aussi et but une gorgée de sa bière.

Keely poussa un soupir.

— Tu vois, maman ? Je te l'avais dit. C'est le plus borné de la bande.

— Le portrait craché de son père.

— Qu'est-ce que j'ai fait ? Pourquoi vous vous liguez contre moi ?

Sa petite sœur plongea directement dans le vif du sujet.

— Pourquoi tu ne poses pas la question, Cord ? Je la lis dans tes yeux.

— Bon, t'as gagné. Pourquoi elle ne répond pas au téléphone ?

— Parce que tu n'es qu'un salaud d'égoïste et que tu ne la mérites pas.

— Keely West McKay, gronda Carolyn. Ce n'est pas comme ça que tu vas l'aider.

— Je m'en fiche. Elle soupire après toi depuis des années. Des *années* ! Pourquoi, d'après toi ? Elle a dû assumer plus de responsabilités que n'importe qui dans la région, et c'est ce qui l'a poussée à craquer sur toi, Monsieur Je-me-crois-plus-grand-que-nature.

— Waouh, tu calmes ! Comment ça, « des années » ? Elle n'a que vingt-deux ans.

— Elle s'est mis dans la tête qu'elle est amoureuse de toi depuis qu'elle a cinq ans.

— Non, murmura-t-il dans un souffle, mais la vérité se fraya un chemin de force jusqu'à sa conscience barricadée.

Peu à peu, toutes les phrases mystérieuses que lui avait susurrées AJ lui revinrent en mémoire.

Parce que moi, j'ai complètement craqué pour toi.

J'ai le béguin pour toi depuis si longtemps.

Depuis ce jour, tu es l'homme de tous mes fantasmes.

Les yeux de Keely étaient rougis par un mélange de colère et de larmes.

— D'après toi, c'est une coïncidence qu'elle soit restée vierge aussi longtemps ? Non. AJ attendait de pouvoir être avec *toi*.

Je suis tellement heureuse d'avoir attendu. Attendu que tu sois prêt pour moi.

— Je trouvais que c'était bête de t'attendre. D'ailleurs, je le pense toujours. J'essayais de lui faire changer d'avis parce que je te savais incapable de lui donner l'amour dont elle a rêvé toutes ces années.

Je veux que tu me fasses l'amour comme ça, lentement, pendant des heures. Pour toujours.

— Elle est comme une sœur pour moi, et je refuse d'admettre que mon frère est comme tous ces imbéciles qui prennent ce qu'on leur donne sans rien offrir en retour.

— Cord West McKay, est-ce que ta sœur dit vrai ? s'indigna la mère.

Les joues de Cord virèrent à l'écarlate. Non seulement parce que sa mère entendait cette conversation, mais également parce qu'il sentait qu'il devait se défendre. Keely se trompait sur toute la ligne.

— Elle est venue à moi toute seule, alors ne commence pas à me reprocher quoi que ce soit. Et je

L'ai demandée en mariage.

— Comme si tu lui accordais une faveur, aboya Keely. Comme si c'était le cadeau bonus du rachat du ranch des Foster.

— C'est faux, elle compte beaucoup pour moi.

— Ah ouais ? Bon sang, Cord. Tes chevaux comptent pour toi, le bétail et le ranch comptent pour toi. Mais si une *personne* compte pour toi, tu lui dis que tu l'aimes, tu le cries sur tous les toits. Ce n'est pas plus compliqué.

Ce que je veux, c'est ton amour. Je veux que tu m'aimes.

— Pourquoi tu ne l'as pas fait, Cord ?

— J'en sais rien !

— menteur, l'accusa encore Keely. AJ mérite mieux que toi. C'est pas à elle de te convaincre qu'elle est à ta hauteur. N'invertis pas les rôles : c'est toi qui devrais te mettre à genoux devant elle. Au lieu de ça, tu restes là à me lancer un regard noir, têtue comme une mule, digne des McKay gonflés de testostérone dans cette fichue famille.

Keely tourna les talons, mais Cord la rattrapa vivement par le bras.

— Que veux-tu que je te dise ? Que j'ai failli devenir fou quand j'ai pris conscience qu'aucun McKay ne savait qu'elle se tuait à la tâche pour tenir son ranch alors qu'elle n'était qu'une enfant ? Que j'avais les larmes aux yeux, pétrifié à l'idée d'avoir pu la perdre dans cet incendie si elle n'avait pas été dans mon lit ce soir-là ? Je devrais lui dire que je ne dors plus, que je ne mange plus et qu'elle me manque ? Que nos conversations me manquent ? Que sa seule présence me manque ? Que sa façon de me sourire timidement me tord les boyaux ? Que je pense sans arrêt à son parfum, à sa bouche, à sa peau douce, à son rire ? Je devrais lui dire qu'elle est la seule femme qui ait eu une telle emprise sur moi ? Qu'elle guide mon humeur, mes besoins, mon attachement à ces terres ? Elle seule sait voir la beauté dans un parterre de fleurs sauvages perdu au milieu du Wyoming. J'aime le fait qu'elle sache seller un cheval et le faire galoper plus vite que moi, qu'elle soit moins timide qu'elle le laisse croire, qu'elle nettoie la crasse des box sans sourciller, qu'elle tienne un troupeau de bétail à elle seule. J'aime le fait qu'elle adore contempler les couchers de soleil, préparer des cookies, porter des enfants, danser le country, et tous ces trucs de cul-terreux qu'elle assume mieux que personne. Elle adore même mon fils. Comment veux-tu que je lui dise que je l'aime mais que je suis terrifié à l'idée qu'elle me quitte ? D'ailleurs, c'est ce qu'elle a fait.

Il avait le souffle court et les larmes lui brûlaient les yeux.

— Dis-moi ce que je dois faire, Keely, parce que je n'en ai pas la moindre idée.

Le silence de plomb qui suivit ajouta du sel dans sa plaie.

— Imbécile, tu l'aimes vraiment alors ? soupira Keely avant de se jeter dans les bras de son frère. Elle ne t'a jamais quitté, Cord.

— Elle n'est pas là, rétorqua-t-il.

— Peut-être, mais elle reviendra si tu lui donnes une bonne raison de le faire, dit-elle en levant les yeux pour croiser son regard. Est-ce que tu as conscience de l'importance de ses études ? C'est la seule chose qu'elle ait jamais faite pour elle. Comme toi, elle a toujours été dévouée à sa famille au détriment de son propre bonheur.

— Pour ça, j'ai été aveugle. Je pensais qu'elle faisait des études sur un coup de tête...

— Un coup de tête ? Comme se marier à un paysan du Wyoming avant de rompre pour rentrer illico à la ville au moindre accrochage ? Ce n'est pas Marla. En revanche, si tu ne fais pas le premier

pas cette fois-ci, tu risques de la perdre définitivement. Elle t'a accordé sa confiance, maintenant c'est ton tour. Mets ton cœur sur la table, fais monter les enchères.

— Qu'est-ce que je dois faire, au juste ?

Carolyn se mit à glousser, et ses enfants se tournèrent vers elle.

— Et si tu demandais à ton père ? suggéra-t-elle. Il s'est mis à plat ventre plus d'une fois, il saura te donner quelques tuyaux.

Elle marqua une pause, le visage soudain grave.

— Mais si tu veux vraiment montrer à AJ qu'elle compte pour toi, prouve-lui que tu l'écoutes, que tu as entendu ses pensées, ses points de vue, ses espoirs et ses rêves. Tout ce qu'elle a pu dire sur l'oreiller, autour d'un dîner ou pendant que vous nettoyez la grange, toutes ces choses constituent la carte de son cœur. Apprends à la lire.

Une bourrasque fit tinter le carillon pendu sous le porche et rompit le silence qui s'était installé.

Le sourire aux lèvres, Cord sentit son esprit apaisé par la brise légère. Il en était capable. Il n'avait plus le choix.

— Une carte, hein ? Je pense avoir trouvé.

Chapitre 33

Quatre semaines plus tard

AJ TRAÎNAIT LES PIEDS APRÈS UNE LONGUE JOURNÉE DE COURS. ELLE APPELA L'ASCENSEUR ET ATTENDIT, SERRANT ET DESSERRANT les poings. Ses mains étaient engourdis. À croire qu'elle avait massé les habitants de tout le pays.

L'appartement qu'elle partageait avec Keely était plongé dans le silence. AJ poussa un long soupir de soulagement. Elle adorait sa colocataire mais avait besoin d'un peu de calme. Keely était une véritable pile électrique. Quand elle n'étudiait pas, elle sortait sans arrêt et demandait à AJ de l'accompagner partout où elle allait.

AJ n'avait pas mis longtemps à reprendre le fil de ses études. Après trois cours particuliers et une séance de rattrapage intensive en quatre jours, elle était de retour dans la course, prête pour les examens avant Noël.

En revanche, elle n'avait pas la moindre idée de ce qu'elle ferait une fois son diplôme en poche. Elle aimait sa mère et sa sœur plus que tout, mais se voyait encore moins vivre à Billings qu'à Denver. Elle avait posé sa candidature pour la subvention proposée par le département financier du Wyoming dans l'idée d'ouvrir son propre salon de massage à Sundance, mais elle n'aurait pas de réponse avant le 1^{er} janvier.

Chaque semaine, des entreprises de soins privés venaient recruter leurs masseurs parmi les étudiants, et AJ pouvait facilement choisir sa boîte parmi le lot, mais aucune n'était basée dans le Wyoming, sa terre de cœur.

Elle se laissa tomber sur ses oreillers, des pensées plein la tête. Dès son retour à Denver et pendant les deux premières semaines qui avaient suivi l'incendie de sa maison, Cord l'avait appelée tous les jours, parfois même deux fois par jour. AJ n'avait pas décroché une seule fois. Les messages qu'il lui avait laissés n'étaient ni romantiques ni inspirés. Ils étaient plutôt succincts. Surprenant ? Pas vraiment. Et puis il avait abandonné.

AJ savait que c'était une période délicate pour la famille McKay. Colt rentrait à peine de sa cure de désintoxication d'un mois. Des complications perturbaient la grossesse de Channing qui passait beaucoup de temps alitée par ordre du médecin, ce qui inquiétait Colby. Carter avait repoussé la date de son exposition pour donner un coup de main au ranch depuis que Kade était parti mener l'expérience du bétail dans la parcelle nord pour tout l'hiver. Quinn et Bennett aidaient autant qu'ils pouvaient. Macie avait de mauvaises surprises dans les travaux du restaurant, ce qui lui imposait de passer tout son temps sur place.

Quant à Cord, il était le pilier sur lequel tout le monde se reposait.

Et lui, sur qui pouvait-il compter ?

Personne. Elle savait que Cord travaillait toute la journée, qu'il rentrait le soir pour s'occuper de son fils et s'effondrait sur son lit, seul et épuisé chaque soir de la semaine.

D'y songer, elle eut un pincement au cœur. AJ n'avait jamais cessé de l'aimer et elle restait persuadée que s'il y avait une femme au monde qu'il pouvait aimer, c'était bien elle. Tous les jours, elle ressassait la même question : avait-elle fait le bon choix en lui tournant le dos alors qu'il venait de lui offrir ce qu'elle attendait depuis toujours ?

Non. Tu attendais son amour et il ne te l'a pas donné.

Deux coups frappés à la porte en métal la firent sursauter. Elle se leva et regarda par le judas.

— Oui ?

— Livraison de fleurs.

Génial. Encore un bouquet pour Keely de la part d'un admirateur secret. Toutefois, on lui avait toujours dit de s'informer avant d'ouvrir la porte.

— Elles sont pour qui ?

— AJ Foster.

— Ah bon ?

En poussant un petit cri, elle ouvrit la porte d'un coup. On ne lui avait jamais offert de fleurs. Jamais. Elle emporta le bouquet jusqu'à la table et ouvrit la petite enveloppe :

AJ. C'était ce qui se rapprochait le plus des fleurs sauvages du Wyoming. En espérant qu'elles te rappellent un peu chez toi. Tu me manques. Cord.

Elle en resta bouche bée. Cord lui avait envoyé des fleurs ? En observant chaque variété, AJ découvrit de petites reines-marguerites, de gros chrysanthèmes et des pousses vertes et jaunes qui s'apparentaient au solidago. Il y avait également quelques gypsophiles qui lui firent penser à la fleur de berce. Elle respira le parfum. Tout juste. Il avait même fait assortir le tout de feuilles de sauge. Elle sourit. Ce détail avait dû lui coûter les yeux de la tête. Une attention qui la toucha profondément.

La semaine suivante, Cord lui envoya deux billets pour le concert de Big & Rich au Pepsi Center. À la grande surprise d'AJ, il se souvenait que c'était son groupe préféré. Elle emmena Keely dans l'aventure et s'acheta un tee-shirt portant le titre « Save a horse (ride a cowboy) » en guise de pyjama. Il remplaça ainsi celui de Cord qu'elle avait emporté avec elle le soir de l'incendie et qu'elle portait toutes les nuits depuis.

Une semaine plus tard, elle reçut une boîte marron sur laquelle était écrit « FRAGILE » en lettres capitales sur tous les côtés. À l'intérieur, elle découvrit une dizaine de cookies, le biscuit préféré de Ky. Sur le mot, il était écrit :

Ky m'a aidé à les préparer. Ils ne sont pas aussi bons que tes sucreries, ma puce. Pense à moi quand tu les grignoteras en révisant tes cours. Tendrement, CWM

Oh, bon sang. Il faisait de gros efforts.

Moins d'une semaine après, elle reçut par colis la paire de bottes à piques argentées qu'elle avait oubliée dans son placard. Il y avait joint une casquette portant le message :

Galoper ou croupir, à toi de choisir.

Aucune lettre. Lui lançait-il un défi ?

Seulement deux jours étaient passés lorsqu'elle reçut un nouveau cadeau, cette fois par le biais de son téléphone portable. C'était une vidéo de sa jument qui trottait aux côtés de Nickel et Jester. Plug, le poney de Ky, était également avec eux dans le champ recouvert de givre derrière la grange de Cord. Il y eut ensuite un plan rapproché du museau de Lucy jusqu'à sa longue queue marron avec le coucher de soleil d'automne en arrière-plan. On entendit la voix de Cord :

— Elle a l'air heureuse, hein ? Ky et moi, on prend bien soin d'elle en attendant ton retour. Je crois que Jester a le béguin pour cette belle jument têtue comme une mule. Le pauvre, je le comprends. Arrête de bouder, ma puce, et rappelle-moi. Tu me manques comme jamais.

Puis écran noir.

Aveuglée par les larmes, AJ appuya sur le rappel automatique et retint son souffle lorsque Cord décrocha à la première sonnerie.

— AJ ? C'est vraiment toi ?

Elle renifla et hocha la tête.

— Ça ne va pas ?

Si, maintenant ça va.

— Hum, si. Merci pour la vidéo.

— Je t'en prie.

— Et pour les billets. Le concert était génial, même si j'ai eu du mal à canaliser la folie de Keely.

Il pouffa de rire.

— Épargne-moi les détails.

— Merci pour les fleurs. Elles étaient tellement...

Incapable de terminer sa phrase, elle fondit en larmes.

— Eh, ne pleure pas. Ça fait deux mois que j'attends d'entendre ta voix, tu me briserais le cœur si tu pleurais toute la conversation. Pas de larmes, s'il te plaît.

— D'accord.

Un silence. Cord poussa un soupir.

— Raconte-moi ce que tu as fait pendant tout ce temps. Je veux tout savoir.

Ainsi, AJ se mit à parler, inquiète que la conversation ne soit qu'à sens unique. Mais Cord se révéla curieux et bavard. Une heure passa. Finalement, AJ murmura à contrecœur :

— Je dois terminer mes devoirs.

— Je peux te rappeler ? Demain à la même heure ?

— Avec plaisir.

Il s'éclaircit la voix.

— J'aimerais te dire quelque chose. Même si je préférerais te le dire de vive voix, je ne veux plus laisser passer la moindre opportunité : quand tu m'as demandé si je t'aimais, j'aurais dû assumer mes sentiments, mais j'ai été lâche. Une vraie poule mouillée. La vérité, AJ, c'est que je t'aime. Plus que tu ne saurais l'imaginer.

— Cord...

— Laisse-moi finir tant que j'en ai le courage. La dernière fois que j'ai dit à une femme que je l'aimais, elle m'a quitté. Dans mon cerveau un peu tordu, ça signifiait qu'en ne te disant rien tu resterais peut-être auprès de moi.

Heureusement qu'AJ était assise, car elle fut prise de vertiges, et ses genoux commencèrent à trembler.

— Tu m'as quitté quand même, continua Cord. Je comprends seulement aujourd'hui que même si je t'avais déclaré ma flamme, tu serais partie. Ton départ n'avait rien à voir avec moi, j'en suis conscient.

— Vraiment ?

— Oui, j'ai compris. Mais notre séparation aurait pu être moins douloureuse.

— Je suis très touchée que tu m'aies avoué tes sentiments.

— Attends, tu n'as encore rien vu. Loin de là.

Un nœud se forma au creux de son estomac et elle esquissa un sourire en coin.

— On s'appelle demain. Pense à moi.

— Toujours, murmura-t-elle.

Cord raccrocha.

Après avoir visionné la vidéo une seconde fois, AJ ferma le clapet de son téléphone.

Ils prendraient leur temps, cette fois. Ce n'était pas la fin de conte de fées dont elle rêvait, mais c'était un bon début.

Cord passa les deux mois suivants à courtiser AJ.

Une fois par semaine, il lui envoyait un colis. Parfois, les objets étaient amusants, comme par exemple une figurine de cheval à remontoir qui dansait sur ses pattes arrière et que Cord avait dégotée au magasin de fourniture agricole. Parfois, c'était plutôt touchant, comme ce petit haut argenté qui, d'après le cowboy, était assorti à ses yeux. Il était capable de petites attentions – un pyjama en flanelle parce qu'il savait qu'elle grelottait la nuit – comme de messages coquins – une paire de menottes en fourrure.

Quelle que soit la surprise que contenait le colis, elle était toujours accompagnée d'une lettre où les mots « Je t'aime » étaient écrits à la main, en lettres capitales et soulignés plusieurs fois. Souvent, Ky participait au courrier hebdomadaire par un joli dessin et demandait à lui parler au téléphone.

Si AJ pensait aimer Cord pendant toutes ces années, son amour était aujourd'hui plus fort que jamais.

Elle lança un regard nerveux à l'horloge et lissa les plis de sa chemise en jean. Cord serait là d'une minute à l'autre. Ils ne s'étaient pas vus depuis quatre mois. Les quatre mois les plus longs de toute sa vie. Toutefois, apprendre à connaître Cord dans une relation à distance confirmait ses sentiments pour lui et lui donnait de nouvelles raisons de l'aimer.

Son dernier examen s'était bien passé et elle était à présent officiellement masseuse diplômée. Elle trouvait étrange de ne pas avoir de cérémonie de remise des diplômes. Le plus étrange, c'était de ne pas savoir quoi faire de son avenir. Pourvu que Cord en fasse partie.

On frappa trois coups à la porte. AJ se précipita pour lui ouvrir et se jeta dans ses bras au moment où il entra.

— Oh, mon Dieu. Tu es là. Tu es vraiment là.

D'un coup de pied, Cord referma la porte derrière lui et serra AJ fort contre lui. Puis il lui fit relever le menton pour la regarder droit dans les yeux.

— Avant de t'embrasser, avant même de te toucher, laisse-moi te dire une chose : je t'aime. Oh, bon sang. Je t'aime tellement fort.

Il l'embrassa avec un mélange de tendresse et de passion, si fébrilement que la jeune femme en eut les larmes aux yeux.

Lorsqu'elle s'écarta de lui, elle murmura :

— Moi aussi, je t'aime.

— Alors épouse-moi, AJ. Pas parce qu'on est compatibles, ni parce que tu as la ferme dans le sang, ou parce que tu ferais une bonne mère. Épouse-moi pour moi. Parce que je ne suis qu'un égoïste qui te veut pour lui tout seul jusqu'à la fin de ses jours. Épouse-moi parce que je ne suis pas sûr de survivre sans me réveiller à tes côtés chaque matin. Dis oui, ma chérie. S'il te plaît. Installe-toi chez moi. Chez nous. Fais de moi l'homme le plus heureux du monde.

— Oui.

Cord l'embrassa de nouveau.

Le désir brûlant qui dormait en elle depuis tout ce temps s'éveilla brusquement, et elle tira Cord par la main pour l'entraîner dans sa chambre.

Les talons enfoncés dans le tapis, il ne bougea pas.

— Non, pas de galipettes avant que tu portes mon alliance et que tu deviennes ma femme.

— Mais...

Il leva un sourcil.

— J'en compte un.

— Tu ne veux pas me donner cette première fessée tout de suite ? Je peux même enlever ma jupe, si tu veux. Et ma chemise.

Elle commença à se déboutonner.

— Amy Jo ! Garde tes vêtements, petite cochonne.

— Mais tu m'as manqué, j'ai envie de toi. Je n'ai pas envie d'attendre, ronchonna-t-elle en venant lui mordiller le menton, puis elle promena ses dents le long de sa gorge. Je parie que je réussirai à te faire changer d'avis.

— Oui, sûrement. Mais on n'a pas beaucoup de temps. Il y a deux choses dont il faut qu'on parle d'abord.

Il plongea la main dans la poche intérieure de son manteau et en sortit une enveloppe.

— Ta mère m'a demandé de te donner ça.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Je n'en ai pas la moindre idée.

AJ ouvrit la lettre et son cœur se serra à la vue de cette écriture si familière.

Ma puce,

Je suis heureuse que Cord sache la vérité au sujet de ton dur labeur au ranch. Il m'a demandé l'autorisation de te passer la bague au doigt, ce qui me rend toute joyeuse. Je sais que tu seras heureuse de revenir à Sundance parce que tu y es chez toi et que tu y vivras avec un homme fou d'amour pour toi.

La culpabilité nous a rongés, ton père et moi. Tu as travaillé très dur pour nous sans rien recevoir en retour. Avec le recul, nous avons compris notre erreur. Il est trop tard aujourd'hui pour changer le passé, mais accepte ce chèque comme une participation à ton investissement pour ouvrir ton salon. Tu le mérites. Je suis si fière que tu aies réussi tes études. Tu me manques. Dès

que tu seras installée, dépêche-toi de venir me rendre visite avec ton mari et ton petit garçon. Félicitations !

Je t'aime, ma chérie,

Maman.

Sans voix, AJ posa les yeux sur le chèque de trente-cinq mille dollars.

— Je ne comprends pas. D'où vient cet argent ?

— Notre offre pour le ranch était assez généreuse, AJ. Mais sache que je n'ai rien à voir avec ça, ajouta Cord en désignant le chèque. Ta mère a raison, tu le mérites. Et tu ferais mieux de l'accepter sans rechigner.

AJ avait la tête qui tournait. Avec cette somme, elle pourrait louer les locaux de Sundance qu'elle avait repérés. Même sans la subvention de l'État, elle aurait assez pour financer les travaux. Elle leva les yeux vers Cord.

— Tu ne saurais pas si les locaux à côté du restaurant de Macie sont encore à louer ?

Il secoua la tête.

— J'ai bien peur qu'il y ait déjà une option dessus.

— Oh, mince.

Le cowboy lui prit doucement le menton.

— C'est toi. J'ai réservé les locaux à ton nom le mois dernier.

— Pourquoi ? Tu savais que ma mère me donnerait cet argent ?

— Non, mais je te connais. Je crois en toi. Je sais que tu masses comme personne et que toute la région finira par le savoir. Même sans ce chèque inattendu, je suis sûr que l'État du Wyoming n'aurait jamais laissé passer cette chance de subventionner une affaire prometteuse. Je ne voulais pas que les locaux qui te faisaient envie te passent sous le nez.

— C'est vrai ? Tu l'as fait pour moi ?

— Je ferais n'importe quoi pour toi.

Au moment où il se penchait pour voler sa bouche, la porte s'ouvrit sur Keely et Colt qui entrèrent en trombe.

— Elle a dit oui ?

— Évidemment. Cette femme est folle de moi depuis qu'elle a cinq ans. D'ailleurs, j'ai du travail avant de te rattraper, ajouta-t-il dans un murmure à l'oreille d'AJ.

Poussant un cri de joie, Keely la prit dans ses bras.

— On sera vraiment sœurs, alors ? C'est génial ! Bon, vous êtes prêts ?

— Prêts pour quoi ?

Cord poussa un juron.

— Tu ne lui as rien dit ? sourit Colt. Ça m'étonne pas de toi.

Sur ces mots, il s'approcha d'AJ et la serra contre lui.

— Bienvenue dans la famille. Je vais pouvoir me moquer de Cord en le traitant de dragueur des bacs à sable.

AJ observa Colt. Il semblait en pleine forme, malgré une sorte de malaise qui voilait son regard. En se retournant, elle fit face à son fiancé.

— Me dire quoi ?

— Qu'on part à Las Vegas dès ce soir. Pour se marier. Je voulais te faire la surprise. Colt et Keely

nous accompagnent : ils seront nos témoins.

Sous le choc, AJ resta sans voix.

Devant sa réaction, Cord se mit à parler en flot continu.

— Allez, ma belle. Je t'aime, tu m'aimes, et je n'ai pas envie d'attendre. Quand on parlait de mariage au téléphone il y a quinze jours, tu me disais que tu ne voulais pas d'une grande cérémonie. Colt et moi, on a réussi à se libérer trois jours avant de retourner travailler au ranch. Et Keely m'a dit qu'elle me tuerait si je ne l'emmenais pas pour qu'elle nous voie devant l'autel. Mes parents gardent Ky, mais c'est une pile électrique, il a hâte qu'on rentre à la maison. Je me disais qu'on pourrait se marier et passer notre nuit de noces dans un grand hôtel pour notre lune de miel. Ensuite, on reviendrait ici, tu récupérerais tes affaires et tu viendrais vivre avec moi à la maison pour toujours.

Elle ne cessa de le regarder, incapable de parler.

— Quoi ? Tu m'en veux ?

— Non, j'essaie seulement de m'habituer aux mots *tu* et à *la maison* dans la même phrase.

Le regard de Cord s'adoucit.

— Pour moi, c'est du pareil au même.

AJ fut saisie de bonheur. Dans sa tête, cette union était à la fois naturelle et inévitable, et sonnait aussi doucement à ses oreilles que lorsqu'elle n'était encore qu'une enfant. Mais, contrairement à cette époque, elle savait aujourd'hui qu'un amour sincère et durement acquis valait tous les contes de fées à sens unique auxquels elle avait pu rêver.

— Bon, vous comptez vous regarder dans le blanc des yeux encore longtemps ? Ou est-ce qu'on part à Las Vegas ? demanda Keely.

— Qu'est-ce que tu en dis, ma cowgirl ? sourit Cord.

AJ rendit son sourire à l'homme qu'elle aimerait pour le restant de ses jours.

— J'en dis que t'en as mis du temps !

Lorelei James est une des auteures dont les romans érotiques connaissent le plus grand succès aux États-Unis. Elle a reçu de nombreuses récompenses littéraires, parmi lesquelles le Romantic Times Reviewers' Choice Award. Lorelei vit dans le Dakota avec sa famille.

Du même auteur, chez Milady :

De main de maître :

1. *La Novice*
2. *L'Initiée*
3. *L'Experte*

Riders :

1. *Chevauchée exquise*
2. *Chevauchée ardente*
3. *Chevauchée intense*

www.milady.fr

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Cowgirl Up and Ride*

Copyright © 2015 LJLA, LLC

Tous droits réservés.

Originellement publié par Samhain Publishing en 2009.

© Bragelonne 2016, pour la présente traduction

Photographie de couverture : © Shutterstock

L'œuvre présente sur le fichier que vous venez d'acquérir est protégée par le droit d'auteur. Toute copie ou utilisation autre que personnelle constituera une contrefaçon et sera susceptible d'entraîner des poursuites civiles et pénales.

ISBN : 978-2-8205-2499-7

Bragelonne – Milady
60-62, rue d'Hauteville – 75010 Paris

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

**BRAGELONNE – MILADY,
C'EST AUSSI LE CLUB :**

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et participer à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

**Bragelonne
60-62, rue d'Hauteville
75010 Paris**

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr
www.milady.fr
graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !

- [Couverture](#)
- [Titre](#)
- [Dédicace](#)
- [Chapitre premier](#)
- [Chapitre 2](#)
- [Chapitre 3](#)
- [Chapitre 4](#)
- [Chapitre 5](#)
- [Chapitre 6](#)
- [Chapitre 7](#)
- [Chapitre 8](#)
- [Chapitre 9](#)
- [Chapitre 10](#)
- [Chapitre 11](#)
- [Chapitre 12](#)
- [Chapitre 13](#)
- [Chapitre 14](#)
- [Chapitre 15](#)
- [Chapitre 16](#)
- [Chapitre 17](#)
- [Chapitre 18](#)
- [Chapitre 19](#)
- [Chapitre 20](#)
- [Chapitre 21](#)
- [Chapitre 22](#)
- [Chapitre 23](#)
- [Chapitre 24](#)
- [Chapitre 25](#)
- [Chapitre 26](#)
- [Chapitre 27](#)

- [Chapitre 28](#)
- [Chapitre 29](#)
- [Chapitre 30](#)
- [Chapitre 31](#)
- [Chapitre 32](#)
- [Chapitre 33](#)
- [Biographie](#)
- [Du même auteur](#)
- [Mentions légales](#)
- [Le club](#)